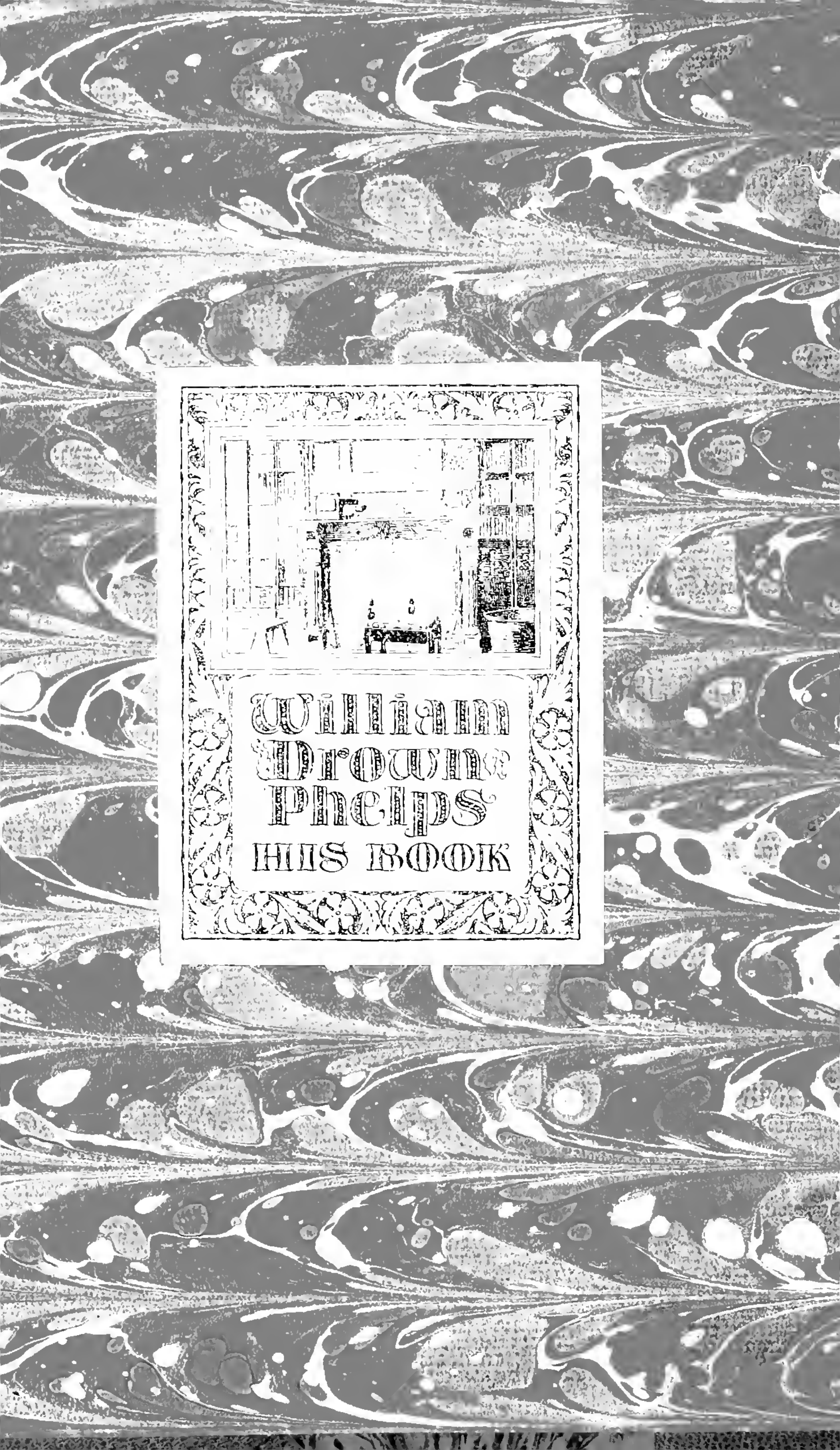
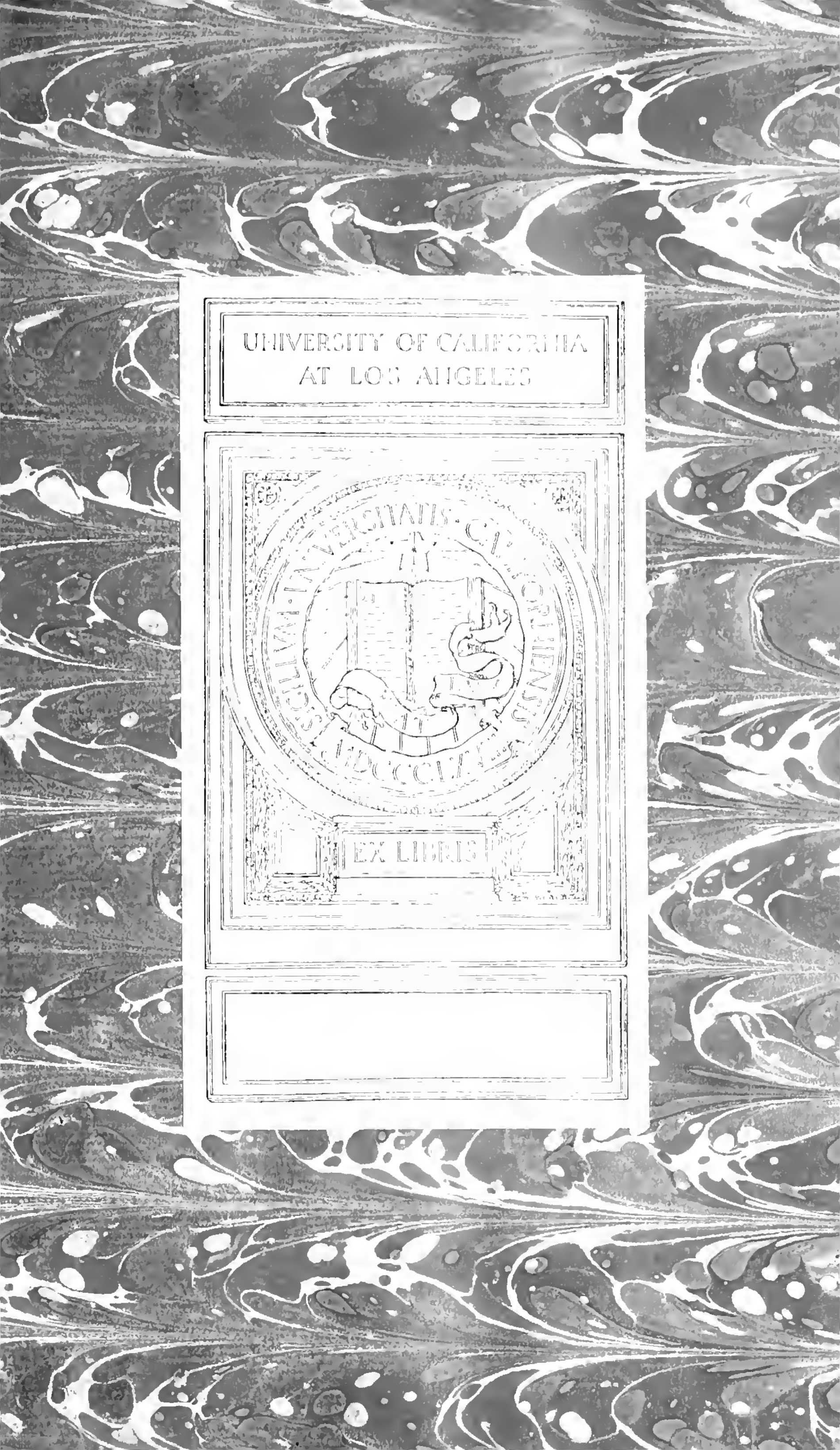

A
000759350
2


William
Drowne
Phelps
HIS BOOK


UNIVERSITY OF CALIFORNIA
AT LOS ANGELES
EX LIBRIS




Uitgaven der Antwerpsche Bibliophilen, Nr 30

CORRESPONDANCE

DE

CHRISTOPHE PLANTIN

publiée par J. DENUCÉ

Conservateur du Musée Plantin-Moretus.

— V. —



ANTWERPEN
DE NEDERLANDSCHE BOEKHANDEL

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NIJHOFF

1915



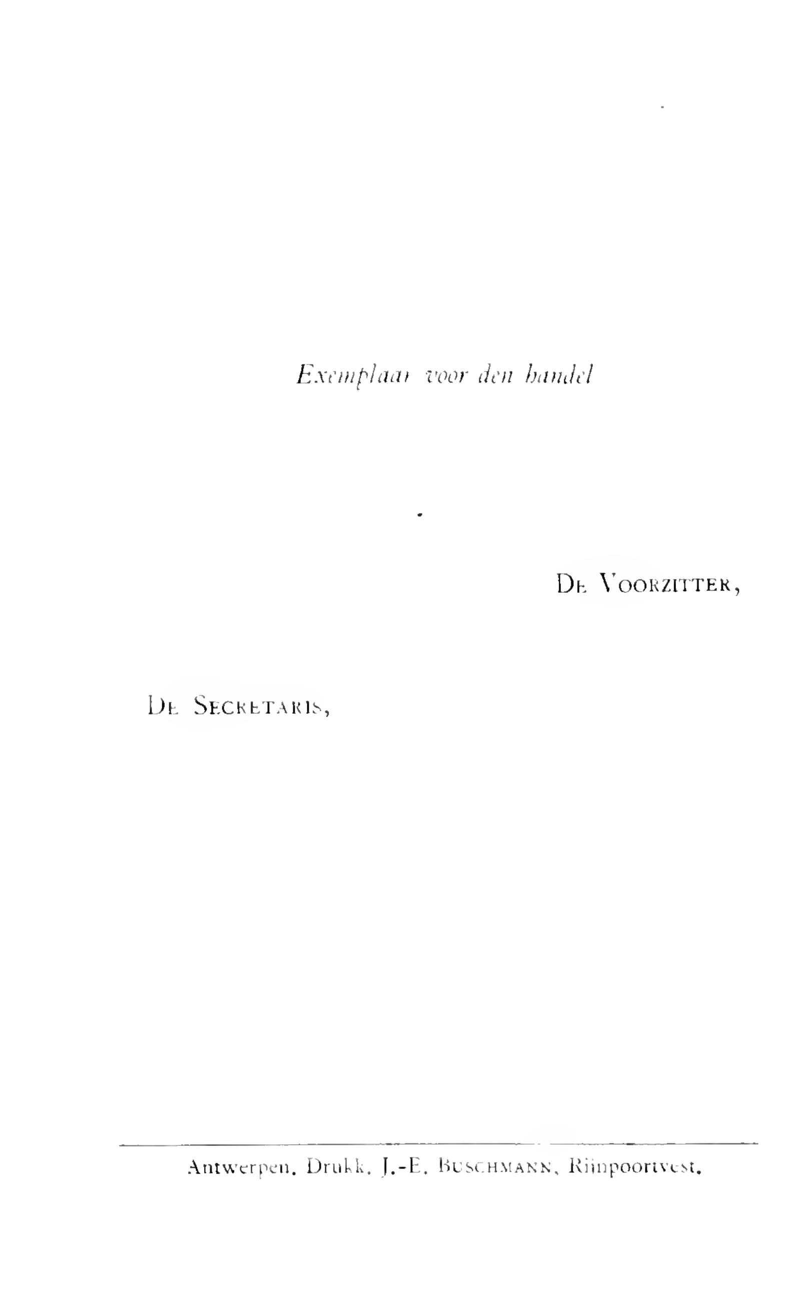
Drukk. J.-E. Buschmann. — Z. No B. 6297 17-10-1917

MAATSCHAPPIJ

DER

ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

UITGAVE Nr 30.



Exemplaar voor den handel

De Voorzitter,

De Secretaris,

Antwerpen, Drukk. J.-E. Buschmann, Rijnpoortvest.

CORRESPONDANCE

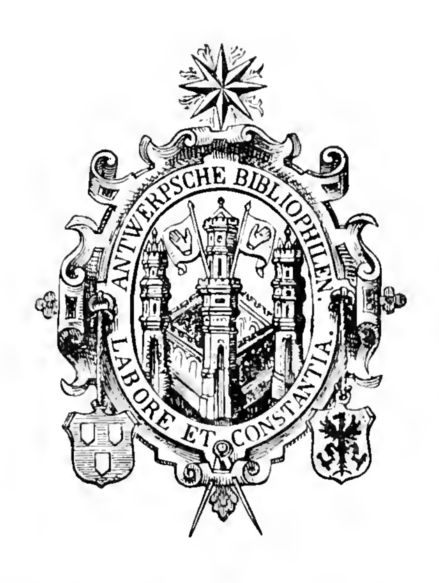
DE

CHRISTOPHE PLANTIN

PUBLIÉE PAR J. DENUCÉ

Conservateur du Musée Plantin-Moretus.

— V. —



ANTWERPEN
DE NEDERLANDSCHE BOEKHANDEL

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NIJHOFF

1915



PRÉFACE.

Le cinquième volume de la *Correspondance de Plantin* embrasse les années 1575-1578. L'imprimeur est au tournant de sa carrière : en 1578, les dernières publications de grande envergure ont paru ou avaient été projetées. Deux années auparavant, il avait clôturé le registre de ses affaires avec l'Espagne ; — ou plutôt la catastrophe de 1576 avait interrompu brusquement ces affaires, en même temps que ses démêlés avec la cour de Madrid. Des nombreuses commandes de livres liturgiques faites par le roi à Plantin, la principale n'avait pas été exécutée : celle du grand Antiphonaire. L'architypographe avait dépensé aux préparatifs de cette édition tout son avoir, celui de sa famille et très fortes sommes avancées par ses amis. Les dettes contractées pour en payer les intérêts ont pesé lourdement sur le reste de sa vie. Il lui a été impossible dorénavant d'entreprendre une impression de quelque importance ; il a dû louer ses services comme un « mercenaire » à des libraires de Paris et de Cologne, qui ont exploité la renommée de l'officine anversoise. Aussi Plantin est-il près d'appeler l'édition de cet Antiphonaire, la tragédie de la fin de sa carrière.

Le gros événement de cette période auquel nous venons de faire allusion, est la Furie espagnole, éclatée

le dimanche, 4 novembre 1576. Elle a failli perdre l'imprimeur et l'architypographie. Dans les lettres à Arias Montanus, on sent que l'orage grondait depuis le mois de septembre. Les anciens soldats du roi, chassés des autres villes, s'étaient groupés ici sous le commandement de Sancho d'Avila, et les voies de communication avec les Flandres avaient été coupées. Plantin prépare les certificats de ses correcteurs et de ses ouvriers qui désertent l'imprimerie l'un après l'autre. L'exode des bourgeois avait commencé. Plantin tâche de retenir ceux qui partent. Il en veut à son gendre Spierinck qui a laissé sa femme à Cologne, pressentant la calamité. Il usera de son autorité paternelle pour la faire rentrer chez lui. Personnellement, il n'éloigne pas un papier de sa table de travail. Depuis deux mois, il n'a pas assez reçu pour payer le pain de son ménage ! Pour comble de malheur, il tombe malade. Il se remet la veille du sac de la ville.

Au cours des terribles journées du 4 au 6 novembre, la soldatesque espagnole mit trois fois le feu à son immeuble. Trois fois Plantin parvint à éteindre l'incendie, dans lequel périt le manuscrit du fameux Antiphonaire. Neuf fois il dut racheter sa vie et celle des membres de sa famille ! Et cependant, pas un mot de haine ou de malédiction sur ceux qui avaient déchaîné cette Furie contre une population paisible, — mais riche : l'ire de Dieu l'avait frappée pour l'amender !

Un an et demi après seulement, Plantin put « relever ses labeurs d'imprimerie à une, puis à deux, après à trois et ores à cinq presses sans espoir de plus doresenavant si les guerres recommencées ne s'appaisent. Les autres quinze presses cessent et il en a vendu deux pour s'aider. »

La correspondance de l'architypographe de ces années montre de façon saisissante l'arrêt brusque du développement normal d'un peuple par la guerre. La civilisation dans nos provinces avait atteint sa maturité. Dans le domaine économique comme dans le domaine intellectuel, nous étions destinés à un avenir brillant, unique peut-être dans le monde occidental. Il a suffi de quelques années de guerre et de troubles politiques et religieux pour modifier foncièrement l'aspect de notre pays. L'avant-dernière lettre de ce recueil est caractéristique sous ce rapport. Plantin, par exception, y fournit à son ami Arias un tableau de la situation générale en Flandre et de la mentalité de ses habitants. Il prie d'en communiquer les détails au roi, car celui-ci, dit-il, ignore le véritable état d'esprit de ses sujets dans les Pays-Bas !

Les principales éditions plantiniennes de cette dernière époque de grandeur sont bien connues : la *Somme* de S. Thomas d'Aquin en quatre volumes in-folio, de 1575 ; le *Corpus Juris,* in-folio ; les *Conciones in Evangelia* de S. Ambroise, in-folio ; le grand *Bréviaire romain ;* une nouvelle édition du *Tacite* de Juste-Lipse, le tout en 1575. L'année suivante : les œuvres botaniques de Clusius et de Mathieu de Lobel ; en 1577, l'édition monumentale des *Œuvres de S. Augustin* en onze volumes in-folio ; en 1578, la belle *Bible française* in-folio, etc. etc. La valeur intrinsèque de cette production littéraire peut avoir diminué ; son caractère de beauté est resté. Plus d'un frontispice de ces ouvrages rappelle les admirables portes de la Renaissance flamande, si nombreuses encore actuellement aux anciennes maisons patriciennes d'Anvers ! Dans la dédicace de ces livres à un Ortelius,

à un Muret, à un Gemma, comme dans leurs lettres reproduites ici, que d'estime réciproque, quelle humilité et que de souplesse dans la forme ! Nous avons l'impression de ce que ces gens nous étaient supérieurs sous bien des rapports.

Un grand nombre de documents du présent volume ont été copiés par MM. Ary Delen et Albert Van Laar. Nous leur en renouvelons ici l'expression de notre très vive reconnaissance.

J. DENUCÉ.

---

648. — *Plantin à Hern. de Virbiesca.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 153r).

(Avant le 9) Septembre 1575.

(Plantin s'excuse de n'avoir pas répondu à la lettre de Virbiesca du 27 juillet. Il a écrit à de Soto au sujet des impressions pour l'Espagne et des difficultés qu'il rencontre pour se procurer du papier, mais surtout de l'argent. Il a envoyé les toiles demandées, ainsi que plusieurs livres commandés par Villalva, dont il regrette vivement la mort. Les œuvres de Louis de Grenade seront expédiées prochainement, en même temps que les Bréviaires gr. in-f°. Quant aux payements, Plantin prie de les arranger avec ceux de Blas de Robles. Pour toutes les autres affaires, il se remet entièrement à la diligence de Jérôme de Soto).

Al Ill° Señor mi Señor Hernando de Virbiesca.
guardajoyas de su Magt Catholica.

Devo respuesta a las de V. S. de 27. (1) de Julio que por aver sido (en l') absentia de my yerno Juan Moreto, muy ocupado en librar los Missales in grande 4to no e podido responder a ellas. Al Señor Geronymo de Soto (2) e respondido y dicho todo lo que me ha parescido acerca de las impressiones y me ha prometido responder al Illmo Señor de Segorbe y dar a entender lo que se passa y la falta que me haze las provisiones hechas de los papeles y otras cosas y gastos por el Antiphonario grande en que yo he empleado ya hasta de 22. mil florenes por falta de los quales yo no puedo prosiguir las otras impressiones con tanta furia como yo de buena gaña por el servicio de su Magd y de aquestos Señores lo queria hazer.

Los lienços de V. S. havemos embiado a los dies de

Junio postremo passado con dos libros de las ciudades ligados y dos Catechismos impressos en la Universidad de Douay (3) para el Rev^{do} Padre de buena memoria Villalva el qual nuestro Señor tiene en su gloria y nos lleva alla quando sera servido pues todos somos suyos en la vida y en la muerta.

A lo qu'escrive el Rev^{do} Padre fray Juan de Toledo (4) respondo yo lo que me ha parescido concluyendo pero que somos aparejados para hazer todo lo que tornara a mandar su Rev. Paternidad.

Los dos huegos de las obras de fray Luys de Granada he dado por enquadernar y los enviremos con las primeras Baslas las quales seron de los Breviarios grandes en folio dentro de seis settimanas plaziendo a Dios. Los dos lienços embiados costan 4 fl. 4 placas. Si ay algo mas en que yo pueda servir a V. S yo lo hare de muy buena (gaña) como yo soy obligado y quanto a los dineros recebidos para mi yo me remitto a la commodidad que se offresciere a V. S. de remittir me los con los otros que me deve el Señor Blaz de Roblez (5), por las manuezellas que embiamos a ello en un coffre señalado N° 90. en el qual se puesto tres juegos de horas in grande 12. ligados para el Illmo Señor Obispo de Segorbe para el Ill^{e} Señor mi Señor Çayas y para V. S. suplicando recebirlas de la mano de su servidor afficionadissimo. De lo que mas se podria escrivir yo me remitto a lo que escrive el Señor Geronymo de Soto el qual haze las cosas tan fielmente y con tanta dexderidad y diligencia que yo no se si se hallaria otro en toda la tierra quien lo hiziesse con tante hervor y fieldad y quanto mas vee que aquestos Señores se contentan de su diligencia de tanto mejor corrazon prosigue las cosas

y se queda muy contento de todo. Pero me ha parescido alterado o no satisfecho en su particular. La causa no me ha dicho ni lo he pregontado y aquesto me ha parescido bien avisarlo a V. S. cuya muy Ill^e persona y casa guarde y accresciente N. Señor Jesu Christo. d'Anveres a los — de Settiembre 1575.

(1) Conservée au dossier *Missale et Breviarium 1572-1576*, f° 241.

(2) Marchand espagnol qui s'était chargé des envois de livres plantiniens en Espagne.

(3) Voir lettre n° 629, où il est déjà question du livre des villes par Hogenberg-Bruin et des Catéchismes publiés à Douai.

(4) Correcteur du Missel pour le roi d'Espagne, à Madrid. Il remplaça le père de Villalva comme préposé aux livres envoyés en Espagne (qui præest libris Hispaniæ).

(5) La présente missive est suivie d'une minute de lettre adressée à cet éditeur espagnol. Nous ne la reproduisons pas puisqu'elle n'apporte rien de neuf: elle rappelle des envois de livres déjà faits et finit par un éloge de Jérôme de Soto.

---

649. — *Plantin à Jean-Pierre de Lastanosa.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 154^r).

9 Septembre (?) 1575.

(Plantin vient de remettre à son gendre Raphelingien, l'Evangile de S. Mathieu en arabe, comme l'avait demandé Arias Montanus. La lettre, adressée par de Lastanosa à Barbe van Morsel, a été remise personnellement par l'imprimeur).

Eruditione et nobilitate præstantiss. viro Dn̄o Pedro Joanni de Lastanosa Regiæ Catholicæ M^ti Secretario (1).

Evangelium Sancti Matthæi Arabice conscriptum et litteras tuas ad me 5. Julij scriptas accepi, præstantiss. Dn̄e, et una cum eis quæ ad D. Barbaram van Morsel

dirigebantur. Librum ipsum ilico tradidi Francisco Raphlengio (2) genero meo cujus causa summus ille Patronus meus et vir ut doctiss. ita piissimus Ben. Arias Montanus evocaverat. Litteras vero ad D. Barbaram van Morsel (3) ipsemet tuli eique tradidi quemadmodum puto illam vobis indicaturum. Si quid aliud sit in quo meum officium tibi gratum esse possit quæso ut mihi significes libentiss. siquidem obsequar. Vale Antverpiæ raptim postridie fest. Annunciationis B. Mariæ Virginis (4) cujus precibus et meritis adjuvemur 1575.

(1) Plantin lui avait adressé antérieurement quelques lettres, en français, sans grand intérêt.

(2) En vue sans doute de l'édition du dictionnaire arabe, dont il est question à la lettre nº 643, note 14.

(3) Appelée aussi Barbel van Mortsel, demeurant : opt blau huys tot Burcht (lettre de Plantin à Jean de Lastanova, juin 1572, *Archives plantiniennes*, VII, fº 209v).

(4) La lettre qui suit dans le dossier (adressée à Jean Moreau et non reproduite ici) est datée du 16 septembre ; or la fête de l'Annonciation de la Vierge tombe le 25 mars ; Plantin, probablement, l'a confondue avec le jour de la Nativité, le 8 septembre.

---

650. — *Plantin à Christophe Raphelingien.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 196r).

13 Septembre 1575.

(Plantin a fait parvenir les deux lettres du jeune Christophe à son père, qui est à Cologne. L'imprimeur s'étonne fort de n'avoir pas eu communication de la facture du libraire Gérard de Breda. Celui-ci vient de la montrer à Plantin ; or cette note contient des erreurs tellement fâcheuses que Plantin est décidé à en parler au père Raphelingien si Christophe n'avoue pas sa faute. L'architypographe vou-

drait que son petit-fils le tienne au courant de ses études littéraires, et des rapports avec son précepteur et ses condisciples).

S. P. Binas litteras tuas ad patrem tuum destinandas accepi, nepos carissime (1) : quas etiam varijs temporibus uti eas acceperam Coloniam ad eum misi. Nuper etiam rationes eorum que a Gerardo compatre meo Bibliopolæ Bredensi (2) accepisti ab eodem Gerardo missas recepi easque manu tua descriptas nullas vero ad me prorsus litteras imo ne litteram quidem vidi, qua de re non parum miror : magis vero quod in ipsis tuis rationibus observem te varios libros non semel vel bis sed ter et nonnullos quater acceperis ita ut in suspicionem veniam te vel negligentia perdere libros, pennas, et papyrum aut vendere. Quinque siquidem libros papyri ligatos te habuisse deprehendo. Octo manus cum dimidia (seu ut teutonicè dicunt boecken) papyri, centum et tredecim pennas, quatuor opera Terentij integra semel namque ipse tibi ego hic dedi et tu dicto Gerardo ter juxta tuas rationes habuisti. Quatuor itidem Despanterij opera, quatuor itidem habuisti Syntaxim, quatuor etiam Evaldi Galli Grammaticam (3), bis quoque Evangelia et bis Colloquia Sebast. Heyden (4). Proinde abs te peto ut mihi perscribas veritatem, nisi velis male audire apud me primum (qui tamen placabor ipsa confessione veritatis et postea apud patrem cui id significare deberem si mendacio nos fallere conareris). Scribe præterea quomodo proficias in studio litterarum et quo loco habearis apud præceptorem tuum verum doctissimum et bonum et heram tuam et condiscipulos tuos, nec omittas etiam indicare nobis quo modo illos ames et reverearis atque postremo si omnia necessaria tibi suppeditantur ut decet.

Vale nepos carissime et ad omnia quæ peto mihi responde.

Antverpie raptim 13. Septembris 1575.

Tuus si frugi esse pergas C. Plantinus.

(1) Ce petit-fils de Plantin ne peut être que Christophe Raphelingien, âgé de dix ans alors. Son père, François Raphelingien, habitait chez Plantin, comme nous avons vu précédemment; nous ne savons rien de son voyage, assez prolongé paraît-il, à Cologne.

(2) Gérard Jansen van Kampen, libraire à Breda.

(3) Auteur de livres classiques populaires, comme Despanterius et Heyden. Les *Pueriles confabulatiunculæ* ont eu de nombreuses éditions au XVIe siècle.

(4) Sebaldus Heylen, probablement, dont une édition de *Formulæ Colloquiorum puerilium pro tyronibus, Latino-germanicæ & Gallicæ,* parue à Mons chez Jacques Follet, en 1607, est citée chez G. DRAUDIUS, *Bibliotheca classica*.

---

651. — *Jean Moflin à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXVIII, fo 405).

15 Septembre 1575.

Je Jehan Moflin chapellain du Roy Catholique nostre Sire connois et confesse debvoir de bonne et leal debte Monsr Christofle Plantin architypographe la somme de cent quatre vingtz et neuffz florins six patars, chascun florin compté a vingt patars et ce pour certains livres (1) les quelz Il m'a delivré & en signe de verité que je luy doibs les dits 189 florins carolus 6 patars pour la rayson susdict et que je luy lez payeray quand bon Luy semblerait. J'ay escript ceste signé de mon nom faict en Anvers ce quinziesme de Septembre ano 1575.

Jehan Moflin.

(*Au verso*) : Obligacion de Jehan
Moflin chapellain de
Sa Majté de 189 fl. 6 patars etc.
n° 162.

(1) Nous trouvons la liste de ces livres que Moflin, l'ami de Plantin, emporta en Espagne, au *Journal* K. de l'année 1575, f° 168. à la date du 9 septembre :

Dno Joanni Moufflinio :

1 Origenis opera f° Paris fl. 6 —
1 Cosmographia Munsteri f° fl. 16 —
1 Cosmographia Theveti f° fl. 13 —
1 Virgilius Pimpontij f° fl. 3 —
1 Memoires de Langai f° fl. 2 s. 15
1 Memoires d'Olivier de la Marche 4° . . . . . s. 14
1 Ephemerides Stadij 4° fl. 3 —
1 Description de Pays bas f° fl. 2 s. 10
1 Junctini Speculum astronomiæ 4° . . . . . fl. 2 s. 5
1 Gemma de Principijs astronomiæ 8° . . . . s. 4
1 Idem de radio astrorum. 8° s. 5
3 Discours Oeconomiques 8° s. $3\frac{1}{4}$
1 Lettres missives de Trouchet 16° . . . . s. 9
1 Compendium Universæ Cosmograph. . . . . s. 1
1 Oeuvres morales de Jehan des Caurres lig. . . . s. 16
2 Nature des animaux 16° s. 7
4 Horæ Rom. 12° grand. fig. de cuivre . . . . fl. 5 —
2 Idem in 8° grand. fig. de cuivre . . . . . . fl. 4 —
1 Mizaldi Cometographia 4° s. 7
1 — Explication de l'epheméride 8° . . . . . s. 5
1 — Alexikepus 8° . . . s. 6
1 — De Sphera Mundi 8° s. $1\frac{1}{4}$
1 — Symphaties 16° . . s. $1\frac{1}{4}$
1 Regulæ Benedicti f° Colon. . . . . fl. 1 s. 16
1 Secreti di Fallopio 8° s. 13
1 Biblia Regia f° 8° voll. bl. . . . . fl. 60 —
Summa fl. 124 s. $19\frac{1}{4}$

---

652. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 155v).

18 Septembre 1575.

(Le bruit a couru à Anvers qu'Arias avait quitté Rome et serait parti pour l'Espagne. Plantin a immédiatement prié Alanus Copus de vouloir remettre à Montanus les exemplaires des Heures imprimées par l'architypographe, et de les distribuer à ses amis. Compliments de Pamelius et de Pardo. Plantin a eu l'occasion de dire à Lindanus que plusieurs savants n'étaient pas de son avis à propos de

certain texte hébreu. Lindanus ayant prétendu vivement le contraire, Plantin lui recommanda de ne pas faire du bruit autour de l'affaire par respect pour les étudiants de la langue sacrée et dans l'intérêt de l'Eglise catholique même. Lindanus protesta de son zèle pour l'étude du hébreu et cita comme preuve son commentaire des Psaumes de David, édité chez Materne Cholin. Plantin ne connaît pas cet ouvrage ; son gendre l'apportera peut-être de la foire de Francfort. Salutations et remerciements de Fr. Nancius qui a été désigné bourgmestre du Franc de Bruges, grâce à l'appui de Montanus. Quelques nouvelles concernant l'expédition espagnole contre la Zélande, la prise de plusieurs villes sur l'ennemi, la prétendue jonction des troupes allemandes aux Huguenots. La famille de Fr. Cruquius et les autres amis le saluent affectueusement. La peste à Anvers a gagné maintenant le voisinage immédiat de la maison de Plantin).

Illustri admodum viro Dn̄o Ariæ Montano.

Desiderio tui certe flagrantiss. affligimur magis vero quod nihil litterarum abs te post eas quas 6. Nonas Julij scripseras acceperimus sitque hic rumor sparsus te Urbem reliquisse et in Hispanias profectum fuisse. Quod cum vix credam has tamen libuit scribere et ad nostrum Copum mittere (1) ut tibi ipsi vel redderet vel ad nos remitteret exemplaria vero horarum a me nuper impressarum eis distribueret quos maxime tibi caros et ea placitura sciret.

Adfuit his diebus nobis Dn̄s Pamelius cui postquam salutem (ut facio omnibus obviis quos te novisse hic cognosco) ex te dixissem plurimam is se ad te scripturum mihi dixit et has paulo post misit. Dn̄s Pardo dixerat etiam se ad te scripturum et gratias acturum seque ad me missurum litteras. Idem quoque receperat se facturum Dn̄s Lindanus qui nobis adfuit nuper cum etiam Dn̄s Harlemius tui certe observantiss. et maximus fautor operis Regij et litterarum orientalium nobis percommode

adesset. Is siquidem postquam a me intellexisset quæ ego ipse ex tuo retulissem audite ore Dn. Genebrardi et aliorum Virorum doctorum contra ejus opinionem de corrupto textu hebraico et addidissem quæ mihi pro tempore occurebant dicenda data opera et captata occasione, aperte illi dixi neminem esse linguæ hebreæ peritum qui ejus sententiam sit probaturum umquam ; et cum alia permulta ille in eam sententiam dixisset, rogavi eum obnixe ut saltem vellet abstinere a scribendo talia nisi vellet vulnus non facile sanandum infligere reipub. Christianæ, hoc maxime tempore quo sit facile posse sacrorum Bibliorum quacumque lingua scriptorum auctoritas a calumniatoribus in dubium vocare et studiosos fere omnes a studio linguæ sanctæ revocari. Ad quæ respondit se numquam talia cogitasse imo voluisse contrarium uti satis se ostendisse aiebat in suis ad Psalmum Davidis (118) commentariis quæ Coloniæ apud Maternum Cholinum cui ea commiserat mendose impressa esse conquerebatur (2). Ea vero nondum vidi. Spero autem Johannem nostrum ea comportaturum ex nundinis Francofordiensibus ubi nunc est, satis ut scribet anxius tum propter debita hujus civitatis quæ in Germania a plurimis petuntur tum quod numquam infeliciores nundinas sit antehac expertus in distractione librorum, sed æquo animo laus Deo fecimus et eum ut hortati sumus ita facere confidimus.

Dn̄s Franciscus Nansius Brugensis (3) cum hæc scriberem ad nos venit et rogavit ut te suo nomine quam officiosissime salutarem et una gratias agerem de nuper ex tua commendatione adepto magistratu : is namque contra voluntatem summorum virorum designatus est ab Illmo Gubernatore nostro Burgimaster suæ provinciæ.

Classis nostra solvit nuper versus Zelandiam quo etiam

proficiscuntur Duces militiæ præcipui cum ipso castri hujus urbis Duce et aiunt ipsum Ill^{mum} D. Gubernatorem (4) profecturum non sine maxima spe cum et omnium nostrum de recuperandis primo impetu aliquot insulis et aperienda navigatione.

Superioribus meis scripsi Exercitum nostrum oppugnasse tres urbes Buram Audewattram et Schoonhoviam (5) ex quibus prior et posterior se se dederunt salva vita et libero discessu omnium qui abire vellent, media vero fere igne consumpta et vi est oppugnata, id quod inimicis terrori fuisse asserunt plurimi. De Galliis varii rumores sparguntur inter quos nimis verum esse dicunt Germanos equites non paucos convolare ut se se conjungant Hugonotis et iis qui jam bello scilicet prætextu se se boni publici amantes et defensores jactitant. Dn̄s Deus sit fortunendo nostra.

Bene omnes laus Dn̄o Deo valemus. Catharina jam a nonnullis expetitur in matrimonium. D. Francisci Crucij familia tota bene valet et te salutant omnes. Idem faciunt Quiquelbergij, Paludanus, Gallæus, Pulmannus, et alij omnes amici. Alioqui pestis hic jamdudum sævire incœpit etiam in vicinia nostra et ab utraque parte domus nostræ quæ in tanta et tam varia familia conservata est hactenus Dei beneficio cujus voluntas sancta fiat in æternum et te nobis diu sanum et otio sancto fruentem conservare dignetur. Antverpiæ raptim 18. Septembris 1575.

(1) De cette lettre à Copus, il ne s'est conservé aux archives que les lignes suivantes (au même feuillet que la présente pièce) :

Pietate et Erud. præstantiss. V. D. Alano Copo.

Superioribus meis respondi ad eas omnes quas abs te acceperam. Spero etiam Dn̄o Navarro satis jam probatum esse quod ego ne

unum quidem exemplar impresserim ultra numerum in ipsiusmet litteris et etiam a Dn̄o Inquisitore Generalis Leodiensis mihi præscriptum. Dn̄s Pamelius nobis adfuit et has tradidit. Tertullianus expectatur non sine maximo reipub. detrimento quod nulla exemplaria catholica reperiantur. Rogamus itaque ut in conferendo procedere velint collatores. Prima oportunitate mittam ea quæ istic non ingrata fore judicavero distribuenda. Quoniam vero hic rumor quidam est sparsus Dn̄m Ariam Montanum Roma discessisse nec facile mihi persuadeo illum tam cito Urbem reliquisse.

(2) *Meditationes in Aureum illum Psalmum CXVIII. Beati immaculati in via... per Reuerendiss. Dn.* WILHELMUM DAMASI LINDANUM... Coloniæ, Apud Maternum Cholinum. D.M.LXXV. In-8°.

(3) François Nans(ius), échevin, puis bourgmestre du Franc de Bruges, en rapports fréquents avec Plantin de 1565 à 1584.

(4) Don Louis de Requesens.

(5) L'armée royale s'empara le 7 août 1575 d'Oudewater, le 24 de Schoonhoven. Buram, c'est-à-dire Woerden, était assiégée par les Espagnols depuis le 8 septembre.

---

653. — *Plantin à Michael Scrinius.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 156r).

19 Septembe 1575.

(Plantin ne s'explique pas que des trois lettres de Scrinius, il n'en ait vu qu'une seule. Peut-être son gendre Moretus, en ce moment-ci à Francfort, a-t-il reçu les autres? Le marchand Corneille Dieckstraet qui vient d'apporter la missive de Scrinius, lui remettra aussi la présente. Quant aux nouvelles impressions, Scrinius les connaîtra par le catalogue que le prototypographe lui enverra. Plantin énumère quelques publications, sorties d'autres presses, et annonce que son gendre apportera de Francfort les nouveautés parues à la dernière foire).

Eruditione et prudentia Illustri Viri Dn̄o Michaeli Scrinio Dantiscano Illmi Ducis Prussiæ Bibliothecario (1).

Ternas litteras te mihi scripsisse quamvis significes, Vir doctissime, unicas tamen Prussiæ 15. Julij datas accepi.

Fieri autem potest quod Gener idemque institor meus nuper cum in Galliis mense Julio essem acceperit : Is autem nunc est Francofurti in nundinis. Eum vero ita semper diligentem expertus sum ut raro litteras accipiat quin bona fide statim responderat et ea procuret diligenter quæ a nobis petuntur. Mercatori qui tuas mihi reddidit nomen est Cornelio Dieckstraet (2) cui frater est nomine Huberto. Is mihi est pollicitus se curaturum ut hæ nostræ quamprimum ad te deferantur interea, dum libri a te evocati compingentur, compactos te namque velle mihi dixit ipse. Qui ex nostra officina libri novi prodierint ex catalogo nostro integro (3) quem mittimus deprehendere poteris. Ab aliis vero quæ sequuntur :

Theatrum orbis terrarum auctum ab Abrahamo Ortelio.

Civitatum liber primus non ita pridem nunc vero primum secundus. (4)

Numismata Græca et in ea Commentaria amplissima ab Huberto Goltzio. (5)

Bibliotheca sanctorum Patrum, hoc est opera trecentorum veterum Patrum tribus tomis in-folio Parisiis. (6)

La cosmographie de Munster, augmentee de plus que moictié par Belleforest en trois volumes in-folio. (7)

La cosmographie d'André Thevet, deux grands volumes in folio. (8)

De la vicissitude et mutation des choses, par Louis le Roy in folio. (9)

La vraye histoire des troubles tant en france qu'en ce pais Bas, par J. le Frere de Laval, 8º Paris. (10)

Ex nundinis porro Francofordiensibus quæ prodierint proximis litteris nostris Dn̄o Deo favente indicabimus. Generum meum siquidem intra paucos dies expecto. Vale, Vir doctiss., et si quid aliud veles indica. Dn̄s Deus

te conservet. Antverpiæ raptim 19. Septembris altera nempe die qua tuas receperam.

Tibi addictiss. C. Plantinus.

(1) Michael Scrinius, de Dantzig, bibliothécaire du duc de Prusse, en relations avec Plantin au moins jusqu'en 1583.

(2) Ou Dyckstraet, ou « d'Exterat inde fonteyne inde Hoochstraet » (*Journal* 1576, f° 76).

(3) *Index librorum qui Antverpiæ in officina Plantini excusi sunt.* In 8°, 1575. C'est le premier catalogue imprimé des éditions plantiniennes. Le musée en possède de plus anciens en manuscrit.

(4) Pour les différentes éditions du livre de Hogenbergen et Bruin, *Civitates orbis terrarum*, voir antérieurement.

(5) *Græcia sive historiæ urbium et populorum Græciæ ex antiquis numismatibus restitutæ. Libri quatuor. Huberto Goltzio Herbipolita Venloniano civi Romano auctore et sculptore.* Brugis Flandrorum, M.D.LXXVI, in 4°.

(6) Probablement le grand ouvrage de Marguerin de la Bigne, *Bibliotheca veterum Patrum et antiquorum Scriptorum ecclesiasticorum latine*, paru chez Sonnius, de 1575 à 1578, en 9 tomes in f°.

(7) Paris, chez Sonnius ou Nic. Chesneau, 1575, 2 tomes en 3 vol. in f°.

(8) Paris, chez P. Lhuillier, 1575, 2 vol. in f°.

(9) *De la Vicissitude ou variété des choses en l'univers.* Paris, P. Lhuillier, 1575, in f°.

(10) A Paris, chez Locqueneulx, ou Hulepeau 1573, et aussi 1574, in 8° (d'après Brunet). Il s'agit de l'édition, adaptée au point de vue catholique, de l'ouvrage de L. de la Popelinière : *La vraye et entière histoire de ces derniers troubles, et choses mémorables advenuẽs tant en France qu'en Flandres.* Cologne, 1570, Birckman et autres éditeurs.

---

654. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 156v).

1r Octobre 1575.

(Plantin rappelle sa lettre du 18 septembre et les bruits qui avaient couru au sujet du départ d'Arias pour l'Espagne. Par Louis Perez,

l'imprimeur avait appris des nouvelles plus rassurantes. Jean Moretus est revenu de la foire de Francfort avec un certain nombre de livres intéressants, tous marqués dans le catalogue ci-joint. François Raphelingien fera parvenir à Arias sa contribution au dictionnaire arabe. Allusion aux événements politiques en Zélande et en France, dont Arias sera probablement bien au courant).

Illustri admodum Viro Dn̄o Ariæ Montano.

Circa medium mensis postremi ad te litteras scripsi, Patrone colendissime, et ad D. Copum eas misi ut si forte abesses (rumor siquidem hic ab aula Illustriss. D. Gubernatoris sparsus erat te in Hispanias fuisse profectum) eas nobis remitteret, omnia officia vero quæ litteris meis conjunxeram eis offerret quibus nominis tui recordatione gratiora putaret (1). Postea vero intellexi a D. Ludovico Perezio te adhuc Romæ litteras ejus expectaturum quare has ei ad te mittendas tradere non dubitavi, quibus indicarem nos omnes laus Deo bene valere. Si tamen intellexerimus te bona quoque frui valetudine illud siquidem merito reponimus in bona parte valetudinis nostræ. Johannes noster (2) sanus et incolumis rediit e nundinis francofordiensibus, in quibus quæ hoc catalogo vides nova fuerunt. Franciscus (3) hoc pensum suum in Dictionario Arabico mihi ad te mittendum tradidit. Vix dubito quin ad te scriptum sit, prudentia et præsentia Ill^mi Gubernatoris et Ducum exercitus invitis hostibus recuperatas esse ipsa die S^ti Michaelis aliquot Zeelandiæ insulas, proinde nihil de hac re mihi scribendum esse. Idem quoque credo de iis quæ nuper acciderunt in Galliis præcipue Parisiis unde frater Regis (4) clam fratre aufugit, id quod maxime suspicionem auxit quam de illo conceperunt antehac multi et graves viri. Faxit Deus opt. max. ut omnia in reipub. Christianæ utilitatem cui te

nos diu conservare dignetur. Antverpiæ raptim prima Octobris 1575.

(1) Voir la lettre n° 652.
(2) Jean Moerentorf (Moretus).
(3) François Raphelingien; voir plusieurs lettres précédentes où il est question du dictionnaire arabe.
(4) François de Valois.

---

655. — *Plantin au roi Philippe II.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 157r).

(Avant le 5) Octobre 1575.

Au Roy.

Remonstre en toute humilité Christophle Plantin vostre architypographe comment a ses grands frais et despens il a recouvert Opera D. Aurelij Augustini Hipponensis Episcopi et doctoris præcipui, tomis decem comprehensa per theologos Lovanienses, ex Manuscriptis codicibus multo labore emendata et ab inumeris erroribus vindicata : illustrata præterea eruditis censuris, et locupletata multis homiliis ac aliquot Epistolis antea non editis (1), lesquelles Oeuvres il imprimeroit volontiers ce que toutesfois il n'oseroit ni ne voudroit faire, obstant les edicts de Vostre Majesté, faicts sur le train de l'imprimerie, sans vostre congé et Privilege. Et pourtant il supplie treshumblement Vostredicte Majesté qu'il luy plaise luy en donner et faire expedier ledict congé avec defense a tous autres de ne les imprimer, faire imprimer entieres ni par parties ailleurs imprimees, vendre ni distribuer en vos terres de Braban devant douze annees accomplies sans le consentement dudict Plantin. Et iceluy suppliant

priera nostre Seigneur Dieu pour la santé et prosperité de Vostre Majesté (2).

(1) Ne parurent qu'en 1577; le premier tome est daté: 1576, XIIII. Kal. Maias. Voir la notice que Ruelens et De Backer ont consacrée dans leurs *Annales Plantiniennes* à cette édition, remarquable sous tous les rapports.

(2) Le Musée a conservé le privilège royal, sur parchemin et avec grand sceau, en réponse à cette requête de Plantin; il est daté du 5 octobre.

---

656. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 157[r]).

8 Octobre 1575.

(Plantin avait confié à Perezius, pour Arias, deux cahiers du dictionnaire arabe de Raphelingien. Aujourd'hui, il fait parvenir à Montanus le livre de Lindanus. L'évêque y prétend que la bible en hébreu a été corrompue par les Juifs et a besoin d'être remaniée par des théologiens compétents. Sanctotysius rapporte aussi que Lindanus préfère l'Esaïe de D. Leo à tous les auteurs qui ont traité de ce prophète. Plantin rappelle ce que des érudits avaient dit autrefois du fameux jugement de Lindanus sur les livres hebraïques; mais pour ne pas le mécontenter davantage, l'imprimeur a cessé là l'entretien avec l'évêque de Ruremonde. Il envoie des épreuves de la gravure du Temple sacré avec prière d'y faire les corrections nécessaires).

Ill[i] admodum Viro D. B. A. Montano.

Ab hinc octo diebus litteras nostras cum duobus quaternionibus ex Dictionario Arabico Francisci nostri (1) Dn̄o Perezio tibi mittenda dedi, nunc vero illud opus D. Lindani de quo in meis ad te circa medium Septemb. mentionem feceram mitto ut videas et judices quam bene concludat Biblia Hebraica fuisse a Judæis depravata et propterea necessarium esse theologiæ studiosis Hebraicæ linguæ operam dare et alia permulta divina que se

divinare asserit sine codicum adminiculo (2). D. Sanctotysius Augustiniani Ordinis (3) in his regionibus provincialis nuper exultans mihi dicebat Rev. D. Lindanum tanti facere D. Leonem (4) in Esayam ut præferret omnibus qui hactenus quid in eo genere scripsissent. Ei vero respondi id quod olim a viro piæ memoriæ et sæpe a multis viris doctis in Hebraico et aliis peregrinis linguis audivi de ejus sententia circa depravationem quam ille nunc asserit nunc negat Bibliorum Hebraicorum sed cum viderem illum non libenter hoc audire subtacui et in eis quæ a me petebat obtemperavi ita ut illum retinuerim placidum. Faxit Dn̄s Deus ut omnia ad suum honorem et populi sui utilitatem et salutem succedant quæ præstare conati vel conaturi sumus umquam etiamsi aliter a nonnullis accipiantur.

Specimina tabulæ seu figuræ templi sacri mittimus, in quo si quid sit mutandum, adnuendum vel addendum quæso ut nobis indices, remisso ad nos uno ex eis manu emendato.

(1) François Raphelingien ; sur son dictionnaire arabe, voir lettres précédentes.

(2) Allusion aux *Meditationes in Aureum illum Psalmum CXVIII*, Cologne, Materne Cholin, 1575, où il est dit notamment à la p. 2 : Ostenditur etiam varijs exemplis necessarium esse S. Th. studioso linguæ Hebraicæ studium, quia Biblia nunc Hebraica sunt a Iudæis in Christi odium adulterata, liquidoque falsata, testibus Origene ac D. Hiero.

(3) Christophorus Santotysius, vicaire général des Augustins.

(4) Fray Luis de Leon, ou Ludovicus Legionensis, théologien de l'université de Salamanque, dénoncé comme judaïsant par son collègue Léon de Castro qui avait, comme Lindanus, en aversion tout texte hébreu de la Bible.

657. — *Plantin à Jean Hannus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 157v).

8 Octobre 1575.

(Plantin s'étonne de ce que Hannus, serviteur d'Arias, ait oublié les promesses faites avant son départ. L'imprimeur, jusqu'ici, n'a reçu aucune lettre de lui. Hannus s'était engagé à servir honnêtement Arias Montanus. Plantin l'aurait récompensé certainement, si son maître avait été satisfait de lui. Il exhorte donc Hannus à obéir en toute chose à son patron, homme probe et vénérable par excellence. Salutations du frère et du père de Hannus, qui regrettent également de n'avoir encore eu aucune de ses nouvelles).

Johanni Hanno Ill. admodum Viri Dni B. A Montani famulo (1).

Quomodo acciderit ut tu hactenus te præstiteris tam parum memorem eorum quæ tibi præcipue injunxeram antequam hinc discederes satis profecto mirari non possum. Nihil etenim literarum vel nuntij abs te accepi ex quo hinc abiisti, cum omnibus modis abs te petuissem ut ex singulis urbibus vel locis ad me perscriberes quomodo sese haberet Dominus ille noster quem tantopere tibi commendabam ut bene, diligenter et obedientissime illi servires sine ulla dificultate vel morositate vel omnino hunc honorem illi inserviendi non susciperes et alia permulta quæ tum tibi facienda proponebam addens me vel propria pecunia aut quo voles alio modo compensaturum liberaliter ea omnia servitia quæ tu esses illi præstiturus. Ea si feceris bene est : peto tamen ut me quamprimum certiorem reddas an ea præstiteris et præstes omnia idque libenter et liberaliter ut te decet facere erga talem virum cui ego libentiss. omnibus in rebus servirem si per vires et commoditatem liceret. Scribe etiam quomodo idem

venerandus et colendissimus Dn̄s tuus imo noster valeat et quam gratum illi fuerit et sit tuum servitium quod non dubito quin sit gratissimum si tu libenter, alacri animo ei servias sine ulla umquam murmuratione vel excusatione dum ab eo reprehendaris vel docearis id quod abs te obnixe petij antequam te hinc demitterem et nunc vehementissime quoque abs te efflagito. Frater tuus bene valet et laborat adhuc nos, sed dolet una (ut ait) cum Patre quod numquam ei nec mihi scripseris. Proinde iterum atque iterum postulo ut id facias sæpe. Vale et vive in timore Domini Dei qui te conservet. Antverpiæ raptim 8. Octobris 1575.

(1) Jean Hannus, domestique d'Arias Montanus, dont celui-ci s'était plaint amèrement. Voir lettre n° 643.

---

658. — *Plantin à Lindanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f°s 158 et 194).

12 Octobre 1575.

(Plantin remercie Lindanus de s'informer de sa santé. Il fera parvenir à destination les envois que le prélat lui a confiés et renouvelle ses offres de service. Il n'a d'autres nouvelles d'Arias Montanus que le bruit de son départ de Rome. Plantin continue à imprimer les livres commandés par le roi. Il craint cependant que ces éditions coûteuses n'entraînent sa ruine dans un avenir rapproché; mais il se console par l'idée que ces travaux auront été utiles à l'Eglise, notamment la Bible royale, l'Apparatus qui s'y trouve joint, la version de la Bible par Pagninus. Si des erreurs se sont glissées dans le texte, Plantin sera heureux de les signaler. Ce qu'il regrette vivement, c'est que Lindanus ait des doutes sur la valeur scientifique de cette grande édition. Afin de prévenir la ruine prochaine de son imprimerie, Plantin supplie le prélat de lui venir en aide soit en achetant ses caractères hébreux soit en reprenant une partie de la Bible hébraïque. Il craint que les hérétiques ne tirent profit de sa situation

précaire pour calomnier l'œuvre entière. Dès maintenant, ceux-ci croient trouver des arguments contre trois vers cités dans le Psautier anglican, que le texte hébreu ne contiendrait pas. Discussion du sens de certains termes que Lindanus n'a pas rendu fidèlement dans son livre, publié à Cologne, et dont les ennemis de l'Eglise tirent avantage. Plantin rappelle que l'évêque de Ruremonde lui est déjà venu une fois en aide financièrement, lors de la Bible royale. Quant aux erreurs de Lindanus dans son interprétation du texte hébreu, le prélat reconnaitra que c'est uniquement l'ardent désir de voir régner la paix au sein de l'Eglise catholique, qui a incité l'imprimeur à lui en parler).

Rev^mo Dno Wilhelmo Lindano Ruremund.
Episcopo dignissimo.

S. P. Gratias quam possum maximas tibi habemus, Rev^me Dne Præsul, quod sis solicitus de nostra valetudine, quæ, laus Domino Deo, nunc melior est quam dum hic esses. Tantum abest ut nobis molestum sit quæ mittis, ad eos destinare ad quos diriguntur, ut nihil faciamus eo libentius, amplamque sui laboris mercedem recipiunt nostri, cum nobis et tibi hac in re satisfacere possunt, ut illos decet ; neque de solutione eorum quæ misimus vel mittemus, sumus vel erimus soliciti ; nobis siquidem perspectusque Rev^mæ D. T. animus in te eximendo ex albo creditorum tuorum. Utinam tali omnes præditi essent voluntate.

De Dno Montano nihil habeo certi : ab eo siquidem nullas abhinc mensem accepi literas. Rumor vero sparsus est illum ivisse in Hispaniam, et illinc huc rediturum circa tempus vernum. Libros vix ullos hoc tempore, præter eos quos jamdiu suscepi, possum suscipere ; partim quod a Regia Majestate mihi multo plura injungantur quam præstare possim ; partim quod ego experiar aliquot, etsi paucos numero, tum scriptis, tum sermonibus suis res nostras ita impedire, ut vereri incipiam, ne

sub mole nobis imposita tandem nostra ita sepeliantur, ut mihi posthac non liceat quicquam eruere ad aliquid nostris sumptibus imprimendum. Quo autem animo vel spiritu ducantur qui talia, veluti aliud agendo, faciunt, vel alios ad idem faciendum incitant, vel exemplis provocant, viderint ipsi in Domino Deo cui cognita est mea voluntas, et desiderium quo hactenus sum usus, atque cum ejus gratia uti volo quandiu potero et vivam, in eis imprimendis quæ mihi a viris piis et doctis indicata sunt fore utilia studiis eorum omnium qui sub vera obedientia S. Matris nostræ Ecclesiæ vivere, et ejusdem alumnis aliquando sua doctrina prodesse cupiunt. Hoc etiam animo, ni fallor, jussit Regia M^tas ut ea volumina, quæ vel cum Bibliis Regiis sub nomine Apparatus sacri, vel sine eis a nobis venduntur, absoluto ipso Bibliorum corpore imprimerem non sine maximo sumptu, laboribus maximis, et difficultatibus plurimis, præcipue in eo volumine Bibliorum Pagnini (1), quod quasi pro meditationibus seu exercitatione linguarum post Grammatices præcepta et Dictionaria imprimi voluit in gratiam eorum qui vel viva præceptoris voce destituuntur, vel eorum qui continua lectione Bibliorum aliquo veluti filo deduci cupiunt ad cognitionem Hebraicæ vel Græcæ linguæ : non autem ut recoctum quid daretur, vel ea quæ in eo libro adderentur ab eis quibus cura demandata fuit (nihil enim, quod sciamus ademptum est) ad Pagnini versionem, haberentur vel meliora vel significantiora ; sed ut admoneatur studiosus linguarum, eam dictionem Hebræam, supra quam alia dictio Latina (aliis etiam typis ob id descripta) apponitur, habere aliam quoque significationem, vel posse devinari ab alia radice : et sic se exerceat facilius, et assuefiat usui linguæ. Qua in re si quid pecca-

tum esset ab illis qui vel nostræ præerant editioni, vel ab eis qui nos in ea juverunt, aut etiam a nobis : sperabamus eos, qui quid observassent melius vel reipub. Christianæ utilius, id nobis pro suo in Ecclesiam Dei et pietatis favore indicaturos placide, et candide admonituros. Verum enimvero cum jam non solum ab uno solo (quod hactenus potuerim expiscari) non obscuri nominis in Hispania viro (2), sed etiam ab altero majoris multo nominis apud omnes fere Christianos, abs te nempe, Rev[me] Dne Præsul, hoc nostrum studium videam in aliam partem rapi, interpretari et judicari ; anxius animi sum ; nec scio quid mihi faciendum sit. Hinc namque facile prævideo mihi futurum id quod superius dixi, ut mole maxima impensarum in Bibliis Regiis, et separatim quoque Hebraicis presso succumbendum sit mihi tandem, nisi gratia Dei fretus mature mihi provideam abstinendo ab impressione librorum, donec ære alieno, quo præterea me oneravi plurimum, liberatus fuero. Vix etenim unus aut alter qui vobis credat invenietur, qui posthac, etiamsi tu contrarium videaris asserere, litteris Hebraicis velit operam dare, vel Biblia Hebraica coëmere ; imo ne Græca quidem, cum nemini sit persuasum satis extare veram versionem Septuaginta Interpretum, indeque (quod Deus avertat) fortasse aliqui petulantes ex hæreticis sanctiss. fidei nostræ Catholicæ Romanæ hostibus audebunt ansam calumniandi arripere, et in dubium revocare etiam sacrarum scripturarum auctoritatem; uti jam Sanctorum Conciliorum antehac non veriti sunt vilipendere ; maxime ut ex Catholicorum scriptis vel minimam occasionem reprehendendi, vel contradicendi intueri possunt : ubi, ni fallor, facere possunt ex tribus illis versibus quos citas ex Psalterio Anglicano, in quo

eadem manu, eodem tempore, et atramento, quo Textus ipse Hebraicus, hæc annotatio habetur [Sepulcrum. Tres isti versus in Hebræo non habentur. Apostolus autem de Deuteronomio, Psalterio et ceteris scripturarum locis hoc testimonium texuit]. Credo etiam te fidem adhibuisse alicui aut imperito characterum Hebraicorum, aut certe parum perspicaci, dum scribis in tuo libro nuper Coloniæ impresso pag. 213 (3) : Pagninum Antverpiæ recoctum הבל Heuel confusionem, habere pro תבל orbem ; cum tamen aperte sit expressa vox תבל, atque supra eam minutis characteribus, confusionem (i. mistionem et confusionem rerum seu chaos) reservata interim in margine dictione, orbem ; quam ipse Pagninus vertit. In תבל enim voluerunt nostri duplicem (uti supra nostrum institutum in hoc libro pro meditationibus linguæ sanctæ imprimendo fuisse diximus) ostendere significationem ; unam a verbo בלל cum ת servili ; alteram cum ת radicali (3). Absit enim, ut te Rev^mum Dnm Præsulem (qui mihi olim sæpius multis in locis, præsertim vero Bruxellis in domo Rev^mi Dni Suffraganei Mechliniensis pollicitus etiam centum coronatos in subsidium sumptuum faciendorum, incitaveris ad Biblia Regia imprimenda) suspicer voluisse tam insignem Officinæ nostræ injuriam et indelebilem temeritatis notam inurere. Proinde timeo, ne qui diligenter tuum illum librum examinare volent, et omnia perpendere, quæ illic asserere cupis ; alia deprehendant non satis a te examinata et perpensa : Unde non satis quieti homines argumenta eliciant ad contradicendum assertionibus tuis ; qua de re non parum certe dolerem. Pacis enim et concordiæ Christianæ ut sum amantissimus, sic nihil magis odi quam rixas et contentiones videre inter eos qui ut primas

tenent in Ecclesia, ita aliis exemplo sunt et esse debent. Faxit itaque Dns Deus sua gratia ut extinctis omnibus fomentis iracundiæ, vindictæ, et propriæ gloriæ vel honoris ita conveniat inter omnes proceres et Doctores S. Matris nostræ Ecclesiæ Romanæ, ut nemo ex paucorum contentionibus occasionem sibi fingat a sancta et necessaria Christianis obedientia deflectendi, et decorum integritate et auctoritate dubitandi. Quantum ad me attinet, Deum testor me nullius odio vel amore nec alicujus privati lucri causa aliquid voluisse unquam aut velle imprimendum suscipere, aut quid contra veritatem defendere, vel defensurum esse, etiamsi cum magna rei nostræ familiaris jactura id fiat. Paratus siquidem et promptus omnino fui semper ad ea recudenda vel supprimenda quæ nobis indicarentur alicujus famam lædere vel reipub. Christianæ offensionem aliquam adferre. Quapropter nunquam destiti privatim et publice rogare et hortari eos omnes qui quid observassent mutandum, delendum, vel addendum in quibuscumque libris a nobis impressis ut candide et pie nobis quicquid esset, illud indicarent, et suam sententiam perscriberent, quod si qui fecerunt, statim eam dedimus examinandam illis penes quos est dijudicandi auctoritas, a quorum voluntate nunquam vellemus vel in minutissimis deflectere, adeo ut quovis sumptu nostro ea libenter recudamus quæ nobis in reipub. Christianæ utilitatem merito recudenda præscribuntur. A te igitur Rev^me^ Dne Præsul iterum peto, ut si quid in aliquo libro a nobis impresso judicas auferendum, supprimendum, vel adjungendum, illud quicquid sit (Deum enim opt. Max. testor me nolle, ut privato commodo nostro veritatem veles) Dno Molano vel cui voles examinatori delecto (nisi recta nobis ipsis

malis) indicare non graveris potius quam nos inmeritos nostramque officinam indelebili macula fœdare, et tandem fortasse ita nomen nostrum obruere, ut ære alieno eximi non possit : id quod Dns Deus avertat, et te ad reipub. Christianæ pacem, concordiam et tranquilitatem diu incolumem conservare dignetur. Antverpiæ raptim 12. Octob. 1575.

(1) La version de Pagninus forme la 6e partie de la Bible polyglotte. Elle est suivie du *Thesaurus Hebraicæ Linguæ* (1573), revu par François Raphelingien.

(2) Léon de Castro, professeur à l'université de Salamanque.

(3) Voir lettre no 652, note 2.

(4) Ces indications, relatives au texte hébreu, ont été fournies par François Raphelingien. Moins révérencieux pour le prélat que son beau-père, Raphelingien se moqua des conjectures et interprétations de Lindanus, dans une lettre à Arias Montanus, datée du 7 octobre, conservée à Stockholm (*Correspondance d'Arias Montanus*) et dont les archives plantiniennes possèdent la minute suivante (f. 199r) :

Nescio quid Reverend. Episcopum Ruræmundensem Lindanum moverit, ut in suo libro, pag. 213 jam recens edito, contra omnem veritatem tam audacter suggillet Pagninum Antverpiæ recoctum תבל Heuel, confusionem, habere pro תבל orbem : cum tam aperte sit expressa vox תבל , atque super ea minutis characteribus, confusionem i. mistionem et confusionem omnium rerum, chaos, reservata interim in margine dictione orbem, quam ipse Pagninus vertit. In בלל enim voluimus duplice ostendere significationem ; unam a verbo תבל atque ita ת esset servilis : alteram cum ת radicali. Nobis igitur injuriam facit dum nostræ officinæ tam insignem et plane indelebilem notam inurit.

Deinde dum adeo prædicat Anglicanum exemplar : miror eum subtacuisse annotationem illius Psalmi, quem dicit esse ab Hebræis mutilatum, eadem manu, eodem tempore eodemque atramento, quo Textus ipse, scriptum, quæ in hæc verba sonant [Sepulcrum. Tres isti versus in hebræo non habentur : Apostolus autem de Deuteronomio, Psalterio, et ceteris scripturarum locis hoc testimonium texuit].

Non possum me a risu continere cum lego insignes ejus conjecturas, dum tam temerarie audet loca sibi suspecta et minus cum

vetere Interprete convenientia emendare. Veluti in voce יורו pro הוה. Certe malim credere veterem Interpretem ipsis Judæis per omnes orbis nationes dispersis coævum, vel non ignarum linguarum vicinarum ut Chaldææ, Syricæ et Arabicæ, aliquando confugisse ad unam illarum aliquam in qua vox ipsa quæ ut hebraice sonabat, satis commode reddi non poterat, apertum sensum præ se ferret, quemadmodum multis exemplis possem ostendere. Sed unum atque alterum huc protulisse suffecerit. Diligit Dn̄s pro quo vulgati codices Hebræi habent חוה quid si dicamis LXX ad Arabicam vocem respexisse, חוא vel חב quæ ἀγαπᾶν, diligere significat ut Psal. 34, ut sit חוה pro ἀγαπᾶν, ista conjectura est minus periculosa.

Cum vetus Interpres nesciret quid sibi vellet אביונה Eccles. 12. reddidit Capparis, mutuatus a Chaldæis significationem.

---

659. — *Çayas à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, Registre Renette, f° 204).

13 Octobre 1575.

(Çayas n'a plus eu des nouvelles de Plantin depuis le départ d'Arias. Il n'écrit ce petit mot que pour s'informer de la santé de l'imprimeur et des siens. Léonard de Tassis, à qui il a confié la présente, aura également soin des missives que Plantin voudra lui envoyer en tant qu'elles concernent le service du roi).

Señor.

Despues que de ay partio Arias Montano no he visto carta de Vm. de que estoy conpena por no saber que aya sido la causa que si fuesse falta de salud me pesaria mucho pues la desseo tan cumplida a Vm. como se tiene conoscido de me, mucho ha, y assi hago esta a solo esto y dar cubierta a las demas que Vm. vera, remitiendo a Leonardo de Tassis (1) para que la embie a Vm. con orden que me encamine las que Vm. le remitiere, pues son de servicio de su Mag^d avisandome del rebico della

y de todo lo que ay occuriere muy enparticular con lo demas del servy° de Vm. a quien guarde y prospere nostro S^r como puede. de Madrid a XIIIe de Octu^e 1575.

Servj^r y amigo de Vm.
muy verdadero
Çayas.

(Au dos :) 13 octob. 1575. Madrid
Cayas rec. resp. 4 Novemb.

(Adresse :) Al muy mag^co Señor el s^r Christoforo
Plantino Prototipographo de S. M.
en sus stados baxos.
haga Vm. dar las que van con esta
a muy buen recaudo porque son de amigos.

(1) Maître des postes, à Bruxelles.

---

660. — *Plantin à Génébrard.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 159^v).

14 Octobre 1575.

A Monseigneur Monsieur Genebrard lecteur
et interprete Royal des sainctes lectres.

Monseigneur je vous envoye ung livre escript et faict imprimer par Monsieur Lindanus avec la copie de ma responce audict Seigneur (1) a une sienne lectre qu'il m'a depuis escritte me requerant de luy faire quelques services que je luy ay volontiers faict comme de coustume et aussi que je voulusse recevoir ung sien et autre livre qu'il a escrit De Virginitate (2) pour l'imprimer ce que

je responds ne pouvoir faire pour les causes contenues en madicte response delaquelle je vous envoye la copie pour vous donner a entendre le desir que j'ai eu et aurois que telles altercations et occasions de vaines disputes s'opprimassent par l'auctorité de ceux qui le peuvent d'entre lesquels je vous tiens le premier : et celuy qui facilement et en peu de paroles pourriés persuader audict Sr Lindanus qu'il se voulust (au moins durant ce temps maling) abstenir de semer telles opinions entre les Chrestiens obeissants a nostre mere saincte Eglise Catholicque Romaine. Ce que je vous supplie treshumblement et tresaffectueusement vouloir entreprendre ou faire entreprendre par autre suffisant de ce faire ou pour le moins m'advertir de vostre jugement touchant les opinions dudict Sr Evesque afin que selon cela que m'en declarerés je puisse renger mes affections et desirs qui n'ont esté jusques a present autres que de faire humble service a tous les sincerement doctes et amateurs de la repub. Chrestiene. De quoy avec ma conscience et tous ceux qui familierement m'ont congneu, je prens Dieu a tesmoing et le prie qu'a son honneur et gloire il luy plaise vous conserver Monseigneur Genebrard et augmenter en toute bonne santé et heureuse prosperité. d'Anvers en haste ce 14. Octobre 1575.

(1) Il s'agit probablement de la lettre n° 658.

(2) *De Apostolico virginitatis voto, atque evangelico sacerdotum cœlibatu, libri quinque,* qui parut à Cologne, chez Materne Cholin, en 1577.

661. — *Plantin à Guy Lefèvre de la Boderie.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 159ᵛ).

14 Octobre 1575.

A Monseigneur Monsieur de la Boderie Guy le Febvre.

Monseigneur, les occupations domesticques et les charges qui journellement nous sont imposees m'empeschent de vous escrire aussi souvent que je le voudrois et maintenant me contraignent d'estre bref et de vous importuner et supplier qu'il vous plaise examiner ce beau livre que je vous envoye et si le trouvés aussi propre, bon et utile pour la repub. Chrestienne comme je l'estime, de vouloir respondre ce que verrés necessaire pour la refutation de ses arguments et defense de la verité. Ledict Sʳ Evesque m'a nagueres escrit et selon sa coustume requis de quelques services que je luy ay faicts et puis s'offre a me faire tous plaisirs aussi selon sa mode et prie de vouloir imprimer ung autre sien livre (sans me faire mention de cestuy-ci) qu'il m'escrit avoir prest. Je luy ay respondu cela que voyés par la copie de mes lectres. Mais je sçay desja par autruy qu'il est et veut demeurer opiniastre en ses fantasies qui me semblent prejudiciables et scandaleuses pour nostre saincte foy et religion catholicque et intolerables pour les inconvenients qui me semblent en pouvoir resulter. Au reste s'il est chose que je puisse pour vostre service m'en advertissant vous serés obey d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous maintenir en santé et augmenter en toute prosperité. d'Anvers en haste ce 14. Octobre 1575.

662. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 159r).

15 Octobre 1575.

(Plantin rappelle sa lettre de la semaine dernière et l'envoi du livre de Lindanus. Il fait parvenir en même temps à son ami l'épreuve de la gravure du temple sacré, qu'il avait oubliée l'autre jour, et sa réponse à la lettre de Lindanus. Plusieurs fois déjà, celui-ci a sollicité François Raphelingien de lui communiquer ses travaux. Son gendre jusqu'ici s'est refusé à toute dispute avec le prélat, déclarant qu'il ne croit pas à une corruption de la Bible hébraïque par les Juifs. Harlemius avait recommandé à Plantin de s'adresser à Génébrard et à Guy Lefèvre pour réfuter les arguments de Lindanus, ce qu'il a fait aussitôt. L'imprimeur envoie une nouvelle partie du dictionnaire arabe de Raphelingien. Par Peresius, Plantin est au courant des agissements de Léon de Castro contre Arias et la Bible royale. Il souhaite qu'Arias puisse revenir chez ses amis à Anvers lorsque les négociations à Rome seront terminées. Peresius a remis également à Plantin la lettre de Montanus du 1r août et une autre, destinée à Josine de la Croix. L'architypographe fait savoir que sa fille Catherine est demandée en mariage par plusieurs jeunes gens. Il espère qu'Arias et Buyssetius le préviendront à temps pour que dans ses publications, rien ne paraisse contrairement aux désirs du pape. Après les œuvres de S. Augustin, Plantin voudrait éditer, de concert avec Mylius, les œuvres de S. Jérôme. Le prototypographe annonce l'envoi d'un Index et de plusieurs exemplaires de passages corrigés dans Josèphe.)

Illustri admodum Viro D̄no Ben. Ariæ Montano.

Superiori hebdomada ad te scripsi, Patrone colendissime, et librum nuper a Revmo D̄no Lindano editum et Coloniæ a Materno Cholino impressum (1) misi : sed variis negociis implicitus quod minime oportuit et minus voluissem, oblitus sum specimina tabulæ sacri templi fasciculo imponere. Quæ nunc mitto una cum responso meo ad eundem D. Lindanum ad ejus litteras nuper a me acceptas quibus a me pro more suo petebat aliqua

officia sibi fieri (quæ prompte feci ut soleo) et quendam librum suum imprimi non sine policitationibus et declaratione (si non fingat) animi bene affecti erga me et totam familiam precipue Franciscum nostrum quem sæpe a tuo huic discessu scriptis suis solicitavit ad sibi rescribendum sæpe et communicandum studia sua. Semel vero ei Franciscus respondit et declaravit se non esse deditum disputationibus ullis, multo minus posse credere Biblia Hebræa studio a Judæis fuisse corrupta. Postremo vero cum idem præsul hic esset Franciscus decumbebat in lecto graviter ita ut non potuerit illum alloqui. Scripsi superioribus diebus ad Harlemium et librum ejusdem præsulis misi una cum exemplo supradicti mei responsi. Is autem miratur institutum dicti Domini Lindani cujus argumenta percupit confutari a Dn̄o Genebrardo vel ab alio ei simili. Quare misi eundem librum dicto D. Genebrardo et Dn̄o Guidoni Fabricio cum meis litteris. Si quid responderint faciam te postea certiorem (2). Mitto pensum Francisci nostri in Dictionario Arabico.

Cum his litteris finem vellem imponere, vocavit me ad se Dn̄s Peresius quem inveni decumbentem in lecto catharro in facie. Is nihilominus mihi narravit quæ illi scripsisti de statu negocij Leonis Castri in te et Biblia Regia (3). Faxit Dn̄s Deus ut mentem ejus tandem sua gratia illuminetur ad considerandum quid moliatur et contra quem vel quos conetur animi sui impetum exercere. Interea vero consultissimum mihi videtur ut te per hanc hyemem expectes quid inde sit eventurum quod si res interea facile componi vel indicari possit bene quidem. Sin vero minus optimum mihi videbitur ut te neglectis talibus contentionibus et negociis omnibus

aulicis huc ad nos redeas inter amicos tibi carissimos et quietis tuique otij amantissimos victurus et ea commentaturus quæ in Ecclesiæ sanctæ matris nostræ alumnos utilia Jesu Christi Dn̄i nostri spiritu sancto suggerente utilia erunt.

Reddidit mihi idem D. Perezius desideratiss. litteras tuas Idibus Augusti scriptas una cum eis quas ad D. Josinam de la Croix matronam pientiss. scripseras quas etiam filiæ ejus (absens enim erat) tradidi. Paucis vero nunc ut tuis respondeam. Spero te ex meis post reditum nostrum ex Galliis intellexisse valetudine prospera laus Dn̄o Deo inter nostrum confecisse et reduxisse filiam viduam cum ejus prole (4) et fratre meo (5) adduxisse qui nobiscum vivunt. Adhuc laus Deo eadem omnes fruimur valetudine. Expetitur vidua in matrimonium a variis, inter quos duo sunt mihi adeo probatæ fidei ut primo eorum qui eam serio a me petet denegare mea quidem et ejusdem viduæ sententia non debeam. De tuo erga nos amore et charitate certus fui, sum, mutuumque id futurum semper in Dn̄o Deo spero. De mutatione facta per nos ex Romanensium præscripto et D. Joh. Buyssetij in Societate Jesu istic agentis transmissione factam fuisse superioribus meis litteris tibi respondi rogans ut cum eo agas et communices atque si quid contra voluntatem S. Pontif. hac in re mihi præscriptum sit indices ut ego mittem in edi'ione proxima quam cogito brevi elegantissimam in 8°. Hieronymi operum exemplar nobis mitti percupio. Post Augustini etenim opera ego et Mylius ea recudere statuimus (6). Johannes Indicem missorum (7) pro te tradidit Dn̄o Perezio tibi mittendum. Loci indicati in Joseph. mutati exemplaria mitto quot petiisti. Miror

magis ac magis hominum ingenia quæ tamen nobis ferenda sunt et Dno Deo nos nostraque omnia imo sua commendenda qui te nobis et sanctæ suæ matris nostræ Ecclesiæ Catholicæ Romanæ utilitati te protegere et incolumem servare dignetur. Vale Ant. 15. Octob.

(1) Voir lettre nº 652, note 2.

(2) Ce sont les deux lettres précédentes.

(3) Les archives conservent la copie d'une lettre d'Arias à Lindanus, datée du 13 novembre (la pièce originale est à Stockholm, *Correspondance d'Arias Montanus*), dans laquelle le savant Espagnol relève et réfute efficacement les erreurs de Lindanus à propos des textes hébreux, cités dans la lettre 658.

(4) Catherine Plantin avec son enfant

(5) Pierre Porret, qui tenait la boutique de Plantin à Paris jusqu'en juillet 1575, lorsque Plantin confia à Gilles Beys la direction de la librairie.

(6) L'édition des œuvres de S. Jérôme, 5 vol. in-fº, parut en 1579, et fait partie de la collection des saints Pères que Plantin s'était proposé de publier, à la suite du texte des Ecritures. En 1577, il avait commencé la série par les œuvres de S. Augustin, également de concert avec Arnold Mylius.

(7) Il s'agit sans doute de l'*Index librorum qui in officina Plantini excusi sunt.*

---

663. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, fº 160).

22 Octobre 1575.

(Plantin espère qu'Arias a bien reçu sa lettre, ainsi que plusieurs envois de livres, faits précédemment. Harlemius a engagé l'imprimeur à demander l'avis d'autorités comme le cardinal Sirlet, sur diverses leçons du Nouveau Testament, de la Bible hébraïque et de celle de Pagninus, mises en doute par Léon de Castro et Lindanus. Pour le reste, Plantin est d'avis qu'Arias aurait tort de s'occuper de ces questions, soulevées par des ignorants et, au fond, par des envieux. Si les observations et changements proposés émanaient de gens auto-

risés, Plantin et Arias seraient les premiers à s'incliner devant eux. Suit une longue dissertation sur le verbe divin et la vocation des hommes, inspirés par ce verbe. Plantin prie Arias de lui pardonner sa divagation ; il est très heureux d'apprendre par Peresius que son ami songe à quitter la vie de cour, pour se consacrer entièrement aux œuvres de l'Eglise).

Ill[i] admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Spero te accepisse varias meas litteras et librum nuper emissum a Rev[mo] D̄no Lindano atque specimina figuræ templi necnon prius catalogum nundinarum Francofordiensium et alia quæ antehac misimus. D. Johannes Harlemius hodie ad me scripsit litteras in quibus hæc sunt verba : Existimarem bonum esse, si vel ex ipso Sirleto vel ex D. Aria Montano posses primo quoque tempore intelligere antequam notationes in Vetus Testamentum de variis lectionibus in lucem prodeant, quid Sirletus sentiat de variis lectionibus Novi Testamenti, et de Bibliis Hebræis ac Pagnini quæ Leo Castri, et Lindanus in libello Cardinali dedicato (1), tantopere insectantur : quia Magister Franciscus Lucas (2) faceret de his mentionem et forte refutaret argumenta D̄ni Lindani si putares tutum.

Proinde rogo ut si commode facere possis ejusdem D̄ni Cardinalis Sirleti judicium de dictis notis Bibliis Hebræis et Panigni per oportunitatem expiscari et ad nos quando commodum tibi erit perscribere digneris et quid faciendum sit admonere.

Nolim vero te posthac meliores horas in talibus indagandis et refellendis impendere ne dicam perdere. Satis namque superque erit si tu obiter et per occasionem ea illis proponas quorum interest de eis judicare, idque ne videamur nonnullis negligentes. Satis jam superque mihi

crede tempus est ut istis relictis ad majora pergamus imo properemus. Sufficiat itaque nobis animo sincero hactenus ea præstitisse quæ pro tempore potuimus in subsidium eorum qui in antiquis linguis Bibliorum sacrorum lectione sese exercere cupiunt et nos ita geramus ut simus parati semper ad ea mutanda quæ in iis omnibus a legitimis censoribus quibus nos et hæc nostraque numquam non subjecimus nobis præscribentur. Aliorum vero conatus, invidiam, calumnias, criminationes, et jurgia negligamus nosque ipsi nostraque omnia committamus Dn̄o Deo qui sua quo volet modo et per quos volet tuebitur postquam nos ad majora jam vocat officia. Nempe ut relicto appetitu ejus vitæ quam nobis effinximus, coluimus, et salutis nostræ falsa spe ducti prosequuti sumus ipsius vitæ sanctæ apetitu allecti in humillima vera et sancta obedientia sub ejus voluntate et perfusi sensus et cogitationes nostras ad veram ejus salutem cognoscendam, recipiendam, amplectendam et aliis postea in Christo Jesu Dn̄o nostro obviis testandam, collocemus, applicemus et dedicemus. Instat namque et jam est tempus mirabile tempus in quo vult Dn̄s Deus repurgare aream suam, mundare templum sanctum suum et regnare, thronum suum erigere et stabilire inter homines. Propter quod ille jamdudum premisit spiritum suum sanctum qui virtute sua ex alto perspiret et moneret quoscumque respirantes invenerit, ita ut velint nolint homines cogantur se se movere et singuli sensus et cogitationes suas adeo omnes sedulo adhibere et exercere ad ea totis viribis prosequenda ad quæ vita horum addicta est sive bonum sit sive malum, ita ut jam unusquisque cogatur thesaurum suum aperire et ea profundere quæ habet ad ea perquirenda et adipiscenda quæ ad vitæ

quam ipse sibi præposuit et elegit sustentationem necessaria videntur. Pergant itaque qui volent imaginariæ suæ vitæ fomites addere et eam servare vel ad honores hujus mundi promovere et quanto citus poterint currant quo citius vel experientia edocti per gratiam Dei resipiscant, vel tandem post multas molestias in præcipitum ruant (3). Nos autem qui ex benignitate misericordis Dei annunciatæ nobis divinitus gratiæ vitam illam nostram priorem subposuimus (4) pergamus alacriter, quicquid ejus reliquarum est conficiendum et perdendum proponere ut ipsi vitæ æternæ luci incomprehensibili nos totos adhereamus et sic tandem relictis tenebris palpare desistamus et vero Dei verbo illuminati veram lucem sequamur, in ea ambulemus, ut tandem filij Dei fieri possimus et Christum JESU Dnm nostrum in Spiritu sancto asserere testimonium ipsius Evangelij Benedicti in nobis reddere illisque anunciare et manifestare qui concepti, enixi et educati in studio mortalis hujus vitæ atque tenebris, sapientiæ et scientiæ hujus sæculi vallati sub umbra mortis sedentes aliquo sancto et vero desiderio tenentur, audiendi et videndi mirabilia ejusdem JESU Christi Dni nostri opera quæ in sanctis suis operantur : nemini posthac certe extraneo indicanda ne ut sæpe accidit dum ipse ad huc cæcus ea vel contemplari vel operari posse confidit vel talia in suis Christum facere posse pernegare audet se se et alios quos sibi discipulos assumit perdat et in veros testes et mirabilium Dei predicatores et annunciatores insultet ad eos de medio tolendos. Etiam si pro sua renovata in Jesu Christo Dno nostro natura nemini umquam nocere cupiant multo minus alicujus magistratus leges vel in minimo infringere aut eis contradicere. Ut pote qui assueverint unicuique quod suum

est reddere cui honorem honorem, cui vectigal vectigal et reliqua omnia juxta uniuscujusque notam et cusam monetam. Sed quo abripior dum hæc scribendo videor mihi tecum presens præsentem alloqui? Ignosce quæso Montane carissime et Plantini tui animum inspice atque ejus desiderium amplectere. Credo etenim te recordari posse quanto zelo te semper, ex quo primum te vidi et allocutus sum, amaverim et fortasse nunc conjicere quantum cupiverim ut tu ab aulica vita et consiliis omnibus aulicis vel (ut tu sæpe ea vocabas dum hic esses) rei publicæ negociis subduceres et vocationi tuæ in Christo JESU Dno nostro te totum addiceres; quod cum nunc te facere velle ex litteris tuis ad Dnm Perezium intelligam adeo me auctum beneficio divino existimo ut præ lætitia exultem in Dno Deo (3).

(1) Voir note 2, lettre 652.

(2) François Lucas, de Bruges, exégète et critique sacré, élève du Père Harlemius, par après chanoine de St. Omer ; en relations suivies avec Plantin, mais surtout avec Jean Moretus. Collaborateur d'Arias Montanus à la *Biblia sacra,* de 1574 (dite la seconde édition de la Bible de Louvain). En 1580, Plantin publia ses *Notationes in Sacra Biblia, quibus, variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutiuntur ;* in 4°, dédiées au cardinal Sirlet.

(3) Cette longue dissertation de rédaction assez pénible (commençant au 3e alinéa : Nolim vero te), a été légèrement modifiée plus tard et insérée sans nom de destinataire au Registre IX, f° 48.

(4) Plantin reconnaît ici que sa vie antérieure n'avait pas été exempte d'hétérodoxie.

664. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 160v).

29 Octobre 1575.

(Plantin s'est demandé si sa lettre de la semaine dernière a pu plaire à Arias. Il cite un passage de la missive d'Harlemius où ce prélat le complimente du ton modeste sur lequel il a écrit à Lindanus La réfutation que lui, Harlemius, et François Lucas ont envoyée à l'évêque de Ruremonde est rédigée dans d'autres termes. Harlemius voudrait que Raphlengien lui fasse aussi parvenir ses remarques sur les écrits de Lindanus. Celui ci proclamera bientôt tout texte hébreu corrompu puisqu'il refuse de reconnaître ses erreurs les plus avérées. L'imprimeur engage Arias à son tour à lui communiquer, franchement et sans trop s'attacher à la forme, ses objections contre Lindanus. C'est par l'intermédiaire de Peresius que Plantin a reçu les dernières nouvelles d'Arias. L'architypographe à été saluer immédiatement les amis qu'Arias rappelle dans sa lettre, c'est-à-dire les familles Crucius et Corn. Renialmus, Trigestus, Michael Fernandes, Harlemius, son frère Porret et ses filles Catherine et Madeleine, François Raphlengien, Joh. Santfortus, Joh. Vunselius, Rob. Arres, Joh. Fallas, Ortelius, Poelman, Mylius, les Quickelbergen, Paludanus. L'imprimeur mentionne en outre son gendre Moretus, Viegas, la femme du capitaine de Hoochstraeten, sœur Anne, Hortense et plusieurs ecclésiastiques. Le bourgmestre Rockox s'est vivement intéressé au sort d'Arias, des bruits alarmants ayant circulé à son sujet. A la première occasion, Plantin écrira à Dodoens, à Sambucus, à Craton et à Clusius. Il a demandé au frère de Guill. Canterus, mort récemment, de lui communiquer les travaux de ce savant sur le Nouveau Testament. Génébrard, que Plantin avait vu à Paris, lui a déclaré ne pas même vouloir répondre aux écrits absurdes de Lindanus. L'imprimeur le priera cependant, ainsi que G. Fabricius et Jean Isaac, de rédiger leurs arguments contre le prélat. Plantin les publiera à ses propres frais. Il annonce l'envoi de quelques exemplaires d'un passage corrigé de Josèphe. Il se réjouit des *Elucidationes in Paulum*, promises par Montanus, et d'une édition de son *Humanæ Salutis Monumenta* en plus petit format. Il prie Arias de ne pas s'inquiéter des règles du Bréviaire ni d'autres affaires privées, sachant trop combien son ami est préoccupé par d'autres et de plus graves questions. De concert avec Mylius, Plantin a l'intention de publier les œuvres de S. Jérôme. Le Nouveau Testament syriaque va être achevé. Plantin finit par un

court exposé de sa situation financière très embrouillée, par la faute du roi qui ne lui rembourse pas l'argent dépensé aux grandes éditions liturgiques).

Illi Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Superiori septimana meas postremas tibi scripsi Patrone colendissime et quædam ex animo deprompsi quæ an tibi sint placitura nescio (1). Testor autem tibi nihil in meis illis litteris fucatum aut compositum fuisse, rogo itaque ut si quid erga te peccaverim mihi condones et moneas.

Postea litteras iterum accepi a D. Harlemio e quibus quæ ad negocia Lindanica spectant verba hæc sunt : Binas tuas litteras recepi et quod ad Rev. Lindanum scribis legi cui non video quid adimi aut mutari in eo debeat, modestiss. enim scribis (2), cum posses merito exigere ut notam vobis inustam alio scripto vel retractatione deleat : quod nisi faciat metuo futuros qui id tentent sine honoris et nominis ipsius minori decore quam si modeste significaret, se visu aut similitudine litterarum deceptum esse.

Jam multo ante ad me scripserat de isto רכל et nec illi iisdem fere responderamus, quibus tu modo uteris. Ad quæ quid responderit lege in defensione Apologiæ suæ, quam cum ipsa Apologia et binis ejus aliis litteris ad te mitto, desiderans easdem ad me remitti cum M. Raphlengius legerit. Nam defensioni ejus et ultimis litteris de Bibliis Vatabli (3) nondum respondi quod prius voluerim ejus Annotationes in Psal. 118 legere ad quas perpetuo me remittit. Si velitis et Refutationem nostram qua respondimus ego et M. Franciscus Lucas priori Apologiæ libenter mittam. Gratum valde erat si Raphlengius ad nos miserit libellum Lindani ita apostillis seu

Annotatiunculis in margine vel inserta charta notatum, ut M. Franc. Lucas in Defensione Apologiæ quid responsuri simus notavit : quamvis privatis litteris tantum cogitem cum Dn̄o Ruremundensi agere si forte eum a sententia abducere possem, ne tantopere rei litterariæ et theologicæ nocere pergat dum omnia Hebraica corrupta clamat. Hactenus Harlemius. Mirarer vero mirum in modum factum R. D. Lindani (qui etiam admonitus de errore suo in dictione חכל diu satis antequam liber ejus in Psal. 118 ederetur (4), tamen non mutaverit sed sinerit nos falso scripto suo traduci) nisi misericordia Dn̄i edoctus cognoscerem hominum ingenia suæ propriæ voluntati, scientiæ, prudentiæ, authoritati et confidentiæ innixa eo nunc insaniæ devenisse ut (quantumvis admoneantur amice) cum non possint tyrannidi suarum cupiditatem obsistere vel ab eis præocupatæ menti et rationi propriæ in solio excelso sedenti reluctari aut saltem ita imperare quin tandem conceptam suam sententiam emittant in quemcumque suæ voluntati aut desiderio non consentientem. Proinde rursus a te peto ut tu si quid adversus tales cogites scribere, id facias paucis et non meditatis verbis : sed tantum quæ primo intuitu occurrent, causa judicandi aliis qui nondum melioribus imbuti spiritus donis plus ocij habebunt ad respondendum fusius si voluerint. Tu vero interea dum alij de verbis pugnabunt inter se, perge fortiter rebus ipsis volentibus et quærentibus tesceris tempore oportuno. Scis etenim quantum intersit quasque res suo tempore proferre et cuique pro ejus ætate, viribus et necessitate distribuere.

Quis namque pronus condus ad necessitatis tempus reconditum panem saturo vel abundanti diviti obtrudet ?

Aut quis providus et frugi œconomus nauseabundo et renuenti aut abhorrenti pretiosum sibi datum et commissum vinum profundet? Infantibus etiam ipsis quis prudens et mansuetus Pater idem vel ipsum solidum cibum in os injiciet? Imo quis tam stolidus ne dicam perfidus tutor qui puero quamvis hæredi bonorum ea committat perdenda vel dissipanda Sibi ipsi sapientem filium ipsum patrisfamilias postquam sua dissipasset oportuit esurire et agnoscere culpam atque redire nudum si vellet a Patre vestiri nutriri et ad honores evehi. Sed quo rursus mens mea rapitur dum nunc tibi loqui mihi videor? Ignosce et me mone si temporis rationem non observo et ipse vel ante tempus seria conor : scio etenim vanum esse ante lucem surgere. Cum hæc autem tibi tamquam loquente scriberem tuæ Calend. hujus mensis scriptæ a D. Perezio mihi sunt missæ quas maximo cum affectu et lætitia perlegi et ilico eos adij quos a me salutari voluisti, imprimis autem familiam Dn̄i Crucij quam totam incolumem et more solito lætam inveni atque conveni tuoque nomine salutavi, precipue uxorem, maritus domi non erat, jussit ut te quam officiosissime resalutarem et sic se scrip.. Cornelius Renialmus et ejus uxor Mechliniam ivisse deprehendi, ubi redierint officium faciam. Dn̄s Trigosus(5) te resalutat plurimum. D. Michael Fernandes (6) agit in Castris nostris quæ sunt in Insula Ziricsiensi majori antehac ut tibi dicam in aurem spe quam nunc. Harlemio adscribam ex te salutem quem scio magis gavisurum quam alij. Poretus frater qui non te minus amat et colit quam ego ipse cum tota familia (quæ tota laus Deo bene valet uti quoque valeo) nobiscum gavisus est cum intelligeret te eum et nos mutuo amore prosequi. Catharina est pollicita in matrimonium amico

veteri nostro juveni viduo absque liberis piissimo et modestissimo (7). Magdalena cum Lutetia discederemus te jusserat officiosissime salutari, miror itaque me ejus esse oblitum.

Raphlengius cum uxore et familia te salvere jubet. Is gavisus est mecum plurimum quod tam bono sis animo et bene speres de opere Bibliorum. Ubi autem Dictionarium Arabicum absolverit, perget in doctrinalis libri lectione quod tamen non adeo brevi se præstare posse confidit tum quod nostras vices gerere cogatur tum quod Nicolaus ille corrector quem in ejus locum acceperamus oblata sibi conditione a nobis velit abire. Johannem Santfortum (8), Joh. Vunselium, Robertum Arrem, Johannem Fallam, Ortelium, Poulmannum, Mylium, Quiquelbergios, Paludanum et quos offendi tibi familiares et tibi addictos atque ipsum Moretum filium illum nostrum certe et vere quam potui amanter sum tuo nomine amplexus ipsique vicissim omnes me tuo nomine jubentes ut scripto tibi idem offerrem.

D. Viegas adij et posthac favente Deo sæpiss. adibo inter eundum vel redeundo ab Hortulo quo jam frequentiss. relictis curis domesticis me confero ut illic mentis negocia exerceam. Invenimus ejus sororem Hogstratanis capitanei uxorem eodem morbo decumbentem quo olim eam vidisti. Frater quem mecum deduxeram postquam de statu morbi intellexisset dixit mihi se timere ne sit gonorrhea seu defluxio seminis nonnumquam incurabilis morbus, ei tamen non dixit neque adhuc certe affirmat sed remedia quæ poterit fideliter et solicite citra omne periculum adhibebit. Salutavi omnes et recreavi valde namque eas solicitas tua causa deprehendi, bono autem esse animo jussi. Soror illa dicebat ex tuis litteris inte-

lexisse quod variis esses implicitus curis majoribus quam quæ ex Bibliis oriri possent : ad hoc respondi me credere quidem, ea vero negocia quæ haberes non esse peculiaria sed quæ tibi abs ista sede committerentur tuo judicio et cetera, proinde non debere illas esse solicitas de tua persona : sed res omnes committendas esse voluntati divinæ et petendum assiduis precibus ut tibi si negocia augeat augeat et vires per spiritum suum sanctum etc. Annam (9) nondum licuit mihi solam alloqui ex communi autem colloquio, illam modestam et tui observantiss. animadverti, captabo occasionem frequenter illam alloquendi et illi mentis tui amorem sanctum indicandi atque ea quæ mihi dabuntur ex tempore a Dn̄o Deo illi testandi et persuadendi ad pietatem conducentia.

Hortentiam vidi apud D. Guido (?) Perezium et eam nomine tuo salutavi ipsamque in pietatis profectu non retrocedere deprehendi. Ecclesiasticos omnes tibi notos vel tui memores quotiescumque offendo vel illos adeo tuo nomine quam possum officiose saluto. Burghemagistrum D. Roucoux (10) etiam occasione nuper data illum convenendi tuo nomine salutavi eumque certiorem tuæ bonæ valetudinis et quietem reddidi a falsis rumoribus qui in his regionibus sparsi ad aures ejus pervenerant. D. Dodonæo, Sambuco, Cratoni (11) et Clusio ut aliis omnibus quos tui amantes novi salutem ex te ascribam. Quicquid istuc misi vel mittam volo ut tuo arbitrio distribuatur, etiam si quem privatim nominavero nisi forte nomen et occasionem certam indicavero.

Theodorico Cantero defuncti Guillelmi fratri et hæredi unico scripsi ut fratris paragones in novum testamentum præcipue colligeret et nobiscum communicaret. Si quid responderit indicabo.

Genebrardus cum Parisiis essem te tuaque mihi plurimum laudabat. D. Lindani ut ipse dicebat temeritatem et obstinationem improbabat in eis omnibus quæ contra Biblia Hebraica conabatur adeo ut diceret ne ejus quidem litteris de hac re velle respondere. Illi autem et Guidoni Fabricio primum atque postea D. Johanni Isaaci Coloniensi (12) litterarum hebraicarum professori uti credo me tibi præcedentibus meis indicasse misi librum dicti Dni Lindani in Psal. 118. una cum exemplari mearum litterarum ad eundem Lindanum ut ipsi videant quid respondeam et annotationem conscriptam in libro illo Anglicano quem tantopere extollit idem Lindanus ut de eo judicent, eosque omnes rogavi ut vel meis sumptibus etiam quibus volent conditionibus ea nobis præscribant quæ ad evertenda et refellenda fundamenta et argumenta D. Lindani videbuntur utilia. Ubi responderint tibi significabo et exemplar mittam. Hinc vides mihi eadem venisse in mentem quæ tibi nempe ut eos melioribus vix nitentes eo nexu occuparem si ullo modo queant.. (?)

Ex meis litteris antehac missis ut spero intellexisti quam parvi jam faciam Biblia illa a paucis improbari, qui te rogaverim obnixe et nunc per omnem amicitiam abs te petam imo efflagitem ut te talis nec occuperis nec impedias quin potius pergas (uti sæpe paucis tamen dum hic esses) Domini Dei meliora dona prosequi et ea egentibus impartiri quæ famem illorum sedare possint utrumque interea dum paullatim provectiores et exercitatiores effecti solidum ipsimet cibum ex illo promptuario divino recipere possint. Proinde quod scribis animum tuum variis esse implicitum aliis curis majoribus quas significare tibi durissimum et mihi tædiosum esset, est et erit crede mihi durissimum et tædiosissimum

donec rem intellexero. Quæ si sint ex divino consilio bene quidem, oportet siquidem nos pro nostris omnibus affectibus et desideriis et si durum sit mori prius quam possimus frui veris Domini Dei donis seu vita frui æterna : sin autem mundianis negociis impliciti patiamur nec hoc quidem male ut vel saltem experimentis edocti et ad lapidem impacti resipiscamus et tandem ad Dominum Deum revertamur in toto corde nostro. Vide itaque mi Aria ut animum erigas et sicuti tibi jam contigisse scribis, ut dominus singulariter in spe te constituerit ita fidenter perge et te consolare in eo qui quod semel inchoavit numquam imperfectum reliquit neque verbum suum ad se redire vacuum permittit etc.

Locum indicatum in Joseph ut præscripsisti emendamus et aliquot exemplaria ad te misimus. Secessu tuo te commode uti plurimum tibi gratulor et mihi gaudeo valde. Amicorum absentiam ut ex Dei opt. consilio et voluntate patienter et æquo animo imo etiam læto ut feras abs te quantis possum votis maximis et ab ipso Dno Deo postulo.

Elucidationes in Paulum (13) te meditaturum esse mihi est pergratum atque ut ea edas hortor. Hæ siquidem etsi breviores, piis et humiliter quærentibus satis erunt ad subodorandam et paulatim recipiendam veram intelligentiam, aliis vero ne integra quidem volumina in unam quamque sententiam sufficient. Libros quos petis curamus compingi in membranis, modum vero a te indicatum in litteris quas ad nos scribis ante V. dies misisse una cum tabula fastorum correcta. Observabimus si illæ litteræ nobis mature reddantur, nos siquidem eas nondum accepimus neque putavi propterea expectandum ne tempus elabatur.

Ubi illi libri erunt compacti sarcinam componemus ex eis et aliis libris a te indicatis et aliis novis. Catalogum nundinarum statim ubi Johannes rediisset misimus; spero te jam accepisse.

Humanæ salutis Monumenta quamprimum potero minori forma recudam (14). De regulis Breviarij nec de ullis aliis rebus nostris privatis velim te esse solicitum, hoc est me nolle ut tu talia cures nisi data oportunitate vel judices expediri propter alias meliores causas quam eas quæ ad commoda privata pertineant. In illis vero quæ spectant ad humanæ salutis æternæ cognitionem et Dei gloriam per JESUM Christum Dnm nostrum in unione et confirmatione Spus sancti velim te totum et semper incumbere : neque hoc quidem plus quam vires ab ipso Deo datæ ferent, absque magna humani ingenij vel temporalis naturæ contentione vel defatigatione quæ ad mandatum Dni solvenda est dum ea opus habet alioqui parum utilis.

Illustriss. D. Sirleto et aliis ex me occasione oblata non quæsita observantiam dices et quæ videbuntur addes. Hieronymum ego et Arnoldus Mylius cogitamus imprimere. Proinde superioribus meis petij unum exemplar istunc prima oportunitate ad nos mitti et quæ poterimus præterea impetrare vel a Lovaniensibus vel ab aliis idoneis quo hic etiam nostram diligentiam probemus. Scio equidem Bibliopolas nobis injuriam facere in pretiis librorum augendis. Proinde cuperemus aliquem istic fidelem habere qui nostra æquo pretio distraheret. Novum Testamentum Syriacum in 24. necdum absolutum est tantæ molis erat. Nicolao Rasio scribam diligenter ea quæ indicas. Templi tabulæ curabo inscribi quæ præscribis.

Johannis (15) illius levitatem mirarer nisi plebeiorum hominum levitatem et inconstantiam cognoscerem : probo itaque consilium tuum et ut eum semel dimittas ; si redeat percupio ad majorem spem experientiæ illius.

Sentio me intricatum negociis Hispanicis propterea quod facile me præbuerim in papyro et aliis coëmendis quæ jubebant ad editionem Antiphonarij quam urgebant prius, nunc vero prorsus diferendam censent. Ego namque ultra 20. milia florenorum jam in ea præparanda impressione insumpsi. Unde non parvam summam æris alieni contrahere cœptus sum. Patienter tamen fero et feram quamdiu solvendi fœnus facultatem habuero. In aliis vero hactenus non feci dispendium, neque ut spero faciam atque si me tandem expediero videbo ne amplius quid emam quod solvere facile non possim. Accedit ad hoc difficultas maxima quæ hic ex retardatione nummorum a Regia majestate nuper intervenit adeo ut in Bursa vix inveniatur qui pecunias numerare velit. Sed ne hoc quidem laus Deo me magnopere movet aut more antiquato vexat. Vale in Christo Jesu Dno nostro. Raptim Antverpiæ IIII Kal. Novemb. 1575.

(1) Voir la lettre précédente.

(2) Probablement la lettre nº 658.

(3) La *Biblia Vatabli*, éditée à Paris en 1545 par Robert Estienne. Les interprétations hébraïques de Vatablus ont été publiées à diverses reprises dans plusieurs éditions de l'*Ancien et du Nouveau Testament*. Dès l'année 1568, Plantin avait eu l'intention de rééditer la *Biblia Vatabli* ; voir lettres 132, 179, 461.

(4) Voir lettres précédentes à propos de ce livre de Lindanus et de la discussion de certains termes hébreux.

(5) Petrus Trigoso, savant religieux espagnol (1525-1593), en rapport avec Plantin depuis 1573 (voir lettre 464).

(6) Michael Fernandez, Jésuite résidant à Anvers au moins jusqu'en 1578.

(7) Hans Arents, alias Spierinck.

(8) Les Seigneurs Santforts ou Zandforts, sont cités dans les *Archives Plantiniennes* jusqu'en 1590. Un Johannes Santfort est nommé dans la correspondance d'Arias et d'Ortelius.

(9) Anna Herents, jeune fille à laquelle Arias s'intéressait et dont le nom nous est fourni dans une lettre de Plantin, datant probablement du 2 à 8 juin 1576.

(10) Nicolas Rockox était bourgmestre (binnen-burgemeester) de la ville d'Anvers en 1574- 575.

(11) Johannes Crato von Crafftheim, médecin de l'empereur Maximilien II.

(12) Jean Isaac Lévi ou Levita (voir plusieurs lettres précédentes), avait publié dès 1558 : *Defensionem veritatis hebraicæ adversus Wilh. Lindani tract. de optimo genere interpretandi* (Cologne).

(13) Nous n'avons trouvé aucune trace de cette édition des *Elucidationes in Paulum* par Plantin.

(14) Il s'agit sans doute de l'édition in-8° de *Humanæ salutis monumenta*, que Ruelens et De Backer avaient datée de l'année 1572. Le Musée possède un exemplaire de l'édition in-8°, qui a le même frontispice que l'édition in-4°, c'est-à-dire portant l'année 1571, avec la préface de Christophe Plantin en caractères qui diffèrent à la fois de ceux des éditions de 1571 et de 1575.

(15) Jean Hannus, serviteur d'Arias Montanus, voir lettre n° 657.

---

665. — *Etienne Perret* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 1).

Octobre-Novembre 1575.

Sr Compere. Apprès vous advoir donné le bon jour ceste sera pour vous prier de m'envoyer par ce porteur les deux lyvres deux soulz eschutz pour le parpayement des 50 petits Exemplaires a vous envoijez le 26 d'Aoust dernier (2). Et s'il vous plaisoit me fayre ce bien, que de m'avancer les 3 lyvres de gros que escheront le 23 Novembre prochain, vous me feriés aussi grand plaisir qu'au possible dont vous vouldrons bien prier, vous

asseurant mon compere que de tout mon pouvoir serey prest a recognoistre les plaisirs que m'avez faits, priant le createur vous donner santé et longue vye. De par

Vostre Compere serviteur et loyal Amys
Estienne Perret.

Je vous prie derecheff Sr Compere de m'avancer lesdits 3 lyvres et je le deservirey denvers vous cordiallement car m'en ferez singulier plaisir parce que promptement en ay grand affaire.

(*Adresse au verso* :) Au Sr Cristoffle Plantin mon compere et bon amys.

(1) Etienne Perret, littérateur et homme politique, né à Anvers, résidant plus tard à Rotterdam. En 1578, Plantin publia de lui : *XXV Fables des animaux, vray myroir exemplaire par lequel toute personne raisonnable pourra voir la conformité et vraye similitude de la personne ignorante aux animaux et bestes brutes.* In-f°. C'est en grande partie la traduction d'un recueil de fables flamandes, par Edouard de Dene, d'après Esope, publié à Bruxelles en 1567, avec de belles gravures sur cuivre par Marc Gheeraerts.

(2) Le *Grand Livre* de l'année 1575 signale en effet : Adi 26e Augst 50 Exemples sans compartiments fl. 30. Adi 23e septembre 60 Exemples sans compartiments fl. 36.

Il s'agit de l'ouvrage de Clément Perret, fils d'Etienne (?), qui avait paru en 1571, probablement à l'officine Plantinienne : *Eximiæ peritiæ alphabetum, complura graphica exemplaria continens, totidemque diversarum literarum characteres, septem diversis linguis expressos... Clemens Perret Brabantius scribebat, ætatis suæ XX. Anno 1571*. S. l. n. n. ; pet. in-f°. Clément n'est pas cité dans les comptes de Plantin ; par contre Paul, fils d'Etienne, et la femme de Perret y sont mentionnés.

666. — *Plantin à Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 162r).

4 Novembre 1575.

(Plantin s'étonne de ce qu'aucune de ses deux dernières lettres n'ait atteint Çayas. Les plis que Çayas lui avait adressés ont été remis aux destinataires, sauf celui du capitaine de Wert que Plantin a confié à un intermédiaire. L'imprimeur remercie Çayas de s'intéresser à lui et aux membres de sa famille. Plantin fait allusion à la campagne menée contre la Bible royale, œuvre approuvée par le monde savant de l'Europe entière, à une ou deux exceptions près. L'impression du grand Antiphonaire exige de si grands frais, que Plantin a manifesté le désir à Villalva de ne pas continuer le travail. Il cèdera volontiers à celui qui voudrait reprendre l'édition, la partie achevée et l'immense travail de préparation qu'il lui a consacré. A une condition seulement il en continuerait l'impression, si le roi consentait à lui payer de suite les parties déjà terminées. Çayas comprendra que Plantin n'ose plus entreprendre une édition de quelque importance; rien que pour les intérêts des sommes empruntées depuis la Bible royale, il doit payer annuellement 2500 florins. De la vente des Bibles royales, il n'attend aucun profit aussi longtemps qu'on n'aura pas imposé silence à ses détracteurs. L'architypographe achèvera cependant l'impression des Missels commandés, dont il espère en fournir 5000 dans quelques mois).

Al muy Ill^e^ Señor Gabriel de Çayas
Sec^o^ d'Estado de su M^t^.

Por respuesta a la de V. Ill. S. escrita en Madrid a los xiii del passado (1) me he maravillado que nissuna de las mias escrittas despues que de aqui partio el mio otro grand Patron Arias Montano sea llegada en las manos de V. Ill. S. Porque yo he escritto dos vezes, l'una (2) acerca d'un mes despues de la partida del dicho Señor y antes que yo fuesse en Paris a querir una mia hija vidua de la qual el marido havia sido matado por ladrones en aquesta tierra (3) y l'otra escrivi luego de ser tornado

aqui con la hija mia que fue en el mes d'Agusto. Todas las que estavan en el pacquete han sido dadas a muy buen recaudo, porque cada una ha sido dada en manos propias excepta la del Señor Capitan de Wert que havemos dado a cierto hombre para traerla al dicho Señor Capitan dalla.

Yo bezo mil y mil vezes las manos por tantos beneficios recebidos de V. S. y del bueno y sincero cuidado que tiene de mi salud la qual benedito sea Dios ha sido aquestas meses y es aora mejor que no avia sido en tres anños postreros. Toda nuestra familia tambien esta con salud por la gracia de nuestro Señor el qual por su misericordia nos tiene llenos d'esperança y confidencia contra todos accidentes y occasiones, aun que se offrecen muchas quæ vel multos qui sibi videntur non inconstantes perturbarent : uti est illud negocium de Bibliis illis Regiis a nobis fide integra, maximis cum laboribus ære alieno et fœnore non parvo impressis et ab omnibus fere totius Europæ viris approbatis et laudatis præter quam ab uno(4) (quod sciam) aut altero quorum opera, rumores hic et alibi passim sunt sparsi tales, ut multi ab earum emptione sint deterriti : non sine rei nostræ familiaris jactura maxima et quod pejus est fidei nostræ erga nostros creditores quibus propter ea obærati sumus suspicione et diminutione. Huic rei accedit ea facilitas mea qua nomine Regiæ Majestatis a viro piæ memoriæ Dno Villalva et aliis nonnullis istinc jussus non dubitaverim majores sumptus facere in apparandis materiis omnibus ad Impressionem futuram Antiphonarij maximi cum notis et typis etiam maximis quam ut jam sim solvendo et possim vel illud imprimere vel alia prosequi tanta diligentia ut alioqui possem et vellem perlibenter, uti

respondeo distinctius ad litteras Dn̄i Virbiescæ qui ad me de hoc negocio scripsit (5). Ego vero interea in Dn̄o Deo confido cujus misericordia et gratia ingenti edoctus et adjutus non me multum affligo : sumque animo hilari paratus omnia quæcumque possideo creditoribus cedere si urgeant et familiam iterum instituere ad una mecum manuario labore victum quærere potius quam aliquem vel obulo defraudare vel summo jure prosequi. Pacis etenim atque quietis Christianæ si umquam alias nunc maxime sum divino beneficio non solum amantiss. sed etiam flagrantiss. ita ut hoc tempore a negociatoribus et negociis uti jam fit tractandis plane abhorream.

Proinde nihil jam aliud peto avidius quam ut is qui suo sumptu supradictum Antiphonarium istic imprimendum suscipere cupit jure ipso et vestra auctoritate persuasus velit ea omnia quæ in eum usum fieri curavi eo precio hic recipere quo ipsemet (maximis laboribus et curis pro quibus nihil petam) redemi et persolvi. Quod illi sat scio maxime compendiosum erit cum ille valeat nummis, fundum habeat et certus sum neminem esse qui spatio unius integri anni possit non dico totum opus a principio reparare et imprimere sed neque fieri curare quæ ad hanc parata habeo impressionem quam nullo modo tamen prosequi possum nisi eæ mihi solvantur partes quas darem absolutas, verbi gratia ut absoluta parte Communis Sanctorum vel Psalterii aut alicujus aliæ ea mihi solvatur et sic deinceps ad finem usque (6). Nullo siquidem hactenus alio fundo innixus quicquam magni momenti suscipere vel perficere potui quam diligentia et fidelitate quibus tantum æris alieni (ab eo tempore quo perfeci impressionem Bibliorum Regiorum) mihi comparavi ut singulis annis ex fœnore circa duo

milia et quingentorum florenorum oportuerit me hactenus persolvere, a quorum parte maxima sperarem me illorum apparatuum redemptione vel impressionis ut dixi solutione tandem liberari posse : majorem siquidem summam corradere nec possum jam hoc tempore nec deceret. Ex Bibliorum autem Regiorum distractione vix quicquam sperandum est mihi antequam Dei beneficio silentium imponatur illis qui piorum hominum sententia temerè et invidiose ab hoc opere sancto et vere Regii nominis digno suam auctoritatem et dignitatem detrahere nituntur (7). Hæc autem uti me et omnia mea Dei opt. max. voluntati et Regis nostri clementiss. et benignissimi atque Ill. D. V. arbitrio committo et permitto. Interea vero impressionem Missalium mihi commissam quanta possum diligentia prosequor ita ut infra paucos menses sperem me absoluturum quinque milia quæ habemus sub prælis. Pecuniæ autem omnes quæ hinc nobis redduntur sunt Papyris, operis et aliis solvendis semper addictæ. Vale in Christo JESU Domine notro qui Ill. V. D. Christianæ reipub. Regi nostro et nobis diu incolumem et felicem conservare dignetur. Antverpiæ raptim 4. Novembris 1575.

Besa las manos de V. Ill. S. su
grandiss. y afficionadiss. servidor C. Plantini.

(1) Voir la lettre n° 659.

(2) La dernière lettre de Plantin à Çayas est datée du 3 juin 1575 (lettre n° 628).

(3) Jean Gassen, mari de Catherine Plantin.

(4) Léon de Castro.

(5) Voir lettre suivante.

(6) Ce grand Antiphonaire doit avoir été achevé par un autre imprimeur : nous n'avons pas trouvé de traces ni dans la bibliothèque

ni aux archives du Musée, d'un Antiphonaire plantinien paru en ces années. Voir lettre suivante.

(7) Allusion à Lindanus, évêque de Ruremonde, qui avait discrédité la Bible royale dans son ouvrage, imprimé chez Materne Cholin, cité plusieurs fois dans les pièces précédentes.

---

667. — *Plantin à Virbiesca.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 162v)

4 Novembre 1575.

(Plantin a bien reçu la lettre de Virbiesca du 27 septembre ; il espère que la sienne, ainsi que le coffre avec les tableaux, arriveront incessamment. Il confiera à de Soto les œuvres de Louis de Grenade et les grands Bréviaires in-f°. De son envoi au père Villalva, il n'a pas eu des nouvelles jusqu'ici. Plantin d'ailleurs désire uniquement être payé pour les livres des Villes et les *Theatrum*, qu'il n'a qu'en commission. Dans quelques mois, il pourra expédier 5000 Missels in-f° et in-4°. Il répond ensuite point par point à la proposition de Virbiesca au sujet des grands Antiphonaires. A l'imprimeur qui voudrait reprendre l'édition, Plantin cédera, au prix coûtant, le matériel réuni par lui en vue de cette publication, sans tenir compte de son travail personnel. Il ne peut pas se prononcer sur le coût total de l'impression, ne sachant encore quelle partie de l'ouvrage, retenue en Espagne, reste à faire. Plantin pourrait terminer en huit mois l'Antiphonaire avec chant, de format habituel. Quant à l'autre Antiphonaire, dont le roi demande 5 à 600 exemplaires, il en continuera l'impression si la cour consent à lui payer chaque partie achevée à la réception, car il lui faut payer ses ouvriers et une partie au moins de ses créanciers).

Al Ill^e Señor mi Señor Hern^do de Virbiesca guardajoyas.

Las de V. Ill. S. de 27. de Settiembre (1) recibi ahier a las quales dare aqui respuesta como lo puedo no como yo querria poder. Primeramente yo espero que las mias escrittas como me paresce acerca del principio del mes

de Settiembre (2) en respuesta de las suyas seron a lo menos aora llegadas alla y por esso no me alargare mas en aquello. Yo me huelgo mucho que avia llegado alla el coffre con los liencos (3) y espero que l'otro despues embiado con las ballas de Missales in 4° grande, en el qual havemos puesto algunos librillos para V. Ill. S. y otros mis Señores sera tambien llegado alla en salvamiento, y que las Obras de fray Luis de Granada y otros libros tambien andaron presto con los grandes Breviarios in folio los quales vamos aora entregando al Señor Hieronymo de Soto.

De todo lo embiado para el Padre Villalva que esta en gloria nunca he recebido algo. Pero no quiero ser pagado dotra cosa que de los theatros y de las ciudades (4) en el precio medismo que yo los he aqui pagado de manera que montan.... las quales si cubre V. Ill. S. me hara m(erced) muy grande.

Quanto a las impressiones yo he en las manos 2800. Missales in folio papel commun sin estampas y 2200. dellos in 4° grande que montan a cinco mil los quales yo espero acabar dentro de pocas mezes y entregarlos al Señor Hieronymo de Soto el qual es muy bien entendido, muy diligente y fidele en las cosas que se le mandan dalla.

Quanto al advertimiento que me da V. Ill. S. del impressor de caudal que se offrecio alla dimprimir el Antiphonario de Canto a sus costas dentro de ocho a diez mezes y darle fiado por quatro mezes yo bezo mil y mil vezes las manos a V. S. por el cuydado que ha tenido y tiene de mis cosas y supplico toma porbien la mia punctual aun que breve respuesta.

Al primero puncto digo yo que es facil a quien tiene

caudal d'imprimir en ocho o diez mezes el Antiphonario de canto de grandezza accostumbrada en Venetia o Paris y como yo lo he imprimido aqui tambien ay tres o quatro anños (5), y dar tambien aquello fiado para 4. mezes y mas si es menester : pero dire yo que me paresce ser impossible a hombre por caudal quello tienga apparejar tan grandes lettras, punctos de canto, papel, tal y otras cosas necessarias para tal obra Real como por mandado daquestos Señores yo he aparejado en un anño entero, ni imprimirlo en menos dotro anño entero que saldrian a dos anños. Porque nunca he visto yo tales cosas hechas antes y por esso los he procurado hazer con mucha costa, tiempo y trabajo : como yo lo he provado al susodicho Señor Hieronymo de Soto a la relation de lo que ello christianamente escrivira me remitto. Supplicando solamente que por verdaderas justas causas y por la charidad Christiana y amor de JESU Christo nuestro Sor V. Ill. S. haga que aquello impressor de caudal sea obligado como paresce razon de recibir aqui y pagarme todos los aparejos hechos para tales impressiones, a tal precio como yo los he comprados y pagados con grandes interesses y yo por mis trabajos no pido nada, pues no puedo executar tal promessa como ello ofrece. Porque yo no he hasta aora tenido ni aun tiengo otro caudal sufficiente que mi diligencia y feeldad en pagar los dineros y montas dellos a quien me les empresta para hazer grandes obras.

A lo segundo digo que no puedo hazer precio justo del Antiphonario antes de haver visto o sabido el resto del original que queda alla.

El tercero es lo susodicho que yo tambien puedo imprimir todo el dicho Antiphonario de canto de grandezza

accostumbrada en menos de ocho meses pero no puedo fiarlo por 4. mezes porque los interesses me comen.

Al postrero digo, pues pide su Mag[t] solamente 500. o 600. exemplarios del Antiphonario, que yo puedo imprimir cada mes ciento hojas poco mas o menos del dicho Antiphonario grande como las hojas ya impressas y embiadas alla con condition que las partes que yo acabasse me fuessen luego en entregandolas pagadas. Es a saber que acabado el Commune sanctorum me fuesse pagado lo que montaria para que yo pudiesse proseguir la parte del Psalterio de los dineros de la qual yo tambien pudiesse imprimir qualquier otra parte y assi se prosiguiesse hasta el cabo de la obra entera la qual desta manera seria presto acabada. Porque aun que tiengo yo los materiales en casa yo he tomado los dineros a interesses para pagarlos, esperando siempre recibir dalla las provisiones promitidas y render los dichos dineros. De manera que aora aun que aquestos Señores mandassen que yo imprimiesse el dicho Antiphonario con las conditiones que digo seria tambien menester que yo tomasse otros dineros para pagar los obreros y otras costas hasta que yo huviesse acabado alguna parte y recibido los dineros dello (como yo he suso dicho) para dar algo a mis creditores. 4. de Novembre 1575.

(1) Se trouve au dossier *Missale et Breviarium 1572-1576*, f° 245.
(2) Voir la lettre n° 648.
(3) « El rrollo de liencos de pintura », d'après la lettre de Virbiesca.
(4) Los theatros y las ciudades, c'est-à-dire le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius et les *Civitates orbis terrarum* de Hogenberg-Bruin.
(5) *Antiphonarium, Juxta Breviarium Romanum restitutum,* in f°, 2 vol., publié par Plantin en 1573.

668. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 163v).

5 Novembre 1575.

(Plantin s'excuse de sa dernière lettre : il craint qu'Arias ne l'ait trouvée beaucoup trop longue. Il annonce l'envoi de sa réponse à l'*Apologia* de Lindanus ainsi que de quatre autres exemplaires du «Temple Sacré », avec l'inscription d'Arias. Il y a trois jours, Plantin a reçu de Çayas plusieurs lettres, à distribuer à différents destinataires. Perez a eu grand plaisir à recevoir un pli de Lastanosa, dans lequel on lui promet le payement de 6000 ducats. Plantin prie Arias de saluer Çayas en son nom et de lui exprimer ses sentiments de profond attachement. A l'avenir, Jean Moretus aura soin des livres expédiés à Montanus. Compliments du P. David Regius et de toute la famille de Plantin. Arias aura probablement déjà appris la mort subite de Chiapin Vitelli).

Illustri admodum viro Dno Ben. Ariæ Montano.

Superioribus septimanis prolixiores fortasse litteras quam me decuit et pro tuis occupationibus debebam scripsi (1) : neque tamen dum scriberem tempus longum mihi videbatur præ aviditate et voluptate tibi loquendi ; poteris autem eas legere quando vacabit, si tamen tibi melioribus occupatus semper tibi vacet umquam. Nunc autem et posthac ero brevior. Mitto exemplar responsi ad Apologiam priorem D. Lindani quod postea sum nactus. Mitto et impressiones quatuor tabulæ templi sacri cum sua inscriptione abs te præscripta postremis tuis litteris, alias vero quas cum tabula fastorum correcta scribebas te prius misisse nondum recepi, miror ubinam hæreant.

A Dno Çaya nudiustertius litteras amicitiæ erga me suæ more solito testes accepi una cum quibusdam aliis

distribuendis, id quod feci diligenter et hodie ipsi respondi. Inter eas erant quoque Dni Lastanosæ ad D. Lud. Perezium quibus ut idem Peres mihi retulit ille dabat spem solutionis sex milium ducatorum a tanto tempore debitorum, unde videbatur lætari. Is autem etiam respondit. Quæso ut quando ad D. Çayam scribes eum meo nomine salutare et gratias agere atque omne officium a me illi pollicere digneris pro ejus in nos amore. Ego siquidem nescio quomodo illi gratificari possim ; mitto autem illi quando possum libros a me impressos, sed hoc mihi parum videtur ad ejus in nos merita. Utinam quid melius possem.

Johannes noster de libris missis et mittendis ad te scribendi curam suscepit. P. David Regius (2) te jussit a me salutari ; ego autem dixi ut tibi scriberet, quod se facturum promisit.

Nos omnes laus Deo bene valemus, a Deoque summis votis petimus ut te sua gratia munitum augeat et conservet. Antverpiæ raptim 5. Novembris 1575. Credo te ab aliis intellexisse D. Chapinum Vitelli (3) nuper cum a castris reduceretur diem suum non longe obiisse ab hac civitate in quam est corpus ejus alatum. 5 Novemb.

(1) Sans doute la lettre du 29 octobre (nº 664).

(2) David Regius « apud Bogardos », David Coninck ou David Michaelis Regius, écrivain ecclésiastique (1545-1588, Anvers). Plantin imprima de lui, en 1573 : *Indices (seu breves Explanationes) Missalis Romani, quibus quidquid eodem continetur, dilucide et compendio ante oculos ponitur*. In-12°. L'ouvrage est dédié à Plantin même, l'ami de l'auteur (optimo amico).

(3) Ciapino Vitelli, célèbre capitaine et ingénieur italien, créé grand-maréchal par Philippe II et commandant de la citadelle d'Anvers. Il tomba de sa voiture sur les digues de Schouwen, et mourut peu après des suites de cette chute.

669. — *Plantin à Del Rio.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 163v)

7 Novembre 1575.

(Immédiatement à la réception de la lettre de Del Rio, Plantin a fait venir de Bruges les *Adversaria* de cet auteur. L'imprimeur ayant communiqué à Juste Lipse la demande de Del Rio, il lui envoie à présent la réponse de Lipse, en même temps que les œuvres du savant professeur, imprimées par Plantin. Lipse est rentré à Louvain, où il obtiendra prochainement le grade de licencié en droit. Les *Adversaria* de Del Rio que l'architypographe vient de recevoir, seront imprimées le plus tôt possible en format in-4°, avec le texte de Sénèque).

Natalibus et eruditione Clariss. viro Dn̄o Martino Ant. del Rio (1).

Tuas Prid. Id. Septemb. Burgis scriptas, vir doctiss. VIII. Kalend. Novemb. accepi atque ilico Adversaria tua (2) Brugis ubi erant evocavi et quæ mihi de Lipsio nostro scribebas eidem significavi qui quas nunc mitto litteras mihi misit, rogans ut ad te mea opera mitterentur. Is jam Lovanium rediit brevi accepturus gradum Licent. in Jure.

Adversaria hodie accepi eaque ex Patris tui sententia in quarta quod aiunt forma una cum Senecæ textu imprimam quam primum potero, nec in syllaba prudenter vel scienter a tuo et Fabricij (3) exemplari discedemus. Vale Patrone colende et nos redamare perge. Antverpiæ raptim 7. Novemb. (4)

(1) Martin-Antoine Del Rio, théologien, jurisconsulte et historien, né à Anvers (1551-1608), fils d'Antoine et d'Eléonore Lopez. En 1575, âgé seulement de 24 ans, il entra au Conseil de Brabant. Dès 1572, Plantin avait imprimé de lui *C. Iulii Solini Polyhistor, a Martino Anton. Delrio emendatus,* in 8°.

(2) *In L. Annæi Senecæ Cordubensis poetæ gravissimi tragœdias decem,*

scilicet.. Amplissima Adversaria ; quæ loco commentarij esse possunt. Ex bibliotheca Martini Antonii Delrio, J. C. Antverpiæ, Plantin, 1576, in-4°.

(3) Georgius Fabricius, mort en 1578, connu par ses *L. Annæi Senecæ Tragoediæ editæ emendatiores*, parues à Leipzig, chez Ern. Vaegelinus, en 1566, in-8°.

(4) D'après cette lettre, on ne peut que difficilement admettre que «la première édition (des *Adversaria*) fut publiée à l'insu de Del Rio », comme le prétend Alphonse le Roy, *Biographie Nationale*, qui résume les notices biographiques dressées sur Del Rio par les RR. PP. de Backer et le chanoine Delvigne.

---

670. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 164r).

12 Novembre 1575.

(Plantin a bien reçu la lettre d'Arias du 17 septembre, en même temps que la planche corrigée des Fastes qu'il fera réimprimer plus tard. Les livres demandés par Arias ont déjà été expédiés. Ayant commencé cette lettre, Plantin vient d'être appelé chez Perez : il y trouva la pièce d'Arias et Perez lui communiqua la sienne, qui l'intéressa vivement. Arias ne doit pas trop se préoccuper des affaires personnelles de l'imprimeur : quelles épreuves puissent encore l'attendre, Plantin les subira avec résignation. Il s'est entretenu avec Lindanus du jugement porté par celui-ci contre Arias et Plantin ; mais le prélat était trop accablé pour lui parler de Génébrard et d'Isaac, qui refusent de répondre à ses argnments, eu égard à son ignorance en fait d'hébreu. Plantin est très attristé du rappel d'Arias en Espagne ; il exhorte son ami à s'incliner devant la décision prise et à avoir confiance dans la providence divine).

Illustri admodum viro Dn̄o Bened. Ariæ Montano.

Litteras tuas, Patrone colendiss., 15. Kal. Octobris Romæ scriptas 8. hujus tandem accepi una cum figura fastorum correcta (1) quam suo tempore conabor recudere. Te certe valere gaudemus omnes plurimum. Libros

quos petebas superiori septimana missos fuisse credo te jam ex litteris meis et Johannis nostri eodem fere tempore missis intellexisse. Faxit Dns Deus ut eos brevi tempore et bene tractatos ex itinere tam longo accipias.

Cum hæc scripsissem vocari ad se me jussit D. Perezius qui litteras tuas mihi reddidit et litterarum tuarum ad se ea capita perlegit quæ ad Negocium cum rugiente(2) pertinent; omnia perplacent. Hoc unum abs te jam peto ut te istis negociis non ulterius te impedias vel implices quam quo ad meliores spectant progressus tibique persuadeas me posthac talia quomodocumque accidant per Dei gratiam æquo et quieto animo laturum etiam si omnes facultates externæ in talibus sepultæ maneant; qui dedit vitam dabit quæ sunt ei et aliis rebus necessaria, affectibus siquidem omnibus semel monendum est illi qui vult vita et luce frui. Proinde postulo ut de me non sis amplius in talibus solicitus. Dnm Lindanum hodie salutavi tuo etiam nomine atque cum illo egi paucis et modeste de nota nobis inusta : sed eum ita præocupatum et concathenatum suis affectibus deprehendi ut frustra moneatur vel confundatur, uti Genebrardus Parisiensis et Isaac Coloniensis (3) eum esse indoctum linguarum hactenus judicarint et nunc adhuc ex libro ejus postremo judicant adeo ut indignum illis videatur respondere talibus argumentis.

Quæcumque indicas curabimus pro virili. Revocationem tuam in Hispanias ægerrime crede mihi et variis de causis usque magnis et graviss. ferrem (3), maxime vero tali ex causa onerosissima nisi cognoscerem Dominum Deum suis semper alio modo providere, et uti suo tempore quam ingenium humanum vel ejus industria excogitare queat. Bono itaque sum animo, et te esse jubeo.

Pareamus voluntati divinæ, neque quicquam nostris viribus vel industriæ tribuamus. Sequamur vero quovis tempore et loco propositum nobis scopum JESUM Christum Dn̄m nostrum qui spiritu suo sancto te custodiat, foveat et protegat. Antverp. 12. Novemb.

(1) Le Musée possède un exemplaire de cette gravure (double feuillet in-f°), datée : Antverpiæ 14. Cal. April. Anno 1571. Il s'agit d'un calendrier ancien sur marbre, trouvé par Chacon à Rome, et qu'Arias avait préparé pour l'impression, avec l'autorisation de Chacon, accompagné d'un petit commentaire. Cette *Tabella marmorea Romanorum Fastorum*, ne porte aucun titre et débute par l'inscription : *Antiquarum Rerum studiosis omnibus Benedict. Arias Montanus* S.

(2) Léon de Castro (?)

(3) Voir l'avis de Génébrard et de Jean Isaac sur la compétence de Lindanus en fait de textes hébreux dans la lettre n° 664.

(4) Arias ne quitta cependant Rome qu'au mois de mai de l'année suivante.

---

671. — *Plantin à Alanus Copus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 164r).

12 Novembre 1575.

(Après avoir accusé réception de la lettre de Copus du 7 novembre, Plantin annonce que l'affaire avec le Dr Navarro est arrangée. L'imprimeur prie Copus de remercier en son nom le cardinal Hosius ; l'ouvrage de Turrianus qui lui avait été recommandé, est déjà sous presse. Plantin a fait parvenir à Pamelius le pli qui lui était destiné. L'imprimeur a prié celui-ci de ne plus rejeter la faute sur les amis de Rome de ce que le livre de Tertullien ne lui arrive pas. Copus n'ayant point reçu sa lettre ni l'Indice d'Horace, Plantin vient d'en expédier un second exemplaire, en même temps que deux livres d'Heures, in-32° et in-24°, avec gravures sur cuivre. Il est heureux d'apprendre qu'Arias se porte bien ; il fait des vœux pour que son ami puisse bientôt quitter la vie de cour qu'il n'aime pas. Le typographe ignore que la *Bibliotheca* de Sambucus ait jamais été publiée).

Pietate et eruditione præstantiss.
Viro Dn̄o Alano Copo Anglo.

Tuas 10. Octob. Romæ scriptas 7. hujus accepi, vir præstantiss, quibus paucis respondeo. Negocium confectum est cum Dn̄o Navarro (1) et ejus hic procuratoribus laus Dn̄o Deo.

Illustriss. Cardinali Hosio gratias habeo maximas pro munere liberali, majores vero quod nos dignetur favore suo prosequi. Utinam grati animi aliquod indicium aliquando illi declarare possim. Interea vero abs te vehementer peto ut ei omne obsequium a me offerre digneris, illique significare quod opus Dn̄i Turriani in D. Clementem (2) ab eo mihi commendatum jam sub prælo habeamus.

Te inisse rationem qua solveres vecturam librorum missorum gaudeo, neque est quod alias verearis ne nimis sim liberalis, cum ego nihil magis meum esse credam quam quod amicis offero (3). Quod si qui aliquando non sint ita grati ut eorum persona postulare videtur nihil ad nos si officium faciamus : maxime cum privati lucri causa illorum favorem multo minus divitias ambiamus. Tibi vero quantum debeamus ipsi agnoscimus et fatemur, quare non est opus ut te excuses.

Quæ misisti pro Dn̄o Pamelio ad eum destinavi et scripsi ne amplius in Romanenses collatores culpam rejiciat quod Tertullianum (4) nobis non trāsmittat, id quod se facturum promisit ante festum Paschatis.

Miror vero vos nondum accepisse meas litteras cum Indice Horationo cui etiam postremi folij specimen adjunxeramus, ut etiam a Dn̄o Trettero (5) legeretur atque errata typographica nobis annotaret ei semi folio

imprimenda, nos siquidem illud postremum ad ea fini reservamus. Sed ne illa folia forte in itinere hæreant nimium aut (quod aliquando accidit hoc tempore) perdantur, aliud exemplar integrum mitto. Misi etiam duo exemplaria Horarum cum figuris ex ære impressis, unum in 32°, alterum in 24° nuper a nobis impressum ; cupio intelligere num ea tibi sunt reddita.

Dnm Ariam Montanum bene valere et studiis suis incumbere gaudeo idque perpetuum illi esse percupio. Utinam ab Aulicis negociis prorsus expediatur et liberetur tandem. Indicem Nundini...

Bibliothecam Sambuci (6) numquam intellexi editam fuisse neque ejus umquam etsi singulis fere septimanis ex quo hinc ante aliquot annos discessit ad me scribat de rebus suis litterariis mihi mentionem fecit *(inachevé)*.

(1) Il s'agit probablement de l'arrangement des comptes, relatifs à l'impression des deux derniers ouvrages du Dr Navarro par Plantin.

(2) *Apostolicarum constitutionum & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani libri VIII, Francisco Turriano S. J. interprete è græco... Ad Illm & Rm D. S. R. E. Cardinalem Sirletum.* In-f°. Parut chez Plantin seulement en 1578, quoique le privilège royal soit daté du 30 juillet 1575.

(3) Voir lettres précédentes de Plantin à Copus, à propos de ces frais de transport.

(4) L'édition des œuvres de Tertullien par Jacques Pamelius ne parut qu'en 1579.

(5) Thomas Treterus, éditeur de l'Indice d'Horace (Plantin, in-8°, 1575-76) dont il a été question précédemment.

(6) C'est-à-dire le catalogue de la célèbre bibliothèque de Sambucus, particulièrement riche en auteurs anciens, manuscrits et médailles, qui passa dans la bibliothèque impériale de Vienne à la mort de Sambucus, en 1584.

672. — *Plantin à Girgos.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 164v).

12 Novembre 1575.

(Plantin a bien reçu du Dr Cordona les œuvres de S. Hilaire, collationnées et corrigées. Il a pu déjà les soumettre aux docteurs de Louvain. Aussitôt que le manuscrit sera rentré, il se mettra à l'imprimer avec toute la diligence dont il est capable. Les œuvres de S. Léon pourraient suivre. Plantin en possède la dernière édition, parue à Cologne, et qu'il communiquera si Girgos le désire. L'architypographe enverra les catalogues de la foire de Francfort au fur et à mesure qu'il les reçoit, en même temps que le *Dictatus Christianus ;* l'édition française n'en est pas encore achevée. L'absence d'Arias Montanus est bien pénible pour Plantin, mais la foi et l'espoir dans son retour le soutiennent. L'imprimeur renouvelle ses offres de service, et prie Girgos de saluer en son nom le Dr Cordona).

Illi admodum Viro Dno Benedicto Girgos
Regiæ Catholicæ Mtis in Aula Romana Secretario,
Patrono meo observantissimo.

Sti Hylarii opera per D. Doct. Joh. Baptistam Cordonam collata et emendata et litteras tuas præstantiss. Dne accepi una cum admonitionibus ejusdem Dni Doctoris circa eadem opera quas curabo diligenter observari tum a Doctoribus Lovaniensibus quibus eadem omnia jam misi tum a nostris correctoribus inter imprimendum (1). Absit namque ut ego mihi vel meis ipsis correctoribus officinæ typographicæ etsi non certe indoctis eam auctoritatem arrogare velim ut de tanti viri scriptis aliquod statuamus, ultra officium, siquidem quidquam tentare vellem. Novi siquidem quam mihi sit curta supellex et quantum absim ab ea eruditione et elegantia quam idem D. Doctor Cordona pro sua modestia et innato animi candore mihi vellet attribuere. Ubi vero Lovanii fuerit S. Hylarius examinatus et approbatus mihique remissus

ego eum qua potero diligentia prælis subjiciam et specimen operis mittam interea dum absolveretur. Quod si etiam S. Leonis opera mittantur emendata eadem quoque libenter recipiam (2). Cuperem vero intelligere num istic visa fuerit postrema editio Coloniensis quæ a multis habetur auctior solito et emendatior. Eam si jusseris mittam.

Indices Nundinarum Francofordiensium quot quot hactenus ni fallor sunt impressi, mitto una cum Dictato Christiano Latine (3), Gallice vero nondum licuit nobis absolvere per negocia et occupationes quæ mihi cotidie obtruduntur.

Ego certe D̄ni Ariæ Montani a nobis absentiam et ejus istinc discessum ægerrime ferrem nisi certa fide et spe constanti firmatus crederem Deo dicatos etiam nutu divino sæpe vocare ad maiora et fortasse meliora negocia quam qui auctores eorum sunt evocationis existiment. Nostrum itaque est ab ipso Deo opt. max. assiduis precibus contendere ut is suos quovis locorum positos protegat et donis suis augeat nosque ipsis conjunctione sancta conjungat per JESU Christum D̄n̄m̄ nostrum in unione spiritus sancti. Si nomine tuo vel amicorum aliquid me posse judicas, indica libens siquidem omne semper officium præstabo. Eximio admodum et doctiss. Viro D̄no Doctori Cordonæ salutem meo nomine dici percupio iterum. Vale. Antverpiæ raptim inter varias et plerumque ingratissimas occupationes. 12. Novembris 1575.

(1) Nous n'avons pas trouvé de trace d'une édition plantinienne des œuvres de S. Hilaire par J. B. Cordona.

(2) Les œuvres de S. Léon, publiées par Plantin, nous sont également inconnues.

(3) *Dictatum Christianum, sive Communes et aptæ Discipulorum Christi omnium Partes*.., par Arias Montanus, paru chez Plantin en 1575, in-12°.

---

673. — *Plantin à Henri d'Ardenne.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 164v).

12 Novembre 1575.

A Monsieur Henrico d'Ardenna Agent de Monsieur le Maistre des Postes A Rome.

Vos deux lectres du 11. et du 15. du passé ay-je receues ensemble avec le gros pacquet envoyé par Monseigneur le Secretaire Girgos auquel aussi j'ay respondu et envoyé cela qu'il m'a demandé, ainsi que je fay les deux paires d'Heures que m'avés demandé que j'ay voulu aussi accompagner de deux Officium hebdomadæ sanctæ de mesme forme de quoy je me tiendray fort bien payé si elles vous aggréent, vous suppliant au reste de vouloir faire delivrer ce pacquet a Monseigneur de Geneuille a mon advis maistre d'hostel du tresillustre Cardinal de Granvelle ou bien au mesmes Seigneur Cardinal en cas que ledict Seigneur de Geneuille a qui je les addresse fust absent.

Je vous remercie grandement du beau present qu'il vous a pleu me faire des six douzaines d'esguillettes de Naples qu'il vous a pleu m'envoyer, vous suppliant m'employer en tout cela a quoy me jugerés estre idonne de vous pouvoir servir : car je m'y employeray d'aussi bon cueur que je prie Dieu, Monsieur d'Ardenna, qu'il vous etc..

---

674. — *Plantin à de Geneuille.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 165r).

12 Novembre 1575.

A Monseigneur Monsieur de Geneuille, maistre d'hostel du tresillustre Cardinal de Granvelle.

Monseigneur, ayant achevé d'imprimer Officium Hebdomadæ Sanctæ (1) et des Heures de mesmes forme je n'ay voulu faillir de vous envoyer couple par la poste, vous suppliant de m'advertir si avés receu les Breviaires in 4to envoyés de long temps a Naples l'un pour son Illme Seigneurie et l'autre pour vous. J'ay maintenant achevé une impression de grands Breviaires in folio, pareille lectre des premiers Missels par moy imprimés in folio. Si j'avois que son Illme Se eust pour aggreable que je luy en envoyasse ung et que je sceusse ou l'addresser je le ferois tresvolontiers avec tout service qui soit en mon pouvoir. Qui est l'endroict, Monsieur de Geneuille, ou je prie Dieu vous augmenter ses sainctes graces, me recommandant a la vostre. D'Anvers en haste ce 12. Novembre 1575.

(1) Edition in-24°.

---

675. — *Plantin à Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 165v).

20 (?) Novembre 1575.

(Après avoir envoyé les *Heures* petit format, Plantin a confié à de Soto les grands *Bréviaires.* L'imprimeur en offre à Çayas un exemplaire relié, avec gravures sur cuivre et un petit livre de poésies. La crise financiaire du moment a empêché de Soto de payer à Plantin les

6600 florins, montant de la facture des *Bréviaires*. Au lieu des 5000 *Missels*, l'architypographe n'en pourra donc fournir que 2500. Plantin a reçu du Dr Cordona les œuvres corrigées de S. Hilaire et les a soumises aux docteurs de Louvain).

Al muy Illᵉ Señor mi Señor Gabriel Çayas
Secº d'Estado de su Magᵈ Catholica.

Despues de haver escrito las mias postreras a cerca del principio d'aquesto mes (1) y embiado las Horas chiquitas yo he entregado los grandes Breviarios al Señor Hieronymo de Soto y uno con figuras en cobre ligado dellos para V. S. a la qual yo embio aora un libritto en verso porque a muchos paresce aqui elegante (2).

Las dificuldades de dineros acontescidas entre los mercaderes haze quel dicho Señor de Soto no puede alcançar dineros para pagarme seis mil y seis cientos poco mas o menos florenes en que montan los dichos Breviarios grandes a ello entregados, y por consequencia que yo no pueda prosiguir los Missales con tanta diligentia que yo los havia commençado : de manera que dentro de un mes yo podre entregar solamente a cerca de 2500. adonde yo huviesse entregado 5000. porque yo no puedo hallar dineros para pagar las cosas necessarias por tantas impressiones las quales se pagan siempre de contado, los obreros cada settimana (3).

De Roma he recibido las obras de S. Hylario emendadas por el Señor doctor Cordona, las quales he embiado a Lovayna en manos de los doctores de theologia para que segun la intention del dicho doctor Cordona juzgan de sus labores.

(1) Voir la lettre nº 666.
(2) S'agit-il de l'ouvrage en vers, avec 25 belles planches gravées

sur cuivre : *De rerum usu et abusu, auctore Bernardo Furmero Phrysio*, Plantin, in-8º, 1575 ?

(3) Des plaintes analogues sont exprimées dans une lettre de Plantin à Virbiesca, du même jour, qui suit immédiatement la présente pièce.

---

676. — *Plantin à Antoine Griphius.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 166r).

22 Novembre 1575.

Au Sire Antoine Griphius (1).

Sire Griphius, encores que vos lectres du 18 d'octobre m'ayent esté delivrees au mesmes temps que estois occupé aux nopces de l'une de mes filles (2) si n'ai-je voulu faillir de vous y respondre incontinent. Premierement doncques je ne me puis assés esmerveiller du contenu en vostredicte lectre veu qu'a mon advis vous n'aurés pas oblié le contenu aux lectres que m'envoyastes passé quelques annees soussignees aussi de quelques autres libraires de Lyon avec vous par lesquelles demandiés que je voulusse vous envoyer la copie qu'avec grandes despenses et cousts j'avois faict accoustrer et augmenter du Thesaurus linguae hebraice et Pacnigni (3) et qu'il vous peut aussi souvenir de cela que je vous respondi alors, vous envoyant deslors une estrenne ou monstre de mondict ouvrage que je voulois deslors poursuivre et vous offrant madicte copie en me rendant mon argent y employé ou de prendre ung quart en l'impression d'iceluy si le vouliés imprimer pardela ou bien de bailler les trois quarts si vouliés m'envoyer le vostre pour imprimer icy ledict thesaurus ; a quoy respondistes aussi seve-

rement et hautement que pouvés scavoir, non seulement refusant a plat toutes honnestes conditions mais aussi adjouxtant que vous teniés bien asseurés que je ne pouvois rien avoir en ma copie que n'eussiés en la vostre : de quoy toutesfois je pourrois bien prouver le contraire par la collation de madicte copie avec vostre edition, laquelle ceneantmoins puis que m'en requerés je ne veux pas contreroller ne vous faire aucun destourbier en la vente mais plus tost vous y favoriser a mon pouvoir.

Et quant a cela qu'escrivés de l'Epitome (4) je vous advertis si d'adventure ne le scavés (comme je puis estimer que le faictes) que je l'ay passé quelques annees faicte et faict faire en mon logis et desja imprimee deux fois in folio et une in 8° et de ceste-ci n'en ayant plus passé quelques mois, je l'ay recommencee a imprimer en cedict format avant que je sceusse qu'eussiés commencé l'impression de vostredict Thesaurus, vous promectant de ne me servir d'iceluy pour l'achever : et mesmes si cela vous peut servir de quelque chose je suis content pour l'amour de vous et de l'honneur que je porte a l'imprimerie et a tous ceux qui s'y employent de differer l'achevement de cestedicte impression pour encores quelques mois, pourveu que m'asseuriés aussi que ledict retardement ne me puisse estre prejudiciable par avancement de quelque autre impression qui se fist par dela ou bien en vostre quasi voisinage, et de cecy j'attendray ung mois vostre response (5).

Quant a cela qu'escrivés que j'aye esté si hardy que de vous blasmer en quelque epistre que j'aurois faict faire en mon nom au commencement d'un des livres par moy imprimés, je ne scaiche pas avoir faict faire quelque epistre en mon nom que j'aye imprimee. Et me

souvient encores moins de vous avoir jamais blasmés ni autres en aucune epistre par ma faute ou pourjectee : mais bien declare ou excuse ce qui m'est venu a propos par quoy je vous prie de me specifier en quel livre avés veu ou entendu que je vous aye blasmés (6). Vous priant aussi de me nommer sur quelle de vos sortes estimés que j'aye couru depuis douze ou quinze ans en ça que j'ay commencé de faire quelque chose pour moy et je vous respondray car je ne scache pas en avoir imité quelquune qui est long de quelque nombre : ni avoir imprimé pour moy ou a mes despens aucun livre premierement imprimé par autruy excepté quelques sortes en françois a mon commencement et le cours Civil in 8°, encores n'y avois-je que le tiers en tous. Mais j'ay tousjours depuis suivy les copies qui m'ont esté presentees et offertes, corrigees ou annotees par mes amis et autres personnages doctes avec bonne intention de le faire encores plus soigneusement que je n'ay oncques faict et d'eviter toutes les occasions a moy possibles que vous ni autre se plaigne de moy après avoir entendu les causes de mes entreprinses. Au moins s'il se veut contenter de raison et entendre que nulluy ne se doibt fascher si quelques doctes personnes s'estants employés a corriger, annoter ou commenter quelques aucteurs anciens et me les ayants offerts j'entreprends de les imprimer ou bien de servir aux escholes de par deça : mais quant est d'oeuvres nouvelles imprimees par autruy je me suis proposé de n'en rimprimer aucunnes ni mesmes d'en suivre simplement les corrections d'autruy faictes sur les anciennes.

Et de ceci vous pouvés vous asseurer et que j'ay tousjours esté et le suis plus que jamais enclin a faire tout

service et plaisir ou j'en auray quelque moyen a tous vos semblables que j'estime prendre peine a illustrer l'art de l'imprimerie et accommoder les gens scavants et studieux des bonnes lectres, tant s'en faut que je porte envie ou voulusse faire dommage a qui que ce soit. Parquoy je vous prie derechef d'apaiser la cholere de laquelle m'avés escrit et vous tenir pour certain qu'en achevant cette quatriesme impression de nostre Epitome Thesauri linguæ Hebraicæ je poursuivray la copie que mon gendre (7) en a redressee avant que scavoir mesmes qu'eussiés faict commencer a l'impression de vostre grand Thesaurus sans que je permecte que luy ni autre s'en aide aucunnement en ceste nostre edition.

Quant a ce qu'escrivés de feu Barthelemy Moulin (8) il me souvient bien d'avoir quelquefois receu quelques livres avec ses lectres : mais je tiens que c'estoit pour le payement de certains livres que j'avois delivrés a Paris a feu Mace Bonhomme du temps qu'il avoit imprimé les Terences avec annotations en diverses formes : et non pas pour aucun compte dudict Moulin ni de luy avoir oncques demandé quelques livres que s'il en avoit envoyé quelques ungs durant l'accident qui m'advint par la malice de mes gens tandis que j'estois a Paris et que j'y demouray ung an ascavoir tant que messieurs de la justice eussent congneu mon innocence au faict de mesdicts serviteurs en madicte absence je n'en scaurois que dire : car avec la dissipation de mes biens mes livres de compte furent aussi perdus (9). Nonobstant quoy si vous avés quelques lectres de moy par lesquelles j'aye demandé aucuns livres audict defunct de Moulin et que trouviés qu'il me les ait envoyés outre ce que me debvoit ledict Bonhomme je m'accorderay d'en payer la valeur en autant

des miens : ainsi que je l'avois accordé a iceluy Bonhomme car je n'eu oncques affaire directement avec ledict Barthelemy Moulin. Ce que je vous escry en saine conscience comme devant Dieu et que je serois plus tost prest de payer deux fois que de retenir quelque chose de l'autruy.

(1) Antoine Gryphe ou Gryphius, imprimeur à Lyon, fils de Sébastien, qui avait fait paraître en 1529 la 1re édition in-f° du *Thesaurus linguæ sanctæ* de Pagnini, préférée à celle de son fils, de 1577, dont il est question dans la présente lettre.

(2) Ce ne fut que le 26 novembre que Catherine Plantin épousa à Anvers, en secondes noces, Hans Arents, alias Spierinck.

(3) Le *Thesaurus linguæ hebraicæ olim a Sante Pagnino Lucenti conscriptus,* avait paru dans le tome VI de la Bible royale (tome 1er de l'*Apparatus*).

(4) Dès 1570, Plantin en avait fait paraître la 1re édition in-8°, devançant ainsi les imprimeurs de Lyon qui avaient annoncé depuis longtemps une édition nouvelle du lexique hébreu de Sante Pagnini.

(5) La troisième édition de l'*Epitome thesauri linguæ sanctæ, auctore Sante Pagnini,* ne vit le jour qu'en 1578.

(6) Gryphius aurait-il pris de mauvaise part le début de l'introduction de Plantin dans l'*Epitome* de Pagnini, où il est question du projet d'éditeurs lyonnais de publier cet *Epitome :* Cum passim, candide Lector, Santis Pagnini Lexicon admodum desiderari, neque Lugdunenses typographos ad alteram editionem se accingere viderem, quam tamen propediem in lucem prodituram, superioribus annis pollicitabantur.. ?

(7) François Raphelingien.

(8) Barthélemi Moulins, imprimeur à Lyon.

(9) Plantin fait ici allusion aux démêlés qu'il eut avec les inquisiteurs et les officiers de justice en 1562, à propos de l'impression, par ses ouvriers et à son insu, de l'opuscule hérétique : *Briefve instruction pour prier.* Plantin s'était rétiré à Paris dès la première quinzaine de janvier 1562, jusqu'au commencement de septembre 1563.

677. — *Pighius à Plantin.*

(*Correspondance de Pighius,* Ms. bibliothèque royale, Bruxelles, nº 7400, fº 111ᵛ).

23 Novembre 1575.

(Pighius a trouvé la lettre de Plantin à son retour de Cologne ainsi que plusieurs de ses dernières publications, des exemplaires de son *Valère Maxime* et de *Themis Dea.* Les nouvelles de l'affaire Ranst ne sont guère réconfortantes. Si ses fonctions ne le retenaient pas à Xanten et les routes n'étaient infestées par des brigands, Pighius viendrait immédiatement à Anvers. En attendant, il supplie de nouveau l'imprimeur de prendré à cœur ses intérêts. Si Plantin veut lui indiquer les auteurs classiques de la bibliothèque de Sforza qu'il voudrait éditer, Pighius se mettra aussitôt à les commenter. Dans une de ses lettres antérieures, l'architypographe lui avait dit de publier, après achèvement des Pandectes, un nouveau Droit canon. Pighius lui suggère d'adjoindre à cette édition un *Epitomé,* composé par son oncle Albert Pighius. Quelques observations au sujet de réimpressions du Bréviaire de Pie V et des œuvres de Cicéron).

Christophoro Plantino 23 Novembris 1575.

Pridie Non. Octob. Colonia reversus hic reperi tuas litteras cum fasce librorum a te impressorum. Erant autem libri Virgilius Germani Valentis, Eclogæ St. Hobæi, Tacitus Lipsii nostri, et ejus Antiquæ lectiones. Item Valerius et Themis Dea cujusque horum exemplaria (1). Fascis quidem hic præter expectationem propere litteræ autem tuæ ut desideratissimæ sic m. gratissimæ venerunt, quamvis Ranstiano parum spei suggerant, et stramineum in Berotio fulcrum satis olere detegant, a quo ne tres quidem lineas sic illic rem esse extorquere te potuisse responsi vehementer doleo. Prurit tn. animus magna veniendi ad vos cupiditate, sed impediunt occupationes simul infinitæ ingruentes in nova istarum rerum mearum mutatione, et deterrent insuper crebra et

utrimque infesta latrocinia in limitibus, quæ ubiq. perpetrantur indies. Non prætermittam nihilominus occasionem primam advolandi cum comitatu securo, qui obtingere hic poterit. Adferam quoque cum primum licebit, Ill^mi^ Principis nostri commendatitias litteras ad Senatum vestrum, si tantum operæ impendere vellet Berotius, ut materiam causæ meæ opportunam et commodam suggeret, et formulam mihi mitteret. Sed quando ne verbum quidem responsi ab illo possum efflagitare, qui promissorum plaustra prius offerebat, nescio quid mh. nunc præsidii in eo sit residuum. Si tu forte de mei negotii statu quid intelligere poteris, te precor mi charissime Plantine, fac me ne lateat, si forte tam cito ad vos accurrere non potero : Pulso tn. denuo ad Berotii fores si frustra accedat hoc aliis. Auctores ad antiqua exemplaria correctos quorum Catalogum ex Sforsiana Bibliotheca (2) ad te miseram, scribis te facere maximi, significabis igitur cum opportunum videbitur, quem ex his primum tibi velis describi. Ago gratias pro libris quos ad me misisti, maximas, et animi tui gratitudinem agnosco lubenter. Si qua igitur in re tibi usui esse potero, vel tuas fortunas provehere meam operam tibi paratam fore persuasum habe. Ex tuis litteris puto, me nuper intellexisse, te post editas Pandectas (3) moliri etiam juris Canonici correctiorem editionem. Quid si adjungeres Epitomen olim ab Alberto Pighio Avunculo meo concinne et docte conscriptam, quamvis hæc pedissequa non adeo deformis mihi videatur, ut etiamsi sola prodiret in theatrum, pudori foret, cujus autographum adhuc penes me est. D. rescribi laxius debet : Est n. littera minuta, et exarata compendiose. Si velis mittam exacte rescripta quædam Capita, ut operis formam ac ordinem

videas, et Leonem ex unguibus ut ajunt contempleris. Breviarium Pii V. dissectum desidero littera grossiore, perfecta et lectu facili. Jam n. incipio coecutire, et cogor uti perspicillis(?). Opera Ciceronis majore forma et correctiore littera quanti vendantur, compacta in corio, rogo etiam ut significes. Bene vale mi Plantine.

Optimo et humanissimo Viro D. Christophoro Plantino.

(1) Editions plantiniennes, mentionnées dans plusieurs lettres précédentes.

(2) Quelques-uns de ces auteurs nous sont déjà connus par la lettre n° 642.

(3) *Codicis D. N. Justiniani sacratiss. principis Justiniani pp. augusti repetitæ prælectiones libri XII*, etc. 1575. Voir précédemment.

---

678. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes, VIII*, f° 167r).

3 Décembre 1575.

(Plantin a été empêché de répondre à son ami, principalement par le mariage de sa fille Catherine. Louis Peres qui assista aujourd'hui à la cérémonie à l'église, lui a promis d'écrire plus en détail à Arias. L'imprimeur se désole de ce que son ami ne pourra partir pour l'Espagne comme il l'avait espéré. Jean Harlemius est nommé « procurator » des Jésuites dans les Pays-Bas et se rendra à Rome vers le mois de février. Plantin ne se fait pas d'illusion sur Lindanus, dont il a envoyé le livre sur le Psaume 118. L'architypographe remercie Montanus au sujet des règles à suivre dans l'édition des livres rituels ; il renouvelle sa promesse de ne jamais rien imprimer sans l'assentiment de Buyssetius et du saint-Siège. A la demande d'Arias, Plantin résume brièvement les événements politiques qui se sont déroulés dans nos provinces et en France. Turrianus n'est pas un inconnu pour l'architypographe ; il estime en lui le savant et l'homme de bien. Plantin a été voir plusieurs fois Crucius et sa famille, la sœur d'Arias et Anne. Salutations du cercle d'amis qui fréquentent la maison. Plantin rappelle que son

gendre François a bien reçu l'Evangile de Mathieu en syriaque et qu'il vient de soumettre à Molanus les remarques d'Arias concernant le Josué de Masius).

Illi admodum Viro Dno Ben. Ariæ Montano.

Litteras tuas ipsa die SS. Simonis et Judæ (1) Romæ scriptas 23 hujus accepi, iis propter occupationes plurimas et inter quas filiæ meæ Catharinæ sponsalia cum juvene modesto et pio minimam censeo paucis respondere cogor. Ludovicus autem ille Perezius qui una cum Gubernatore Hoocstratano et Dna de Tiers (?) nobis hodie in templo adfuit dum desponderentur promisit se latius scripturum. Doleo vero te nostri causa tantopere vexari. Dnm autem rogo ut a te hanc molestiam non autem amicitiam quam fore perpetuam satis persuasum habeo auferat vel ita levem faciat ut melioribus rebus non obsit.

Interturbationem tuæ profectionis in Hispanias obvenisse propter fidem datam hic in sponsione solutionis nummorum ab amico acceptorum nescio quo animo feram : hoc unum sat scio ex sponsionibus vix aliquam quietam parari posse taceo eos pro quibus sponsum est. Tempus autem quod conteritur in obsequiis imperiosorum hominum male perdi semper judicavi. Dolendum itaque nobis est plurimum quod qui meliora possunt talibus officiis impediantur.

Dns Johannes Harlemius designatus est ab universis harum regionum Patribus Societatis JESU procurator seu legatus ejusdem Societatis. Romam iturus circa februarium mensem. Utinam vero te istic adhuc inveniret. Interea vero tot negociis distringitur ut vix ab illo quid amplius in litteris expectemus.

De Rev[mo] (2) parvam habeo spem uti superioribus meis litteris indicavi misso etiam libro ejus in Psalmum 118. quem spero te accepisse una cum meis aliis litteris et alias te accepturum. Ego siquidem 1. 8. 15. 22. et 28. Octobris atque 5. et 12. Novembris(3) ad te scripsi copiose et quæ videbantur mittenda vel indicanda misi et indicavi.

Habeo gratias inter alia immensas quod me de nihil prorsus mutando in regulis librorum ritualium monueris. Consilium omnino tuum posthac diligenter sequar uti semper feci, neque quicquam patiar mihi persuaderi priusquam scripto authentico mihi de voluntate Summi Pontificis constiterit : neque umquam facere volui prius quam D. Buyssetius mihi affirmasset quæ mittebat proficisci ex voluntate ipsius Summi Pontificis. Posthac vero non aliter fidamque dixi. Memini satis me monitum fuisse ab illo amico meo summo eorum quæ inter Socios reipsa non semel observavi adeo ut plane certus sim præcipuos nihil curare aliud quam quod suorum interest quovis aliorum vel detrimento imo vel ipsius vitæ alienæ tantum abest ut alienis facultatibus ullis parcant.

Quandoquidem tu non illibenter a me intelligis quæ publice geruntur paucis aliquando indicabo nunc quæ me scire puto. Classis non adeo instructa uti putabatur nec non sine jactura aliquot navicularum (magnas siquidem quæ ex portu solverant in Hispanias reversas esse ferunt) nuper appulit Dunkerkæ in Flandria cum aliquot centenis novitiorum militum et lanceis (?). Magnæ siquidem naves quæ littora quasi lambere possunt vix audent altum ingredi propter copiam pyratarum. Gubernator noster illustriss. (5) relictis præsidiariis militibus in aliquot insulis circa Zirickseam urbem hic Ordines et Gubernatores coegit consulturus cum illis de negociis publicis. In Gal-

lias proficiscebantur exercitus non parvi in subsidium eorum qui Regiæ voluntati sese opponunt : sed Rex factis induciis in sex menses a regno solutione stipendiorum conatur eos a regno repellere pollicitus etiam Regni Gubernationem se submissurum voluntati Ordinum regni qui interea temporis cogentur et statuent conditiones administrationis Provinciarum in cujus rei confirmationem Rex fratri suo cedit 4. urbes, Samur, Niort, Bourges, la Charité. Principi vero Condeo urbem unam munitissimam et quod magis est suspectum huic provinciæ agro Leodiensi Luxemburgensi et Lotaringiæ vicinam cui nomen est Mesieres.

Tota nostra familia aucta etiam genero pio modestoque Catharinæ marito, laus Deo bene valet teque quamofficiosissime salutat et omnia officia offert Deumque pro tua incolumitate et vita in Domino quieta nobiscum precatur.

Turriani (6) illius viri summi et maximæ auctoritatis ingenium jam laus Deo novi. Dns Deus sit illi propitius meque a libris suscipiendis ad imprimendum maxime per importuniss. hominum manus liberet. Studium autem et conatus bonos talium hominum laudabo semper.

Fabulam certe non minus mihi quam tibi incommodam intellexi et tales jam non paucas nec minus veras mihique non minus incommodas conscribere possem : neque video mihi remedium a mendicantibus et pauperrimis quamvis multa possideant aliquid extorquere S. Franciscus reddet.

Sæpissime Dnm et familiam D. Crucij adeo et nomine tuo quæcumque possum officia offero. Nemo autem illorum quicquam injunxit mihi. Prosequar autem semper et me paratum offeram. Sorori vero tuæ illæ ejusque familiæ totæ quicquid possum vel potero umquam præs-

tabo præcipue autem Annæ illi tibi et propterea mihi ob pietam modestiam carissimæ numquam deero. Illam enim ejus ingenij et voluntatis esse deprehendo quæ tu mihi indicasti et in modestia proficere. Utinam quid illi prosint admonitiones nostræ quas quantum potero prosequar semper et ad te redamandum tuaque præcepta observandum incitare numquam desinam.

Frater meus, Mylius, Ortelius, Gallæus, Paludanus, Quickelbergij te officiosiss. resalutant uti faciunt Johannes et Petrus Belleri, postremus quorum gratias agit quod ejus memineris estque mihi pollicitus se tibi scripturum. Ex meis litteris antehac missas spero te intellexisse quod Evangelium Matthæi Syrice a Dn̄o Lastanosa tuo jussu Francisco nostro missum acceperit. Quos petis libros curabo ut inveniantur si fieri possit et tibi conserventur : frustra tamen conabimur obstinatis et præocupatis ingeniis resistere, spero autem in Dn̄o Deo semper.

De Josuæ Masij Lovanium scripsi ad D. Molanum ea quæ indicasti; quicquid statuet sequar et si opus fuerit totum folium recudam imo plura si sint recudenda. 3. Decembris 1575.

(1) Le 28 octobre.

(2) L'évêque Lindanus, auteur de *Paraphrasis et castigationes in psalmum 118*.

(3) Les minutes de toutes ces lettres ont été reproduites antérieurement.

(4) La flotte espagnole arriva en effet dans un état si délabré qu'il fut impossible de l'utiliser contre l'ennemi.

(5) Don Louis de Requésens.

(6) François Torrès Turrien, ou Turrianus, savant Jésuite espagnol (1504-1584). Plantin publia au moins deux ouvrages de lui : *Sancti Diadochi Episcopi Photices in vetere Epiro Illyrici capita centum de perfectione spirituali.... Fr. Turriano S. J. interprete é Græco*, 1575,

in-16º ; et *Apostolicarum constitutionum & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani libri VIII. Fr. Turriano S. J. interprete è Græco*... 1578, in-fº.

---

680 — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, fº 167v).

10 Décembre 1575.

(Plantin est profondément touché des paroles d'Arias, qui souffre de rester si longtemps séparé de ses amis. L'imprimeur tâche de le consoler par des considérations d'ordre spirituel. Il souhaite de tout cœur qu'Arias puisse quitter au plutôt la vie de cour et se rendre en Espagne. Allusion aux bruits malveillants dont Arias et lui sont le sujet à propos toujours de la Bible royale. Plantin a reçu la lettre de son ami pour Lindanus. L'architypographe en a pris connaissance avec profit et le fera parvenir au prélat par le prochain courrier).

Illi admodum Viro Dno Ben. Ariæ Montano.

Tuas ad me et ad Raphlengium nostrum sub una inscriptione et eas quæ ad D. Perezium cui ipsemet statim detuli Idibus Novembris scriptas 5. hujus accepi. Eæ vero eandem mihi quoque lætitiam attulerunt quam quidem solent omnes tuæ, non sine mœstitia tamen quod te videam ita affligi amicorum absentia et desiderio. Oro itaque Deum opt. max. ut sua gratia in Jesu Christo Domino nostro verum, solidum et æternum suum amorem cordi tuo per spiritum suum sanctum ita infundat ut nullius privatæ personæ absentia vel desiderio animus tuus affligatur sed vera vita et luce perfusus et illuminatus in ejusdem trinitatis unitatique contemplatione et certa cognitione quicquid ab ea promanat quocumque sit locorum ita redamet ut tamquam præsens in ea unitate intueatur amplecteturque cetera autem

omnia ipsi committat a quo et spiraculum vitæ accepit alioqui nulla umquam quiete fruiturus. In eo namque tamen est quiescendum qui cum ipse non moneatur monet omnia et ad se sua rapit usque requiem sic transfert æternam. Abnegemus itaque nos nostræ electioni humanæ ut renunciemus, oportet, Christoque adhereamus si certe et vere in eodem Christo JESU Dno nostro homines omnes amore divino et sancto prosequi velimus et sic juxta amicitiæ naturam eorum quidem qui viam, veritatem et vitam opinionis affectu, mendatio et falso temerarioque suo judicio obruunt, calumniantur et quantum in se est occidunt miserere opemque ferre aliquam aliorum vero qui eidem Christo Jesu nomina sua per gratiam Dei ita dederunt ut eum ducem certissimum perpetuo sequi velint et ei vivere amicitiam ambire colere et ea rapi ut eam ipsam et quicquid in eis est semper nobis præsens habeamus in gratia Dei per Jesum Christum cum eodem vivente et regnante in unitate sancti spiritus. Sic fiet tandem ut cum opus fuerit corporali præsentia disjunxi maiori affectu quam par sit amicorum absentiam non desideramus.

Liberum te esse vellem ab aulicis negociis vel eorum quæ in mea sunt potestate redemptione. Idque ex animo et sincere dico. Proinde si aliqua iniri possit ratio id faciendi, alacri animo dedabo omnia quæ potero ut a debito illo libereris. Ceterum oro ego Dnm Deum opt. max. ut ea revocatio tua quam tantopere video urgeri ab ipso clementiss. Rege in Hispanias non sit persuasa ab illis qui pietatem non æque colunt atque suorum affectuum executionem aut saltem vel contra eorum institutum faciat, tandem ad honorem et gloriam ipsius et Ecclesiæ sanctæ matris nostræ carissimæ utili-

tatem et augmentum purissimum. Nihil siquidem tibi ausim vel possim hac in re consulere nisi ut in Dno Deo simpliciter et conscientia pura confidas ejusque tibi cognitæ vel quovis modo revelandæ voluntati obedias.

Quanti vero jam laus Christo JESU calumnias faciam puto te ex præcedentibus meis litteris intellexisse. Rogo te itaque ut patienti animo feras omnia quæ ab invidis malevole objiciuntur. Vel tibi vel nobis neque tempus conferas tuum in refutandis calumniis alienis nisi tantum quantum faciunt ad honorem Dei et fidei nostræ catholicæ vel confirmationem vel augmentum. Quod si quid merito sit recudendum nobis id faciemus libenter. Litteras ad Rev^m (1) legimus et uti monuisti obsignavimus missuri ad illum primo nuntio. Eo quod de aliis quoque quam de Bibliis negociis tractent alias ut ingenue fatear retinuissem eas apud me donec iterum monuisses, eo quod jam fere desperem illum a sua concepta semel sententia seu opinione divelli. Gratum autem est omnia cognoscere quæ in nostris quibusvis impressionibus reprehenduntur. Reliqua quæ mandas in tuis litteris omnia curabimus diligenter. Vale Antverpiæ 10. X^bris.

(1) Guillaume Lindanus, évêque de Ruremonde et principal détracteur de la Bible royale dans les Pays-Bas.

---

681. — *Plantin à Jean Moreau.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 167^v).

10-17 Décembre 1575.

Sire Jehan Moreau, pour response aux vostres du 23. jour d'Octobre et du 28. de Novembre, je vous ay assés de fois mandé qu'eussiés a m'envoyer par escrit vostre

derniere volonté touchant les papiers que m'avés envoyés, autres que suivant nostre accord et aussi vostre compte par le menu et par articles de chaicunne sorte et envoy, de tout cela que m'avés envoyé avec les prix a chaicunne sorte et envoy, autrement que je garde pour vostre compte lesdictes sortes de papiers. Au reste je n'entends pas que c'est que voulés entendre par ce que m'escrivés en vos lectres que je face le contenu en vos lectres, envoyees par le Sr Caron car je n'en ay pas eu de luy depuis quelques mois. Et quant au petit bastard duquel m'envoyés la monstre si m'en voulés fournir mille rames de semblable livrable en deux ou trois fois ascavoir 4. ou 5. cents rames a la fois en ceste ville je la vous feray payer a Paris 3. mois après chaicunne recepte par moy faicte icy au pris de 45 sol. chaicunne rame. En attendant vostre response je ne faudray a vous envoyer le vermillon.

---

682. — *Plantin à Turrianus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 168r).

17 Décembre 1575.

(Immédiatement après avoir reçu la lettre de Turrianus du 8 décembre, Plantin a mis son ouvrage sous presse. A plusieurs reprises déjà, il en a remis des feuillets au père Trigoso. Celui-ci a fourni des notes qui seront ajoutées à l'édition de Turrianus. Plantin s'excuse d'avoir imprimé par erreur certains mots au premier feuillet de l'ouvrage. Jamais, il n'oserait modifier le moindre passage d'un manuscrit sans l'avis de l'auteur ou des censeurs préposés à l'examen des livres).

Rev^do admodum in Christo Patri Dn̄o Francisco Turriano Societati JESU theologo.

Tuas præstantiss. Dn̄e litteras Romæ v. Novembris

scriptas 8. hujus accepi quibus ut paucis respondeam perplacet mihi singulis diebus sabbatinis, ut jam fecimus quater dare folia impressa Rev[do] in Christo Patri Trigoso (1) viro certe ut prudentissimo ita diligentissimo. Is præter eas quas ipsi recepimus notas nobis reddidit abs te Clementi tuo (2) adplicandas, id quod fecimus fideliter ipso etiam teste cui etiam reipsa exemplari tuo addicto, probavimus nostra culpa non esse factum quod ea verba quæ volebas abesse in primo folio sint impressa : neque est quod te cogites nos vel nostros correctores officinæ typographicæ quicquam addere ad exemplar nobis propositum. Conferre autem omnia ad exemplar Græcum non est nostri officij neque tempus inter imprimendum suppetit, quod si Græca uti cupivissem fuissent una impressa talia inter legendum potuissent quidem deprehendi non tamen mutari a nobis nisi ex auctoritate tua vel Dni Trigosi. Numquam etenim solemus de industria quicquam immutare ex auctoris autographo. Ita ut malim aliquando quæ non intelligimus etiam si videatur mendum ita exprimere ut est in exemplari nobis dato quam quid aliud ex ingenio vel alio modo substituere. Religio siquidem est nobis aliquid contra mentem auctoris umquam imprimere tantum abest ut quid umquam addere vel scienter detrahere velimus. Quod si quid cum hoc fideliter fecerimus acciderit mutandum, addendum vel detrahendum hoc semper in quibuscumque libris a me impressis ex præscripto auctorum et eorum pænes quos est auctoritas Ecclesiastica et magistratus secularis libenter faciam ut qui me meaque omnia quæ accepi a Dno Deo sponsæ Ecclesiæ Catholicæ Romanæ sanctæ matris nostræ usui dedicaverim velimque omnes ejus ministros et pios alumnos de nobis nostrisque omni-

bus indicare nosque monere si quid deprehenderint humano more erratum in iis quæ excudimus vel excudemus nec aliter quam dixi interpretari vel de eis statuere privatim vel publice. Vale Antverpiæ raptim 17.

(1) Savant théologien espagnol, en relations avec Plantin depuis plusieurs années.

(2) Il s'agit de l'ouvrage : *Apostolicarum Constitutionum & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani Libri VIII*, paru seulement en 1578, mais dont le privilège est daté du 30 juillet 1575.

---

683. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 168r).

17 (?) Décembre 1575.

(Plantin fait des vœux pour que son ami puisse bientôt rentrer dans ces provinces. Le roi insiste sur ce qu'Arias s'occupe de la correction et de la réfutation des Centuriateurs; mais pourquoi ce travail ne se ferait-il pas ici, notamment à Louvain, milieu tout indiqué pour des recherches théologiques? L'imprimeur attendra l'avis de Montanus avant de faire cette proposition à Çayas. Quant à la représentation du temple, Plantin l'enverra prochainement, pourvue de l'inscription désirée. Malgré le port élevé, les planches en étaient arrivées dans un état lamentable. Les livres demandés par Arias seront expédiés avant la Noël, à l'adresse de Cisnedo. Le frère et le nouveau gendre de Plantin sont partis à Paris pour y liquider les affaires de sa fille Catherine. Son frère se chargera également d'envoyer à Montanus le catalogue de Hasius).

Illustri admodum Viro Dno Ben. Ariæ Montano.

S. P. Sat scio expertus quanti nos et ea quæ a nobis veniunt facias vir præstantiss., credo etiam te non dubitare quin id sit mutuum inter nos. Pauciss. proinde exordiis multis certe occupatior plerumque quam vellem

posthac tecum utar ne tu a me expectes vel responsiones alias quam præcisas ad ea tuarum capita quæ responsum postulare videbuntur. Conabimur certe tum contentis precibus et votis ad Deum tum crebris admonitionibus in meis litteris ad D. Çayam ut tu nobis reddaris. Quod si etiam Rex instet ut tu præsis correctioni et confutationi Centuriatorum (1) non video ubi hoc melius possis quam hisce in locis, maxime vero Lovanij ubi sunt et in vicinia monasteria satis multa in quorum aliquo possis commode vivere si commodior aliqua non detur opportunitas cum illis communicandi qui te possint ea in re juvare. Malim vero te melioribus posse vacare. Verum si non ut velimus saltem ut possimus fiat. Et si quid melius vel liberius illo negocio non possumus impetrare sit illud herba, et stramen sub quo granum alatur et maturetur ad hominum sustentionem. Vide itaque num hoc etiam proponendum judices, maxime cum in his regionibus meo judicio facilius et commodius possint ea subsidia tum librorum tum hominum ad labores natorum inveniri quam fortasse alibi. Prius vero quam nobis responderis nihil Dn̄o Çayæ hac de re scribam : maxime cum ignorem num tibi probetur quod declarem ei me intellexisse quod eo ad tale negocium voceris (4).

Ludovicus vere frater tuus imo pace tua et illius dictum sit noster ea mihi retulit quæ tu illi de Castrensi negocio scripsisti. Spero autem te jam ex aliis meis litteris intellexisse quanti per Dei gratiam ista jam faciam omnia. Omnibus ex animo bene consultum cupio. Tabulam templi ilico curavi ornari litteris ejusque exemplaria brevi Deo favente tibi mittam absoluta si vel cum hac nullum potero. Pro vectura fasciculi oportuit nos solvere 35. stufferos quamvis ita nobis redditus fuerit

adeo madidus et aqua jam corruptus ut vix quædam inter legendum divinare potuerimus. Quare duo tantum exemplaria nempe a Gualtero unum alterum a Cognetio (2) laminæ illius ænee curabo parari donec ea videris et indicaveris num omnia fuerimus assecuti quæ præscripseras. Cartacea siquidem tabella pene fuit detrita aut nescio quomodo quasi liquefacta ita ut quæ in dorso erant adscripta non potuerimus legere.

Quos indicasti prius et nunc indicas libros mittendos Romam ego Deo favente ante festum Nativitatis Dn̄i curabo in sarcina integra componi cum aliquot aliis ex nostris libris quos Dn̄i Casnedi (3) fidei committere est animus, ut cui placuerit honesto precio distribuendos tradat. De tabula quoque fastorum tandem a me recepta puto te ex meis postea datis litteris factum esse certiorem. Frater meus una cum novo genere cum uxore proficiscuntur nunc Lutetiam ut omnia venerunt quæ sunt Catharinæ vel secum referre curent. Idem frater eadem opera curabit a D. Hasio catalogum ad te mittendum. Interea nos omnes Deum precamur ut te incolumem conservet et te nobis reddat. Antverpiæ 17. Decembris.

(1) L'œuvre des centuriateurs de Magdebourg, théologiens protestants de cette ville, qui avaient divisé l'histoire de l'Eglise en centuries : *Eccl. historia secundum singulas centurias per aliquot studiosos et pios viros in urbe Magdeburgica,* en huit volumes, comprenant treize centuries (jusqu'à l'année 1300), parus de 1559 à 1574. Le principal auteur en est Mathias Flacius. Au sujet de la commission, proposée par le roi d'Espagne pour réfuter les centuries de Magdebourg, voir les lettres d'Arias au roi et à Çayas du 20 octobre et du 24 décembre 1575, reproduites dans sa *Correspondance,* in : Coleccion de doc. ineditos para la historia de España, t. XLI (Madrid, 1862), p. 326-330. Arias n'était pas très enthousiaste de l'entreprise : « Lo de las Centurias

será cosa mas larga que v. m. (Çayas) piensa, y de menos efecto de lo que se estima ».

(2) Nous verrons par les lettres suivantes qu'il s'agit de Gualterus Arsenius et de Michel Coignet.

(3) Jean-Baptiste Casnedo, marchand à Rome.

(4) Le 4 janvier 1576, Plantin s'adressa à de Çayas au sujet du retour d'Arias en nos provinces.

---

684. — *Certificat délivré par Plantin à l'imprimeur Jean Van Miloe.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 168v).

15 Décembre 1575.

(Plantin déclare que Jean Van Miloe a travaillé onze ans chez lui et est de conduite irréprochable).

Ego Christophorus Plantinus Architypographus Regius attestor Johannem Van Miloe apud me jam in arte typographica laborasse per continuos undecim annos proxime præteritos et adhuc nunc laborare neque me aliquid in eo deprehendisse quod virum probum et fidei nostræ Catholicæ Romanæ deditum et observantem non deceat. In cujus rei testimonium hanc propria manu scripsi et signo meo manuali firmavi. Antverpiæ 15. mensis Decembris 1575 (1).

(1) Pièce non reproduite dans : *Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas par Christophe Plantin et autres documents se rapportant à la charge du Prototypographe, publiés par* Ph. Rombouts (édition n° 10 des Bibliophiles Anversois, Jr-E. Buschmann, 1881).

---

685. — *Plantin à Jean Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 168v).

17 Décembre 1575.

(Plantin s'excuse de n'avoir pas répondu aux dernières lettres de Buyssetius. L'impression des Bréviaires in-8° en deux volumes et in-16° n'est pas encore commencée, le roi ayant préféré d'autres formats. Plantin cite des cas de remaniements analogues qu'il a dû apporter à des éditions liturgiques après coup. Pour ne pas s'exposer à des reproches, il supplie Buyssetius de lui envoyer une attestation, déclarant qu'il a modifié les rubriques du Bréviaire par ordre de Buyssetius même. L'imprimeur lui fera parvenir sous peu un paquet de livres, comprenant des exemplaires du Manuel de Navarro et plusieurs autres ouvrages intéressants pour lui).

Revdo in Christo Patri Dno Jo. Buyssetio.

Litteras tuas 14. Kal. Decembris scriptas hodie recepi, Vir præstantissime, iis itaque paucis saltem respondendum mihi visum est cum multis non permittant occupationes necessariæ quæ hactenus me impediverunt quominus etiam tuis prioribus tum non responderim cum accepissem postea vero ut ingenue fatear id sum oblitus facere. Non tamen omisi quin quod monebas vicario nostro in arte typographica jusserim posthac observari. Editiones autem Breviariorum in 8° duobus voluminibus et in 16° nondum adhuc potuimus inchoare eo quod Regia Catholica Maiestas aliis formis jusserit ea nos imprimere uti fecerat ea quæ in 4to imperet nunc postremo in folio magno. Unde etiam provenit ut Blato N. et Blatum N. addiderimus in Confessionis formula quæ recitatur a(d) primam et completorium, ita namque mihi jussum est ex Hispania fieri non sine facultate impetrata a Summo Pontifice uti ex Hispania a Rev. Patre Villalva

cui totum negocium commisit Regia Maiestas. Neque ut tibi in aurem dicam ultra centum exemplaria mihi sunt relicta quæ tum imperfecta erant cum alia in Hispanias mitterentur, sed recusis duobus foliis quæ desiderabantur ea perfeci amicis distribuenda. Proinde rogo ut si quid sit in eis quod istic reprehen(dendum) quæso ut ex vera narratione me excuses et me tamen iterum moneas, alioqui nollem ego vel unicum exemplar ex editionibus quæ facio pro Hispania reservare vel amicissimo cuiquam communicare. Nemini etenim displicere cupio. Monitus sum quoque istinc esse nonnullos qui male ferant quod ex vestro præscripto aliquid mutatum sit in Rubricis Breviarij, idemque periculum nostræ editioni propterea imminere scribunt quod tu mihi significas nempe ne ob id prohibeantur editiones nostræ. Proinde rogo et obsecro te ut mihi aliquod testimonium procures quo me excusem et testari possim illud me non fecisse privata authoritate. Hoc si feceris me tibi multis nominibus devinctum devinctissimum reddes et alacriorem ad ea suscipienda et perficienda quæ tu reipub. Christianæ utilia fore significas et significabis. Alioqui dubium et animi suspensum me ita relinques ut nesciam quid tandem sequi debeam. Incepi quidem Breviarij editionem in 8° ut mihi videtur elegantem et commodam sed cum tot difficultates nunc occurrant eam suspendere vel diferre statui donec illud abs te impetravero ut securius eam prosequar (1) statimque aliis formis desideratis incipiam dictum Breviarium et Diurnalia.

Intra paucissimos dies sarcinam Deo favente componam istuc mittendam in qua Manualis Dñi Navarri aliquot exemplaria a me quidem impressa sed nihilominus a procuratoribus Dñi Navarri cui impresseram

omnia pecunia mea redempta tibi mittam cum aliquot aliis libris quos tibi gratos futuros credo. Vale Pater Reverende et in tuis ad Dnm Deum precibus sis tui Plantini memor. Antverpiæ 17. Decembris 1575.

(1) En 1577 seulement, Plantin put faire paraître le Bréviaire in-8°, qui contient des planches gravées sur bois par Antoine Van Leest d'après Pierre Van der Borcht.

---

686. — *Plantin à un ministre du roi Philippe II.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 169).

17-27 Décembre 1575.

Remonstre en toute humilité Christophle Plantin architypographe de sa Maiesté comment plusieurs personnes de divers estats et qualités voulants faire entendre leurs facultés et desirs par affiches ou autrement pour eviter la longueur de temps, les despences et les diversités de fautes et obmissions qui se peuvent commectre en escrivant plusieurs copies d'une mesme teneur, desirent et font journellement imprimer leursdictes affiches, passeports, contracts, obligations, positions et certaines manieres du reglement de leurs escholes, maisons, ouvriers et compagnons ou autres telles choses particulieres comme sont les copies icy attachees soubs les nombres qui pour l'effect a quoy ils servent ne portent tiltre d'aucun Magistrat, de visitateur ne d'imprimeur et n'obligent autres que ceux qui se veulent obliger par leur signe ou autrement et par ainsi ne semblent pas estre comprins soubs le tiltre d'aucuns livres, chansons, ballades, refrains ni autres telles choses specifiees aux ordonnances et placarts de sa Maiesté touchant le faict de

l'imprimerie lesquelles s'impriment pour les vendre publicquement. Parquoy chaicun des imprimeurs soubs l'adveu des commissaires, deputés a la visitation des livres et mesmes a la derniere visitation generale des librairies et imprimeries des païs de pardeça a continueement imprimé telles particularités non repugnantes a nostre saincte foy catholique Rommaine, aux ordonnances de sa Maiesté ni aux bonnes meurs quand elles luy ont esté offertes sans qu'aucun en ait faict difficulté parcydevant jusques au 15. de ce mois qu'aucuns se sont addressés audict Plantin comme superintendant pour sa Maiesté des imprimeurs de pardeça et luy ont demandé si telles choses se pouvoyent faire librement sans contrevenir a la volonté de sa Maiesté (1). A quoy ne voulant temerairement entreprendre de respondre a promis d'en requerir l'interpretation a ceux a qui il apartient. Et pourtant il supplie treshumblement V. Ex^ce^ que s'il n'est permis et si par adventure luy et les autres imprimeurs eussent ce qu'ils n'ont jamais pensé faire offensé en imprimant telles particularités qu'il luy plaise leur pardonner le passé et declarer la volonté de sa Maiesté pour l'advenir laquelle ledict suppliant a tousjours desiré et desire d'accomplir et faire accomplir autant qu'il vous plaira luy commander et qu'il luy sera possible par la grace de nostre Seigneur Dieu lequel toute sa vie il priera et enhortera tous les autres de prier pour la bonne santé et heureuse prosperité de vostre Ex^ce^ (2).

(1) C'est une interprétation nette et claire des charges de Plantin comme prototypographe, créées par Philippe II par ordonnance du 19 mai 1570, reproduite dans l'ouvrage de Ph. Rombouts, cité en note à la lettre 684.

(2) La pièce n° 692 se rapporte au même ordre d'idées.

687. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 169v).

17-27 Décembre 1575.

(Plantin fait des vœux pour que son ami jouisse bientôt d'une excellente santé et de sa bonne humeur habituelle. Il enverra prochainement des exemplaires du Sacré Temple et la gravure de Coignet. L'imprimeur voudrait que le cardinal Sirlet lui fît parvenir immédiatement ce qu'il possède encore des œuvres de S. Augustin, dont les six premiers volumes sont maintenant achevés. Même recommandation concernant les œuvres de S. Hilaire. Mylius en avait expédié un exemplaire de Rome qui, après avoir été soumis aux théologiens de Louvain, pourrait être mis sous presse. Plantin publiera volontiers les autres *Varias lectiones in Ecclesiasticum* de Sirlet. De nouveaux envois de livres suivront, adressés à Arias ou à Casnedo. Levinus s'est plaint de n'avoir eu aucune réponse d'Arias à trois de ses lettres, Salutations de tous les amis, de la famille de Crucius, des de Viegas. particulièrement d'Anne, de Jaspar de Zurich, etc. Plantin a joint à la présente une copie de la lettre de Génébrard qu'il vient de recevoir).

Illustri admodum Viro D. B. A. Montano.

Tuas, Patrone colendiss., Romæ VI Kal. hujus mensis scriptas 24. accepi, quibus ut paucis responderim dolemus istas defluxiones capitis tibi fere continuas esse et te adeo frequentibus amicorum litteris imo negociis occupari maxime vero quod ita nostri desiderio affligaris. Utinam te nobis Deus reddat vel istam animi tui mœstitiam mutuo animorum in eo qui vita est et lux hominum consensu et adunione leniat. Alioqui corpore sani sumus omnes laus Christo.

A Cogneto tabellam ex aurichalco in horas expecto, eam si reddiderit cum his et exemplaribus sacri templi cum locis designatis accipies.

Quæ Dns Sirletus ad S. Augustinum habet quæso ut quamprimum fieri poterit impetres et mittas significesque

num operepretium existimes ut alicui ejusdem S. Augustini editionem nostram dedicemus et cui quibusve argumentis dedicationem conscriberemus, jam etenim sex tomos absolvimus reliquos brevi favente Domino absoluturi (1).

Cupio etiam quæcumque ad S. Hieronymi opera pertinebunt quamprimum fieri poterit ad nos mitti etiamsi non sint Hieronymi etc. Nos siquidem ab hinc duos menses unum exemplar Roma noster accepit Mylius quod mihi traditum ilico Lovanium misi ubi rursus examinatur et communi fere theologorum consensu approbatur dignissimum qui statim prælo subjiciatur jamque inter nos quatuor convenit ut ante festum paschæ tribus prælis submittatur.

Si reliquas in Ecclesiasticum Sirleti Varias lectiones aliquando extorquere possimus nos in publicum edemus (2).

Alios libros tibi vel Casnedo mittendos curavimus compingi. Rev^di^ Confessarii socius miratur libros Casnedo non fuisse redditos et dicit se bis dum libros mitteret scripsisse ut ipsi traderentur.

Nuper hic nobis aderat D. Levinus qui asserebat se nullas abs te accepisse litteras cum ipse tibi ternas scripsisset. Postea vero intellexi a quodam illum dum hinc Leodium rediret binas tuas invenisse quod an verum sit non ausim affirmare.

Salutant te omnes amici, familia in primis D. Crucij tota, Domina de Viegas cum familia, precipue vero Anna illa modesta et tui amantissima puella. Jaspar van Zurich (3) rogavit me obnixe ut te suo nomine salutarem et omne offerrem officium. Rassius (4) te jubet etiam saluere.

A D. Genebrardo litteras accepi cujus exemplum tibi

mitto. De Gallicis negociis omnia sunt nobis nec fortasse immerito suspecta nec ab hominibus expectandam pacem aut animorum quietem existimo.

(1) Il y eut en tout dix volumes in-folio; l'édition complète parut en 1577.

(2) Depuis 1572, Plantin avait accepté de publier cet ouvrage du cardinal Sirlet.

(3) Voir lettre nº 74, note 3 (*Corr.*, I, p. 158).

(4) Nicolas Rassius, savant pharmacien à Paris.

---

688. — *Charles d'Assonleville* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, fº 179).

20 Décembre 1575.

(Charles d'Assonleville exprime à Plantin ses vifs remerciements de lui avoir offert un *Officium B. Mariæ*. Il invite l'architypographe à lui en envoyer un second exemplaire pour son professeur. D'Assonleville attendra la première occasion pour témoigner sa gratitude envers l'imprimeur. Il a entendu parler en termes si élevés de Plantin, qu'il le prie avec instance de l'honorer de son amitié).

Accepi his diebus, libellum precum, Vir ornatissime, qui inscribitur, Officium Beatæ Mariæ Virginis, qui cum propter tijpi nitorem tibi familiarem, tum propter imaginum elegantiam (2), fuit mihi longe gratissimus, et iis qui in manibus habuerunt : ita ut Dominus Licentiatus herus meus, te iterum atque iterum rogat ut eundem ei proximo nuncio velis mittere, quod si feceris rem gratissimam ei facies, mihique quoque : pretium ipse nuncius satisfaciet tibi. Quapropter his literis immortales tibi ago gratias, habebo dum vivam, referam autem data occasione. Scripseram patri, me exaraturum ad te, de ratione conciliandi amicitiam cum aliquo, satisfaciam itaque meis promissis. Non ignoras (ut opinor) bonis

inter bonos, quasi necessariam bene volentiam esse : qui est amicitiæ fons, a natura constitutus : amoris vero causa est virtus, quia nihil est amabilius virtute, nihil quod magis alliciat homines ad diligendum, quippe quum propter virtutem et probitatem, eos etiam quos nunquam vidimus, quodam modo diligamus. Itaque virtutes tuæ ingentes, quæ ab omnibus incredibili consensu laudantur et prædicantur, impulerunt me ad expetendam amicitiam tuam : quam prius auspicatus es optimis avibus, nimirum dono illo prestantissimo quo me donasti. Quamvis enim, ut dixi, virtus conciliet amicitias, nulla indigentia, nulla utilitate quæsita, confirmatur, tamen beneficio accepto, studio perspecto, et consuetudine adjuncta, quam aliquando fore mihi tecum arctissimam spero, ubi per ætatis eruditionisque, quæ tempore accedent incrementa, licebit. Vale Lovanij 20 Decembris Anno 1575.

Tuus tuo merito totus amicus
Carolus Dassonleville.

(Adresse au verso :)

Honesto Viro, optime de re
literaria merito
Christophoro Plantino
Prototijpographo Regio.
Antverpiæ.

(1) Fils ou parent de Christophe d'Assonleville, membre du Conseil Privé. Charles était encore étudiant à Louvain. Plantin dédia à ce jeune homme, qui donna de si grandes espérances à ses parents, le *Promptuarium latinæ linguæ* de 1576 et éditions suivantes.

(2) L'*Officium B. Virginis, Nuper reformatum et Pii v. Pont. Max jussu editum*, in-8o, de 1575, est resté une des impressions les plus élégantes de Plantin. Les pages, imprimées en rouge et en noir, sont artistiquement encadrées ; il contient seize planches gravées sur cuivre par Jérôme Wiericx, Pierre Huys et Abr. De Bruyne, d'après Pierre Van der Borcht.

689. — *Plantin à Jean Moreau.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 170).

28 Décembre 1575.

Sire Jehan Moreau, toutes recommandations premises ceste est pour vous advertir que j'ay receu cejourdhuy jour des Innocents vos lectres qu'avés baillees ou envoyees au Signeur Caron mercier. Pour response a vos comptes je vous ay assés de fois adverti que je ne voulois pas recevoir pour mon compte aucun papier qui soit different de bonté et loyauté ni de prix a nostre accord et que pour cela je gardois les papiers qu'aviés envoyé a vostre compte et risque ainsi que je les vous specifie cy après. Vous advisant aussi derechef que je ne veux pas payer les serpillieres ni les cordes autrement qu'est la coustume de ceux qui ont accoustence de recevoir icy des fardeaux qui est 30. s. pour chaicun fardeau. Et dadvantage je vous ay assés de fois adverty que je n'avois pas receu ung fardeau que me mectés en aucunnes de vos lectres avoir envoyé le IXe de May aux autres. Vous me le mectés avoir envoyé le premier de Juin auquel fardeau vous escrivés estre 55. Rames grand bastard fin, VII Rames moyen dudict, II Rames a la main, 24. petit bastard et mectés le tout a 304 l. 8 s. parquoy cerchez qu'il est devenu car je ne l'ay oncques veu ni receu.

Item vous scavés que je vous ay souvent escrit que je gardois les papiers premierement envoyés qui se montent a vostre compte la somme de 491 l. 15 s. et que je ne veux recevoir aucunes casses ni autres differents comme dict est de nostre accord, parquoy en pouvés ordonner ainsi que bon vous semblera voire du tout si bon vous

semble me faisant rembourser de mon argent et interests avec les louages de maison pour lesdicts papiers.

Et affin que me puissiés mieux entendre je vous ay faict copier le compte que m'avés envoyé et j'ay escrit mes responses en la marge affin que conferiés madicte response avec le double de l'obligation que vous m'avés faicte estant en ceste ville, par laquelle estes obligé de m'envoyer 500. Rames de papier fin grand bastard a 4 l. chaicunne Rame. Item 500. Rames de papier grand bastard a 3 l. la Rame et mille Rames de papier fin petit bastard a 44. s. la Rame, le tout aussi bon que les milleurs sortes que m'eussiés livrees desdictes grandeurs auparavant livré net et bien conditionné en mon logis sans que je deusse recevoir aucuns casses, feillets ni autres sortes pires ni payer aucuns frais desdicts papiers : lesquels par ainsi j'estois obligé de vous faire payer a Paris ausdits prix 3. mois après les avoir receuz parquoy vous voyés par vos propres comptes que n'avés pas tenu vostre promesse et par consequent que vous me debvés rendre mon argent et satisfaire de mes interests de quoy je me remects a gens de bien, marchants a ce congnoissants tant pour le respect de vostre personne que de la mienne et des dommages par moy soufferts en nostre imprimerie par la faute de vosdicts livrements etc.

---

690. — *Plantin à Hern. de Virbiesca.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 170v).

4 Janvier 1576.

(Plantin fait savoir que Jérôme de Soto lui a payé les grands Bréviaires, achevés dernièrement. Il pourra fournir dans huit jours

2200 Missels, et 3000 autres d'ici deux mois. L'architypographe déclare qu'il lui sera impossible de continuer les autres travaux commandés par le roi, n'ayant plus aucun crédit : les préparatifs du grand Antiphonaire et d'un Bréviaire in-8° dont il envoie un pli, lui ont mangé tout son avoir. Qu'on lui permette, par grâce spéciale, de vendre le papier et les caractères du grand Antiphonaire et d'achever, au moyen de l'argent ainsi réalisé, le Bréviaire in-8° qui est sous presse).

Al Ill^e Señor mi Señor Hernando de Virbiesca.

Pocos dias despues que yo escrivi las mias postreras a V. S., el Señor Hieronymo de Soto me pago los grandes Breviarios a ello entregados aun que con travajo hallo los dineros por los quales yo dado mi firma de restituirlos si no fuessen pagados alla, porque dotra manera nissuno de los mercaderes quizo fiar los dineros a ello ni otro qualquier por ello; despues yo he siempre travajado en los Missales de los quales yo espero acabar 2200. dentro de ocho dias y otros tres mil commençados antes de dos meses dentro de dos meses. Pero yo no veo orden de prosiguir mas impressiones si no se provee al dicho Sor Hieronymo de Soto de dineros o credito. Porque aquellos quien me solean ayudar de dineros para prosiguir las dichas impressiones y hazer las provisiones necessarias de los papeles no quieren o como dizen pueden mas ayudarme por qualquier interesse que yo quisiesse pagar maximamente porque yo he gastado tantos dineros en comprar los papeles y otras cosas necessarias para el Grande Antiphonario el qual no puedo imprimir d'otra manera que yo he escritto a V. S. como yo lo he declarado y probado al dicho Señor Hieronymo de Soto a las relationes del qual yo me remitto. Porque ello entiende aora mis difficuldades y que todo mi poder y de los

amigos mios esta en los aparejos del dicho Antiphonario y tambien en los papeles y obra d'un Breviario in-8° cum lineis, el qual yo havia commençado y proseguido hasta la tercera parte d'ello antes que me fuesse mandado que yo no imprimiesse mas algunos Breviarios in-8°, del qual Breviario yo embio aqui un pliego para muestra supplicando que si aquello impressor quien deve imprimir alla los dichos Antiphonarios grandes (1) no toma y paga luego los papeles y otros aparejos comprados y hechos por ello que se me de licentia de venderlos todos y de acabar aquesto Breviario para sacar dineros d'ellos aqui y pagar a mis creditores. Porque d'otra manera no puedo mas ni hazer provisiones necessarias de los papeles para los missales ni otra cosa y es ya menester que yo travaje a costa d'otros libreros los quales se huelgan mucho de tomar y pagar todos los pliegos que yo imprimo de qualquier libro que sea y desta manera tiengo yo el travajo y nombre de la obra y ellos el provecho con sus dineros. 4. d'Enero 1576.

(Misi 2. fig. templi unum pro eo alterum pro Rev^{mo} Segorbiensi ep° ; significavi etiam me alienis sumptibus imprimere jam Opera S. Augustini. Misi etiam folium Breviarij in-8°) (2).

(1) Dans les lettres suivantes, il est en effet question d'un imprimeur espagnol qui reprendrait de Plantin l'impression du grand Antiphonaire.

(2) Mots latins ajoutés par Plantin pour mémoire, et ne se trouvant certainement pas dans la lettre expédiée.

691. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 171).

4 Janvier 1576.

(Plantin s'efforce de prouver que la présence de Montanus en ces provinces serait plus profitable à l'Eglise et au roi que son séjour en Espagne. Arias pourrait s'employer ici très utilement comme censeur des livres et exercer une influence heureuse sur tous ceux qui se sentent attirés vers la Réforme. Plantin n'en exprime pas moins sa soumission à la décision du roi et se permet de lui offrir, par l'intermédiaire de Çayas, un exemplaire de la représentation du Sacré Temple).

Al muy Ill^e Señor Gabriel de Çayas.

Despues haver escrito las mias postreras a los 20. de Noviembre yo he recebido tres cartas d'el otro mio grandiss. patron Ben. Arias Montano y con ellas grandiss. enojo por entender que sea llamado en España para cosas (a mi parescer y de todos los Ecclesiasticos d'aquestos estados y otros doctos y pios hombres) que no son de tanta importancia (1) como lo es su presencia en aquestas regiones adonde es cognoscido ya por tal que no ay hombre mas desseado ni mas provechoso y necessario en ellas para ser exemplo de vera religion a los catholicos y por su erudition, doctrina y buena vida, terror y espanto a los herejes y mal afficionados, de los quales muchos por sus libros y exemplo se han convertido a la obediencia de nuestra sancta Madre la Yglesia Catholica Romana y al servicio de su M^t: de manera que yo esperaria muy gran frutto aqui adelante si por la intercession de V. Ill. S^a su M^t fuesse servida de mandar al dicho Señor que se tornasse en aquestas tierras sin darle otro cargo que de servirla y a nuestro Señor en la visita de

las impressiones y libros y otras tales cosas muy provechosas en aquestos paeses para la conservation de nuestra santa fe catholica Romana y conversion o reduction de los mal afficionados a ella y por consequencia a la vera y cierta obediencia de los ministros de la yglesia y de la S. C. Real M[t] El Rey N. Señor al qual todos veros Christianos deven honor, obediencia, y servicio por ser exemplo de piedad y vero zelo de religion a todos principes del mundo. Y por esso me huelgo mas de ser servidor dello que de nissuna otra cosa d'aquesto mundo y por esso desseo mucho prosiguir d'emplear mis trabajos, poder y vida en cosas que sean de su servicio. Y quando mis faculdades no puedan mas yo con l'ayuda de Nuestro Señor JESU Christo empleo tal industria, favor y diligencia que me ha dado y da cada dia en incitar otros a me suppeditar los dineros para imprimir o hazer los libros y otras cosas que pueden approvechar a sus vassallos y subiettos y hazer algo entre las otras gentes para honrra de su M[t], a la qual supplico si lo toma por bien de ofrescer por mi beza de piez un exemplar del S. templo de los que embio aqui a V. Ill. S. y los otros a quien sera servido que si yo pudiesse mas yo lo haria de animo y corraçon enteros de los quales yo prego N° Señor guarda y acresciente la muy Ill[e] persona y casa de V. Ill. S. d'Anvers a los 4. de Enero 1576.

(1) Le travail dont le roi voulut charger Arias consistait en la réfutation des livres des centuriateurs de Magdebourg. Voir lettre n° 683.

692. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 171v).

7 Janvier 1576.

(Plantin se réjouit de la lettre d'Arias; il souhaite que ses espoirs puissent se réaliser. L'imprimeur ne négligera pas les recommandations de son ami Quant à l'affaire de la Bible, Arias verra déjà par la lettre de Génébrard ce qui a été fait. Plantin se félicite de ce que Sirlet et d'autres autorités se chargent de la responsabilité des Bibles hébraïques. Il n'a pas encore pu mettre la main sur la Bible grecque in f°. L'architypographe a eu la visite de Morillon qui, au nom de Granvelle, lui proposa d'imprimer les nouvelles Bibles avec les caractères de la Bible royale. Plantin n'a pas bien saisi l'intention de Morillon ; il prie donc Arias de demander des éclaircissements à Granvelle même. L'imprimeur tiendra compte des observations de son ami relatives aux œuvres de S. Augustin; il ne songe pas à rompre les relations d'amitié avec Chacon et Thomasius. Coignet, trop occupé à jauger des fûts, n'a pas encore pu lui fournir l'instrument demandé; il a promis de le remettre dans trois jours).

Illi admodum Viro Dno Ben. Ariæ Montano.

Tuis IIII Idus Aprilis (Decembris ni fallor voluisti scribere) Romæ scriptis quod serius nunc sub vesperam acceperim paucis respondebo.

Gaudeo primum te tandem nostras accepisse litteras, magis vero quod gratæ tibi fuerint. Faxit Dns Deus ut verum sit quod tu de nobis speras eique semel adhereamus ne nobis umquam aliquid desit et hæc sunt quæ ambio et hortabor ut amplecteremur. Cætera omnia prosequimur ne officio nostro desimus. Reipub. siquidem Christianæ vel Ecclesiæ sanctæ matri nostræ Catholicæ Romanæ cariss. parum admodum publice imo nihil prodesse aut alio modo possimus quam ea edendo quæ studiosos ad pietatem juvare possunt. Vestrum autem est eadem promere, et testari et statuere quæ usui et

utilitati esse possunt. Secreta vero Dei quæ humilibus corde et ad ejus verba trementibus revelat quis enarrabit aut palam faciet ?

Dns Deus sit Benedictus qui te gratia sua prævenit et confirmavit ad ea patienter et modeste ferenda quæ ab humanis ingeniis proficiscuntur. Interea non negligam ea quæ mones pro negocio Biblico et talibus, uti videbis ex transcripto epistolæ D. Genebrardi quod ad te cum postremis meis litteris misi (1).

Gratulor studiosis omnibus et reipub. Christianæ quod Illmus Sirletus et alij viri graves pij et docti tutelam suscepiant Bibliorum hebraicorum, nec dubito quin Dns Deus alios etiam suscitaturus sit semper qui gloriam suam tueantur erga eos qui sua prudentia innixi quidvis oppugnare audent.

Biblia Græca in folio quæsivimus diligenter sed ea non potuimus invenire quare curabo varias lectiones in tuis describi. Ante 3. dies nobis adfuit Revdus D. Morillonius qui nomine et auxilio pecuniario Illustriss. Cardinalis Granvellani proponebat num vellem imprimere textum Bibliorum iisdem typis quibus Regia Biblia sunt excusæ. Ego vero nec ille potuimus intelligere quid eo nomine textus intelligeret. Operepretium vero crederem ut Biblia hebraica in folio iisdem typis separatim magno volumine hoc est eodem quo Biblia Regia imprimerentur atque postea aut prius eodem etiam modo Græca et tandem Latina maioribus typis quam quibus in dictis Bibliis regiis sumus usi imprimerentur eaque omnia correctiss. et ex auctoritate Summi Pontificis aut alio quovis modo authentico. Qua de re si videtur poteris agere cum eodem Illustrissimo Granvellano et aliis quos sumeris huic negocio favere posse. Ego namque paratus sum et ero

semper quidvis conari quod mihi a proceribus præscribetur.

Reliqua omnia quæ mones tum de libris tum de foliis in Augustini Operibus impressis et aliis mittendis curabo diligenter et conabor eam quam mihi conciliavisti amicitiam erga DD. Chiaconum (2) et Thomasium (3) conservare atque colere. A Cugneto (4) necdum aliquod instrumentum extorquere potui quamvis cotidie fere eum monuerim, ita fuit occupatus in metiendis reliquiis vinorum superioris anni apud cauponas. Promittit autem se intra tres dies mihi unum daturum. Pluribus verbis jam non possum agere tecum. Ego nihilominus omnia quæ petis vel mones præstabo diligenter pro virili. Antverpiæ 7. Januarij 1576.

(1) Voir fin de la lettre nº 687.

(2) Petrus Chacon ou Ciaconus, voir lettre nº 614, note 2, et plus loin la lettre que Plantin lui adressa le 9 juin 1576.

(3) Voir plusieurs lettres précédentes, notamment nºs 88 et 202.

(4) Appelé « Cognetus » dans les pièces qui précèdent. Ce passage montre bien qu'il s'agit de Michel Coignet, mathématicien et constructeur d'instruments astronomiques, mais inscrit comme épicier et jaugeur dans les *Liggeren* de la gilde anversoise de S. Luc.

---

693. — *Plantin au Chancelier* (*du Conseil de Brabant* ?)

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 172).

9 Janvier 1576.

A Monseigneur Monsieur le Chancelier.

Suivant l'apostile et commandement de V. Ille Seigneurie nous avons respondu simplement a la requeste de

Johanna Joachims (1) selon nostre petit entendement et peu d'exercice en telles affaires sans avoir prins aide d'aucun advocat ou autre personne exercee en faict de justice ou autres manieres de procès, en quoy ne voulants entrer, mes confreres m'ont requis de supplier V. S. comme je la fay treshumblement que, excusant nostre ignorance, il luy plaise recevoir nostredicte response en bonne part et en ordonner ce que bon luy semblera. Et elle nous obligera davantage a prier Dieu pour sa prosperité et bonne santé. d'Anvers ce XI de Janvier 1576 de

V. Ill^e Seigneurie le treshumble et tresobeissant serviteur C. Plantin.

Suivant l'apostile donnee par Monseigneur le Chancelier a la requeste presentee de la part de Johanna Joachims veufve de feu Gille vanden Bogaerde, respondent en toute humilité Christophle Plantin hooftprinter de sa Majesté et les Doyens et anciens de l'imprimerie comment ayants esté advertis par aucuns que ladicte veufve de feu Gilles vanden Bogarde demeurant en Margrave leye pres de ceste ville d'Anvers, avoit imprimerie audict lieu de sa demeure et y retiroit des compagnons imprimeurs pour imprimer certaines figures et cartes a jouer contre les Ordonnances et placats de sa Majesté par lesquels il est defendu expressement a toute personne de quelque condition ou qualité qu'ils soyent d'excercer l'estat d'imprimerie sans avoir esté premierement admis a ce faire. Et mesmes par la derniere Ordonnance est defendu a tous maistres imprimeurs d'exercer ledict estat d'imprimerie avant que d'avoir esté examinés et derechef approuvés et receus a ce faire par sa Majesté et mesmes ordonné aux compagnons de se presenter pour estre

examinés et enregistrés par le hooftprinter, declarant le lieu ou ils besongnent et quant ils changent de maistre et ce pour plus facilement eviter les clandestines impressions. Et pourtant ledict hooftprinter et Doyens de l'imprimerie pour satisfaire a leur charge par le congé et ordonnance de Monsieur le Burghemaistre de ceste ville d'Anvers envoyerent le xx du mois de Decembre dernier ung courteverge envers ladicte veufve pour luy signifier qu'elle eust a se re ler suivant lesdictes ordonnances de sa Majesté ainsi qu'il appert par l'exploict dudict courteverge icy attaché.

Et quant a ce que ladicte suppliante pretend soustenir qu'imprimant ou faisant imprimer autres choses que lesdictes figures et cartes a jouer elle ne seroit tenue d'obeir ou se regler selon les placats de sa Majesté touchant le faict de l'imprimerie, les susdicts respondent que lesdictes sortes de cartes dont ladicte veufve se mesle sont de fine pourtraicture et taille et taillees en bois par les mesmes tailleurs qui taillent ordinairement figures et lectres en bois pour les imprimeurs de livres, lesquels tailleurs mesmes nonobstant que ce soit une science et mestier a part suivant l'article XXVI. de la susdicte Ordonnance de sa Majesté du xixe jour de May 1570, sont tenus se regler selon les Ordonnances de l'imprimerie et imprimeurs a quoy semble que nulluy exerceant quelque sorte d'imprimerie sur papier soit exempté d'obeir et se regler selon le contenu de ceste Ordonnance, tant s'en faut que ladicte veufve le puisse estre, veu qu'elle imprime ou faict imprimer lesdictes cartes a jouer, de quoy elle se mesle avec mesmes presses, manieres d'imprimer et mesmes ouvriers que s'impriment toutes autres sortes de livres, chansons, ballades, refrains

etc. et que soubs couleur d'imprimer telles choses se pourroyent facilement imprimer par les compagnons besongnants a telles choses mesmes hors la ville ou lieux segrets et cachés toutes autres sortes de figures, lectres, escrittures, livres, chansons, ballades, refrains et autres telles choses, le tout sauf le jugement de V. S. auquel se referent lesdicts Hoftprinter et Doyens de l'imprimerie, estants prests d'acquiescer et obeir a cela qu'il luy plaira declarer et ordonner touchant ladicte veufve et autres semblables (2).

(1) Agée de 25 ans, veuve de Gilles van den Bogaerde, imprimeur de cartes à jouer, demeurant « in de Venusstraet ».

(2) Il lui fut défendu, à la suite de la plainte formulée ci-dessus, de continuer son métier. Toutefois, le 2 mars 1576, Plantin lui recommanda de s'adresser au conseil du roi, « veu qu'elle n'a autre moyen de vivre », afin de pouvoir reprendre « ledict estat d'imprimer lesdictes cartes a jouer et rien autre chose ». *Arch. Plant.*, XXV, et *Certificats d'imprimeurs*, édités par Ph. Rombouts (Bibliophiles Anversois, 1881, p. 41), où la présente pièce se trouve également reproduite (doc. XII-XIII).

---

694. — *Plantin à Génébrard.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 172v).

9-13 Janvier 1576.

A Monseigneur Monsieur Genebrard etc.

Monsieur. Pour response aux vostres du 22. Novembre je vous remercie grandement de l'asseurance que me donnés contre les entreprinses de ceux (1) qui voudroyent bien estre creuz de cela qu'a mon advis ils n'ont pas veu ou bien entendu et par consequent n'en peuvent pas

donner bon tesmoignage et moins le jugement et aussi du courage que m'augmentés a poursuivre mes entreprinses et desseigns d'aider de mon pouvoir aux studieux de la langue Hebraicque, Siriacque, Caldaicque et autres, a quoy je continueray autant que par la grace de Dieu les facultés m'en seront donnees et continuees.

J'ay achevé le nouveau testament Syriacque de pareille forme au vieil testament Hebraicque, de quoy je vous prie recevoir en gré ces deux exemplaires en attendant que j'en envoye d'autres par le premier chartier que je scauray partir d'icy. J'espere de poursuivre l'impression commencee de nos petits Dictionnaires Hebrieux qui durera encores quelques deux mois pour le moins soubs la presse, après quoy j'ay deliberé (ne fust qu'il vous pleust m'advertir de le faire plus tost) de rimprimer le Psalterium en Hebrieu in 16° ou de tel format qu'il vous plaira m'advertir, et puis après le Dictionnaire Syriacque et les autres livres que m'advertirés estre necessaires pour les estudiants (2).

Monsieur le Docteur Ben. Arias Montanus qui de present est a Rome se recommande tresaffectueusement a vostre bonne grace desirant estre adverti de pouvoir recouvrer toutes sortes de livres et arguments traictants de la fidelité ou autrement des Bibles Hebraicques etc. Je vous envoye aussi quelques articles de ses lectres qu'il m'a nagueres envoyees, priant qu'il vous plaise nous escrire vostre jugement et de quelques autres personnages doctes etc.

(1) Allusion aux détracteurs de la Bible polyglotte, notamment à l'évêque Lindanus.

(2) Voir antérieurement à propos de ces différentes éditions plantiniennes.

695. — *Plantin à Joachim Camerarius.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 173).

13 Janvier 1576.

(Plantin remercie Camerarius de sa grande bienveillance à son égard et lui envoie une lettre de Juste Lipse. Il ne sait rien des œuvres de Dion et n'en a jamais promis l'édition. L'imprimeur annonce l'achêvement de plusieurs ouvrages, entre autres de Clusius, de Mathias de Lobel, de Del Rio, de Torrentius et de Lipse).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Joachimo Camerario reipub. Norimberg. Medico fidissimo (1).

Gratias maximas merito tibi habeo, Vir præstantiss. pro tua in nos benevolentia referamque libenter si umquam se se offerat occasio. A Justo Lipsio litteras tibi mitto receptarum pecuniarum ni fallor testes.

Dionis Opera nec vidi nec utrum sim accepturus etiamsi semel mihi fuerint pollicita affirmare ausim, tantum abest ut ego eorum editionem ad certum tempus polliceri queam (2).

Caroli Clusij observationes Plantarum habeo sub prælo. Eas favente Dn̄o sub finem hujus mensis absolvam (3).

Historiam quoque stirpium Matthæi de Lobel (4) habeo sub prælo in qua ni fallor 1500 figuræ plantarum erunt expressæ, omnes ad unum usque ex ipsis plantis delineatæ. Hic liber uti spero sub finem Aprilis absolvetur. Tragedias Senecæ cum commentariis Antonij Martini del Rio imprimo (5). Brevi Commentaria quoque in Suetonium Lævini Torrentij (6) et postea in Tacitum Lipsij (7) aggressurus. Alia non pauca etiam excudimus sed ea fere omnia theologica. Vale et si quid nomine tuo possim indica. Antverpiæ 13. Januarij 1576.

(1) Savant médecin et botaniste de Nuremberg (1534-1598), en relations avec Plantin jusqu'en 1586.

(2) Une édition plantinienne des œuvres de Dion Cassius ne nous est pas connue.

(3) *Caroli Clusii Atrebat. Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum Historia, libris duobus expressa.* Plantin, 1576, in-8°.

(4) *Plantarum seu Stirpium historia, Matthiæ de Lobel Insulani. Cui annexum est Adversariorum volumen.* Plantin. 1576, in-f°.

(5) *In L. Annæi Senecæ Cordubensis poetæ gravissimi Tragœdias decem., Amplissima Adversaria, quæ loco commentarij esse possunt. Ex bibliotheca Martini Antonii Delrio, I. C.* Plantin, 1576, in-4°.

(6) *Lævini Torrentii in C. Suetonii Tranquilli XII. Cæsares Commentarii.* Plantin, 1578, in-8°.

(7) *Iusti Lipsii Antiquarum lectionum Commentarius, Tributus in libros quinque ; in quibus varia scriptorum loca, Plauti præcipue, illustrantur aut emendantur.* Plantin, 1575, in-8°.

---

696. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 173).

13-16 Janvier 1576.

(Plantin s'est rendu à plusieurs reprises au domicile des de Viegas, mais il n'a pu parler qu'une seule fois à Anne ; les autres jours elle était entourée de la mère et d'autres jeunes filles. Coignet a finalement fourni l'instrument commandé, mais il a refusé d'en fabriquer d'autres. Plantin s'est alors adressé à Gauthier Arsenius et lui a demandé ses prix. L'imprimeur a préparé l'envoi des livres désirés par son ami. Goudanus est venu dernièrement à l'officine)

Illi admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Si bene vales bene est, nos laus Christo valemus et omnes amici. Adeo sæpe domum Dnæ de Viegas sed hactenus semel tantum Annam solam alloqui potui propterea quod Dni Gubernatoris Hochstratani uxor semper decumbat in lecto eodem in loco ubi numquam

non omnes tres simul virgines (adest namque et ejusdem Dni Capitanei filia) una cum matre offendo neque audeo eam seorsim vocare. Proinde tradendæ ipsi litteræ semper fuerunt et mihi ea alloquenda coram illis, quare non possum quæ vellem illi dicere, paucis tamen verbis quæ ab omnibus audiri possunt, eam alloquor et ad solitam modestiam exhortor quæ ab omnibus illis videntur bene accipi.

A Cugneto unum tantum instrumentum hactenus impetrare potui pro quo a me petuit 3. florenos, solvimus ipsi 54. Plura facere noluit.

A Gualthero (1) nondum aliquod petij eo quod Cugnetus fuisset primo mihi pollicitus se satis multa bono pretio nobis fabricaturum. Nunc vero quoniam ipse prorsus negat (se) prædictum instrumentum Lovanium mitto ad dictum Arsenium ut videat, et remittat atque pretium indicet quo ipse tibi velit fabricare. Socius Rev. P. Confessarij venit ad nos et consensit ut precia librorum a fratribus istic distributorum suis adderentur rationibus. Nos sarcinam istuc mittendam paratam habemus in qua similes libri omnes compacti apposuimus, cum aliis evocatis et novis uti ex factura quam vocant videre poteris.

Goudanus (2) adfuit nobis. Is dixit sibi ne tua procuratione assignatam esse pensam (*inachevé*).

(1) Gauthier ou Walter Arsenius, comme il est dit plus loin en toutes lettres. Voir nos *Kaartmakers*, I, p. 6, au sujet de ce constructeur d'astrolabes et d'instruments astronomiques, neveu de Gemma Frisius.

(2) Cornelius Reinerus, docteur en théologie à Louvain.

697. — *Plantin à Arnold Mylius.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 173v).

16 Janvier 1576.

Je Christophle Plantin congnois et confesse avoir receu du Sr Arnoldus Mylius la somme de mille florins de xx pat. chaicun florin et ce a bon compte de la vente des Oeuvres de Sainct Augustin (1) que j'imprime a communs fraiz tant de moy que dudict Mylius qui en doibt estre le distributeur après qu'elles seront paracheveees et dont nous sommes d'accord qu'il en baille cent exemplaires au Signeur Geoffroy Birckman et compagnee (2) a tel prix et comme bon semblera audict Mylius après lesdictes Oeuvres achevees et nos comptes faicts par ensemble de laquelle somme de mille florins aussi je promects de tenir bon compte audict Mylius et de l'accepter et tenir au compte du payement desdicts cent exemplaires accordés audict Birckman ou ainsi que autrement semblera bon a iceluy Milius. En tesmoing de quoy j'ay escrit et soussigné la presente de ma propre main et signe manuel cy mis le 16. Janvier 1576.

Nous Christophle Plantin et Arnoldus Mylius congnoissons et confessons avoir faict accord et marché comme s'ensuict. C'est que premierement nous ratifions, tenons pour bon et valable tel accord et marché qu'avons faict par cydevant avec le Signeur Servatius Sassenus (3) touchant l'impression des Oeuvres de Sainct Hierosme (4) et que nous payerons comptant que besoing sera tous fraiz ja faicts et tous autres qui se feront tant pour les papiers et corrections ou augmentations que

pour les ornements ou beauté de l'impression desdictes Oeuvres chaicun esgalement au pro rata du nombre ou quantité que chaicun de nous en retient pour sa part ascavoir moy ledict Plantin ung tiers et moy ledict Mylius les deux autres tiers tant pour moy que pour les heritiers de la poule grasse (5). Le tout sans fraude ni mal engin quelquocques en tesmoing de quoy nous avons faict escrire et soussigné deux lectres d'une mesme teneur marcquees par A. B. C. etc. et coupees l'une de l'autre, faict a Anvers le 16. jour de Janvier 1576.

(1) Les œuvres de S. Augustin ne parurent que l'année suivante. Voir le premier contrat passé entre Plantin et Mylius à ce propos, au n° 604 (20 janvier 1575).

(2) Frère d'Arnold Birckman, imprimeur à Cologne, dont la succursale à Anvers était dirigée par Arnold Mylius.

(3) Imprimeur et libraire à Louvain.

(4) Les œuvres de S. Jérôme, en 9 volumes, d'après l'édition donnée à Rome par Marianus Victorius (1565-1572), ne parurent chez Plantin qu'en 1579.

(5) « La Poule grasse » ou « De vette Hinne » était l'enseigne de la maison Birckman à Cologne et à Anvers (Cammerstraet).

---

698. — *Henri du Tour à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXI, f° 451).

Gand, le 16 janvier 1576.

Signeur Christoffle, toutes recommandations premises, j'ay receu vos lectres premieres et dernieres suyvant lesquelles je vous envoye a cestes les imperfections demandees. J'espere que vous aurez receu maintenant le coffre avec le reste de la Reale et le texte sur la Parangonne.

Vous m'escrivez envoyer des espreuves de la Reale, dond vous avez oublié les feuilles, vous pryant de n'y faillir, quand vous aurez receu maintenant l'accomplissement de tout ce qu'il y default. J'ay faict recommencer ce mesme jour le bas de casse de la Reale, et pourrez cependant vous enquester des compositeurs, pour combien de fourmes vous en aurez maintenant, en sachant cela, je vous fondray bien la reste jusques a 20. fourmes come le demandez, de la Reale et Parangonne ensemble. En m'envoyant aussy le nombre des lignes ou riglettes que vous demandez, je feray mon debvoir de les vous despescher au plustost qu'il me sera possible. J'ay veu le nouvel an que vous a presenté l'imprimeur et le tailleur d'Ypre, lequel a esté ceans en passant par ceste ville, mais ne me disoit rien de telle chose, combien que la besoigne me semble de peu d'estime, au moins point bien justifiee, et s'il vous a promis de faire encore quelque chose, ou que le demandez vous mesme, il vous y fault aller de mesme maniere come vous feistes avec l'Allemand, c'est de ne luy faire grand credit, ou desbourser beaucoup pour eulx.

J'ay veu la monstre des notes, laquelle est de la mesme main de celle que je vous envoyoy de Bogaert. Et pour responce a icelle, il y faillent en tout environ 50. poinsons, lesquelz je ne scauroy faire a meilleur marché que 2 flo. 10 s. la piece, et encore y feray-je peu de prouffict, la justification de chascune matrice cousteroit 6 s. Et le cuyvre pour la frappe qui pourroit peser environ 8. ou 10 ℔ cousteroit la ℔ 10 s. Et sy vous entreprenez la besoigne, il fauldroit que vous m'achaptiés une piece de cuyvre de 50 ℔ et ce auplustost que pourriés, car il rencherist de jour en jour. Je ne vous scauray point delib-

vrer tout les jours un poinson et aurons beaucoup de paine a les fondre, et aultres despens extraordinaires, a cause qu'il me sera necessaire d'user au moins 3. moulles, mais j'espere bien de me pouvoir ayder avec voz moulles en les enflant selon que besoin sera. Les cincq lignes accordent tout justement avec 5. lignes du petit ou nouveau texte de Garramond, qui est tousjours donc un moulle a bon compte. Et chascune fourme fondue ascavoir 100 ℔ vous cousteront 30 fl. avec l'estoffe. Vous ne pouvez compter les poinsons a moins de 3 fl. et puys encore quelque somme d'advantage pour les despens extraordinaires. J'ay encore de la besoigne a la justification de la jolye Romaine, environ 3. sepmaines, et puys le temps qui me fauldra pour les riglettes de cuyvre. Je ne scay point justifier en prenant ayde encores, oultre les 5. ou 6. matrices le jour. Et croy que selon ceste ordonnance vous pourrez faire vostre calculation come le demandez. Sy vous avez oublié quelque chose, mandez le moy, et je vous respondray et conseilleray en ce que j'entends come pour mon profict propre, et come vous m'avez trouvé et experimenté jusques a present, dond je ne me lasseray encore sy me le fiez. Au reste en me recommandant a vostre bonne grace, de la dame de vos biens et le reste de vostre famille, je prye Dieu vous conserver en sancté et prosperité. De Gand ce 16. Janvier 1576. par

Le tout vostre a commandement serviteur et
amy Henry du Tour le Jeune.

Il y fault 3. mois a la taille, 2. sepmaines a la justification, 2. sepmaines aux moulles et aultre preparation d'acher et de cuyvre qui font 4. mois. Avec la besoigne qui

se pourroit entremesler cependant, vous ne pouvez prendre moins de un demy an. Et il coustera bien 150. fl. devant que pourrez penser a la fonte, ou la environ.

(Adresse au verso :)

Au Signeur Christoffle Plantin,
Chef Imprimeur du Roy
A Anvers.

---

699. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archivo general de Simancas,* Sria de Estado, Leg. 583, minute aux *Archives Plantiniennes,* VIII, f° 173v).

31 Janvier 1576.

(Plantin rappelle qu'il a envoyé dernièrement à de Çayas six gravures du temple de Salomon, un Bréviaire romain et deux Calendriers pour cette année. Il espère achever sous peu un nouveau livre de Charles de l'Escluse et un herbier de Mathias de Lobel, malheureusement aux frais de tierces personnes, ayant dépensé tout son avoir à l'impression des Bibles royales et des grandes éditions liturgiques pour l'Espagne).

Muy Ille Señor.

A los 4. d'aquesto escrivi a V. Ille Sa y embie 6. figuras del Templo de Salomon con tres cartas ordinarias de razon (1), el Breviario Romano y dos calendarios d'aquesto anño. Aora no tenendo cosa digna embio aquesto Calendario Romano, esperando d'embiar brevemente un libro nuevo con las figuras d'algunas plantas observadas en España por Carolo Clusio gentilhombre de aquestas tierras residiendo aora en la corte del Emperador, y despues otro herbario entero hecho por el dottor Mathias de Lobel (2) muy complido y otras cosas que

yo hago a costas agenas por que yo puedo ya muy poco, haviendo gastado todo lo mio y de mis amigos en las grandes Biblias Reales y aparejos hechos para la impression de los grandes libros de Canto para España. De manera que no desseo otra cosa mas en aquesto mundo que de alcançar remedio alguno para contentar a mis creditores y expedirme de tantas cargas, pues no puedo mas in hazer tales servicios a su M[t] y a aquestos Señores como yo de muy buena gaña lo querria. Nuestro Señor etc. postrero de Enero 1576 (3).

(1) Appelées à la fin de sa lettre du 4 janvier : 3 cartabellas. La copie au net de Simancas porte : tres cartas ordinarias del Breviario Romano.
(2) Voir lettre nº 695, notes 3 et 4.
(3) La seconde moitié de la lettre est très écourtée dans la copie au net.

---

700. — *Plantin à de Virbiesca.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 174).

31 Janvier 1576.

(L'imprimeur annonce qu'il a remis à Jérôme de Soto 60 balles remplies de Missels ; il prépare 2250 autres Missels in-4º qui coûteront 5800 florins, sans les frais d'emballage. Malheureusement, les difficultés pécuniaires qu'il rencontre pour achever l'impression des Missels in-4º et in-fº sont telles, qu'il se verra forcé, d'ici peu de semaines, à cesser tout travail d'imprimerie).

Al Ill[e] Señor Hernando de Virbiesca.

A los 4. d'aquesto escrivi algo a V. Ill. S. lo que passava tocante a las impressiones remitiendome de lo de mas a lo qu'escrivia el Señor Hieronymo de Soto como

yo tambien lo hago aora y lo hare siempre, porque ello lo haze mejor que yo y es muy diligente y feel en todo lo que haze. A el havemos entregado ya 60. ballas de Missales y se hazen las otras que seron a mi parescer a cerca de dos mil dos cientos y cinquenta Missales in 4to grande y fino papel los quales montaran a cerca de 5800 florenes y mas las costas d'empaccar etc.

Pero yo no veo remedio para hallar los dineros porque los mercaderes no pueden o no quieren hazer partidas de dar dineros, y assi quedamos ya sin poder para hazer las provisiones necessarias de los papeles por otras impressiones de Missales in 4to y folio de manera que acabadas las que son commençadas que seron 3000. in folio a cerca de seis settimanas fuerça sera cessarlas si no se porvea entretanto : y por esso supplico a V. S. de ayudar nos de la manera que pidimos en la mia susodicha o de tal otra que sera servida. Y supplicare yo como supplico a N. S. guarde y prospere la muy Ill^e persona y casa de V. S. d'Amberes al postrero de Enero.

---

701. — *Plantin à Turrianus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 174v).

3 Février 1576.

(Plantin se défend, en invoquant le témoignage du Père Trigoso, des reproches que Turrianus lui adresse : l'imprimeur n'a jamais eu en vue son intérêt personnel, et il n'a certes pas voulu rendre le livre de Turrianus plus volumineux qu'il n'était nécessaire. Plantin accédera néanmoins au désir de l'auteur, sans consentir toutefois à publier le texte grec séparément. Il abandonnerait volontiers l'impression commencée à quiconque lui rembourserait les dépenses déjà faites. Dans la suite, il enverra les feuillets achevés à Alanus Copus,

qui se chargera des frais de transport. Bien que cela lui soit très incommode, Plantin remettra l'impression du commentaire des lieux jusqu'après achèvement complet de l'ouvrage sur Clément).

Rev^do^ admodum in Christo Patri Dn̄o Francisco Turriano.

Etsi litteris et querelis Rev. D V. hactenus non responderim ego tamen reipsa et verbis probavi Rev. Patri Dn̄o Trigoso nos non peccasse in illis de quibus accusati fuimus : et præstitisse quæ potuimus omnia ut tibi satisfacere possemus pro virili (1). Nunc vero quoniam nos avaritiæ videaris taxare et quod nostrum privatum commodum prosequi videamur, paucis respondebo me librum tuum (2) uti neque alium umquam ambivisse aut suscepisse imprimendum lucri privati causa : multo vero minus quæsivisse, cogitasse aut velle ut liber crassior evadat quam erit ut emptor sumptibus gravaretur superfluis. Sed in ea semper fui et maneo sententia ut quæ scripta sunt Græce primum ea primitiva sua lingua ederentur cum versione idque ne quos usu sæpe accidit ea pereant vel negligantur aut ab adversariis calumnientur vel in dubium revocentur versiones. Quoniam vero scribis te hoc nolle tibi morem geram, Græcum vero separatim edere non est mihi animus hoc tempore calamitoso (3). Quod vero scribis te mihi laborare ut qui sim quæstum facturus velim ut credas me hoc non respexisse neque sperare sed publicam utilitatem ut pote qui tantum 800. exemplaria imprimam ex quo numero vix sumptus a me factos et faciendos etiam si omnes unico anno vendidero recuperare potero, adeo ut si quis sit qui velit meos sumptus reddere ego illi omnia cedam. Ego tamen non detrecto liberos a vectura terniones tibi

mittere ut pote qui semper avaritiam sordidam effugere sim conatus. Hactenus autem terniones uti abs te mihi scriptum erat tradidi Rev. Patri Trigoso q̄ui quo modo mitteret ignoravi : posthac vero mittam Dn̄o Alano Copo in familia Ill[mi] Dn̄i Cardinalis Varunensis eumque rogabo ut meo nomine et sumptibus veredario persolvat ne tu graveris. Scribis autem te nolle ut explanationes locorum (4) aggrediar donec totum Clementem acceperis id quod valde nobis molestum, incommodum et præterea longum. Neque velim posthac eorum opera suscipere hic imprimenda qui tam longe a nobis sunt distanti dum namque ultro citroque mittuntur litteræ frustra tempus elabitur non sine jactura. In hoc tamen libro tibi satisfacere conabor uti vellem me in omnibus posse. Dn̄s Deus te nobis et reipub. suæ Christianæ diu conservet incolumem. Antverpiæ raptim 3. Februarij 1576.

(1) Voir la lettre nr 682, sur le premier différend entre l'auteur et l'imprimeur.

(2) *Apostolicarum constitutionum & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani libri VIII.* Plantin, in-f°, 1578.

(3) Le texte grec ne parut en effet ni séparément ni dans l'ouvrage mentionné ci-dessus.

(4) *Francisci Turriani Annotationes, vel Explanationes defensoriæ Locorum obscuriorum in libros VIII. Apostolicarum Constitutionum, & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani.* Plantin, in-f°, 1577, forme les pp. 165-276 de l'ouvrage précédent, quoique les dates d'édition des deux parties diffèrent et qu'il y ait deux frontispices.

702. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 175).

11 Février 1576.

(Plantin remet à Arias son petit mémoire, relatif à S. Augustin que l'imprimeur avait communiqué à Molanus. L'architypographe vient d'apprendre que Montanus n'est pas encore parti pour l'Espagne. Les indications qu'il voudra fournir concernant les œuvres de S. Jérôme seront scrupuleusement observées par Plantin. Celui-ci voudrait reprendre les commentaires d'Arias sur les Prophètes. L'imprimeur a pu obtenir enfin de Coignet et d'Arsenius l'instrument demandé ; il en attend encore un, mais à un prix plus élevé. Pour ne pas être devancé par d'autres éditeurs, Plantin supplie Arias d'achever au plus tôt possible ses *Elucidationes in Paulum*. Les *Emblemata humanæ salutis* seront imprimées à la première occasion et distribuées aux amis. Le pléban d'Anvers est mort inopinément. A la maison mortuaire, Plantin a rencontré la femme de Crucius qui a paru alarmée des nouvelles au sujet d'Arias, de même que sa sœur et Anne. Plantin a fait acquérir le droit de bourgeoisie à son gendre François, pour qu'il pût exercer le métier de typographe ; il pense faire de même pour Jean Moerentorf, car il a l'intention de se retirer des affaires de l'imprimerie.

Ayant fini cette lettre, Plantin vient de recevoir celle d'Arias qui l'a beaucoup réjoui. Il communique la missive qu'il a expédiée à de Çayas et en demande l'avis de Montanus. L'architypographe insiste de nouveau pour avoir les notes de Chacon sur l'édition romaine des œuvres de S. Jérôme et de S. Augustin. François Raphelingien attend impatiemment le subside promis par Arias, afin de terminer son Dictionnaire arabe. Salutations empressées au dataire et à l'évêque de Vercelli).

Ill[i] admodum Viro D̄no Ben. Ariæ Montano.

Lovanij nuper dum essem Gener meus tuas desideratiss. prid. Kalend. Jan. scriptas ad me misit cum parvo illo memoriali de duabus dictionibus in Operibus Augustini quod tradidi D̄no Molano (1) qui ei adscripsit quod sibi videbatur; illud hic remitto. Cum autem ex iisdem tuis litteris

et aliis postea scriptis ad D. Perezium intellexissem te in Hispanias ilico discessurum non respondi. Hesterno vero die mihi retulit ea quæ tu ei postea quam ejus litteras recepisses scripsisti et causam tuæ istic retardationis unde non nostra causa qui te mallimus manere quietum in tuis studiis sed quod pro tali causa manseris doluimus et dolemus. Interim hæc nos monent nemini prorsus jam fidendum esse.

In operibus Hieronymi imprimiendis et omnibus aliis tuum consilium libenter sequemur atque propterea quæ mones addenda avidissime expectabo. Spero autem me brevi recusurum tua Commentaria in Prophetas (2) eo quod jam desiderentur. Proinde cuperem maxime ut abs te errata typographica et si quæ alia observaveris mutanda nobis transmittere digneris prima oportunitate tua.

Instrumentum unum ad formam antehac missam extorsi a Cugneto et a Gualtero Arsenio, aliud indies expecto. Neuter illorum cupit minoris fabricare quam tribus florenis. Cupio doceri quonam velis ut mittam et an per veredarium vel per conductam cum libris evocatis ab illo nobili Siculo et aliis addendis ut sarcina conficiatur integra sicuti nuper fecimus, de qua spero te indicem accepisse a nostro Moreto.

Cuperem certe ut tu Elucidationes in Paulum ederes interea dum commentaria parares. Vereor siquidem ne aut tibi posthac defuturum sit tempus vel si non ipse emittas aliqui furentur ea quæ jam scripsisti et tandem supprimantur vel aliquis pro suo arbitrio mutet vel addat et fortasse pro suis tandem edat. Proinde rogo te piorum nomine omnium ut nihil differas quod possit illis subsidium afferre vel minimum. Si sana et sancta nunc negligantur veniet tempus haud dubie quo a pluribus quæ-

rentur maxime. Dn̄s Deus stabit promissis suis æternus et semel operarios rursus in vineam suam mittet tempore oportuno. Bono sumus animo.

Emblemata humanæ salutis (3) prima occasione uti mones imprimam amicisque istuc et alibi mittam. Noster Plebanus nuper appoplexia tactus obiit, sui desiderium maximum nobis fere omnibus relinquens. Adfui illi sæpe dum decumberet et dum loqui non posset nobis loquentibus manu, oculis et ore nobis proferebat piætatis et amoris signa frequentissima et opt. Adfuit illi semper etiam illa piarum matronarum hujus urbis exemplar uxor D. Crucij cum qua non semel semoti ab illis omnibus in proximo cubiculo familiariter locutus sumus, salutem tuo nomine dixi atque istinc te in Hispanias profecturum qua de re nescio quonam modo illa pæne in deliquium animi est passa, timens ut ipse dicebat ne quid vel tibi accidat ab invidis quod illa minime vellet audire vel illic ita detinearis ut nunquam sis huc reversurus, quod sibi suisque omnibus futurum gravissimum et molestissimum asserebat et satis vultu, oculis et verbis testabatur et postea mihi sæpe est testata. Idem quoque ex illa sorore hospita tua et ejus filia Anna modestissima et tui amantissima vidi et intellexi, estque hoc etiam plurimis amicis tuis hic valde molestum de te audire.

De me familiaque omni non est quod quid addam. Nos autem ut vere sumus tui semper quocumque fueris loco erimus in Dn̄o Deo a quo semper votis ardentibus contendere non desistemus ut te diu conservet incolumem suisque donis augeat semper ad gloriam suam suique populi solamen et utilitatem.

Hodie cum Franciscum nostrum Senatui nostro civium

catalogo adscribendum offerrem totus Senatus uno consensu civitate liberaliter illum donarunt. Curamus nunc ut ad typographiam exercendam a Consilio regio admittatur (4). Idem de Johanne nostro brevi faciendum cogito (5) ut paullatim illos ea in arte prosequar exercitatiores reddere atque tandem illis reliqua nostra committam Ut qui jam corporis viribus deficeam me præsentiam (*inachevé ; l'alinéa suivant a été légèrement biffé par Plantin :)*

Propter quod et alias causas plurimas cuperem ab officio architypographi exonerari, id quod abs te vehementer peto ut mihi quo meliori modo et quam cito poteris procures rem mihi hoc tempore facturus non solum gratam verum et quam gratissimam. Sentio siquidem me neque meos idoneos aut satis severos vel audaces ad tale genus hominum regendum, coercendum vel officium suum pro voluntate regia cogendum, ut interea taceam eos fere omnes qui typographiam exercere maxime vero eos qui sua pecunia vel sumptibus jubent eos imprimi dicere quod *(inachevé)*. Vale Antverpiæ raptim 11. Februarij 1576.

Postquam has scripsissem tuas ipsa sancti Sebastiani (6) Romæ scriptas accepi quibus eadem opera paucis respondere volui. Gavisus sum inprimis me in eis tamquam in speculo vidisse continuationem vere pietatis et lucis divinæ augmentum in te relucere adeo ut non opus sit tibi admonitore homine ullo tantum abest ut quid ego possim, precor vero Dnm Deum ut te tuaque omnia dirigat ad sui populi exemplum et utilitatem.

Mitto tibi exemplum mearum ad D. Çayam ut scias

melius quid ego scripserim et me admoneas quid sit faciendum (7).

Scripsi superioribus diebus nos habere Hieronymi opera impressa Romæ et tamen libenter alterum exemplar nos habituros per oportunitatem. Interim vero cuperemus mirum in modum ut D. Ciaconius (9) prima oportunitate ea vellet nobis mittere per veredarium quæ in eisdem Operibus observat signatis tomis et paginis ejusdem Romanæ editionis ad quas referri debent atque ita pergeret ad finem usque. Nos siquidem statuimus dicta Opera prælis subjicere circa principium mensis Aprilis proximi, hoc est ante festum Paschæ. Inchoaremus autem ab eo tomo cujus suas notas nobis mitteret. Proinde non refert in quo tomo quid jam observaverit. Cuperem quoque nobis ea mitti quæ ad S. Augustini Opera pertinent. Ea siquidem intra paucos menses favente Dn̄o sumus absoluturi.

Franciscus noster avide expectat subsidia quæ scribis te illi comparasse et comparare poteris ad Dictionarium suum Arabicum perficiendum.

Dn̄o Dattario primo nuntio gratias agam pro sua in nos immeritos voluntate. Rev[mo] Dn̄o Episcopo Vercellensi Johanni Bonomio (8) doctiss., pio, probo et modestissimo viro aliisque tuis amicis omnibus libentissimo et prompto animo quodcumque officium præstabo. Uti namque me meosque omnes tuos esse cognosco sic tuos omnes ubicumque fuerunt locorum omni officio et pietate prosequar semper et colam. Vale raptim 11. Febr. 1576.

(1) Jean Molanus, censeur royal, qui rédigea la préface au lecteur du 1[r] tome des œuvres de S. Augustin.

(2) *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Commentaria in duodecim*

prophetas : Nunc tandem ab ipso auctore recognita. Plantin, 1583, in-4°.

(3) Voir lettre n° 664, note 14.

(4) Cette même année, François Raphelingien fut en effet reçu maître à la corporation de S. Luc. Le 1r février 1576, Plantin lui avait abandonné, moyennant la somme de 300 florins, sa boutique près l'église Notre-Dame « joignant le portail septentrional », c'est-à-dire au Marché au Lin actuel. Raphelingien n'en continua pas moins de travailler chez son beau-père, laissant à sa femme la direction du magasin.

(5) Jean Moerentorf (Moretus), qui habita également chez son beau-pére à la Cammerstraet jusqu'alors. Raphelingien ayant reçu la maison susdite, Moerentorf garda la direction de la boutique à la Cammerstraet, tandis que Plantin transporta son imprimerie dans la grande maison de la rue Haute et du Marché du Vendredi.

(6) Le 20 janvier.

(7) Voir la lettre à de Çayas du 31 janvier.

(8) Joh. Franc. Bonhomius ou Bonomi (1536-1587), de Crémone, évêque de Verceil en 1572, plus tard nonce apostolique à Bruxelles. Plantin rentra en relations avec lui en 1586.

(9) Ciaconius, ou Pierre Chacon. Voir, à la date du 9 juin 1576, la lettre que Plantin adressa au célèbre prêtre espagnol, à propos de ses notes sur S. Jérôme.

---

703. — *Plantin au cardinal Sirlet.*

(Bibl. Vaticane. Vat. lat. 6192, part. II, f° 476-77.
Minutes aux *Archives Plantiniennes,* VIII, f°s 177 et 230).

18 Février 1576.

(Arias Montanus ayant reçu de Sirlet certains plis pour l'architypographe, celui-ci en remercie le cardinal de tout cœur. Montanus avait ajouté que Sirlet voulait rentrer en possession de ses notes sur l'Ecclésiastique ; Plantin les a fait copier, d'abord pour ne pas être privé de ce travail précieux, ensuite pour que le monde catholique ne fût pas frustré de cet ouvrage si quelque malheur devait survenir. Il serait du plus grand intérêt pour l'Eglise de compléter ces notes et de les éditer).

Illmo Domino D^{no} Sirleto S. R. Ecclesiæ
Cardinali dignissimo, Romam.

Ill^{me} Dne.

D. Benedictus Arias Montanus ad me superiori mense litteras dedit, quibus significabat se quædam mihi mittenda recepisse ab Illma D. V. cui ob istud et alia beneficia non vulgaria quibus me ei devinctum esse sentio, gratiam habebo semper ; referre siquidem meæ non est tenuitatis. Addebat præterea idem Montanus eam velle ut Notas suas in Ecclesiasticum (1) remitterem. Eas vero quoniam maximi esse momenti scio, curavi hic prius describi, partim ne tanto thesauro careamus, partim etiam, ne si forte in itinere perirent, eo frustraretur Respub. Christiana, cuius plurimum interest ut eædem Notæ absolvantur et edantur. Id quod ut tandem fiat, a Domino Deo precor ut Ill^{mam} D. V^{am} diu nobis conservet incolumem.

Antverpiæ XIII Kalendas Mart. CIƆ.IƆ.LXXVI.

Illustriss. D^{nis} V^{æ}
servus humillimus.
Christophorus Plantinus.

(1) Pour les Annotations de Sirlet sur l'Ecclésiastique, voir lettre n° 379, note 1. Nous n'avons point trouvé que l'ouvrage ait été achevé et publié. Plusieurs travaux d'ailleurs du cardinal sont restés inédits et se trouveraient à la bibliothèque Vaticane et à Naples.

704. — *Plantin à Girgos.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 176v).

18 Février 1576.

(Plantin répondra brièvement aux deux dernières lettres de Girgos. Les censeurs de Louvain, aussitôt qu'ils auront fini avec les deux derniers tomes de S. Augustin, s'occuperont des œuvres de S. Hilaire. Le Dr. Cardona, afin d'en hâter l'impression, pourrait s'adresser directement aux censeurs. Plantin et son gendre enverront à Girgos le catalogue des foires de Francfort et deux exemplaires du *De Methodo confessionis*. Le départ de Montanus pour l'Espagne est très fâcheux pour l'Eglise catholique dans ces provinces; la charge que la cour espagnole a réservée à l'illustre savant pourrait être exercée non seulement par d'autres érudits, mais par Arias lui-même dans les Pays-Bas. Plantin n'a pu acquérir les livres désirés par Girgos dans sa seconde lettre : l'auteur des *Rationes methodicæ docendi singulas artes* avait présenté son ouvrage, il y a trois ans, à l'imprimeur anversois, mais Plantin n'avait pas voulu l'accepter. Quant à l'autre livre, Mourentorf n'a osé l'apporter de la Foire parce qu'il est entaché d'hérésie).

Ampliss. doctissimoque Viro Dno
Ben. Girgoso S. Cath. Regiæ Matis Secretario
in Aula Romana apud Ill. Leg. Hispaniarum Romam.

Binis tuis litteris, Vir præstantiss., illis quidem XIIII. alteris vero XXII. Januarij scriptis quas fere eodem tempore nuper accepi multis ego distractus paucis et inconcinne quæ mea est imperitia respondebo, securus jam de tua modestia et animi candore qui non eruditionem aut verba spectes sed animum eorum qui tibi vel respondent aut scribunt.

De Hylario itaque ut primum respondeam. Is adhuc est Lovanij in manibus censorum qui nuper ad me scripserunt se hactenus fuisse impeditos in postremis duobus tomis operum S. Augustini quos brevi absolutos ad me mittent, ilico in dicti S. Hylarij operibus laboraturi ut

de variis lectionibus et aliis juxta voluntatem D. Doct. Cordonæ (1), suam sententiam nobis una cum opere ipso transmittant, quod ubi fecerunt et facultatem imprimendi impetravero prœlo qua potero diligentia et fide subjiciam atque prosequar. Quod si D. Doctor Cordona judicasset ipse de variis lectionibus a se notatis non opus fuisset tandiu expectare dum enim de illis judicare debent censores tempus elabitur, proinde cuperum nisi aliter videatur ut de variis lectionibus et aliis a se præstitis vel præstandis in Operibus S. Leonis judicium suum perscriberet ipse D. Doctor, sic namque facilius et minori temporis spacio Dni Censores opus ipsum perlustrarent et approbarent. Nihil etenim prorsus hic merito imprimi potest quin ab eis prius examinetur et approbetur quam facultas imprimendi a Consilio Regio impetrari possit et sic paullatim tempus elabitur, id quod scribo ne miremini si nonnumquam diutius protrahatur impressio quam ego et vos velletis atque me ita excusatum habeatis.

Singulis nundinis Deo favente posthac ego et Gener meus institor nostræ tabernæ librariæ (2) non omittemus quin tibi nundinarum Indices mittantur et quicquid aliud tibi gratum fore vel putabimus vel ipse judicaveris.

Interea vero mitto duo exemplaria libelli de Methodo Confessionis Revmi Archiepiscopi Valentini abs te petita.

De profectione Patroni nostri Ariæ Montani non habeo quid dicam nisi quod obediendum sit Superioribus et Dno Deo nos nostraque committenda omnia. Ego vero ut ingenue fatear doleo vehementer tantum et talem virum implicari ullis negociis aulicis aliisque omnibus quibus satis multi invenirentur passim idonei et ea ambiantes cum nesciam an alter reperiri possit aptior ad res scripto tractandas quæ faciant ad veram pietatem et sanctam humilitatem docen-

dam et probandam populo vel alienato vel nutanti in fide maiorum et obedientia superiorum ac proinde magis utilis reipub. Christianæ hisce in regionibus ubi etiam commodius multo quam alibi ea posset præstare ad quæ in Hispanias eum evocari audio. Aiunt siquidem ob id esse ut Centuriis Magdeburgensium repurgandis aut refutandis invigilet (3), ad quod præstandum et hominum exercitatissimorum et librorum copiam maiorem haud dubie Lovanium suppeditabit quam quævis alia universitas. Vereor præterea ne bonas suas horas dum in Hispania erit amicorum salutationibus, importunis salutationibus atque obsequiis perdat dum melioribus quibus posset rebus vacare non integrum illi non foret, qua de re ut eum facturum scio maxime dolerem. Oro itaque Dnm Deum ut eum nobis vel saltem quieti sanctæ restituat quo possit piis omnibus suis scriptis in Dno prodesse semper.

Libros abs te in altera epistola petitos non habemus neque alius quisquam ex nostris Bibliopolis habet. Primum autem inscriptum Rationes methodice docendi singulas artes etc. ante tres annos mihi obtulerat imprimendum author ipse Germanus natione. Idem fecit nuper etiam postquam sumptibus suis curasset Parisiis aliquot exemplaria imprimi. Sed quod nec author mihi videretur bene methodicus neque librum inscriptioni satis respondere nolui excudere.

Alterum vero librum inscriptum Vessodi (4) Rhetorica et dialectica etc. nemo etiam nostrum ex nundinis ausus est apportare eo quod visus sit ab hæretico scriptus exemplis hæreticis refertus.

Hæc sunt, vir præstantiss., quæ nunc habui respondenda. Rogo vero ut meam rusticitatem et ex authoritate

tuarum literarum acceptam scribendi familiariter audaciam boni æque consulas et si quid nomine tuo possim imperes. Vale Antverpiæ raptim 18. Februarii 1576.

(1) Voir, au sujet des corrections apportées par Jean-Baptiste Cardona aux œuvres de S. Hilaire, l'annexe à la lettre nº 616.

(2) Jean Moretus, qui géra la boutique de Plantin aux foires de Francfort.

(3) Voir lettre nº 683, note 1.

(4) Ou Ulssodi ?

---

705. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 177v).

18 Février - 3 Mars 1576.

(Plantin a été empêché par la maladie de répondre plus tôt à la lettre de Çayas. L'architypographe vient de lui expédier les Heures et l'Office de la semaine sainte, avec l'un des deux livres de Clusius. Plantin espère que les calendriers et les fascicules du Bréviaire romain sont bien arrivés. Après avoir rappelé le prix de plusieurs sortes d'Heures, il annonce l'envoi de 3000 Missels in-fº sur papier ordinaire et le catalogue des livres imprimés à son officine).

Al muy Ill^e Señor mi Señor Gabriel Çayas
Secº destado de su Mt Catholica.

La poca salud que yo he tenido quando yo recibi las de V. Ill^e S. escritta en Madrid a los 23. de Enero fue causa que yo no pudo responder con el correo postrero, y por esso supplico ser excusado y que V. Ill. S. reciba las horas y officio de la semana santa pedidos con uno de los dos libros de Clusio (1) de tal parte como suele. Y porque no se si su M^t gustara de ver lotro me la hara grande en hazer dello lo que sera servido.

Yo espero que los Calendarios y los quadernos para leer el Breviario Romano haran llegado alla porque yo los embie a los 4. de Enero.

Las horas grandes con orlas y figuras en cobre se venden aqui ocho florenes.

Las que son con orlas en madera y figuras en cobre 40 placas.

Las que son con orlas en madera y figuras en madera veinte placas.

Las horas grandes in ochavo sin orlas de gruessa lettra con figuras en cobre se venden aqui dos florenes.

Las otras semejantes con figuras en madera 20. placas. Yo espero acabar dentro dun mes o poco menos tres mil Missales in folio papel commun.

Yo embio tambien el Indice de los libros que havemos impresso hasta agora.

Nuestro Señor guarde y acresciente la muy Ill^e^ persona y casa de V. S. d'Anvers a los...

(1) *Caroli Clusii Atrebat. Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum Historia, libris duobus expressa.* Plantin, 1576, in-8°.

---

706. — *Plantin à Blas de Robles.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 178).

18 Février - 3 Mars 1576.

(Plantin répondra brièvement à la lettre de Blas du 22 janvier, ayant été trop malade pour lui écrire plus tôt. L'imprimeur a commandé les fermoirs et les expédiera à la première occasion, en même temps que les 3000 Missels in-f° sur papier commun. Il a remis la lettre en question à Philippe Nutius, et se met entièrement à la disposition de son collègue).

Al muy Mag^co Señor Blas de Robles
librero de su M^t.

La poca salud que tenia quando recibi las suyas de los 22. de Enero fue la causa que yo no respondi luego y por esso supplico ser excusado. Aora lo hare brevemente.

Las manuezelas pedidas mande luego hazer y las embiaremos plaziendo Dios dentro dun mes con los tres mil Missales in folio papel commun. Los dineros dellos nos a prometido de pagar el Señor Hieronymo de Soto hombre muy diligente y feel y que quiere hazer para V. m. lo que mandara por su servicio.

Yo dio luego la carta al Señor Philippo Nucio (1) el qual me dixo qu'ella estava escritta seis meses antes V.m. save si es assi o no. Como que sea yo hizo el officio lealmente, y si ay algo en que yo puedo servir V. m. lo manda que yo lo hare de muy buena gaña, sea dembiar libros o otras cosas por su cuenta.

(1) Philippe Nuyts, ou Nutius, libraire anversois en excellents rapports avec Plantin, demeurant *in de twee Oeyvaerts*. Il fut admis comme libraire en 1574, et mourut en 1586.

---

707. — *Plantin à Max. Morillon.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 178^v).

3 Mars 1576.

A Monseigneur Monsieur le Prevost d'Aire.

Monsieur. J'envoye a V. Rev. S. dix petits volumes reliés pour son Ill^me S^e ascavoir les Bibles latines en cinq

volumes et les hebraïcques avec le testamen en Syriac en quatre volumes et ung nouveau testamen Latine.

J'envoye aussi deux livres nouveaux desquels je supplie V. Rev. S. recevoir l'un de bonne part et si bon luy semble envoyer l'autre a son Ill[e] S. (1) car j'estime qu'il luy sera aggreable. Ce pendant je prie Dieu... d'Anvers ce 3 Mars 1576.

(1) Le cardinal Granvelle.

---

708. — *Plantin à Viperanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 178v)

31 Mars 1576.

(Plantin accuse la bonne réception de la lettre de Viperanus du 28 janvier, de ses manuscrits et livres, qui ont été soumis immédiatement à la censure. L'architypographe n'a pas encore pu mettre sous presse le *De re poetica*, parce que le censeur est mort subitement et qu'il faut attendre la nomination de son successeur).

Clariss. doctissimoque Viro D. Johanni Antonio Viperano.

Litteras tuas, Vir præstantissime, Romæ 28. Januarij scriptas 25. Februarij accepi, una cum Orationibus manuscriptis et impressis (1) quas ilico censoribus tradidi examinandas et approbandas uti nobis semper et merito faciendum est priusquam a Consilio Regio facultatem imprimendi possumus impetrare. Unde fit plerumque ut libros non tam cito prælis subjicere liceat atque nos cum

ipsis auctoribus vellemus : uti nunc etiam accidit in tuo libro de re poetica (2) cujus imprimendi facultatem necdum habemus, eo quod is librorum censor hujus Cathedralis Ecclesiæ plebanus et Canonicus cui eum commiseramus approbandum paucis post diebus apoplexiæ morbo tactus diem suum 30 aut circiter postea die obierit in Domino, quare nobis fuit expectanda hæredum opportunitas ad dictum librum recuperandum. Postrema Martij.

(1) Ne parut qu'en 1581, quoique le privilège fût accordé le 20 mars 1576 : *Io. Antonii Viperani, Orationes VI.* De Naturali sciendi cupiditate. De Utilitate scientiarum. De Consensu Disciplinarum. De Perfecto habitu hominis. De Philosophia. De Legibus. In-8°.

(2) *Io. Antonii Viperani de poetica libri tres.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Archityp. Regii, 1579. In-8°.

---

709. — *Plantin à de Çayas.*

(Archivo general de Simancas, Sria de Estado, Leg. 583, minute aux *Archives Plantiniennes,* VIII, f° 179).

31 Mars 1576.

(L'imprimeur se réjouit de la bonne arrivée de son dernier envoi. Quant à Arias, il souhaite que son départ soit également profitable à ces pays, de plus en plus éprouvés par les troubles. Plantin se déclare prêt à collaborer à la fondation d'une grande imprimerie en Espagne. Mathias Gast, à son avis, serait l'homme pour diriger l'entreprise. Malheureusement, Plantin est incapable de lui être utile en ce moment : il se trouve réduit à la misère, lui et les siens, à cause de l'impression de la Bible royale et des grands Antiphonaires. L'établissement d'une Bibliothèque royale à Anvers n'a jamais été pris en sérieuse considération ; l'endroit désigné pour sa construction n'a même pas été acquis. Les imprimeurs et libraires du pays ne

manifestent nullement l'envie d'obéir aux ordres du duc d'Albe, à l'égard de l'architypographe royal ; de son côté, ne disposant pas de moyens pour les y forcer, Plantin demande qu'on lui relève de cette charge. Le livre du Dr. Valles sera mis sous presse prochainement. Jean Mourentorf apportera de Francfort un ballot de papier fin que Jérôme de Soto expédiera en Espagne, en même temps que les 3000 Missels achevés. Plantin offre à de Çayas, avec la présente, un nouveau petit livre sorti de ses presses).

Muy Ill^e Señor,

Por respuesta a las de V. Ill. S^a de los quatorze de Hebrero yo me he holgado d'entender que las mias con los librittos y figura d'el templo avian llegado alla. Y quanto a la yda del Señor dottor Montano alla es menester que teniamos paciencia rogando a N° Señor que su yda sea de tan grande frutto en aquestas tierras como ha sido y esperavamos que seria mas y mas en aquestas tierras muy affligidas de diversas suertes y maneras.

Quanto al desseo que tiene su Mag^d en erigir alla una excellente estampa de todas lenguas (1) yo me huelgo mucho y soy y seray siempre aparejado por comprar y embiar todas las cosas a me possibles que sean para tal effetto : y no se yo hombre mas aproposito por tal cosa que el Señor Mathias Ghast el qual yo he cognoscido por muy buen hombre y harto bien qualificado por aquello : pero yo no he tenido ni aun tengo correspondencia con ello (2) ni otro qualquier impressor o librero fuera de Paris y aquestas tierras : Y por confessar la verdad no me siento para alargarme con nissuno : porque fuera de lo que yo he empleado todas mis fuerças y hazienda en hazer y comprar todas las cosas que tocan a la emprenta y por haver empleado todo el mio credito y de mis amigos primeramente en

la impression de la grande Biblia real (la qual aora por la difficuldad de los tiempos me queda en grandissimo cargo y peso sopra las espaldas) y despues en los aparejos de los libros grandes de canto (3) : yo me hallo en tal miseria y necessidad extrema que yo soy sforçado de travajar y mis yernos tambien a costas de otros los quales con sus dineros compran a muy buen precio mis trabajos y sotto el mio nombre toman los provechos dellos : de manera que no me queda mas que el nombre bano de todo lo que hago y grandissimo cargo de lo que antes he hecho.

El edificio de la Bibliotheca real (4) nunca fue commençado ni se tomo la possession del lugar o plaça designada por ella porque no havia dineros algunos para complir con tantas cargas y conditiones puestas en el decreto que hizo el Illmo duque de Alba sopra questo. Tam poco quieren los otros impressores y libreros dar los libros ordenados ni hazer las cosas mandadas en el dicho decreto ; y no tengo authoridad para cogerlos en algo fuera de su voluntad, de manera que yo desseo mucho que su Mag^d^ sea servida de nombrar y ordenar otro para el officio de Architypographo Real el qual tenga mas authoridad y caudal y que yo quede otra vez a ser simplemente (como yo lo soy) Plantino rico de nombre y muy pauvreto de dineros etc. pero afficionadissimo servidor por siempre de su Mag^d^ y de sus ministros y de todos los studiosos de nuestra sancta fe catholica Romana y de todas buenas lettras.

El libro del Señor dottor Valles protomedico de su Mag^d^ no es commençado : pero pues lo manda V. Ill^e^ S. yo prometto de buscar medio para commençarlo y proseguirlo con la primera commodidad que yo hallare de

acabar alguno de los libros que tenemos aora commençados. A mi yerno y fattor principal (5) he encommendado que traiga de Francaforte adonde esta ydo agora una Balla del papel fino al mejor precio qu'ello podra : y la entregaremos muy bien empacada al Señor Hieronymo de Soto para que l'embie con los 3000 Missales in folio commun que tenemos acabados y aparejados para entregarlos a ello.

Aqui embio a V. Ill. S. un libritto nuevo supplicando lo reciba de la mano de su Plantino servidor afficionadissimo de V. Ill. S[a] cuya muy Ill. persona y casa Nuestro Señor guarde y prospere en su santo servicio. d'Anvers al postrero de Març̧o 1576.

Besa las manos de V. Ill. S[a]
Su grande servidor
C. Plantino.

(1) Plantin avait été prié plusieurs fois de fonder une grande imprimerie en Espagne. En 1572, Philippe II ayant invité un de ses gendres à s'occuper de cet établissement, Plantin lui répondit qu'aucun des deux, ni Jean Mourentorf ni François Raphelingien, ne pourrait suffir à cette tâche.

(2) Ceci n'est pas exact : Gast était en correspondance avec Plantin depuis 1567, il est vrai de façon irrégulière Voir lettres nos 44 et 546.

(3) Dans la minute il est dit expressément : los aparejos hechos para el Antiphonario grande.

(4) Cette Bibliothèque royale aurait dû s'élever à la Place de Meir, à l'endroit où s'était trouvé, en 1566, le temple des gueux. En 1573, on avait fait quelques travaux préliminaires, mais jamais le projet ne fut exécuté.

(5) Jean Moerentorf (Moretus).

710. — *Plantin à Adrien van Zeelandt.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 180v).

11 Avril 1576.

(Plantin fournit quelques détails relatifs à l'impression et au coût du *Graduale*. S'il doit l'imprimer exclusivement en noir, Plantin aura besoin de nouveaux caractères pour le chant, qui ne pourraient être prêts que d'ici un an).

Revdo Dn̄o Adriano van Zeelandt (1).

Difficillimum certe est de magnitudine Gradualis (2) judicare. Ego tamen ne nihil respondeam paucis quid mihi videatur accipe. Illis magnis typis quibus olim duo folia impressi pro specimine, non posset uno volumine ligari, ascendet siquidem ad terniones circiter centum et quinquaginta. Sex siquidem lineas tantum comprehendit una quæque pagina et ascenderet ad precium 15. florenorum. Illis vero typis quibus impressi Psalterium et Antiphonaria vix ascenderet ad octoginta vel centum terniones et sic non ascenderet ultra novem aut decem florenos precium idque intelligo minio et atramento impressum. Solo vero nigro atramento jam non possem imprimere prius quam typos novos ad cantum curassem denuo prorsus exculpi, justificari et fundi quod vix unius anni spacio recte confici posset. Hæc sunt quæ pro tempore possum respondere. Si quid præterea jubeas parebo quantum in me situm erit. Dn̄s Deus Revmum Dn̄m Episcopum (3) et te cum reliqua familia diu nobis conservet incolumem. Antverpiæ 11. Aprilis 1576.

(1) Adrien van Zeelaudt, chanoine d'Ypres, « in familia Revmi D. Yprensis ».

(2) Il a été question plusieurs fois de ce *Graduale*, qui ne parait jamais avoir été achevé.

(3) Martin Baudewijns de Rythoven qui, en 1574, avait avancé à Plantin la somme de 1000 florins pour l'impression du *Graduale*. Voir lettre n° 591.

---

711. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 180v)

11-19 Avril 1579.

(Plantin craint d'importuner son ami en lui écrivant si souvent. Il a reçu hier la lettre d'Arias, datée du 10 mars, dans laquelle celui-ci approuve de toute façon l'édition que Plantin prépare en souvenir de Masius. Aussitôt que Molanus aura communiqué à Plantin ses observations, le livre pourra paraitre. L'imprimeur attend encore l'envoi de Montanus, confié aux soins de Casnedo. Il enverra à Arias les proverbes de Salomon en hébreu et tout ce que son ami voudra bien lui signaler. Détails sur la construction éventuelle de la Bibliothèque royale à Anvers et sur la démission de Plantin de ses fonctions d'architypographe. L'imprimeur vient de faire l'acquisition d'un local spacieux où il pourra installer vingt-et-une presses, en même temps que d'une habitation avec jardin. Son gendre Moretus restera dans l'ancienne maison).

Illi admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Quod non tam frequentes litteras atque debuissem scripserim et miserim, Patrone colendiss., culpam agnosco meam atque deprecor. Id autem partim evenit quod te istinc profectum esse crederem partim quod cum nihil habeam peculiariter te dignum quod scribam pudeat me ineptis meis litteris te gravioribus impeditum vel tantillum interturbare. Existimo tamen me nullum responsum tibi jam debere præterquam ad tuas 10. Martij scriptas quas ego hesterno die recepi quibus ut paucis respondeam

gaudeo te negocium piæ memoriæ Dni Masij (1) imo publicum tam bene promovisse ut cogantur tacere ineptientes et prurientes animo homines qui dum sui affectus animi inquieti prodere volunt paci Christianæ non parum obsunt. Dns Deus opt. max. det tibi vires, et favorem ut quæ illi sunt accepta et Ecclesiæ suæ sanctæ utilia promoveas ad filiorum ejus salutem. Ego vero per ejus gratiam spero me quoad vixero non defuturum quin ea coner efficere quæ in mea erunt potestate et officio meo convenient. Proinde Dno Molano scripsi ut mihi præscribat quæ ipsi videbuntur vel recudenda vel addenda Masij operi, quod ubi fecerit statim imprimam et divulgabo.

Avide expectamus quæ scribis te D. Casnedo dedisse ad nos mittenda utinam vel duplici vectura festinantius ad nos transferri queant : sed expectandum est.

Salomonis proverbia hebræa (2) et quæ præterea te velle intelligam servabo mittenda quo tu tandem significaveris. D. Çayas litteris suis a me petiit ut scriberem an ædificium pro Bibliotheca regia sit constructum (3). Respondi id quod res est ne possessionem quidem loci designati umquam fuisse acceptam, eo quod non sit unde construendo ædificio subveniri posset, neque Impressores et Bibliopolas velle mihi obedire in ostendendis libris imprimendis multo minus in tradendis exemplaribus impressis, neque me authoritate valere ad eas cogendum etc. Proinde me obnixe petere ut Architypographi officium conferatur alicui magis idoneo etc. Quid responsurus sit expectabo.

A me cum auferantur duæ domus maiores ex iis quas occupo ad prœla, contiguas nostræ non longe a nobis ædes conduxi tam amplas ut juxta desiderium possum

facile 16. præla uno ordine constituere, in ipso loco inferiori sinque (quinque ?). Præterea habiturus habitationem commodam cum horto satis amplo, sumque Deo favente ad festum S. Joh. Baptistæ migraturus eo, Johanne Moreto manente in taberna nostra libraria et domo a nobis olim empta.

(1) Nous ne savons pas de quelle édition de Masius, ou en son honneur, il s'agit ici. En 1574, Plantin avait déjà publié une œuvre posthume de cet érudit, notamment *Iosuæ imperatoris Historia illustrata atque explicata*, in-f°.

(2) Le Musée ne connait que les *Proverbia, ecclesiastes, et cantica canticorum Salomonis*, publiés chez Plantin, en 1564, in-24°.

(3) Voir la réponse de Plantin à de Çayas, lettre n° 709.

(4) Plantin avait habité jusqu'ici la rue des Peignes (Cammerstraet). Dès 1576, il établit ses ateliers dans une grande maison de la rue Haute, près de la porte S. Jean, avec sortie sur le Marché du Vendredi, et appartenant à Martin Lopez. Le jardin (cum horto satis amplo) constitue aujourd'hui la grande cour intérieure du Musée.

---

712. — *Plantin à de Virbiesca.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 181v).

19 Avril 1576.

(Plantin annonce l'achèvement de 3000 Missels in-f°, mais il craint que Jérôme de Soto ne dispose pas de l'argent nécessaire pour payer ses créanciers. L'imprimeur remercie de Virbiesca de son avis concernant le Bréviaire in-8°, qui se vendra aussi très bien dans les Pays-Bas. D'un autre côté, il regrette la perte des 432 Bréviaires in-4°, dont les assureurs, à son avis, devront payer le montant à Jér. de Soto Plantin tient à la disposition de Blas de Robles les fermoirs commandés. La représentation du temple de Salomon n'étant pas arrivée à destination, Plantin en expédiera un autre exemplaire à de Virbiesca).

Al Ill^e^ Señor Hern^do^ de Virbiesca.

Por respuesta a las cartas de V. Ill. S. de los 26. de Hebrero (1) los 3000. Missales in folio son acabados pero yo no se si el Señor Hieronymo de Soto hallara commodidad de dineros para pagarlos. Porque de todos los llevados hasta aora ha sido menester que yo diesse mi obligation particular hasta que los Señores quien los han dado huviessen aviso que fuessen alla pagados : y aora no me quieren fiar mas y por esso no se yo que dezir y menos que hazer en tanta estrechura de dineros en aquesta plaça adonde yo devo ya tanto que no veo mas remedio de alcançar dineros para prosiguir mas obras, a la qual necessidad accede algunas difficuldades proponidas por el Señor Hieronymo de Soto al aviso del qual yo me remitto porque yo he respondido a ello lo que hazia al caso.

Bezo mil vezes las manos por su aviso del Breviario in 8° el qual yo proseguire hasta acabarlo porque aqui se vendra muy bien.

Me pesa mucho que han llegado alla perdidos los 432. Breviarios in 4to los quales como yo huviesse entendido la relation del official quien los beneficio en Cales no havia hecho duda nissuna en consejar al Sor Hieronymo de Soto (pues assi lo pidian los asseguradores) de consentir que se embiassen alla con protestation contra los asseguradores que si veniendo alla no agradassen a los Señores ellos quedarian al cargo de los dichos asseguradores para hazer dellos lo que serian servidos en dandolos licentia para venderlos a su risico y desta manera quedaron los dichos asseguradores obligados a render el coste de los dichos Breviarios, los quales (en caso que no

quisiessen embiarlos alla) yo offresci de recibirlos aqui por el precio medesmo que me havian sido pagados pagandoles en otros libros por mi impressos o a ciertos terminos en dineros, porque han sido aqui y lo son aora muy queridos. Pero quisieron mas entonces embiarlos alla : y assi es menester que los pagan los dichos asseguradores al dicho Sor Hieronymo de Soto y espero que le haran sin difficuldad porque ya quieren aqui librero que tenga alla correspondente para venderlos por lo que son. De manera que no veo yo qu'el dicho Sor Hieronymo de Soto aya hecho mal en embiarlos : porque lo hizimos con buena intention sin prejuizio alguno de su Mag^d^ ni de sus ministros.

El dicho Sor Hieronymo de Soto nos ha hecho bueno todo lo que havia escrito v. s. y tenemos las otras manuezelas hechas para el Señor Blas de Robles aquien quiero yo hazer servicio. Pues no ha llegado alla el templo de Salomon yo embio otro a V. Ill^e^ S^a^ cuy muy Ill^e^ persona y casa nuestro Señor guarde y prospere como lo dessea. d'Anvers a los 19. d'Abril 1576.

(1) Se trouve au dossier *Missale et Breviarium 1572-1576*, f° 253.

---

713. — *Plantin à Blas de Robles.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 182^r^).

19 Avril 1576.

(Plantin prétend que, de Soto ayant reçu les Bréviaires des mains des assureurs à certaines conditions, ceux-ci doivent en restituer la valeur à de Soto. Toutefois, l'architypographe reprendra les livres

au prix coûtant, parce qu'il est certain de s'en défaire facilement. Les dépenses faites pour l'impression du grand Antiphonaire ont ruiné Plantin, quoi qu'en disent les gens qui le voient entreprendre de nouvelles grandes éditions. Il a bien reçu l'argent envoyé par l'entremise de de Soto, qui se chargera de l'expédition des fermoirs et des 3000 Missels in-f°. Les lettres pour Mylius ont été remises à la « Poule grasse ». Philippe Nutius se trouve à Francfort ; salutations de Tilenius qui offre également ses services à de Robles).

Al muy mag^{co} Señor Blas de Robles.

Las de V. m. escrittas en Madrid a los 26. de Hebrero recibi a los 14. d'aquesto. Por respuesta a ellas digo que Hieronymo de Soto no tomo los Breviarios de los asseguradores : sino a condicion que si el Rev^{mo} Obispo o los otros Señores (hav)iendoles visto alla no quisiessen tomarlos, se quedarian por cuenta de los dichos asseguradores, los quales harian bueno aqui los dineros al dicho Sor Hieronymo de Soto, el qual partido no podia yo no approbar porque yo entendia tanto del official que fue daqui en Cales para beneficiarlos que todos estavan buenos. De manera que yo offresci a los dichos asseguradores que si quisiessen mandarlos tornar aqui que yo los tomaria por el medesmo precio que eran puestos en cuenta, pagandolos en qualquier otros libros quellos quisiessen de mi tienda, o veremente que yo los pagaria en dos o tres vezes : pero quizieron mas que se embiassen alla, y aora quieren venderlos aqui a algun librero que los toma alla a su cargo. Por esso supplico V. m. sea servida davisarme lo que paresce y si se podrian vender alla embiando algunos pliegos que puedan faltar : porque yo podria comprarlos que si fuessen aqui se vendrian muy bien porque (hav)iendo yo impresso algunos pliegos

que faltavan en algunos yo los he vendido a quatro florenes cada uno y aora me matan por ellos.

Quanto al Antiphonario grande, los interesses de dineros tomados por los aparejos hechos por ello (despues aquellos de la Biblia Real) me han ya comido de tal manera que todo lo ago dotro no basta para ellos, de manera que no resta quel nombre vano de Plantino entre los hombres los quales por la major parte piensan quel sea rico quando veen que haze tantas cosas. Pero aquellos a quien devo los dineros y pago los interesses saben y tienen compassion de la miseria que sufro por haver sido tan facil en cercar medios para hazer los servicios y aparejos encommendados.

El Señor Hieronymo de Soto nos ha rendido los dineros pagados por V. m. y aoro tenemos las otras manuezelas para entregarlos al dicho Señor Hieronymo de Soto con los 3000. missales in folio papel commun acabados los quales el dicho Señor piensa d'embiar por Francia y por esso empacarlos con vachetas. Pero si se empacan mas en bezerros (1) yo no olvidare dadvertir los empacadores que pongan la flor dentro como lo manda V. m. cuyas cartas por Milio yo he dado en la casa de la galina gorda (2). Philippo Nucio es aora en Francaforte. El Señor Tilenio (3) besa las manos de V. m. y ofresce su servicio como yo lo hago de mi parte por siempre en todo lo que pudiere, sea por embiar todas suertes de libros daqui o qualquieres otras cosas que sean en mi poder : porque yo desseo servir a V. m. cuya Mag^ca^ persona y casa N. S^or^ guarde y prospere como dessea d'Anvers a los 19. d'Abril 1576.

(1) Becerro, peau tannée de jeunes veaux.

(2) La galina gorda, traduction de « Vette hinne » ou « Poule

grasse », l'enseigne de la maison des Birckmann à Anvers, dirigée par Arnold Mylius ou Milio (Muller).

(3) Antonius Tylenius Brechtianus (Tilens), imprimeur anversois.

---

714. — *Plantin à de Çayas.*

(Archivo Gral de Simancas Sria de Estado, Lego 583.
Minute aux *Archives Plantiniennes*, VIII, fo 181).

23 Avril 1576.

(Plantin demande si de Çayas a bien reçu sa réponse à la lettre du 14 février, en même temps qu'un petit livre de son impression. Les six couvertures qu'Arias Montanus avait laissées à Anvers ont été expédiées à bord d'un navire et doivent être arrivées à destination. Renseignements relatifs aux prix des œuvres de Louis de Grenade et des grandes Heures, avec figures sur cuivre. Plantin rappelle les nombreux services qu'Arias a rendus dans ces provinces à la cause du roi et de l'église catholique.)

Ille Señor,

Al postrero de Março respondi yo a las de V. Ille Sa del 14. de Ebrero de las quales he aora recebido la duplicada y porque espero que la mia respuesta sea llegada en sus manos con un libritto nuevo yo no me alargare en escrivir otra cosa mas sopra aquellas (1).

Vengo yo aora responder a las del 26. de Hebrero dexando de quexarme para no dar mas fastidio a tanto Patron y Señor mio.

Los seis reposteros dexo aqui el otro mio Señor Ben. Arias Montano en las manos d'el Señor Luis Perez el qual me ha respondido que han sido muchas settimanas passadas cargados en un cierto navio el qual entiende aora que esta llegado alla en salvamiento y que espera

en Dios que aora son venidos en los manos de V. Ill. S.

De las Obras de fray Luis de Granada que imprimio tengo algunos juegos y las vendo aqui nueve florenos en papel sin inquadernar y se inquadernan en 14. cuerpos cada una inquadernacion communemente a 3. placas (2).

Las grandes Horas con figuras en cobre vendo yo en papel communemente 45. placas, y la inquadernacion dorada sopra las hojas communamente costa ocho placas (3).

Quanto sea desseado aqui aora el Señor Beneditto Arias Montano creo l'entendra V. Ill^{e} S^{a} con el tiempo y de quanto provecho ha sido y seria por el servicio de su Mag^{d} y de nuestra sanctissima Madre la yglesia catholica y Apostolica Romana y por consequente de N^{o} Señor Iesuchristo quien prospere y guarde la muy Ill^{e} persona y casa de N. S. d'Anvers a los 23. de Abril 1576.

Besa las manos de V. Ill^{e} S^{a} su grandissimo servidor,

C. Plantino.

(1) Voir lettre nº 709.

(2) Le Musée en possède un exemplaire en 10 tomes, avec jolie reliure de l'époque, ayant appartenu à Martin de Baron, gendre de Louis Perez.

(3) La suite ne se trouve pas dans la minute conservée aux Archives du Musée.

---

715. — *Plantin à Ratallerus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 182^{v}).

19-26 Avril 1576.

(Plantin annonce l'envoi des *Moralia* de Plutarque et de l'*Herba Vetonica* d'Ant. Musa; il n'a pas pu trouver le troisième ouvrage demandé. Il ignore que Lambinus ait écrit des commentaires sur Tacite. Plantin ajoute qu'il vient d'éditer cet auteur, corrigé et avec

notes par Juste Lipse; il espère imprimer prochainement les commentaires de Tacite, par le même savant).

Ampliss. doctissimoque Viro Dno G. Ratallero
Ultrajectensi præsidi prudentissimo (1).

Moralia Plutarchi Basileæ (2) impressa uti petuisti Præses prudentiss. tibi mitto una cum libello Ant. Musæ de herba Vetonica (3) cui adjunctus est Apulei de medicinalibus herbis liber. Ille venditur quatuor florenis cum sexdecim stufferis, hic decem stufleris; tertium in hac urbe non potui reperire uti nec intelligere Lambinum (4) scripsisse umquam commentaria in Cornelium Tacitum quem auctorem a Justo Lipsio emendatum et notis illustratum superioribus mensibus impressi in 8° et in eundem ejusdem Lipsij commentarios postquam Epistolas ejus questiones impressero etiam imprimendos expecto. Interea vero ut quos mitto libellos boni consulas nostrisque rebus favere pergas exopto. Vale vir præstantiss. Antverpiæ.

(1) Georg. Rataller, homme politique et poète, né à Leeuwarden en 1528, mort à Utrecht en 1581, année en laquelle Plantin imprima sa traduction d'Euripide.

(2) Édition in-f° de G. Xylander (?), parue chez Eusebius Episcopius, Bâle, 1574.

(3) Antonius Musa, médecin de l'empereur Auguste, auteur d'un petit traité de la bétoine (Betonica) que l'on attribue aussi à Apulée.

(4) Denis Lambin (1516-1572), voir lettre n° 114, note 2.

---

716. — *Plantin à Franc. Mendes.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 182v).

26 Avril 1576.

(Mendes étant retourné à Lisbonne sans s'être acquitté envers Plantin ni envers son gendre à Paris, il est invité par l'architypo-

graphe à s'entendre pour tous payements avec Pierre Mourentorf, frère de Jean).

Al magnifico Señor Francisco Mendes
Mercador de libros en Lisbona.

Señor Mendez yo he entendido que V. m. estava tornado en Lisbona sin haver complido commigo ni con mi yerno en Paris. Y por esso yo escrivo a Pietro Mourentorf (1) hermano de mi yerno que reciba de V. m. todo lo que me deve y por esso supplico me la haga en pagarlo a ello y yo prometto de tener por bien pagado todo lo quel dicho Pedro Mourentorf recibiere en mi nombre, teniendo la quittancia del dicho Mourentorf como si fuesse escritta y firmada de la mia mano propria y mas cumplire todo lo quello os promitiere y hare siempre que todos entienden que soy muy amigo de V. m. cuya persona y casa N. S^or^ guarde y prospere como yo lo desseo. d'Amberes a los 26. d'Abril 1576.

(1) Pietro ou Pedro Mourentorf était marchand à Lisbonne. Voir la pièce n° 491 (p. 21, IV). Par une de ses lettres à Plantin que nous reproduirons plus loin (lettre du 25 mai 1576), nous apprenons que Mendes avait pris la fuite, abandonnant ses affaires embrouillées, sa femme et ses enfants.

---

717. — *Plantin à Jean Gouaut.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 204).

27 Avril 1576.

Sire Jehan Gouaut (1) ceste est pour vous advertir que tout incontinent avoir receu vos lectres je suis allé chez le Sig^r^ Jehan Bulletin (2) avec la monstre de vostre fil de

fer, mais il m'a dict que ladicte sorte estoit rencherie grandement et que mesmes on n'en pouvoit pas recouvrer sans prendre les autres sortes avec ainsi que le scaviés bien et ne me la vouloit bailler seule a moins de 24 1/2 pat.: mais je lui ay faict tant de remonstrances qu'il me l'a accordé a 23 1/2 la botte et m'en a delivré 50 bottes pacquees dedans ung barillet et n'en avoit pas davantage, lesquels j'ay tout incontinent faict charger au batteau de Valenciennes et faict addresser au Sig^r Victor le Just.

Il m'a convenu payer ledict fil de fer et toutes autres choses argent comptent jusques a la somme de soixante florins.

Quant aux papiers qu'escrivés de m'envoyer au nom de Dieu soit, je vous donneray advis lors que je les auray receus et les mectray a vostre compte. Mais je vous prie que faciés faire tout incontinent du fin papier grande forme de la mesme grandeur que vous avés faict faire le pesant par cydevant et que je vous delivray icy une feulle marquee a la grappe de Raisin et de m'en envoyer le plustost qu'il vous sera possible tel nombre que vous pourrés pour commencer la besongne, et puis que continués le plus diligentement que vous pourrés pour le moins jusques a 300 Rames en m'advertissant du temps que vous espererés de les avoir livrees icy afin que selon cela je puisse me regler et promectre la besongne. Et puis lesdictes 300 Rames estant achevees de faire je desire que continués (pourveu que je les trouve assés blanc dequoy en ayant receu le premier fardeau je vous advertiray) d'en faire faire jusques a mille ou douze cents Rames et peult estre davantage si je le trouve comme dict est assés blanc. Quant au prix je m'en remectray a vostre discretion et ne laisseray de prendre après le grand

bastard gros bon : mais j'ay maintenant necessité de ladicte grande forme ainsi que je vous ay aussi escript par mes autres lectres.

Le susdict Jehan Bulletin m'a promis qu'il fera encores venir aultres 50 bottes de fil de fer et qu'il me les delivrera dedans quinze jours au plus tard et lors je le vous envoyeray aussi : car il n'y en avoit pas davantage pour le present en toute ceste ville que les 50 bottes susdictes. Si je puis faire quelque aultre chose pour vous, commandés et vous serez obei d'ausi bon coeur qu'en me recommandant a vostre bonne grace je prie Dieu estre vostre garde. D'Anvers en haste ce 27[e] jour d'Avril 1576 par

Le tout vostre serviteur et
amy C. Plantin.

(1) Jean Gouaut ou Gouault, papetier à Troyes, en relations d'affaires avec Plantin jusqu'en 1589.

(2) Jean Bulletin ou Bultin, « demourant a la rue des Quinquailliers aux trois pignes » (*Arch. Plant.*, *XIX*, f° 90).

---

718. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 183)

28 Avril 1576.

(Si Plantin n'a pas écrit la dernière quinzaine, c'est qu'il croyait Arias parti pour l'Espagne ; rien ne lui serait cependant plus agréable que de pouvoir écrire tous les jours à son ami. La mort du grand commendataire est également regrettée dans les Pays-Bas. Plantin rappelle les motifs qui plaident en faveur du retour d'Arias à Anvers. Il en parlera d'ailleurs à de Çayas à la première occasion. L'imprimeur déclare que toute édition d'Arnobe par Chacon qu'on voudrait lui confier, sera publiée avec le plus grand soin.

Illi Viro Dno Ben. Ariæ Montano.

Ex meis litteris postremis spero te intellexisse causam quare per duas septimanas tantum ni fallor a scribendo abstinuerim nempe quod crederem te istinc profectum. Proinde miror te iterum conqueri in tuis 23. Martij datis quod nullas a nobis litteras acceperis a longo tempore. Utinam vero possem vel cotidie scribendo aliquid isti tuo desiderio tam amico et amabili satisfacere.

Summi commendatarij obitum omnes uti debemus dolemus et nos qui te amamus vehementer huc ad nos remitti peroptamus. Non autem nostra vel ullius commodi gratia aulicis negociis vel consiliis destinatum vel addictum sed omnino liberum a servitute illorum qui (expertus demptis fortasse uno vel altero de omnibus loquor) sibi maximam deberi gratiam putant si eos quasi consiliarios vel testes ad ea tantum quæ sibi videntur negocia vocent quorum præsentia vel authoritate abuti possunt ad fucum iis faciendum qui bene de ipsorum conscientia et sinceritate sentiunt. Valeant potius privata commoda omnium quam ut tu relictis illis oportunitatibus quibus nunc et in perpetuum ex Dei gratia tibi data et adaugenda omnibus ad Christum contendentibus prodesse possis rursus illis negociis impliceris ex quibus neminis commoditas alia quam momentanea provenire queat. Maxime vero ut tibi in aurem dicam cum experiar maximam partem eorum quos juvisti et proinde putares tui esse observantiss. maxime vero Eccl. uti supra dixi te sua causa amare et te tamquam suis moribus non convenientem te abesse quam adesse mallent. Excepto namque uno Galthero vix deprehendo alium qui te .... (1) Ego nihilominus Dno Çayæ arrepta occasione ea scripsi quæ

ut ad nos remittaris facere visa sunt mihi et a Dño Deo ex tempore suppeditata alios vero hortari ut quid tale facerent propter superiores et alias causas nequaquam mihi consultum videretur.

Arnobium (2) a Dño Ciaconio et quicquid ab eo profectum ad manus nostras pervenerit amplexabimur et in reipub. utilitatem publicum faciemus quod ubi factum fuerit spero doctiss. opt. et nimis jam ut ejus est modestia verecundo et timido viro non displiciturum maxime cum intellexerit studiosis sua prodesse. 28. Aprilis 1576 (3).

(1) La phrase n'est pas achevée.

(2) Plantin, en 1572, avait déjà publié *Arnobii disputationum adversus Gentes libri septem, recogniti & aucti. Ex bibliotheca Theodori Canteri Ultraiectini, cuius etiam Notæ adiectæ sunt.* In-8°. Une nouvelle édition parut en 1582, également chez Plantin. Que celui-ci ait publié l'Arnobe de Chacon ne nous est pas connu. Voir plus loin la lettre de Plantin à ce savant Espagnol.

(3) Plantin a fait suivre cette minute de la note suivante : Illi admodum Viro Dño Ben. Ariæ Montano scripsi 5. Maij. Iterum scripsi 12. ejusdem.

---

719. — *Plantin à Girgos* (?)

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 183v).

19 Mai 1576.

(Plantin a bien reçu la lettre de Girgos (?) ainsi que celle du Dr. Cordona. L'imprimeur émet de nouveau le vœu de voir rentrer bientôt Arias aux Pays-Bas. Il envoie le catalogue de la foire de Francfort, dont il avait offert antérieurement un exemplaire à Montanus. Salutations affectueuses des gendres de Plantin).

Salutem in Christo JESU tibi opto Vir præstantiss. Litteras tuas et domini doctoris Cordonæ accepi utrasque

mihi gratas certe, verum ut ingenue dicam tuæ mihi sunt gratiores quod veriores alteræ namque encomiis sunt refertæ quibus ut me scio indignum ita nec agnosco nec fero id quod prima oportunitate eidem Dn̄o significabo, inter respondendum nunc siquidem non vacat.

Spero Dn̄i Dei gratia et misericordia certa futurum ut noster Arias Montanus nobis hoc est ejus sanctiss. studiis citius redditur quam putent illi qui nescio quo prætexto conantur illum eripere et impedire negociis ab instituto ejus alienis.

Mitto tibi Indicem nundinarum cujus nuper unicum exemplar quod gener noster secum Francofurto contulerat misimus eidem Dn̄o Montano, cui pauciss. nunc scribo variis occupatus. Generi mei te quamofficiosissime cum reliqua familia nostra tibi et omnibus aliis Dn̄o Montano caris addictissime resalutan simulque omnes Deum opt. max. precamur ut te sua semper gratia augeat. Antverpiæ 19. Maij 1576 (1).

(1) Voir lettre n° 704, qui semble bien indiquer Girgos comme destinataire de cette lettre.

---

720. — *Pierre Moerentorf à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXIX, f° 681).

Lisbonne, le 25 mai 1576.

Loué soict Dieu de Tout. L'an 1576 le 25 de may en Lixbo°.

Treschier Sr Christofle Plantino. Après toutes mes humbles recommandations premise, ceste seraij pour vous advertier que j'ay receu vostre dernier lectre du 26e d'avril

au 23ᵉ de maij, mais le lectre du fin de mars, de quoij m'avise ma seure que vostre Sinʳⁱᵉ m'avoit aporté aulquen avys sur les affaires de Fransisque Mendens (1) ne m'est point venu a main. Nonobstandt par vostre dernier du sudict, j'aij assez avis de ce que me convient de faire, mais il est asteure trop tard, lequel me deplaist bien grandement de vostre part, et du part de mon frere d'avoir donné tant de credict a ung si grand trompeur comme il se aij bien montré, mais je say bien que la faeste de ses belles paroles, et de vostre part vostre bonté et confiance de luij a esté cause de tout se mael, car il s'en est allé d'icij 8. ou 10 jours depus qu'il estoyt arivé lequel estoyt en Fevrir, comme j'avoit avisé a mon frere en ung lectre du 8ᵉ de mars que j'envoyoit avecque les lectre de Jan de Molina, et jusques a leure presente je n'ay jamays seu savoir par ou il s'en est allé. J'ay parlé a sa femme pour savoir s'elle avoit aulcunne novelles de luy, lequel me disoyt et juroijt qu'il s'en estoyt allé san parler a elle et ne le disoit par ou il s'en alloyt sans le laisser riens pour vivre aviecque ses enfans. J'ay lu le lectre devan elle que vous m'avez envoyé pour luy, pour le monstrer le grand amitié que vous le montrés et l'oneur que le faictez lequel il ne merite. J'aij ausi entendu icij d'aulcunnes persones qu'il a esté en prison icij aulcuns jours depus son arivement sur un trompperie qu'il avoyt faict a aulcunnes persones en Castilia et icij ausij mais il se livroyt d'eulx et depus jamays ne pressoyt depus, mais je vous notifie si j'avoye eu l'avise de mon frere, de luy lequel j'ay eu depus son repartement, je vous asseure qu'il ne m'aroyt point esscappé de mes mains sans me donner bon fiador et principal pagador abastant (2) pour ce qu'il vous devoyt ou estre prisonier. Car je suys ausy bien

schandelisé de luy, sur ce que mon frere m'avise qu'il a faict en Paris en vostre bouticle avecque Gielis vostre jendre (3) et qu'il me donne a moy la coulpe pour le lestre que je l'avoyt escript de recommandacion. Il est vraij je luy avoyt escrijpt ung lectre, mais je vous proteste devan Dieu et la monde, que je n'aij faict ceste lettre de recommandacie sinon en tel condicion quandt il estoijt pour partier d'icij, il me disoyt qu'il levoyt d'icij aulcunnes certes memoires des libraires de deça, pour achepter en Paris et me prioict sy j'avoyt aulcunne connoyssance a Sr Gielis que je l'escriveroy quelque mot de lectre pour le recommander a luy, de luy ayder a chercher et adjouter de complier les memoires qu'il levoyt d'icij. En tel intention luy escrivoyt le lectre et pour plus non, car je luy fesoy comment je desereroy que a moy me feroyen quand je iroij en aulcun terre estrange ou je ne connoy persone, et il me faisoyt croyr souvent candt il estoyt ycij vendende la premierre marchandise qu'il avoit porté de vostre bouticle, qu'il avoyt envoyé mays de sies cent escus en lettres de cange par la pour vous payer, et sur cela j'escryvoy beeucop de foys a mon frere pour savoir la verité, s'il estoyt ainsy comme il disoyt, mays jamays m'ay eu resposte d'elles, et je pensoyt depues que vous avoyés la segourance de toute vostre marchandise, alors estoijt temps que je poroyt avoir enberge la marchandise et priens contte de luy por poder d'algun procoracion que me poroyés avoir envoyé mais asteure el est trop tarde, car j'aij faict mon devoir pour savoir s'il avoyt laissé icy en poder d'alcunne persones mais je n'ay peu trouver riens et disen tous qu'il l'avoyt premierement tout vendu devan qu'il s'en estoyt allé pour bien bon marcij ça et la, pour faire de l'argendt. Il me de-

ploist bien grandement treschier Sr que je ne vous peut pour le temps present, servier a mine volonté et desier en cecij qu'il vous pouroyct estre plus agreable, et en tout ce que vostre Sinrie me pouroyt accouper vous me trouverez tousjours prest pour vous faire plaisier et service en tout que me seray posible. Pour conclur, le present, je vous prie Sr Christofle qu'il vous plairaij avoir la pasience du perde et desaventure, que Dieu vous ay icij donné, lequel pour vraij m'a fiect tant de desplaisance au ceur, et encoire me faict, veu que je ne vous peut avoir aulcun remede pour lore present, plus que ce foure de mij propre. Non plus pour le present sinon que je me recommande treshumblement de rechef en la bonne grace et service de vostre Sinrie et de Mademoselle vostre femme et de toute vostre famile, priandt a Dieu qu'il vous veulie prolongé vostre anné de vie temporel, et vous donner sa benedicxion et a vostre filles et nettes en multiplicande les, et en cresende vostre et leur biens temporel, et a nous tous, tellement, que nous luij servons en ce vie temporel qu'il luy peult estre agreable et nous donner par sa misericorde la vie eternel. Ainsi soit il,

De par moij vostre humble serviteur
et amij en tout Pierre Mouretourf.

Au treschier Sire et Sr
Christofle Plantin Imprimeur du Roy
En Anvers.

(1) Francisco Mendes, voir lettre précédente, no 716.

(2) Termes portugais, dont le sens doit être : je ne l'aurais jamais laissé partir sans avoir de bonnes garanties.

(3) Gilles Beys qui, avec Pierre Porret, dirigeait la succursale de Plantin à Paris.

721. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes, VIII*, f° 183v).

29 Mai 1576.

(La nécessité oblige Plantin de vendre à vil prix le papier et le matériel qu'il s'était procurés pour imprimer les ouvrages commandés par le roi. Jérôme de Soto n'aurait pu obtenir le payement des Missels gr. in-4° si Plantin ne s'était rendu garant auprès des marchands qui avaient avancé de l'argent à de Soto. Ceux-ci maintenant refusent non seulement de donner la moindre somme sur les 3000 Missels in-f° remis à de Soto, ils ne veulent plus laisser partir les volumes. Plantin, tracassé de tous côtés par ses créditeurs, se verra contraint à cesser tout travail d'imprimerie).

Illi admodum Viro Dn̄o Gabrieli Zayæ etc.

Necessitas qua cogor ea vili vendere quæ magno redemi ut aliqua ex parte me eximam ære alieno contracto ad papyrum et alia comparanda quæ necessaria erant ad ea imprimenda opera quæ authoritate Regia mihi mandata sunt, ipsa eadem necessitas inquam me cogit id tuæ prudentiæ indicare prius quam misere penitus succumbar. Superioribus itaque mensibus tradidi Missalia in magno quarto Dn̄o Hieronymo de Soto qui solutionem eorum impetrare nequivit nisi ego ipse ipsius fidejussor essem summæ mihi solvendæ apud ipsos mercatores a quibus pecuniam accipiebat qui nunc cum intelligant suis istic litteris non fuisse satisfactum non solum nolunt aliās pecunias dare pro solutione trium milium Missalium in folio a me excusorum et ipsimet Dn̄o Hieronymo de Soto traditorum sed volunt etiam ut illa Missalia hic maneant donec ipsis sit satisfactum. Unde fit ut neque novam impressionem inchoatam in majori folio (1) juxta mandatum istorum Dn̄orum neque

quicquam aliud prosequi possim: maneamque miser undique a creditoribus impetitus et concussus (2).

(1) Le grand Missel gr. in folio.

(2) Dans la minute suivante, datée du 29 mai et que nous ne reproduisons pas, Plantin répète à Virbiesca les mêmes arguments. Il ajoute encore que certains créditeurs l'ont déjà cité en justice : Algunos me han ya traido en justicia diziendo que tienen a010 mis esperanzas y promessas dadas en la fe y palabras dotros por burlas vanas !

---

722. — *Plantin à Blas de Robles.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 184v).

29 Mai (?) 1576

(Plantin fait le même tableau de sa fâcheuse situation financière que dans la lettre précédente. Il offre à de Robles de lui vendre des livres et du matériel d'imprimerie au plus bas prix, afin de contenter ses créanciers dans la mesure du possible).

Al muy Mag^co Señor Blas de Roblez.

Por las mias precedentes escrittas el mes passado avra V. m. entendido lo que se passo tocante a los Breviarios in quarto y como a nuestro parescer el Sor Hieronymo de Soto no tenia culpa pues que no agradesciendo a aquestos Señores podia hazer los pagar aqui a los asseguradores. Despues havemos entregado 3000. Missales in folio en 108. ballas cobiertas con bezerros puestos como V. m. havia mandado que se hiziesse. Pero los mercaderes los quales havian dado los dineros para pagar los Missales in 4to grande entendiendo que sus lettras no havian sido acettadas no quieren que sallen daqui antes haver entendido que su lettras sean pagadas y si no fueren pagadas sus lettras quieren que llegado

aqui el primero correo yo pague a ellos todo, porque nunca quisieron dar los dineros antes que yo huviesse dado mi lettra firmada de mi nombre como principal. De manera que yo quedo sin poder prosiguir la impression encommendada y commençada de los Missales in folio grande ni otra cosa alguna y soy sforçado de hazer dineros de todo lo que puedo para pagar a mis creditores y por esso si V. m. fuere servido de comprar de mi algunos libros o otra cosa que sea en mi poder yo la dare a tan bueno precio que sera possible, y aun menos que me costa porque la necessidad me fuerça de hazerlo para contentar a mis creditores (1).

(1) En même temps qu'à de Robles, Plantin avait fait des offres à d'autres libraires espagnols. Dans la pièce suivante, un certain Juan Osorio de Ulloa prie Alonso de Çayas Ponce de Leon, (à Salamanque) de remettre à Plantin la somme de 100 écus pour livres achetés à Anvers) :

Ille Señor. Yo he conprado aqui cierta cantidad de libros al señor Christoval Plantin de los quales le debo la suma de cien escudos de aquarenta placas cada una. Supplico a V. m. se los mande pagar a Elo aquien su poder ubiere, mostrando una cedula mia y estos, sean de pagar por todo el mes de otubre, primero venidero sin aver falta ninguna y mandarlos a poner V. m. a mi quenta, que con esta y su carta de pago, seran muy bien dados. Y quando en este tienpo, el señor dicho Christoval Plantin no ubiere ymbiado por ellos, V. m. los mandara ymbiar a Madrid, y depositallos en poder del señor secretario Çayas para Eldicho hefeto. Y porque yo he dado para hesta deuda, dos cedulas primera y segunda, y hentiendese que haviendo pagado la una, no es de ningun balor.

J. Christo Señor guarde la Ille persona de V. m. como puede y yo su servidor desseo, de Amberes a 8. de mayo de 1576 (*Arch. Plant.* XCIV, fos 127-9).

La reconnaissance de la dette précède la lettre à Çayas : Digo yo Juan Osorio de Ulloa que devo al señor Christoval Plantin cien escudos de aquarenta placas cada uno moneda de Flandres, los quales son por raçon de ciertos libros que yo he recebido del dicho Christoval Plantin, de los quales me doy por muy contento y entregado

y assi prometo de darselos y pagarselos dentro de seys meses de la fecha desta En salamanca V en madrid A el o aquien su poder ubiere. En fe de lo qual lo firme de mi nombre. Fecha en amberes a 8 de mayo de 1576 años, y esta a de servir por la segunda letra, porque es otra hecha en el mismo dia mes y año del mesmo tenor siendo pagada la suma contenida por la otra esta no es de valor. Segunda letra p. Juan Osorio de Ulloa.

---

723. — *Plantin à Jean de Tolède.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 185).

31 Mai 1576.

(Plantin se félicite de la nomination de Jean de Tolède aux fonctions du Père Villalva, comme correcteur des Bréviaires et Missels pour l'Espagne. L'imprimeur proteste de son zèle à suivre en tout les prescriptions reçues de Rome par l'intermédiaire du Père Buyssetius, notamment celles qui se rapportent au Bréviaire in 4° de 1575. Plantin sait qu'à Rome, plusieurs prélats se sont étonnés de cette édition. Dans ses Bréviaires et Missels, il a suivi cependant l'orthographe de Paul Manuce que tous les imprimeurs ont observée jusqu'ici. De sa propre initiative, il n'oserait jamais toucher à un texte sacré : la Bible royale et ses autres ouvrages de liturgie sont là pour le prouver. L'architypographe s'excuse de son style pénible; avant tout, il tient à rester le serviteur très obéissant du roi et de ses ministres).

Rev^mo^ in Christo Patri fr. Johanni de Toledo (1).

Gaudeo equidem et reipub. Christianæ gratulor quod Regia Cath. Majestas defuncto piæ admodum memoriæ Patre Villalva Rev^mæ^ D^ni^ V^æ^ ut doctiss. ita et prudentissimæ curam commiserit correctionis Breviariorum et Missalium in quibus hactenus sæpissime recudendis tanta religione et fide more nostro sum usus ut ne apicem quidem de industria ab archetypo nobis vel Roma vel istinc misso mutari voluerim in nostris editionibus.

Errata vero typographica nonnunquam irrepsisse præter animi nostri voluntatem infitiari nolim. Quæ autem in editione nostra in 4[to] anni 1575 mutata sunt in rubricis et regulis generalibus ea fuerunt authoritate Summi Pontificis uti nobis scripsit Rev[dus] Pater Johannes Buyssetius ex Societate JESU Romæ Sacerdos et ad nos missa ut ea posthac sequeremur tamquam authentica in omnibus nostris impressionibus post id tempus inchoandis eaque postquam valde probasset in Breviario illo in 4[to], supradictus Rev. Pater Villalva piæ memoriæ jussit ut illud per omnia sequeremur in omnibus aliis postea inchoandis impressionibus pro Hispaniis uti ex litteris ejusdem piæ memoriæ Patris ad nos missis probari potest.

Scio etiam quosdam summos viros Romæ miratos esse hanc mutationem sed illis postea satisfactum est et declaratæ causæ quas probarunt uti ad me ab ipsa urbe non semel scripsit supradictus Buyssetius, et alij aliquot viri graves et fide digni non autem ut mihi vel cuiquam liceat aliquid pro voluntate sua vel judicio privato vel iota mutare, addere, vel detrahere : qua in re numquam non curiosissimus fui adeo ut ne in ipsa orthographia vel litterulam de industria mutare voluerim ab ipsis archetypis primum Roma impressis a Paulo Manutio et postea ab ipsis commissariis authoritate ipsius summi Pontificis manu correctis et ad nos cum Breve Apostolico missis opere Ill[mi] Cardinalis Granvellani atque paulo post etiam istinc ad commoditatem istorum regnorum adornatis per dictum Rev[dum] piæ memoriæ Patrem Villalvam iterum huc ad nos transmissis uti facile cuivis erit judicare ex ipsis prototypis quos asservamus. Nam quod respondimus ante aliquot menses nos secutos fuisse

in dictis Breviariis et Missalibus excudendis Orthographiam Aldinam hoc intelligi non debet de Aldi Paulli filii libro quem de Orthographia ratione conscripsit et impressit sed de ipsis Breviariis et Missalibus ab ipso Paullo Manutio Romæ impressis quorum librorum orthographiam omnes alij postea impressores potissimum imitati sunt vere non autem editiones nostras (2). Proinde Rev^mam^ D^nem^ V^am^ oro et obsecro ut me excusatum habeat in omnibus credatque et sibi pro certo persuadeat me numquam affectasse novitatem precipue in sacris, ubi volo et studio leges, consuetudinem, mores et statuta sanctæ matris nostræ Ecclesiæ Catholicæ Romanæ servare et si quæ sint jam temporis injuria vel hominum negligentia vel malitia inusitata ex judicio eorum qui primus in ea tenent quantum in me est vel periculo omnium quæ possideo restaurare, restituere et confirmare : et hoc est quod in supradicta admonitione ante aliquot menses istuc ad D. de Virbiesca missa scribebo opus nos fore si bene memor : nihilominus semper paratos et promptos ad talem orthographiam servandam in libris hinc in Hispaniam mittendis quam Rev^mæ^ Paternitati Vestræ intellecta superiori sententia de consensu exemplariorum antehac passim excussorum præscribere placuerit. Unde facile liquet Plantino in mentem non venisse umquam aliquid in sententia, vel in orthographia pro arbitrio suo vel privati cujusquam hominis quantumcumque docti mutare ab archetypis sibi datis vel propositis, id quod satis probatur non solum ex Bibliorum illorum vere Regiorum impressione sed ex omnibus aliis libris quos umquam suscepit imprimendis. Sed si quæ videatur vel sententia vel orthographiæ differentia in libris a nobis impressis id fere totum provenit ex archetypo

nobis proposito vel ex mente et mandato ejus auctoris qui nobis suum exemplar novum vel antiquum a se recognitum imprimendum committit.

Ob id itaque Rev^{mam} Paternitatem Vestram rursus obsecro ut nostram excusationem æqui boni consulat et, sibi polliceatur me semper futurum paratum ad ea omnia quæ Regia Catholica Majestas et pro ipsius servitio ejus ministri mihi præscribent præcipue vero Rev^{ma} D. V^{a} ad cujus obsequium semper paratus ero. Interea vero Dnm Deum rogo ut eam Majestati Regiæ voluntati exequendæ Reipub. Christianæ et proinde nobis diu conservare dignetur incolumem et sanctis donis suis augere. Antverpiæ raptim, ut pote qui doctissimas et desideratissimas litteras Rev^{mæ} D. V. vix una hora priusquam hinc cursor esset discessurus acceperim. Quare deprecor errata si forte aliqua irrepserint vel in dictando vel in excipiendo ab amanuensi. Malui siquidem ineleganter et ex tempore uti soleo respondere quam nihil scribendo suspensum tenere Rev^{mam} D. V. cui rursus omnia a Dno Deo felicia precor. Postrema die mensis Maij 1576.

Scriptis me dictante ab amanuensi litteris meis intellexi veredarium ante horam non discessurum, quare lectis iterum atque iterum Rev^{mæ} D^{nis} V^{æ} litteris et notis in Breviariis et Missale satis mirari non potui diligentiam vestram quam non minus amplector quam ex animo recuso eas laudes quas mihi prorsus immerenti...

(1) Jean de Tolède, successeur du Père de Villalva dans la censure et la correction des Bréviaires et Missels pour l'Espagne.

(2) Voir aux tomes I et II de cette *Correspondance*, les lettres adressées à Paul Manuce. Les archives du Musée conservent en outre la copie de plusieurs autres pièces relatives aux affaires de Plantin et

de Manuce auxquelles il est fait allusion ici. Les originaux de ces documents se trouvent à Simancas, Sria de Estado. Leg. 583 : *Copia del concierto de los Romanos con Plantino y otras cosas ;* ils embrassent les années 1568-1570.

---

724. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 185v).

2 Juin 1576.

(La catastrophe que Plantin redoute depuis plusieurs mois va arriver si Buyssetius n'intervient pas. L'imprimeur lui communique la lettre de Jean de Tolède et sa réponse. S'il n'est pas donné une prompte solution à la crise actuelle, les Bréviaires achevés ne pourront point partir et on réclamera de Plantin les sommes avancées sur les 2500 Bréviaires in 4° de 1575 et les 1200 in f°. Il lui sera impossible de fournir les trois éditions quasi terminées, et deux autres qui sont sous presse. Plantin supplie Buyssetius de lui envoyer un exemplaire du Bréviaire revisé, ou les corrections seules, en manuscrit. Henri d'Ardenne se chargera de les expédier à Anvers le plus vite possible. L'architypographe espère cependant offrir à Buyssetius, avant la fin du mois, le Bréviaire in 8°, à son avis d'une élégance et d'une commodité exceptionnelles).

Revdo in Christo Patri D. Johanni Buyssetio S. Societatis JESU Theologo.

Quod ab aliquot mensibus valde timui id jam mihi impendere imo et fere evenisse, video, et præterea me in angustias maximas redactum unde nullum prorsus exitum habeo ne tu Pater in Christo Revde cujus authoritate et mandato feci id quod mihi imputatur, auxilium feras imo eripias omnino et protegas. Mitto itaque tibi exempla litterarum quas nuper mihi scripsit Revdus Pater in Christo fr. Johannes de Toledo et responsionis meæ extemporaneæ (1) ad ipsum una cum reprehensionibus ut inde quanta fieri poterit diligentia, et prudentia dispi-

cias et perquiras atque perscribas nobis rationes quibus ipsi Rev[do] Patri satisfacere possim et me a periculo maximo et omnium facultatum dispendio liberare. Amicus siquidem insignis et summæ apud Regem ipsum authoritatis mihi secreto significavit quam nisi excusationem aferam certam et probatam certum fore ut omnia Breviaria a nobis cum illis mutationibus, additionibus etc. impressa non solum prohibeantur omnino sed etiam pretia eorum a me repetantur, ad quod præstandum omnia quæ sunt in potestate nostra non sufficerent. Ego namque præter ea in 4[to] anni 1575 quæ nomine Regiæ Majestatis a me fuerunt redempta ad numerum 2500. ea ipsa impressi in folio maxima papyro elegantissima et typis maximis ad numerum 1200. quorum omnium solutionem accepi præsentem. Alias præterea jam habeo tres impressiones fere absolutas, primam in 8° magno, alteram in 8° parvo et tertiam in 16° et præter eas etiam alias duas inchoatas in duabus partibus nempe in 8° et in 16° quas omnes non absolutas inchoavi pro servicio communi non autem pro Regia Majestate uti superiores feceram (2).

Ex his vides mi Pater in JESU Christo Rev[de] in quibus dificultatibus versor jam et quid mihi sit timendum : maxime hoc tempore ut inter tot æmulos qui vel levissimam causam quærunt ut nostra omnia traderantur suspecta prorsus habeantur et omnino tandem prohibeantur vel supprimantur. Proinde rogo, obsecro, efflagito ut nullum prætermittas vel omittas tempus vel horam donec optime huic malo imminenti nobis consultum sciveris, alioqui actum esse de Plantini facultatibus omnibus certissime est.

Interea vero abs te peto ut statim emptum mihi unum

exemplar Breviarij istic impressi vel alibi in quo sint illæ mutationes impressæ per primum cursorem mittas ; quod si nullum sit impressum eo modo saltem in uno istic impresso omnia quæ nobis misisti mutanda manu adscribantur suis locis et statim ad nos mittantur ipsi quaterniones vel variis vicibus per ipsos veredarios ad quod citius præstandum mihi uti confido non denegabit suam operam, diligentiam et fidelitatem Dn̄s Henricus d'Ardenna D. Magistri cursorum istic Romæ vicarius. Quæso itaque ut nullis sumptibus parcas quo cito et melius adjuver. Interea namque prætcrquam quod valde timeo supra dicta non audeo progredi in editionibus inchoatis ex quibus alioqui sperarem me tibi ante mensem missurum Breviarium in 8° elegantius et commodius (ni fallor) impressum quam quidquam ejus generis quod hactenus ex nostra prodierit officina cujus interitum dolerem accidisse tam levi de causa, alias autem in Domino Deo confido neque omnium facultatum ereptionem valde reformido si tamen liceat semel creditoribus satisfactum iri. Vale Pater mi in Christo plurimum observande tui Plantini memor in tuis secretioribus ad Deum orationibus qui te nobis diu conservet incolumem suaque gratia semper auctum reddat. Antverpiæ raptissime 2. Junij 1576.

(1) Voir lettre précédente.

(2) Les événements de 1576 ont empêché l'achèvement de ces différents Bréviaires : En 1577 seulement, Plantin fit paraître l'édition in-8°, avec planches gravées sur bois par A. Van Leest, d'après P. Van der Borcht.

725. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 186).

2-8 Juin 1576.

(L'imprimeur vient d'apprendre qu'Arias Montanus a quitté Rome le premier juin, en compagnie de l'évêque de Béja ; il supplie de Çayas de l'avertir de leur bonne arrivée en Espagne. Plantin se félicite d'avoir vendu une bonne partie de ses livres, ainsi que le papier de l'Antiphonaire. Il a donc pu contenter ses principaux créditeurs. Si Jérôme de Soto pouvait lui payer maintenant les 3000 Missels achevés, il s'acquitterait de ses autres dettes).

Al muy Ill^e Señor mi Señor Gabriel de Çayas
Sec^o d'Estado de su M^t.

Por cartas diversas de diversos recebidas de Roma he entendido quello otro grandiss. Patron mio Ben. Aria Montano deliciæ harum regionum imo omnium qui eum norunt, partio el primero de Junio con el Rev^mo Episcopo Pacensi en las triremes qu'el dicho Señor me havia escrito el dia d'antes qu'el Illmo Señor Don Juan d'Austria havia embiado al primero puerte para llevarlos a Genoa : donde me ha prometido d'escrivir y quedare siempre en cuidado hasta que entiendo que sean llegados alla con salud y por esso supplico V. Ill. S. me la haga en mandar escrivir me con alguno de sus criados lo que supiere de la salud d'ellos principalmente del dicho Señor Montano parte de mi anima.

Despues de las mias postreras escrittas el postrero de Mayo (1) Nuestro Señor me ha hecho gratia, quando menos yo l'esperava d'embiarme quien comparasse y pagasse no solamente parte de los papeles grandes antes comparados por el Antiphonario grande y parte de mis libros pero me diesse a travajar por alguno tiempo (2).

De manera que con aquellos dineros yo he contentado la mayor parte de mis creditores por pocos meses esperando qu'aquestos Señores mandaron al Señor Hieronymo de Soto que me paga los 3. mil Missales hechos, los dineros de los quales yo devo con los interesses que me avrian ya matado si N. S^r por su misericordia no me havia prevenido, confirmado en el animo y suscitado siempre quien me ayudasse ad versuram faciendam quod onus quavis ratione vel iniquissima ab humeris excutiendum est mihi si diutius mihi sit fruendum hac curta vita, quam alioqui talibus undis brevi suffocandam video et sentio. In Domino vero confido eumque ardentibus votis obsecro ut (*fin manque*).

(1) Voir lettre n° 721.

(2) Allusion probablement à la vente des trois balles de livres à Tramesino, dont il est question dans la lettre suivante.

---

726. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 186v).

2-8 Juin 1576.

(Plantin est heureux d'apprendre qu'Arias se porte bien et qu'il se rend en Espagne en excellente société. L'évêque d'Anvers va un peu mieux; ses jours paraissent cependant comptés. Jean Mourentorf a préparé trois balles de livres, demandés par Tramesino, grâce à la recommandation du cardinal Caraffa. Plantin ayant le plus grand besoin d'argent, voudrait que Tramesino lui signale un marchand qui lui garantirait le payement de sa facture d'ici six mois. L'imprimeur a écrit à Chacon et attend sa réponse. Il vient de renvoyer à Ciofanus son commentaire des Métamorphoses d'Ovide, ne voulant rien imprimer sans le consentement du dernier éditeur de l'ouvrage. Plantin fait parvenir à son ami deux feuillets du Thaddæus, dont il est fait mention chez Lindanus. Ayant écrit ce qui précède, l'architypo-

graphe a reçu encore deux lettres d'Arias. Plantin ne refusera pas de s'incliner devant la volonté des magistrats. Il expédiera à Fulvius Ursinus ce qu'Arias lui a indiqué. Anne Herents a reçu des mains de Plantin la lettre d'Arias. C'est par Casnedo que Plantin a appris le départ d'Arias pour l'Espagne, en compagnie de l'évêque de Béja).

Illi Viro Dn̄o Ben. Ariæ Montano.

Tuæ XII. Maij Romæ scriptæ me non parum recrearunt, Patrone colende, quod ex eis intellexerim te paullatim convalescere ita merito a bonis amatum et a magnatibus expetitum et quod tales comites (1) habiturus esses eundo in Hispanias ubi tanto tuorum desiderio expectaris et vererendum sit aliquibus ne tu illis deliciis attractus nostri nostrarumque rerum obliviosus fias. Ego vero ut ingenue quod scio fatear certus sum te non posse a nobis divelli, quis namque sui partem vivam vitæ suæ conjunctam deserat? Ad hoc itaque nihil amplius addam quo tibi probem me in ea sententia confirmatum esse ut non dubitem de tuo ergo nos tui amantissimos nostraque omnia hoc est publica amore et studio flagrantissimos.

Revmus Antverpiensis (2) laus Deo meliuscule valet, conflictatur tamen graviter et sæpe cum difficultate reddendi urinam unde colligitur illum non diu victurum in hoc sæculo. Dn̄s Deus sit illi et nobis propitius.

Antequam tuas recepissem Johannes noster ex consensu meo (ut solet omnia) tres ballas librorum a Tramesino (3) petitorum cum maxima et peculiari commendatione Illmi Cardinalis Carafæ composuerat et jam conductoribus tradiderat qui eas etiam ante aliquot dies itineri commiserant, jamque ipsi Tramesino litteras cum Indicibus fasciculorum miserat, in quibus tamen litteris scribebamus me cum sim typographus cui semper prompta

sit opus pecunia nullam societatem inire cum aliquo neque libros meos mittere priusquam mihi solutum sit vel habeam fidejussorem idoneum etc. Nos autem in gratiam Ill^{mi} Cardinalis voluisse prævenire longitudinem temporis in nobis ostendendo hic aliquem virum sufficientem qui nobis ab eo die quo scribebamus infra sex menses soluturus esset, eos omnes libros ipsi missos qui ascendunt ad summam florenorum 277,12 ½ (4). Nunc autem curamus ut conductor jubeat dictas tres ballas tradi Dn̄o Casnedo ad quem scribimus ne tradat Tremesino priusquam sibi satisfactum sit vel mihi. Idem scribimus ad dictum Tramesinum et ad Ill^{mum} Cardinalem Carafam adeo ut speremus nobis tua monitione edocti cautum iri ne quid perdamus.

D. Ciaconio (5) scripsi ut potui. Quicquid ab eo impetravero mox significebo. Commentaria D. Ciofanij in Metamorphosim Ovidij accepi, quæ authori suo remittam, ipsi Manutio tradenda vel cui volet. Non enim mihi est animus quicquam non necessarium reip. Christianæ quod ab alio typographo recens est excusum recudere, neque id decet vel in aliena regione sine consensu ipsius primi impressoris et ob causas certas et bonas atque potius reipub. utiles quam ipsi impressori, ut interim taceam quod nolim mihi quid tale fieri unde consequitur me alteri non debere facere. Hæc eadem fere ipsi D. Ciofanio scribo (6).

Hic habes duo folia libri illius Thaddæi, de quo tibi antehac mentionem fecit Rev^{mus} D. Lindanus primum namque ut inscriptionem libri et præfationem si velis legas et 16. ut ea loca videas quæ ipse Rev^{mus} indicat et judices de ejus voluntate, studio judicioque.

Binas tuas postquam hæc hucusque scripsissem recepi,

quibus ut paucis respondeam scis me nihil omnino posse, a Deo siquidem per Jesum Christum Dnm nostrum in gratia spiritus sancti omnia bona procedunt et ab ipsius creaturis opera mandantur ipsi honor et laus in sæcula, is te tuaque ut solet dirigat semper ad suam gloriam, Ecclesiæ suæ sanctæ matris nostræ dulcissimæ augmentum et Regis nostri populique ipsius utilitatem. Nos numquam quicquam recusabimus præstare quod a legitimis magistratibus præscribetur et in nostra sit potestate. Fulvio Ursino quæ indicasti et expiscabor grata prima occasione mittam. Annæ Herents (7) litteras ipse in manus hic absente matre in puerperio uxoris Dni de Baron (8) dedi et commendavi quæ potui. Te in triremibus missis ab Illumo D. J. ab Austria cum Revmo Pac. (9) vehendum Roma audivi ad maximum tui desiderium prima hujus discessisse ex tuis pridie scriptis et ex Casnedi.

(1) L'évêque de Beja entre autres, comme il est dit dans la lettre précédente et à la fin de celle-ci.

(2) Franciscus de Campo ou Van den Velde, mieux connu sous le nom de Sonnius, premier évêque d'Anvers (depuis 1570), mort le 29 juin 1576.

(3) Venturino Tramesino, libraire à Rome.

(4) Ce fut le marchand Casnedo qui donna ordre aux Italiens Nic. Sforsoso et G. P. Dorcho d'avancer cette somme à Plantin.

(5) Voir la troisième lettre suivante.

(6) Hercule Ciofano, philologue et poète italien, né à Sulmone. Voir la deuxième lettre qui suit.

(7) C'est la première fois que Plantin cite le nom de cette jeune fille dont il est souvent question dans sa correspondance avec Arias.

(8) Martin de Baron ou Varon, facteur de Louis Perez à Anvers.

(9) A la lettre précédente : el Revmo Episcopo Pacensi (l'évêque de Beja, au Portugal).

727. — *Plantin à Muret.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 242).

Juin 1576.

(Plantin a remis au censeur le livre de Muret *Variarum lectionum;* il l'enverra ensuite au Conseil du roi à Bruxelles, afin d'obtenir au plus tôt possible l'autorisation de l'imprimer. L'architypographe voudrait recevoir la suite de l'ouvrage, pour que l'impression pût en être continuée sans interruption).

Christoph. Plantinus doctiss. Antonio Mureto.

Accepi tuas literas, una cum libro Variarum lectionum, quem statim censori examinandum tradidi. Eum, ubi a quæstione liberatus ad me redierit, Bruxellas mittam, ut inde a Regio Senatu eam, quæ ex decreto ad impressionem mihi necessaria est antequam prælum subeat, mihi facultatem impetret. Itaque cum primum res fuerit expedita, non committam ut apud me diu otium agat, ne diuturna te expectatione pendentem ac sollicitum detineam.

Atqui velim, ubi commodum erit, reliqui libri sequantur, ut una eademque opera omnes simul imprimantur (1). Ego interim, tua humanitate et laudibus quas mihi immerito tribuis, non mediocriter incitatus, quicquid mea tenuis facultas, et qualiscumque diligentia in tuam gratiam efficere queant, vicissim id omne tibi tuisque prompto animo ac lubens offero. Vale (2).

(1) L'ouvrage complet, dont Muret n'envoya en 1576 que les douze premiers livres, parut en 1580 : *M. Antonii Mureti Variarum lectionum libri XV.* Ad Hyppolytum Estensem, Cardinalem, ac principem illustrissimum. In-8°. Muret vivait à cette époque à Rome, à la cour du cardinal Hippolyte d'Este.

(2) Minute rédigée par François Raphelingien.

728. — *Plantin à Ciofano.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 187, dans A. Fayen : Lettres plantiniennes, Rev. des Bibl. et Arch. de Belgique, Fasc. 6, p. 454).

8 Juin 1576.

(Plantin vient de recevoir les Observations de Ciofano sur les Métamorphoses d'Ovide, parues chez Alde. L'architypographe s'excuse de ne pouvoir les éditer, ayant décidé de ne plus rien imprimer sans la permission du dernier éditeur d'un ouvrage. Plantin a bien reçu de Muret le 12e livre de *Variarum lectionum*. Il attendra volontiers la suite et émet des vœux pour le prompt rétablissement de l'humaniste français).

Christophorus Plantinus Herculi Ciofano S.

Tuas in Metamorphosim Ovidii doctissimas observationes accepi doctis certe gratissimas et dignas quæ typis Aldinis (1) in lucem prodirent. Ego vero me indignum liberalitate artis typographicæ judicarem si post Aldum typographorum decus, eas recudere conarer. In animo meo præterea jamdiu statui nihil umquam novi ab alio impressore ubicumque fuerit excusum recudere : nisi forte propter reipub. Christianæ utilitatem potius quam privatum commodum a superioribus meis judicetur recudendum et mihi ut id faciam jubeatur vel ipse typographus prior mihi potestatem faciat. De novis inquam operibus vel commentariis hoc dico. Veterum siquidem opera recognita et illustrata uti scholis utilia, sæpe et a diligentioribus typographis recudenda judico et libenter suscipio : neque hac in re cuiquam fieri injuriam puto.

A Mureto XII. Librum Variarum lectionum accepi, ceteros expectabo libenter donec ipsi oportunum fuerit. Satius namque est nobis et reipub. illis ad tempus quam

ipso Mureto carere. Proinde cupio ut curam habeat suæ valetudinis. Vale, Vir doctissime. Antverpiæ 8. Junij 1576.

(1) *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Metamorphosin ex. XVII. antiquis libris observationes.* Venise, Alde, 1575. In-8° (RENOUARD, *Annales de l'imprimerie des Aldes,* t. II, p. 105). De 1581 à 1583, Plantin publia plusieurs commentaires d'Ovide par Ciofano.

---

729. — *Plantin à Chacon.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 187°).

9 Juin 1576.

(Chacon n'ignore pas l'amitié qui attache Plantin à Arias; l'imprimeur sait aussi quelle affection profonde existe entre Chacon et Arias. Il ne craint donc pas de demander au savant Espagnol, au nom de cette amitié commune, les Observations et notes sur les Œuvres de S. Jérôme qu'il a rédigées, afin de les ajouter à l'édition de ce Père. L'architypographe supplie en outre Chacon de lui envoyer ses commentaires sur Pomponius Mela, Varron et César).

Pietate et eruditione spectatiss. Viro Dno Ciaconio (1).

Nihil me non debere D. Ben. Ariæ Montano scio te non ignorare. Ille vero quanti fiat abs te tuique similibus viris ut piissimis ita et doctissimis non dubito. Is autem XII. mensis Maij istinc parans discessum mihi scripsit uti alias antea fecerat sæpissime te propter raras dotes tuas maxime vero in tanta eruditione et prudentia modestiam suæ animæ partem occupasse : si quid curatum istic vellem tibi per amicitiam communem committerem. Proinde cum omnia mihi semper ex quo

Montanum cognovi ab eo sim pollicitus neque umquam erubuerim ab illo quicquam petere quod reipub. Christianæ utile crediderim, teque locum absentis Montani tenere sciam abs te vehementer et per vere amicitiæ leges peto ut a teipso Observationes et notas tuas in Operibus S. Hieronymi impetres, et mihi mittas tuo nomine publicandas cum ipsis Operibus quæ jam prælis subponimus. Idem velim ut facias de Pomponio Mela, Varrone, Cesare (2) et aliis quos intellexi mirum in modum per te sanatos et illustratos esse neque aliud jam illis deesse quam ut per te liceat eos prodire in publicum. Vide igitur, Vir præstantissime, ne officio tuo desis vel conquiescas donec expugnata Ciaconij modestia immodica ea quæ habet studiosis utilia receperis ad nos mittenda qui ea hilari vultu et ambabus manibus excepta publica faciemus. Interea vero Dominum Deum precamur ut te nobis diu incolumem et felicem conservare dignetur. Antverpiæ raptim 9. Junij 1576.

(1) Pierre Chacon, ou Ciacconius, surnommé le Varron de son siècle, né à Tolède en 1525, mort à Rome en 1581. Il ne publia personnellement aucun ouvrage, mais permit à ses amis de les éditer sous leur nom. Arias Montanus aurait ainsi fait paraître de Chacon (qu'il appelle Thsaconius) à Anvers, en 1568 : *Calendarii veteris explanatio*. Ceci d'après la *Biographie universelle* de Michaud frères, Paris, 1813. Cette *Explanatio* est sans doute identique à la *Tabella marmorea Romanorum Fastorum*, dont il est question à la note 1, lettre 670.

(2) Chacon avait préparé en effet le *De situ orbis* de Pomponius Mela, les traités de Varron : *De lingua latina* et *De re rustica*, les *Commentaires de César*, l'*Adversus gentes* d'Arnobe, dont il est question à la lettre 718, divers ouvrages de Salluste, Pline, etc.

730. — *Plantin à Muret.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 205).

Juin 1576 (?)

(Les œuvres de S. Augustin allant bientôt paraître, les amis de Plantin lui ont conseillé de choisir le cardinal Madruce comme patron de l'ouvrage. L'imprimeur se permet donc de soumettre à Muret le projet de lettre dédicatoire à ce prélat, avec prière d'y apporter les changements qu'il jugera nécessaires. Plantin lui communique une lettre de Juste Lipse. Si Muret veut y donner réponse, l'architypographe la fera parvenir à destination. Par Jean Gravius, Muret aura appris que les douze livres de *Variorum lectionum* sont bien arrivés; les autres seront mis sous presse aussitôt que Plantin les aura reçus).

Quoniam Augustini Opera à Doctorib. Lovaniensibus emendata è nostra typographia in lucem propediem exibunt; monitus ab amicis qui istic sunt, ut patronum huic rei aliquem eligam, optimum consilium esse judicavi eorum, qui Madrucium Cardinalem (1), quem ego compellarem, dignissimum censuerunt; idque justissimis de caussis; uti ex dedicatoria Epistola, quam unà ad te mitto, facilè cognoscis. Eam autem Epistolam ut à me primis lineamentis formatam, & adhuc rudem, ita suis coloribus depingi ut par est & expoliri à te valde optarim, quod, ni molestum est, ut efficias, vehementer à te peto. Id verò abs te petere liberiùs me coegit tua spectata erga me humanitas, quum tu me inter tot præstantissimos typographos ad doctiss. tuos libros Variarum lectionum (2) excudendos asciscere voluisti. Ea igitur humanitate fretus, maiora quoque à te efflagitare non pertimescam. Nostræ quippe typographiæ occupationibus continuis ita fui semper districtus, ut per eas non licuerit mihi quibusdam rebus operam dare non inutilibus, ut quæ Regum, Principum & magnatum, qui interdum à

nobis compellandi sunt, dignitatem & titulos spectant. Quare iterum atque iterum rogo, ut mihi hac in re operam tuam præstes, vel tuo me consilio juves, ea videlicet quæ Cardinalis dignitati videantur incongruè et minùs aptè accommodata, dolendo, mutando, atque novam si voles, recudendo. Totum enim committo tuæ fidei et prudentiæ, à qua totus in hoc negocio pendere constitui, pro quo quidem beneficio Plantinum tuum habebis, ubi ipsius opera tibi usui esse poterit, obsequentissimum, et paratissimum.

A Justo Lipsio adjunctas accepi cui si voles respondere libenter ipse litteras tuas mittam. Johannem Gravium Societatis JESU theologum existimo tibi significasse quod libros tuos Variarum lectionum ad XII. usque acceperim, reliquos ubi accepero prælo statim eos omnes committam. Vale (3).

(1) Plantin dédia en effet les Œuvres de S. Augustin aux cardinaux Christophe et Louis Madrucius.

(2) *M. Antonii Mureti variarum lectionum libri XV,* parus chez Plantin en 1580.

(3) Minute de lettre écrite par François Raphelingien, sauf le dernier alinéa qui a été ajouté par Plantin.

---

731. — *Juste Lipse à Théodore Poelman.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXVI, f° 385).

1 Juillet 1576.

(Juste Lipse est heureux d'avoir des nouvelles de Poelman. Il se demande ce que Falkenburg doit penser à son égard, ayant négligé si longtemps de lui écrire. Lipse, en ce moment, est tout à ses *Epistolicae Quaestiones.* Il les aurait déjà envoyées à Plantin s'il n'était tombé

sur un nouvel exemplaire de Tite-Live. Il s'informe des travaux de Poelman et le salue au nom de Nicolas Sturionus.

Dans sa réponse, Poelman demande de lui envoyer la biographie de Juvénal que Lipse a trouvée dans un de ses livres. Quant à ses propres travaux, il prépare une édition d'Horace, d'après plusieurs manuscrits, surtout d'après les papiers de Turnebus[1].

Mihi vero gratae litteræ tuae, mi Pulmanne : et si vis me verum dicere, peccamus utrimque qui non saepius hoc genus officij exerceamus, praesertim in locis et vicinis, et ad litteras mittendas opportunis. Falkenburgij litteras sero accepisse me doleo. Quid enim putabit amicus ille, in tam diuturno silentio meo nisi se neglectum? Quod certe secus est, et amo Falkenburgium, et memoriam ejus, ut unius amicissimi, colo. Cui non liberalius prospectum a Redigero esse miror, et indignor. Siquid de rebus ejus certius habes, gratum feceris si indicabis. Ego totus nunc in Epistolicis meis Quaestionibus (1) eram. Quas ante septimanas aliquot misissem, nisi casu nactus exemplar optimum Livij essem. Itaque multa ijs Liviana attexo (2). Mittentur ad Plantinum nostrum, ut spero, cis paucos dies. Tuae Musae quid ayant cupio scire, et metuo ne idem accidat tibi quod mihi, ut langueant in hoc tumultu omnium rerum. Nicolaum Sturionem (3) et ipsius caussa, et tua gratia, libenter habebo in meis. Vale mi Pulmanne. Lovanij. Kal. Julij. CIↃ. IↃ. LXXVI.

Tuus Justus Lipsius.

Réponse de Poelman à J. Lipse (au bas de la lettre précédente) :

S. D. Nihil hoc tempore, mi Lipsi, erat quod ad te scriberem, nisi hesterno die Raphlengius tui studiosissimus te in veteri tuo Juvenalis exemplari ejus vitam

reperisse mihi indicasset : quam si ad me miseris operam dabo, ut Juvenali addatur (4). In tribus enim meis, neque in alijs, quibus usus sum, nullam vitam adscriptam inveni. Si aliqua in re tibi vicissim gratificari possum, maius mihi dare beneficium nullum poteris, quam id ut a te intelligam. Ego quid agam, ne nescius esses, meas annotationes in Horatium (5), partim ex vetustis codicibus, partim ex doctissimorum virorum scriptis, præsertim Turnebi, quod ille fere ab alijs non animadversa explicet, collectas, me absolvisse te scire volui.

A Falkenburgio amico meo veteri, cum litteras accepero, te de ijs rebus, quas ad me perscripserit, certiorem reddam. D. Ludovico Carrioni (6) et Nicolao Sturioni a me salutem. Vale mi Lipsi. Antverpiæ XIIX. Julij. CIↃ. IↃ. LXXVI.

Tuus Theod. Pulmannus.

(*Adresse au verso :*)

Ornatissimo et
doctissimo viro
Theodoro Pulmanno
(ami)co opt.
Antverpiam.

(1) IUSTI LIPSII EPISTOLICARUM QUÆSTIONUM LIBRI V. *In quis ad varios scriptores, pleræque ad T. Livium, Notæ.* Antverpiæ, Ex off. Christ. Plantini, Archityp. Regij ; M. D. LXXVII. In-8°.

(2) Les *Epistolicae Quæstiones* s'occupent en effet surtout de la troisième décade de Tite-Live, dont Lipse avait acheté un manuscrit, provenant de Carolus Virulus.

(3) Nicolaus Sturionus. Juste Lipse lui a adressé, à propos de quelques passages de Livius, la lettre n° XXIII, lib. V, du recueil cité ci-dessus.

(4) La réponse de Lipse suit plus loin (lettre n° 734).

(5) *Theodori Pulmanni Craneburgii Annotationes in Q. Horatium Flaccum.* Plantin, 1577, in-16°.

(6) Louis Carrion, philologue et professeur de droit à Louvain (Bruges 1547 — Louvain 1595). Plantin imprima la plupart de ses ouvrages, notamment en 1576 : *Ludovici Carrionis Antiquarum Lectionum Commentarii III.* In-8°.

---

732. — *G. Falkenburg à Th. Poelman.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXII, f° 7).

18 Juillet 1576.

(Falkenburg avait entretenu Poelman de ses affaires, à la mort de Redigerus. Rentré de Bentheim à Cranenborg, il y a attendu en vain son ami Poelman; c'est ce qui explique pourquoi il ne lui avait plus écrit. Il s'est rendu plusieurs fois à Nimègue, où il a acquis les *Commentarii antiquarum lectionum* de Carrion. Falkenburg s'informe de Susius, de Mylius, de l'édition de Plaute par Scaliger et Lipse. Il a fait remettre le Froissard à Plantin par l'intermédiaire de Louis Alectorius. Salutations à l'imprimeur, à sa famille et à tous les amis).

S. D. Post obitum D. Th. Redigeri (1) scripsi ad te de rebus meis. Interea ex Comitatu Benthemico huc reversus non tam tuas litteras, quam te ipsum hic diu exspectavi. Omnium enim, qui ex Brabantia Noviomagum veniebant, sermone perferebatur quotidie, Jacobum fratrem vel cum Geldriae praefecto, vel cum Consule Noviomagensi venturum. Illum vere se hinc te in viam daturum nunquam credidero. Et haec potissimum est caussa, quod nullas, ex quo hic fui, litteras ad te dederim. Nunc vero cum Geldriae praefectus et nostri Senatores, non sine multis latronibus, diversis temporibus advenerint, video nihil, aut parum spei de nostro adventu superesse. Et meae res, illustri et generoso D. Comite Benthemico ita volente, non patiantur hic (ubi ego vos, non

sine magno desiderio, suavi, ut ait ille, tyranno, exspectavi) me diutius, commorari. Noviomagi apud clavatores semel atque iterum fui, et Coracopetracum (2) nostrum conveni; qui mihi Carrionis nostri antiquarum lectionum commentarium (3) dono dedit; quem quidem hic, non sine magna voluptate, perlegi, propter Manilium castigatum. Sed heus tu, quid Susius (4) agit? quem de Manilio emendando cogitasse memini. Promittit multa in suo commentario Carrio, quae ut tandem cum bonarum artium studiosis communicat, tuum erit, mi Pulmanne, festinantem incitare. De Plauto Josephi Scaligeri et Lipsij hic nihil audio. Idque minime mirum est, hoc calamitoso tempore, quo vix arma deponentur. Mylium nostrum ad nos non sine uxore reversum puto, cui ut bona, fausta, felix, fortunataque eveniat, ex animo precor. Plantino nostro Frossardi tomos a Lodovico Alectorio restitutos arbitror. Non fuisset, credite mihi, D. Redigerus, si vita suppeditasset, erga utrumque nostrum ingratus. Sed feramus hoc quidquid est infortunij. Vale mi Pulmanne, memor veteris amicitiae. Craneburgo XVIII Julij. an. CIↃ.IↃ.LXXVI : & Plantino cum tota domo, et amicis omnibus salutem.

Amantissimus tui
Gerartus Falkenburgius.

Si quid voles rescribere, ad Othonem fratrem perferendum curabis, qui te amanter et officiose salutat.

(*Adresse au verso :*) Doctissimo et humanissimo
D. Theodoro Pulmanno Craneburgio, amico veteri (5).

(1) Voir lettre nº 494, note 1.

(2) Appelé ailleurs Coracolithius, Henri, maître d'école (ludimagister) à Nimègue, en relations avec Plantin de 1568 à 1582.

(3) *Ludovici Carrionis Antiquarum Lectionum Commentarii III.. Ad Clarissimum virum Franciscum Nansium.*, Antverpiæ, Apud Chr. Plantinum, Archit. Regium. 1576. In-8°. Au dernier feuillet : Impensis Christophori Plantini excudebat I. Masius. 1567 (sic).

(4) Jacobus Susius (?), de Malines, client de Plantin à partir de 1565.

(5) Nous reproduisons cette lettre, ainsi que la précédente, comme spécimens de la correspondance de Théodore Poelman, le zélé correcteur de Plantin. Cette correspondance embrasse les années 1536-1580, c'est-à-dire la période qui précède de vingt ans l'arrivée de Plantin dans nos provinces.

---

733. — *Claude Mignaut* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXVIII, f° 381).

27 Juillet 1576.

Seigneur Plantin, j'ay bien voullu promptement respondre a voz lettres pleines d'amitié envers moy dont je vous demeure pour tousjours entierement obligé & dont je desire faire quelque recognoissance aydant Dieu. Mais pour respondre en un mot a vostre doubte, je suis bien content d'attendre jusques au terme, qu'il vous plait donner, d'imprimer le commentaire sur les Emblemes d'Alciat (2) a ce que les figures nouvelles y soient mises telles qu'il vous a pleu les desseigner & m'en rapporte bien a vostre meilleure discretion à laquelle je me confie & m'arreste du tout. Je vous envoye les Emblemes imprimées a Paris (3) affin-que voz ouvriers voyent & remarquent toutes les figures, nonobstant que j'aye opinion que les pouvez desja avoir. Je ne fay point de doubte que celles que ferez tailler ne soient plus-belles (4)

Deans la quinzaine je vous rescriray plus à loisir & vous envoieray le reste de ce que je vous ay promis moyennant l'ayde de Dieu que je prie vous prosperer,

Seigneur Plantin, mon singulier amy, après l'entier de mes humbles a voz graces. A Paris ce 27. Juillet 1576.

Vostre plus humble &
affectionné a vous obeyr
Claude Mignaut.

Je ne vous puis exprimer par parolles combien il y a de gens icy en nostre université qui attendent ce petit livre avec grande devotion : vous asseurant bien que je suis contraint de dire a plusieurs qui le demandent, qu'il est desja sur la presse.

(1) Claude Mignaut, Mignault ou Minos (Talant 1536, Paris 1606), professeur de droit canon à Paris.

(2) Ce commentaire, imprimé déjà en 1574 chez Plantin, est resté l'ouvrage le plus connu de Mignault. Il a été souvent réédité aux XVIe et XVIIe siècles. Le Musée possède les éditions plantiniennes de 1574, 1577 (dont il est question dans la lettre ci-dessus), 1581, 1584, 1591, 1608, 1610, 1622, 1648, et une édition de Verdussen de 1692, en dehors de huit autres éditions des Emblèmes d'Alciat, dont deux de Plantin sans le commentaire de Mignault, de 1565 et 1567.

(3) Probablement l'édition sans images de 1571, Paris, Ex Typogr. Dionysij à Prato : *Omnia And. Alciati V. C. Emblemata... per Claudium Minoem Diuionsem.* In-4°. Le Musée possède une édition française, avec figures, de 1573 : *Francisci Sanctii Brocensis... Comment. in And. Alciati Emblemata* Lugduni, Apud Guliel. Rovillium, in-8°, dédiée au Dr. Navarro.

(4) L'édition de Plantin de 1577 surpasse en effet en beauté toutes les autres. Les nombreuses vignettes sont signées A. Van Leest. Les planches des éditions plantiniennes de 1565 et 1566 avaient été dessinées par Godefroid Ballain de Paris, et gravées par Arnold Nicolaï et Gérard van Kampen. En 1569 et 1570, A. Van Leest tailla déjà 29 emblèmes d'Alciat. Gérard van Kampen, en 1575, en fournit 20 autres.

734. — *Juste Lipse à Théodore Poelman.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXVI, f° 391).

7 Août 1576.

(Juste Lipse envoie à son ami la notice sur Juvénal qu'il a trouvée dans un manuscrit appartenant à Divæus. Les observations relatives au poète satyrique, Lipse les insérera dans les *Epistolicæ* dont Plantin a commencé la publication. Suit une courte biographie de Juvénal).

J. Lipsius Theodoro Pulmanno suo S. D.

Vitam Juvenalis descriptam mitto, mi Pulmanne; misissem libens exemplar ipsum, si id in mea manu esset. Sed usu tantum, meum fuit : re et mancipio, Petri Divæi (1). Convici totum, et in Juvenalis sententia non pauca adnotavi, quæ inserentur Epistolicis meis, Epistola ad te. Eas quando Plantinus impressurus sit, ut hæ turbæ labuntur, nescio (2). Spero tamen non cessabit. Vale mi Pulmanne, et Lipsium tui amantem scito. Scribe siquid de Falkenburgio.

Vita Juvenalis ex mans. P. Divæi.

Junius Juvenalis Aquinas fuit, qui ad mediam fere ætatem declamavit : et in Paridem Pantomimum apud aulam Imp. Domitiani in delicijs quosdam versus non absurde composuit. Hos scilicet

Quod non dant proceres, dabit histrio, tu Camerinos
Tu Bareas, tu nobilium magna atria curas.
Præfectos Pelopæa facit, Philomela Tribunos.

Hi versus aliquantum tempus Imperatoris auditum latuerunt : sed postea cum hoc opus aggrederetur, occasione accepta in quadam Satyra, sc. hac, Et spes et ratio studiorum in Caesare tantum satis competenter eos inservit. Quibus publicatis Domitianus sentiens sua tempora

denotari, pudore et ira correptus, quomodo Juvenalim deprimeret, excogitavit. Sed cum tantæ auctoritatis virum publice perimere non auderet; militibus Ro. in extrema Aegijpti partes in expeditionem tendentibus, quasi sub honoris obtentu, illum præfecit. Juvenalis vero primum hoc opus peregit unde in ultima Satijra multa de militaribus officijs scripsit, ut in exercitum ituros animaret. Deinde profectus est : tandem caussa profectionis comperta, tædio et angore vitam finivit.

De Juvenalis ætate, et quibus Impp. vixerit, scripsi quædam in epistolis, quæ videbis (3). Vale. Lovanij. VII Idus Augusti. M.D.LXXVI.

(*Adresse au verso* :)
Ornatiss° et doctiss.
Viro Theodoro
Pulmanno, amico
Antverpiam.

(1) Pierre Van Dieve, ou Divæus, historien brabançon (Louvain 1535-1581). Plantin édita de lui en 1566 et 1584 : *Petri Divaei Lovaniensis, De Galliæ Belgicæ Antiquitatibus Lib. I...* In-16°.

(2) Plantin ne publia pas de nouvelle série des *Epistolicæ Quæstiones* de Juste Lipse (1577, l'approbation étant du 13 juillet 1576), et la lettre annoncée à Poelman ne vit pas le jour, que nous sachions.

(3) *Epistolicæ Quæstiones*, lib. IV, epist. XXI. Lipsius Victori Giselino, où se trouve également, du moins en grande partie, la même notice biographique de Juvénal. Dans la lettre n° IX, lib. II, Lipse s'entretient déjà avec Poelman au sujet de Juvénal. Plantin a fourni plusieurs éditions in-24° de cet auteur, avec notes de Poelman, entre autres en 1565, 1566, 1585 et 1587.

735. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 206).

18 Août 1576.

(Plantin se voit contraint de demander conseil à Buyssetius à propos des observations de Jean de Tolède. Celui-ci ne veut pas que l'imprimeur suive l'orthographe de Paul Manuce, ni les indications du Père Teatino concernant le Bréviaire ; il désire en outre qu'on lui renvoie le texte original et, s'il y a lieu, le nouveau Manuel romain. Plantin supplie Buyssetius de lui dire comment il doit répondre à ces exigences qui, s'il doit y donner suite, le forceront à interrompre l'impression de plusieurs de ses éditions).

Rev^do^ admodum in Christo Patri Dn̄o Johanni Buyssetio Societatis JESU Sacerdoti Romam.

Solicitudo et diligentia tua Pater in Christo Rev^de^ quam ex tuis frequentibus litteris video te habere et exercere mea causa me pudore tanto afficit ut pene doleam quod tecum anxietatem meam communicaverim. Cogor tamen petere ut pergas in tua erga nos benevolentia et nostræ simplicitatis nostrarumque rerum defensione. Nihil siquidem de industria umquam mutavimus, addidimus vel detrahi authoritate privata sumus passi. Contulimus autem loca quæ indicata sunt non ita bene adjecta et in margine addidimus authores eorum ut ipse videas et judices : prius siquidem quam aliquid certi abs te habuero ea neque quicquam aliud peculiarius audeo mittere D. F. Johanni de Toledo qui 2ª Julij ad me iterum scripsit litteras in quibus quæ sequuntur inter alia habentur :

En lo de la orthographia siempre soy de opinion que no se sigua Paulo Manutio (1). En lo de las advertencias de las cosas añadidas o trocadas en las rubricas del

Breviario no haze fe lo que esso Pe Teatino embio a V. m. pues nos consta que el Cardinal Sirleto lo tome muy mal, y el mismo Teatino dixo a fray Juan de Valladolid frayle nuestro que estas cosas yvan como per insidias de manera que es menester mas autoridad para que lo creamos. Los originales supplico a V. m. se me embian y si ay algun Manual nuevo Romano tambien. Proinde rogo te et obsecro ut pergas nos in his rebus juvare donec ipsi fratri vel aliquo modo satisfactum fuerit et aliquid certi habuerimus quod sequamur in perficiendis aliis nostris editionibus dudum inchoatis quas non sine maximo incommodo suspensas habemus. Ita te juvet et vires atque favorem suum augeat Dn̄s Deus per JESUM Christum Dn̄m nostrum in gratia spiritus sancti. Antverpiæ raptim 18. Augusti 1576.

(1) Voir la lettre nº 723 où il est question de ces différentes orthographes. La réponse de Plantin n'avait probablement pas satisfait Jean de Tolède.

---

736. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, fº 206v).

21 Août 1576.

(Plantin a fait parvenir immédiatement la lettre de Çayas au gouverneur de Wert; il enverra sa réponse aussitôt qu'il l'aura reçue. L'imprimeur espère terminer les œuvres de S. Augustin vers la fin du mois. Il entamera alors le livre du Dr. Valles, qu'il avait dû délaisser jusqu'ici. Plantin se trouve tellement à bout de ressources qu'il songe à vendre son matériel d'imprimerie. Il s'en est remis à Jérôme de Soto et à d'autres amis qui assurent que l'argent du roi peut arriver du jour au lendemain. L'architypographe rappelle qu'à son dernier envoi de Missels in-fº pour Blas de Robles, il avait ajouté

quelques livres pour Arias Montanus; à présent, Plantin vient d'expédier les impressions demandées par de Çayas).

Illi admodum Dno Gab. a Çaya.

Litteras tuas, Patrone colendiss., 10. Augusti ad me scriptas accepi una cum illis quæ ad D. Gubernatorem Wertensem dirigebantur, quas eodem die conductori Wertensi tradidi rogavique ut eas diligentiss. curaret ipsi Gubernatori reddendas, neque dubito quin effecerit (1). Si quid autem responsi miserit non diferam primo nuntio transmittere.

S. Augustini Opera favente Dno sub finem hujus Septemb. spero me (exceptis Indicibus qui postea sunt ad numerum foliorum conficiendi) absoluturum (2) atque tum Opera Dni Doctoris Valles (3) iisdem typis aggressurum et continua opera prosecuturum ad finem usque. Prius vero non potui nec possum, ita namque sunt omnes nostræ vires exhaustæ in apparatibus factis et jussu istorum Dominorum comparatis ad impressiones librorum ritualium prosequendas ut nihil prorsus novi imprimendum suscipere queam, imo jam nihil aliud cogitem quam ut me ære alieno cujus fœnore tamquam cancro maligno vivus corrodor misere, postquam istinc non mihi prævidetur alium modum excogitare vel invenire possim quam sub hasta seu auctione publica vendam, id quod jamdudum fecissem nisi vana spe diversorum lactatus et dissuasus fuissem precipue vero variis persuasionibus Dni Hieronymi de Soto qui non solum ipse amplissimis verbis sed et per alios me detinet et persuasit ne id facerem sed expectarem donec resolutione istic facta provisio debita sibi mitteretur quam haud dubie indies expectabat.

Imposuimus nuper in missa ad Blas de Robles inter 107. ballas Missalium in folio quosdam libros Demonstrationes Sonnij (4), a nobis impressos tradendos altero Patroni meo Dno Ben. Ariæ Montano ut ille inter Patronos meos quorum primas tenes distribuat pro arbitrio : nunc mitto quæ petiisti nempe 2. Confessionario, 2. historia Davidis cum aliquot aliis figuris novis quas si gratas fuisse intellexero alias quicquid talium rerum erit novi mittere pergam.

(1) Voici le contenu du billet de Plantin : Al Ill^e Señor mi Señor el Capitan Juan Montiel de Çayas Governador de Wert.

Ill^e S^or. Aquesta mia es solamente para offrescer mi servicio a V. S. y encaminar aquestos quel Ill^e Señor Sec^o Çayas mi Señor me ha embiado y encommendado que se embiassen luego de manera que no se perdiessen y por esso supp^o me la haga en hazer que su S. entienda que sean venidas en las manos de V. S. cuya Ill^e persona y casa guarda y prospere nuestro Señor. d'Anveres a los 26. de Augusto 1576. *Ibidem*, f° 206^v.

(2) La Furie espagnole (novembre 1576) retarda l'achèvement des œuvres de S. Augustin : elles ne parurent que l'année suivante.

(3) Voir lettre n° 616, note 2.

(4) *Demonstrationum ex verbo Dei de septem Sacramentis ecclesiæ Liber I... Auctore Francisco Sonnio Theologo, primo apud Antverpienses Episcopo.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Archityp. Regij. M. D. LXXVI. In-8°.

---

737. — *M. Hugues* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXV, f° 558bis).

25 Août 1576.

Frere et amy, ayant trouvé le present porteur, jeune homme natif de la ville d'Anvers, lequel se nomme Jerome Nelis, sa mere demeure sur la Lombardeveste, et pourse qu'il a deliberé de retourner par desa pour prendre allianse avec une parente de ma fame, pourtant amy je

vous enprye de bon ceur de faire prendre la paine a quelques uns de vostre maison, de savoir de Jan Lifrinck (2) ou autres de vous amys de quelle qualité sont ses amys assavoir s'ils sont gens de bien, et me ferés grant plesier, enoutre de me mander pourquoy mon filz ne est plus avecque vous. J'ez receu par hier qui estoit le 23ᵉ dudict mois novelles de vostre frere Porret dont ay esté fort rejeuiz en ayse. Car c'est la chose que je desire le plus en ce monde que de ouyer des novelles de mes amys. Sur tout et par tout je vous enprye bien fort de presenter mes treshumbles recommandations a mon bon Pere sans oublier ses enfans et espere que Dieu ne me ostera point de ce monde que je ne les voye. Il ne est nuit ne jour que je ne pense en eus. Quant est a la reste ma famme et moy se recommandent a vous tous. Il y a grand esperanse de avoir forse vins et a bon conte. Je suys deliberé de me retirer en brovage pourse que en Paris il y a tousjours deverses ne l'un ne l'autre ne reposent en leurs ayses. Qui est l'endroit treschier amy ou feré fin, priant a Dieu de vous donner bonne heureuse et longue vie, en vous priant et suppliant de me mander de vous nouvelle. Escript en haste en Paris, le 25ᵉ jour d'aust 1576.

Par le tout (vostre) amy a jamas
M. Hugues.

(Adresse au verso :)

A Monsʳ Plantin demourant
au compas d'or a Anvers Rue
de La chambre
A Envers
par amis.

(1) Probablement Matheus Hugues, dont il est question dans la lettre de Gilles Beys à Jean Moretus, du 14 octobre 1572 (lettre nº 418).

(2) Ou Hans Liefrinck ; voir le chapitre que nous lui avons consacré dans nos *Kaartmakers*, I, p. 87 et suivantes.

---

738. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 207).

1-4 Septembre 1576.

(Le courrier étant parti une heure plus tôt que d'habitude, Plantin n'a pas pu lui donner les pièces pour Arias. A la maison tout va bien ; son nouveau gendre, Jean Spierinck, est allé à Francfort avec Jean Moretus, pour son commerce d'épices. A leur retour, il enverra le catalogue des livres de la foire. Plantin rappelle que dans le dernier envoi à Jér. de Soto, il se trouve un certain nombre de livres à distribuer aux amis. La fois prochaine, l'architypographe enverra la nouvelle édition du *Nomenclator* de Junius, avec deux feuillets des œuvres de S. Augustin. Il va mettre sous presse les *Carmina* de Gambara et un livre de Hillessemius que ce Père désira, par stipulation testamentaire, publier chez Plantin. Il a accepté également l'édition des œuvres de S. Jérôme, de S. Hilaire et de Tertullien. En premier lieu, il imprimera le livre de Valles, si ses moyens le permettent encore. Suit l'exposé de sa triste situation financière comme dans la lettre précédente à de Çayas. Compliments de Jérôme de Roda (qui se plaint de ne pas avoir eu des nouvelles d'Arias), de Pardo, de Walterius et des autres chanoines).

Illustri admodum Viro Dno Ben. Ariæ Montano.

S. P. Alterum fasciculum post meas etiam tumultuarie scriptas et datas composueram, sperans me tempestive daturum cursori qui tum hinc istuc proficiscebatur. Verum ille una hora prius discesserat quam mihi postremo se fuerat significatum. Ab eo tempore laus Deo bene valuimus, valemus, valentque omnes amici tui et nostri. Johannes profectus est ad nundinas una cum genero meo cui nomen est Johanni Spierinck qui superiori anno

Catharinam filiam meam tum viduam duxerat quam secum deduxit ut ab ea juvetur in sua aromatum seu specierum quod vocant taberna quam illic solet habere. Ubi redierint per Dei gratiam Indicem librorum mittam.

Nuper tradidimus Dno Hieronymo de Soto 107. sarcinas Missalium in folio una cum 6. cistis pro Blasio de Robles Bibliopola in quibus libros in hac schedula indicatos apposui tibi tradendos ut eos distribuas Illi Dno Gab. a Zaya et aliis amicis pro tuo arbitrio. Prima oportunitate quæ præterea nova et indicaveris te velle libentiss. mittam. Nomenclatorem Had. Junij auctiorem cum censura Dni Molani et novo Privilegio nuper recusi (1); eum si voles mittam cum operibus S. Augustini quorum duo priora folia mitto, desiderantur autem præterea ut sit quaternio integer duo folia, in quorum priore dedicatio brevissima erit tuo instinctu et nomine meo facta Illmo Cardinali Madrucio quam sequetur Index eorum omnium quæ in uno quoquo tomo dictorum operum continentur.

Nuper accepi Carmina Gambaræ sed nondum figuras (2) quas intelligo datas Dno Casnedo neque quicquam aliud ipsi traditum vidi neque quando sim accepturus scio.

Brevi favente Dno imprimam etiam librum alium cujus inscriptio est : Sacrarum Antiquitatum Monimenta Patriarcharum Regum Prophetarum et Virorum vere Illustrium Vet. Testamenti Imaginibus et Elogiis apparata et inscripta auctore Ludovico Hillessemio Andernaco, qui auctor ad tui imitationem hunc librum fecit et discedens ex hac vita testamento suo statuit ut hæredes a me curarent eum imprimi, cum quibus conveni ut absoluto libro prompta pecunia redimant 150. exemplaria eo precio quo vendentur in taberna nostra utinam vero possem (3).

Opera S. Hieronymi, S. Hilarij, et Tertulliani suscepi excudenda, imprimis vero Dni doctoris Valles suasu alterius Patroni mei Dni Zayæ, ea autem omnia et quæ nuper absolvi vel brevi absolvam coactus sum alii addicere eo quod non tantum facultates nostras omnes absorpserim in apparatibus factis pro Antiphonario magno ab istis Dominis mihi demandato sed et tantum æris alieni contraxerim ut nihil jam meis sumptibus possim imprimere et cum dicti æris alieni foenore vivus corrodar misere nihil magis jamdiu cogitaverim ad me eo liberandum quam ea vendere omnia quæ possideo idque haud dubie jamdudum etiam tentassem et inchoassem in prælis et ipsis typis nisi diversis istinc litteris ab eo proposito dissuasus fuissem præcipue vero persuasionibus Hieronymi de Soto qui semper ipsemet et per alios amicos me detinuit ne id facerem jussitque me expectare donec isti Domini qui a seinvicem post discessum Illustriss. Dni Episcopi Salmantic. disjuncti fuerunt in unum congregati nobis providissent, illos namque hoc facturos certo se scire. Interea vero crescit malum adeo ut dubitem plurimum : proinde abs te, Patrone colendissime, peto et obsecro ut me tuo sano consilio ut soles hac etiam vice adjuves : præscribasque mihi quid censeas faciendum, ego namque quicquid judicaveris et indicaveris mihi faciendum sequar tantum ne sit mihi in expectandum periculum siquidem (vere et in conscientia pura dico) esset in mora, alioqui paratus sum in utrumque nempe ad ea quæ mihi sunt demandata (habita provisione vel securitate debita pro creditorum meorum satisfactione) prosequenda vel ad ea omnia publice vendenda quæ possideo ut meis creditoribus quovis damno privato satisfiat.

Proinde non peto ut mea causa cum istis Dominis vel

alio quovis contendas sed ut mihi pro tua prudentia, fide et sinceritate indices aperte si quid certo sit mihi expectandum aut non. Interea vero nomen nostrum et authoritatem quovis precio per Dei gratiam tuebor et postea etiam ipsa Dei bonitate et gratia favente efficeam ne quis merito conqueratur de fide nostra quam omnibus hujus mundi facultatibus contemptis publica et Regis nostri optimi aliorumque Dnorum meorum non autem (Deum testor) mea vel meorum privata causa illesam apud omnes homines conservatam cupio contentisque et exertis viribus id ut fiat conabor.

Illustris admodum Dns Hieronymus de Roda (4) nuper cum mihi tuas mitteret jussit me ad se venire interrogavitque de tua valetudine, se namque nullas abs te ex quo istuc appulisses accepisse litteras, videbatur amicè conqueri, mihi vero et omnibus amicis tuis tuo nomine multum favet, et jussit ut te suo nomine salutarem. D. Pardo, D. Walterius et alij omnes Canonici, religiosi et pij viri qui te noverunt vehementer desiderant tuam præsentiam et interea precibus suis te Dno Deo commendare non cessant.

(1) Voir note 1, lettre nº 635.

(2) *Laurentii Gambaræ Brixiani, Rerum Sacrarum Liber. Cum Argumentis Jacobi Pacti Siculi Mamertini.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Architijp. Regij. M. D. LXXVII. Le privilège est daté du 20 août 1576. Le frontispice contient en bas un cartouche, portant : Bernardinus Passarus. Ro. Inv. Cet artiste projeta probablement les 55 gravures anonymes sur cuivre qui ornent l'ouvrage, sauf, à la p. 88, la Résurrection de Lazare qui est signée I. H. W. (Wiercx) et P. B. (Petrus van der Borcht).

(3) Voir lettre nº 536. et Dr Joh. Schwab. *Ludwig Hillesheim, Humanist und Bürgermeister von Andernach im 16. Jahrhundert.* Andernach, 1906, pp. 78 et suiv.

(4) Ou Jérôme de Rhoda, appelé Doctor Hispanus, en rapports

avec Plantin depuis 1570. Ancien confident de Requésens, il joua, comme assesseur au Conseil des troubles, un grand rôle dans les événements politiques du temps.

---

739. — *Plantin à Blas de Robles.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 207v).

4 Septembre 1576.

(Plantin le remercie du soin qu'il prend de ses affaires. Il se remet complètement à de Çayas pour sortir de la pénible crise financière qu'il traverse en ce moment. L'architypographe a confié à de Soto, avec les 3000 Missels, six coffres remplis de livres. Il n'a plus de Missels ni d'Heures avec figures sur cuivre ; tous les Missels in-f° étaient emballés lorsqu'il a reçu la carte de Blas de Robles).

Al muy Mag^co^ Señor Blas de Roblez
librero y commissario de su M^t^.

Beso mil vezes las manos de V. m. por el cuidado que tiene de mis cosas las quales andan como Dios sea servido, pues me da el animo de tomar todo de su mano resolvendome alegramente a lo qu'escrivo al Ill^e^ Señor mi Señor Gabriel de Zayas, antes que los interesses acaban de comer nuestra hazienda y emprenta pues me quedo cargado de tantos aparejos que no puedo supportarlos mas y que no se me embie provision ni orden de prosiguir ninguna impression mas. Quanto a lo de mas me refiero a lo que escrive el muy diligente Señor Hieronymo de Soto a quien con los 3000. Missales yo he entregado seis coffres llenos de libros como vera V. m. por la fattura dellos que aqui va, y porque no havia Missales ni Horas con figuras en cobre y que todos los Missales in folio estavan embalados antes que recibir la carta de V. m. nos

ha parescido bien de hinchar los dichos cofres de los dichos libros y para que V. m. s'aprovecha de la paga que yo he tomado a su cuenta d'el dicho Hieronymo de Soto en 200 florenes de los quales supplico hazer buen pagamiento a mis lettras. Todo lo de mas que si V. m. no se contenta yo hare lo que mandara cuya muy Mag[ca] persona y casa guarda y prospere N. S[or] como yo lo desseo. d'Anvers a los 4. de Settiembre 1576.

---

740. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 208).

12 Septembre 1576.

(Plantin a remis à Louis Perez la lettre qui lui était destinée ; ensuite il en a pris connaissance à son tour. Il se réjouit du bon accueil qu'on avait réservé à Arias en Espagne. Moflin, qui apportera la présente, mettra Montanus au courant des affaires publiques et de la situation de l'architypographe. Plantin souhaite que son ami puisse continuer librement ses études dans la voie qu'il s'est tracée).

Illustri admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Desideratiss. litteras tuas 12. Augusti scriptas 20. hujus accepi et quæ ad D. Ludovicum (1) pertinebant tradidi easque postea mihi reddidit legendas sumusque lætati omnes de tua receptione et bona spe quam nobis facis. De negociis publicis et de nostris privatis nihil jam est quod scribam cum lator harum pius, modestus, doctus, sincerus et amicus Moflinus (2) omnia tibi possit melius exponere quam vel multorum dierum spacio scribere queam. Ei proinde ut fidem adhibeas abs te per

omnem amicitiam postulo rogoque et obsecro ut in talento tibi a Dno Deo concredito excolendo pergas gnaviter nec te ullius auctoritatis fulgore patiaris a communi bono procurando abalienari. Valent tui et nostri valemusque omnes tibique omnia fausta precamur a Dno Deo per JESUM Christum qui te suo spiritu sancto ad Ecclesiæ sanctæ matris nostræ catholicæ Romanæ utilitatem indies auctum magis ac magis reddere dignetur. Antverpiæ raptim 22. Septembris 1576.

(1) Ludovicus Peresius, ou Louis Perez.

(2) Jean Moflin, chapelain du roi, dont nous avons reproduit plus haut une liste de livres commandés chez Plantin. Moflin, en arrivant en Espagne, devait remettre également à de Çayas le billet suivant de la part de l'imprimeur (*Ibidem*, f° 208) :

Illustri admodum Viro Dno Gabrieli Zayæ etc.

Superioribus meis litteris paucis aperui quo loco res nostræ essent, Patrone colendiss. Lator autem harum D. Jo. Moffinus, vir pius et sincerus, præsens præsenti narrare poterit quæ ipse vidit, et intellexit, neque dubito quin fidem sis ipsi adhibiturus nobisque ut soles auxiliaturus ut vel saltem liberer ab oneribus tantis nobis jamdiu impositis.

---

741. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f 208°).

27 Septembre 1576.

(Plantin exprime toute sa joie de la dernière lettre de Buyssetius. Il espère seulement que les pièces promises lui arrivent promptement. L'impression du Missel (?) in-8° est achevée. L'architypographe craint toutefois qu'il ne doive bientôt cesser tout travail d'imprimerie : la ville est remplie d'anciens soldats du roi ; rien ne sort plus des Flandres ou ne peut y entrer. Tout le monde se demande à quoi vont aboutir ces préparatifs militaires.)

Rev[do] admodum Patri Dn̄o Johanni Buyssetio
Soc. J. theologo.

S. P. Quanto gaudio ex lectione postremarum tuarum litterarum affectus sim dici non potest, Rev. in Christo Pater. Gaudebo etiam magis si per Dei gratiam illas ex S. D. N. P. authoritate profectas accepero quas tu polliceris (1). Interea vero non audeo quicquam imprimere ne forte quid adhuc præter ea quæ misisti animadvertatur addendum, mutandum vel detrahendum. Alioqui absoluta est impressio in 8° (2), in aliis vero editionibus inchoatis non prius prosequemur quam dictas litteras acceperimus. Imo vereor ne prorsus nobis sit cessandum ab imprimendo (3). Omnia siquidem itinera in hanc urbem sunt fere a militibus veteranis Regiis occupata et munita adeo ut in Flandriam nemo hinc trajiciat nec currus exerceantur more solito, unde fit ut nihil prorsus distrahamus ac proinde nec imprimere possumus (4). Quæ tandem res sit evasura aut quamdiu duraturæ sint difficultates istæ, vix existimo esse qui divinare queat. Dn̄s Deus sit nobis propitius. Antverpiæ raptim 27. Septembris 1576.

(1) La promesse de Buyssetius concerne sans doute le payement des sommes dues par le roi à Plantin.

(2) Le Missel in-8° probablement, mais qui ne fut publié qu'en 1577, avec de nombreuses gravures sur bois par Ant. Van Leest, d'après Pierre Van der Borcht.

(3) Voir la pièce suivante, qui comprend une première liste d'ouvriers et de correcteurs congédiés par Plantin.

(4) On se croirait à la veille de la Furie espagnole : celle-ci n'éclata cependant que le dimanche 4 novembre, à midi. Les Espagnols, chassés de la plupart des villes des Pays-Bas, s'étaient retirés sur Anvers, groupés sous le commandement de Sancho d'Avila, où les troupes des États vinrent les bloquer.

712. — *Certificats de Plantin à des ouvriers et correcteurs de son imprimerie.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f°s 208-209).

1^r au 20 Octobre 1576.

(Groupe de typographes et de correcteurs que Plantin se voit forcé de congédier à cause des difficultés du moment : Jean Van Wirtsburg, Paul Egenolph, David de Wint, Judocus Mesman, Laurent Verschaut, Robert Valerius, Arnold Bieresiene.)

Ego Christophorus Plantinus Regiæ Catholicæ Majestatis Architypographus omnibus et singulis hanc nostram schedulam lecturis, assero Johannem Van Wirtsbourg ab anno 1571. in typographia nostra mihi operam suam fideliter locasse usque ad hanc diem quæ est prima Octobris paratumque fuisse apud me diutius eam præstare in componendis ut vocant seu colligendis typis si res meæ tulissent. In cujus rei testimonium hanc propria manu scripsi et signo meo manuali firmavi. Datum Antverpiæ in officina nostra typographica dicta die prima Octobris 1576.

Ego Christophorus Plantinus Regiæ Catholicæ Ma^tis Architypographus omnibus hanc inspecturis, lecturis vel audituris, assero Paulum Egenolphum harum latorem apud me in arte colligendorum typorum fideliter laborasse per aliquot menses illumque libenter apud me diutius voluisse laborare si res meæ ita tulissent. In cujus rei testimonium hanc propria manu scriptam et subsignatam ipsi tradidi. Antverpiæ 8. Octobris 1576.

Ego Christophorus Plantinus his testor me dimisisse liberum a meo servitio Davidem de Wint Impressorem.

In cujus rei testimonium hanc propria mea manu scriptam etc. 16. Octob. 1576.

Jodoco Mesman testimonium tradidi laborasse nobis ab anno 1566.

Jodoco Mesman & Laurentio Verschaut : 20. Octob. 1576, per aliquot annos apud me laborasse eosque dimisisse propter difficultatem temporum.

Roberto Valerio Lovaniensi correctori testimonium, habitasse apud me per biennium et me eum dimisisse ut supra.

M. Arnoldo Bieresiene Harlemensi suscepto pro correctoris officio addiscendo et exercendo quod temporum difficultate illum dimiserim (1).

(1) Pièces non reproduites par Phil. Rombouts dans ses *Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas par Christophe Plantin* (édition nº 10 des Bibliophiles anversois), qui ne connaît que deux des ouvriers cités plus haut : Josse de Mersman et Laurent Verschaude, sous la date du 30 août 1570.

---

743. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 208v)

11 Octobre 1576.

(Plantin félicite son ami de ne pas devoir assister aux tristes événements qui se déroulent à Anvers : c'est le commencement de la guerre, avec ses persécutions, vols et meurtres. Quoique seulement un vingtième de l'armée soit réuni, toutes les voies sont déjà fermées aux commerçants. Nos soldats ont pour la plupart quitté leurs postes ; toutes les troupes se réclament du roi et de l'Eglise et tous commettent des excès. Plantin a dû garder le lit depuis quelques jours. Ses

gendres Moretus et Spierinck sont revenus de Francfort ; le dernier a laissé sa femme à Cologne, craignant des troubles à Anvers, mais l'imprimeur l'a exhortée à rentrer chez lui. Beaucoup de bourgeois ont déjà émigré ; l'imprimeur n'a pas éloigné un papier et tâche de retenir ceux qui veulent partir. Ces circonstances imprévues ont empêché de vendre son matériel en public : personne d'ailleurs n'ose plus rien acheter; lui-même, ces deux derniers mois, n'a pas touché assez d'argent pour payer son pain. Il a communiqué aux amis de Louvain, ainsi qu'à Lindanus, le passage de la lettre d'Arias relatif à l'approbation de la Bible royale).

Illi admodum Viro Dno Ben. Ariæ Montano.

Desideras avidiss. sat scio nobis hic adesse et doles nostras vices ex animo. Ego vero gratulor tibi divinitus erepto ne videres præsens in quæ pericula et discrimina rerum versemur. Nihil jam audimus præter latrocinia, oppressiones, cædes hominum et puerorum utriusque sexus in ipso etiam exordio belli. Vix etenim adhuc vicesima pars ut audimus militum jam conscriptorum congregata est et jam omnia sunt præclusa omnibus mercatoribus itinera. Jam nihil huc a tota Flandria convehitur nisi secrete et per medium eorum quos nuper aqua et igni arcendos judicabamus. Milites nostri fere omnes suas stationes nescio quo prætextu deseruerunt easque jam invadunt illi a quibus etiam suppetias petunt qui nomen militum hyberorum oderunt (1). Omnes religionis catholicæ et Regiæ Majestatis nomen jactitant et utinam vero non opponant suæ voluntati, audaciæ, et desideriis. Vere etenim nunc si umquam dici posset : Omnes quæ sua sunt quærunt non quæ Jesu Christi cui sit honor et gloria in secula (seculorum).

Affixus fui lecto per aliquot dies sed convalui, valentque omnes nostri laus Deo. Johannes et alius gener meus (2) sani et incolumes Francofurto redierunt. Sed

filiam meam Catharinam propter difficultates itinerum et rumores pessimos disseminatos de discrimine et periculo in quibus constituta esset hæc civitas reliquerunt Coloniæ quo ejus maritus brevi est redditurus ut eam me suasore reducat. Et quamvis hinc migrent plurimi cum tota familia et facultatibus, ego vero nec folium papyri moveo hortorque omnes apud quos aliquid existimo mea verba valere ut maneant. Confido siquidem in Dn̄o Deo et spero Regem nostrum optimum ejusque ministros non passuros ut boni cives damnum patiantur majus quam ipsi ferre queant et debeant. Plebs siquidem hactenus fuit hic quieta paretque Magistratui, Gubernatori, Duci militum et aliis superioribus, unde non parvam spem retineo.

Ad privata negocia quod attinet præter ea quæ superioribus meis litteris scripsi et quæ Dn̄s Mofflinus qui hinc 25. superioris mensis ad vos profectus est narrare poterit jam addendum est quod nunc hoc rerum statu, ablata sit etiam nobis ea spes quam conceperamus de vendendis nostris rebus auctione publica ut nos ære alieno saltem ex parte et fœnore immodico liberaremur. Nemo siquidem est qui quid comparare jam velit adeo ut totis duobus mensibus non tantum pecuniæ acceperimus quantum in frumento pro pane cotidiano fuit nobis exsolvendum. Neque tamen me deserit spes firma in Dn̄o Deo a quo liberationem eo quo ipsi modo visum fuerit expectamus et veram quietem in eo qui est salus et vita hominum.

Lovanium ad amicos misi articulum illum ex tuis ad me litteris de Opere illo Regio in tam celebri sacratoque loco pro testimonio ejus dignitatis dedicato et posito (3). Misi etiam ad Rev^mum^ Lindanum et aliquot alios viros

insignes qui fere omnes congratulati sunt nobis et reipub. Christianæ cuivis magis quam nostra referre censent. 11. Octob. 1576 (4).

(1) Allusion à la défection des régiments wallons, qui passèrent tous au parti de la révolution.

(2) Jean Spierinck.

(3) Arias Montanus avait obtenu gain de cause à Rome dans l'affaire de la Bible polyglotte. Plantin se hâta donc de communiquer la résolution prise à l'évêque Lindanus, le principal détracteur de cette Bible dans les Pays-Bas.

(4) N'ayant pas reçu des nouvelles d'Arias au bout de quelques jours, Plantin lui écrivit encore le billet suivant :

Si vales bene est, Patrone colendiss., nos quidem valemus omnes laus Deo quantum hoc tempore calamitose valere possimus. Miramur vero neminem nostrum abs te nec ab aliis Patronis nostris litteras ullas a 12. Augusti accepisse, idque magis quod multi mercatores a suis plurimas litteras acceperint. Hieronymus ipsemet de Soto mihi dixit se a suis Madrito 20. Septemb. scriptas litteras accepisse nullas vero ab istis Dominis. Scripsi tibi 25. Septemb. per D. Moflinum et 11. hujus per cursorem (*Ibidem*, f° 209).

---

744. — *Jean Moretus à Camerarius.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 55v).

Novembre 1576.

(Moretus annonce l'envoi des feuillets manquants ainsi que de cinq exemplaires complets. Il n'a pas expédié l'atlas d'Ortelius, ne sachant pas quelle reliure il conviendrait lui donner. A Peligroms ont été remis les livres demandés : le Sénèque avec commentaire de Del Rio, l'Index d'Horace et les œuvres de S. Augustin. Salutations empressées de Plantin).

Dn̄o Joachimo Cam° Doctori Medico Nurimberghæ.

S. P. Illa, Vir Doctissime, innata tibi humanitas hoc facit ut magni semper ducas ea omnia quæ tibi a quoli-

bet amico sunt transmissa. Habebis nunc foliola quæ antea non accepisti insuper etiam quinque integra exemplaria litteris tuis evocata. Theatrum vero Hortelij depictum non mittemus, cupis compactum, non indicas tamen compacturæ formam : x. Taleris bene depictum dare impossibile est sine detrimento. D. Peligromo (1) tradidi daturum Senecæ tragedias cum annotationibus Del Rio, Horatium correspondentem indici emisso, D. Aug^ni^ Opera omnia castigata etc. (2).

Salutat te Socer meus quam officiosissime. Tecum cumque omnibus pijs Deum oramus ut pax restituatur Regionibus hisce nostris.

(1) En 1575, Plantin était en relations d'affaires avec Gérard, Henri et Jean Pillegroms ; le dernier était receveur de la ville d'Anvers, au moins en 1583.

(2) Les éditions de Sénèque (avec commentaires de M. A. Del Rio) et d'Horace (avec l'indice de Treterus) parurent en 1576, les œuvres de S. Augustin en 1577.

---

745. — *Jean Moretus à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 56v).

Novembre 1576.

(Jean Moretus ne peut décrire l'aspect navrant qu'offre la ville d'Anvers en ce moment, pillée et brûlée par la soldatesque. Tous les amis d'Arias ont du moins sauvé leur vie. Plantin est allé à Liége, chez Levinus Torrentinus, dans l'espoir d'y trouver de l'argent pour payer sa rançon. De là, il se rendra à Paris. Les œuvres de S. Augustin, ainsi que les bâtiments de l'imprimerie, ont failli jusqu'à trois reprises être brûlés par les incendiaires. Que de fois, Moretus a-t-il souhaité être seul au monde et pouvoir vivre dans un endroit retiré avec Arias ! Mais sa femme et ses enfants, au nombre de quatre maintenant, lui ont rendu le courage. Il regrette que Montanus, ayant trouvé à présent la retraite désirée, n'y ait pas de facilités pour étudier. Moretus s'offre à lui envoyer tous les livres dont il a

besoin. L'imprimeur, en effet, n'a pas de désir plus ardent que de rendre, pour le reste de sa vie, le plus de services possible à son ami).

S. P. A quo Ill. D. T. hinc discessit, ita omnia sunt mutata Antverpiæ ut credere vix quis possit nisi oculis inspiciat. Statum tam spoliatæ, concrematæ et afflictæ urbis depingere vix quis possit; malim etiam ab alijs quam a me eundem indicari (1). Scio quantum tibi chara civitas. Nolim dolorem augere, cum animi tui candorem, omni pietate et commiseratione scatentem satis sim expertus. Ecce vivimus quos summopere dilexisti ac diligere adhuc non dubitavimus, vivunt etiam quos inter amicos tuos numerari non ignoramus : Hortelius, Galleus, Paludanus, Quicquelbergij, Pulmanus et alij qui omnes quamplurimum salutem tibi dicunt.

Heu quoties presentiam tuam summo cum desiderio exoptarunt quæ (uti semper solet) non amicis tantum sed etiam ignotis auxilium petentibus profuit. Fuit vere nobilissimus et pietate plenus vir D. Ludovicus Perezius in hoc confusissimo rerum ordine plurimorum beneficiorum Author, imo (dicam uti se res habet) vitarum multarum conservator merito quidem ab omnibus nunc prædicatus ac in tanto precio est ut parem Antverpiam non habere quilibet fateatur. Salvæconductu impetrato, Socer est Leodium profectus, spe ductus recuperandi summulam quandam pecuniarum quam (in diminutionem magnæ admodum summæ in bellicis hisce furoribus ab eodem D. Perezio pro Socero numeratæ) reddat (2). Hospitari uti nobis rescripsit Leodio cum Rev^{do} Dno Levino Torrentino cogitat, Leodio Parisios petere ut, dum hic nunc nihil agitur nec merces transvehere liceat, ibi recipiat, ac vendat quid si poterit, indeque victum et amictum paret, donec Deus meliora dederit.

D. Augustini opera bis terve in hisce tumultibus simul cum ædibus nostris fere concremata, ad finem jam essent perducta nisi temporum iniquitas obstetisset. Nihil tamen in ijsdem imprimendum restat præter folia quinque aut sex et index ejusdem in quo conficiendo laboratur. Ordines sane omnes hæc tempora perturbant ac confundunt. Optavi sepius ita mecum esset constitutum ut liber ab uxore et liberis ac peregrinus obambulans Dominum ac patronum te unicum mihi eligere, cum quo reliquum vitæ tempus in tranquillitate transigere ac indies quidvis addiscere possim. Consolatur me uxor quam optimam et mihi charissimam (ut nosti) habeo. Dilectant filioli nunc quatuor superstites (3). Denique spem et fiduciam in Dn̄o Deo fixam teneo. Is est qui nos hactenus conservavit et nutrivit. Displicet nobis admodum cum jam quietiorem vitam et ab aulicis tumultibus remotiorem agere te intelligamus, non esse commodam opportunitatem quandoque quidvis quo oblectari te scimus, libros dico novos a nobis aut aliis impressos vel alia quodque etiam au obis evocare placebit Ill. D. T. cui me meaque omnia semper debere fateor transmitti. Nihil magis exopto quam ut vita mihi daretur, donec vel minimæ beneficiorum tuorum in me collatorum particulæ satisfacere vel cupere animo si non re ipsa ostenderim. Solvendo me non esse fateri debeo, hoc unum igitur summopere peto ab Ill. D. T. ut me tamquam servo suo uti perpetuo obstrictissimo uti dignetur, quod si fecerit id beneficij maximi accepti semper loco habebo mihique congratulabor ubi quid ab ipsa impositum prestare potuero et plurima mutuari, nec unquam cessabo Deum Opt. Max. supplicibus votis præcari, ut fælicia ac prospera omnia concedere diuque incolumem ad Reip.

Christianæ utilitatem conservare dignetur. Vale, Ill. Dn̄e, ac Plantinianos omnes amare perge tuosque esse crede. Raptim Antverp.

(1) Jean Moretus annota comme suit, au début du *Journal* de 1576, ces journées tragiques dans l'histoire d'Anvers: Le 4e de Novembre 1576 fust par assault pillee, et bruslee la ville d'Anvers par les Espagnolz soldats lesquelz y faijsoijnt aussi aultres oultrages, grands meurtres, etc. Dieu par sa divine grace doint que n'advienne plus semblable ni a ceste ni a aultre ville et que puissions nous amander toutz.

(2) Louis Perez, à qui Plantin avait emprunté, pour satisfaire aux pillards espagnols, la somme de 2867 florins 8 sous. Voulant restituer cet argent au plus tôt possible, l'imprimeur entreprit le voyage à Liége, puis à Paris, plus tard même à la foire de Francfort.

(3) Gaspard, Melchior, Balthasar et Jean ; le dernier était né le 28 juillet 1576.

---

746. — *Jean Moretus à Jean Moflin.*

(*Archives Plantiniennes,* IX, f° 57v)

Novembre 1576.

Monsr. J'aij receu la vostre du 5e novembre escripte a Madridt dont en aurés icij par moy la responce. Et a cause de l'absence de mon beau pere lequel est allé faire ung voyage vers Liege et de la a Paris en ce temps d'yver lequel est tant contraire a (sa) santé comme le scavés, mais la necessité l'a a ce contrainct. Car ayant avec nous touts (dont Dieu soit loué) eschappé la mort souventesfois quand les soldatz sont le 4e de novembre passé, entrez en la ville d'Anvers en la furie a laquelle sont commis grands meurtres, bruslements des maijsons et saccagement general, après dis-je avoir enduré plus que ne scaurois nij pourrois escrire la ranzon grande laquelle

le Sr Luys Perez a paijee encores pour luy, l'a contraint d'aller chercher de touts costez argent pour pouvoir restituer audit Sr Perez en diminution de laditte somme, estant plus que raisonnable veu le bienfaict receu dudit (1) luy ayant par ce moyen sauvé la vie et certes a faict ledit Seigneur plusieurs beneficences a plusieurs aultres tant cognuz que incognus, tellement que ung chascun a assez a proclamer et dire des bienfaicts dudit Seigr, souhaittantz que a toutes republiques s'en puissent estre trouvez beaucop a luy semblables. De la calamité, povreté et affliction survenue a nostre dicte ville par aultres, j'estime que aurez assez entendu, pour quoy ne vous en diraij aultre chose aulcune sinon que touts ensemble confessent que c'est l'ire de Dieu tombee sur Anvers a cause des pechez d'icelle. Maintenant je viens a la responce des vostres, etc.

Nous sommes tous joyeulx de vostre arrivee(2) en santé et sans fortune et d'avoir trouvé Monsigr le Doctr Montanus en bonne disposition, separé des bruicts de la court, pour tant mieulx vaquer a ses sainctes estudes. Je vous prie de faire mes humbles recommandations audit Sr et de la part de mon beau-pere et de nos toutz et des amijs, lesquelz ont souvent souhaitté sa presence. Le Seignr Dieu luy doint bonne vie et longue et accomplissement de tant ses bons desirs.

Je vous remercie de la part de mon Pere de la bonne affection que luy portez, ayant eu souvenance de luy et de ses affaires estant absent.

Avec la presente je vous envoije une lectre et une obligation de Monsr Juan Osorio par laquelle il appert qu'il doibt faire payer a mon beau-pere la somme de cent escus eus dans le mois d'octobre passé, par quoy je

vous supplie humblement qu'il vous playse faire en sorte que laditte lectre soit payee a Monsig[r] Çayas ou a vous, que le payement sera faict incontinent et donné l'ordre que la puissions recepvoir le plus tost qu'il sera possible en Anvers ou a Paris veu que sommes en grande necessité d'argent tant pour vivre que pour satisfaire a nos crediteurs et ne scavons maintenant ayder l'ung l'aultre estantz pillés l'ung si bien que l'aultre, estantz destitués de tous moyens et entierement de aulcune vente, estant les livres (comme scavez) en temps de guerre de nulle requeste. Le Seig[r] Dieu par sa divine grace doint que bientost puissions avoir une paix bonne et tendante a son honneur et de sa M[té]. Sur ce Mons[r], après m'estre treshumblement recommandé a vostre bonne grace, comme font les amys avec moij, entre aultres le S[r] Hortelius (auquel aij faict vos excuses), je prie le Seig[r] Dieu de vos conserver en santé bonne et longue vie. Faictes nos recommandations au S[r] Jerome Scholier (3) s'il est encores pres de vous. D'Anvers...

(1) Voir note 2 de la lettre précédente.

(2) L'abbé Moflin venait d'arriver en Espagne en qualité de chapelain du roi Philippe II. Il ne cessa, jusqu'à sa mort (1587), d'entretenir les meilleures relations avec la famille plantinienne et les amis de la maison, notamment avec Ortelius.

(3) L'ami d'Ortelius et de Plantin, artiste et littérateur flamand, qui parcourut une bonne partie de l'Espagne avec Jean Moflin. Voir sur lui nos *Kaartmakers*.

747. — *Jean Moretus à Mylius.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 58r).

Novembre 1576.

(L'imprimeur a reçu d'André Ximenes la somme convenue. Quant à l'édition des œuvres de S. Jérôme, Plantin se déclare d'accord, si le contrat avec Sassenus ne s'en trouve pas lésé. Plantin a quitté Liége pour se rendre à Paris. Mylius étant d'avis que Sassenus doit cesser l'impression des ouvrages commencés, Moretus craint que celle-ci ne sera jamais reprise. Il espère que la guerre est proche de sa fin. Les œuvres de S. Augustin sont maintenant achevées; il ne manque plus que le 7e tome, avec les scolies par Gravius, et l'index que Regius doit encore terminer. Moretus, jusqu'ici, n'a pas écrit à Servatius; Mylius, de son côté, devrait songer aussi à la réponse qu'il convient de donner à la lettre de l'imprimeur louvaniste).

S. P. Paucis, Dn̄e Myli, respondebo tuis ad Socerum meum datis. Decima hujus accepi a Dn̄o Andrea Ximenio (1) id quod reliquum erat assignatæ summæ. Quæ primo mihi de editione D. Hieronymi indicaveras Socero tunc presenti communicaveram. Is vero tunc acquiescebat ijs quæ scripseras, acquievit de ejusdem tomis, nec ultra quid tentare statuit ne rationis tuæ cum Sasseno compositæ (ut aiebas) ordo confunderetur (2). Nunc vero Leodio Parisiis est profectus. Faciam (si fieri poterit) ut videat litteras tuas. Scripsisti nunc Sasseno desistat plane ab imprimendo, commotus, uti non dubito, hac rerum omnium in hisce regionibus maxima confusione. Quid dicam nescio, cum vix spem superesse videam recolligendi et restaurandi unquam quæ nunc funditus undiquaque dispersa et devasta jacent. Est tamen potens ille qui omnibus potentiam dat. Lætiora nunc nobis narrantur quæ animum nostrum conturbatissimum consolari debere videntur : pacem præ foribus esse aiunt liberamque

brevi commerciorum contractationem omnibus futuram, quod Deus det oramus omnes. Folia illa quinque aut sex quæ in D. Augustino imprimenda erant (uti novissimis meis indicaverim) jam diu sunt absoluta, dico integra opera omnia absoluta sunt, nec quid nunc in iisdem imprimendum restat præter scolia quædam quæ septimo tomo addenda a D. Gravio præparantur, et index totius operis in quo conficiendo D. Regius satis lente progreditur. Cuperem illum a te moneri, ut eodem absoluto statim prælis subjiciatur, ne cum oportunitas quædam detur transmitendi merces, sit nobis diutius expectandum. Servatio (3) nihil ego scribere decrevi nisi provocatus, audies tu quid responsi ad tuas sit daturus. Interea dispiciendum est ut id agatur quod consultissimum utrisque videbitur, jam dimidium facti habere videtur cum bene inceperit et Papyrum habeat. Vale.

(1 Les Seigneurs Ximenes (André, Ferdinand, Edouard), de Cologne, étaient en relations d'affaires avec l'officine plantinienne depuis 1566. Ferdinand Ximenes avança, en 1576, une somme de 1000 florins à Plantin, et adhéra plus tard à la secte de Barrefelt.

(2) Servatius Sassenus, imprimeur et libraire à Louvain, en rapports avec Plantin depuis 1564. Il imprima les œuvres de S. Jérôme, au moyen des caractères que Plantin lui fournit. Nous trouvons, en effet, le poste suivant au *Grand Livre B* de 1568-1578, f° 377 : Servatius Sassenius doit (mai 1576) pour la fonte de la lectre laquelle est a C. Plantin pour imprimer les oeuvres de S[t] Hierosme, et sera rendue la lectre audit Plantin estant lesdictes oeuvres achevees d'imprimer pour la fonte, doibt ledit Sassenius.....

2 fontes d'Aug[ni] dicte petite pesante 671 lb. pour la façon, a 7 patt. le mille, montent avec les mandes, maculat. etc. fl. 54 st. 16.

La mediane pese 220 lb. La fonte monte avec les maculat. etc. fl. 21 st. 18.

Item encores pour la fonte de ....

(3) Servatius Sassenus.

748. — *Çayas à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, Missale et Breviarium 1572-1576, f° 557r).

Madrid, le 30 novembre 1576.

(Çayas exprime son contentement des deux dernières lettres de Plantin. Le petit Missel est bien arrivé. Il espère que l'imprimeur continuera les autres éditions, conformément aux indications données; de son côté, il agira pour que Plantin obtienne satisfaction et soit payé à temps).

Muy magco Señor,

Devo respuesta a dos cartas de V. m. de 21. de Agosto y nueve de Octubre (1) y con ambas reçibi muy particular contentamiento, por entender de la salud de V. m., que bien sabe quanto le amo y se la desseo. El Missalito salio muy lindo, y helo estimado en lo que es razon. V. m. se depriessa en las demas impressiones conforme a los advertimientos que de aca sele embian, que yo procurare aca que hagan con tiempo las provisiones, paraque no se vea en necessidad, como hasta aqui, que çierto me he condolido hartas vezes de V. m. a quien nuestro Sr guarde como puede. De Madrid a Vltimo de Noviembre 1576.

Servidor y amigo de V. m.
G. Cayas.

(*Adresse au verso :*)

Al muy magco Señor el Sr Christo-
foro Plantino proctotipographo
de su Md en los estados baxos. (2)

(1) La lettre du 21 août a été publiée plus haut, d'après la minute conservée aux *Archives Plantiniennes* (n° 736). De celle du 9 octobre nous n'avons trouvé aucune trace.

(2) Ajouté par Plantin : Çayas rec. 24. resp. 30 Decembre.

749. — *Jean Moretus à Pamelius.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 58v).

22 Décembre 1576.

(Personne ne saurait décrire le triste état de la ville d'Anvers, incendiée, et où le commerce ne parvient pas à se ranimer. Les lettres d'amis, telle que la missive de Pamelius, en sont d'autant plus réconfortantes. Moretus remercie son ami de s'être souvenu qu'il devait encore une certaine somme. Plantin est allé à Paris et doit être arrivé dans cette ville en ce moment.)

D. Pamelio.

S. P. Quo modo in hisce bellicis furoribus animo perturbatissimo omnes fuerint et adhuc sint precipue, cum ad loca concremata Antverpiæ transeundum est, nec hactenus libera mercatoribus contractatio sit : scribere nemo posset : accipit vero quisque sibi id solaminis quod penes se est, vel quod ab amicis foras datur. Fateor sane animos nostros non nihil refectos amicorum quam plurimorum litteris, qui non modo, se nostri memores sed et misertos fuisse re ipsa declararunt. Idemque nunc faciunt tuæ, Revde Dne, ad me datæ quod non modo summulam debitam persolutam nobis cupere te indicas, sed et maiorem mutuo datam si quidem facultates ferrent, qua de re gratias maximas ago Soceri et mei nomine (1). Inspexi rationes, invenio restare nobis summam XXI. florenorum, quam si R. D. T. aliqua oportunitate nobis numerandam procurarit Antverpiæ rem gratissimam faciet. Socer meus Parisios est profectus. Spero me brevi intellecturum incolumem ibidem pervenisse. Vale Revde Dne ac si Plantianos tuos amas ijs libere ad quævis utere, tuosque esse crede. Antverpiæ XXII. Decembris 1576.

(1) *Arch. Plant.*, XX, f° 22. Mon pere estant en l'an de la furie d'Anvers a Liege, receust dudict S[r] (Jacobus Pamelius Canonicus Brugensis) le payement en aultre somme. Parquoy me faict icij soulder. Val. 9 fl. 15 d 1/2.

---

750. — *Jean Moretus à Mylius.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 60).

Fin décembre 1576 (?).

(Frydach n'ayant pas apporté de lettre de Mylius, Moretus ne veut plus tarder de lui envoyer deux colis avec les œuvres de S. Augustin. Chacun fixera le prix de vente qui lui semblera convenir. Moretus aura soin de mettre les autres exemplaires en lieu sûr et de réduire les frais d'expédition au minimum. Cent exemplaires seront confiés aux héritiers des Birckmann si Frydach veut s'en charger. Il est impossible d'avoir des nouvelles de Sassenus. Regius a bien reçu l'envoi de Mylius. Ximenes a fait parvenir l'argent indiqué plus bas. Salutations de Raphelingien et de Poelman).

S. P. Cum Frydachius (1) vester litteras tuas mihi redderet, se nullam habere libros emittendi provinciam, nec suscepturum affirmavit, faciam igitur ego id quod melius potuero, primaque occasione oblata vasa duo D. Augustini operibus repleta tibi destinabo cum ita tibi sit visum commodo utriusque nostrum periculo (2). Novissimis meis tibi significatum de certo quodam numero accipiendo, cujus distractionis rationem quilibet sequeretur quam sibi commodissimam existimaret, idque etiam nunc iniquitas temporis postulare videtur ut ipse quisque rerum suarum (quam potest optimam) curam habeat imo aliena conservare non cogitet quidem, cum propria custodire incertissimum sit. Cupis equidem transferrantur exemplaria quæcumque (imo omnia si fieri potest) ea conditione ut dimidia pars eorum sit tua ; ais denuo considerandum esse quo mittenda sint nec magno

vecturæ precio seu navigio; denuo in tuto cupes loco. Idem sane tecum et nos cupemus et optamus, equidem præstare hoc opus tam difficile ut ne ego minimum horum pollicere ausim. Interea tamen id quod consultissimum videbitur, data quavis commoditate emittendi agam. Hoc tamen intellige, mi Myli, quo nunc omnia sunt magis confusa ac perturbata, eo plures quid prestare ac efficere posse quam unicum in rerum multarum conservatione. Centum exemplaria quæ heredibus (3) debentur Freydachio tuo tradere paratus sum, modo recipere velit. Sequatur ordinem tuum, vel si ipse semel ad nos transcurras videbis quid consilij, certaque de singulis ratione constituta reverti ad tuos poteris. Nolim tamen hoc facias nisi animo componendi negotia tua, non alterius persuasione motus.

A Sasseno nec recipere nec mittere litteras nunc licet. Quas ad Regium (4) redestinasti tradidi, pollicetur se daturum indicem quam citissime. A Dno Ximenio accepi summas subnotatas. Salutant te Raphelengius et Pulmannus.

(1) Freydachius ou Freitag, serviteur de Mylius.

(2) L'édition des œuvres de S. Augustin avait été entreprise à frais communs par Plantin et Mylius. Voir le contrat au n° 604.

(3) Les héritiers d'Arnold Birckmann, l'ancien patron d'Arnold Mylius.

(4) Sur Sassenus et Regius, voir la lettre précédente à Mylius.

---

751. — *Jean Moretus à Jérôme de Roda* (1)

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 60v).

Fin décembre 1576 (?)

Monseignr. D'aultant que l'estat du Burghemaistre,

(lequel avés passé longtemps elu en ceste ville d'Anvers pour le service de sa Mté au grand contentement des bourgeois et inhabitans d'icelle et le tenez par le present encore) est tel que si l'administration attire a soij la cognoissance desdits bourgeois et inhabitans lesquelz toutesfois sont en si grandt nombre qu'il seroit impossible de pouvoir retenir particulier de ung chascun d'iceulx, toutesfois m'asseurant qu'entre si grand nombre de ceulx qui sont en ceste ditte ville habitants, ceulx-la entre aultres peuvent estre plus cognus par V. Sigrie lesquelz en ceste ville tiennent quelqu'un office ou estat auquel il a pleu a sa Mté les eslire : Je ne m'avanseray de declarer les services que vostre humble serviteur et bourgeois Christophle Plantin Architypographe de saditte Mté peust avoir faicts tant a ceste ville qu'a saditte Mté, ayns tant seulement donneray a entendre a icelle comme entre aultres mercedes lesquelles il a pleu a saditte Mté luy faire donner, il a obtenu d'icelle ung ottroy de franchise des logements et contributions pour touts soldats. Ce nonobstant depuis le grand desordre survenu en ceste ville (au grand regret des bons gouverneurs d'icelle) il n'a jouy depuis ledit temps de saditte franchise, aijns a tousjours eu des soldats en deux maysons qu'il tient pour le service de saditte Mté, l'une près la porte de St Jehan a la Houchstrate ou il tient son Imprimerie, l'aultre au compas d'or a la Cammerstrate ou il tient sa bouticle. Il supplie humblement qu'il plaise a Vostre Seigrie de faire advertir les commissaires deputez aux logements des soldats de n'y mettre ou endurer que s'y envoient aulcuns soldatz esdittes maysons a ce que le suppliant puijsse jouir sans aulcune dest(urbance ?) de la franchise laquelle il a pleu a sa Mté de luy ottroyer. Quoy faysant fera

V. S. service a sadittte M[te] et sera tenu ledit Suppliant de prier Dieu pour la prosperité et longue vie d'icelle.

(1) Voir la lettre du 1-4 septembre (n° 738), note 4, à propos de Geronimo de Roda, un des chefs de la Furie espagnole qu'il célèbra, quatre jours plus tard, comme une brillante victoire. Pirenne, *Histoire de Belgique*, IV, p. 78, et Gachard, *Correspondance de Philippe II*, V, p. 19. De Roda joua littéralement le Gouverneur à Anvers : il remplaça, le 1r janvier 1577, les premiers magistrats de la ville par des gens à son choix et promulgua des ordonnances. Un de ses édits, du 13 décembre 1576, a été transcrit par Moretus dans sa correspondance et précède la lettre ci-dessus. Il y est question du rappel des bourgeois qui avaient quitté la ville, parmi lesquels se trouvait Plantin, et ne manquera pas d'intéresser les Anversois qui ont vécu les journées d'octobre de l'année dernière :

Veu que plusieurs bourgeois et habitans se retirent journellement hors de ceste ville, abandonnant les ungs le lieu de leur naissance et les aultres celuy de leur domicile et ordinaire residence auquel totesfois ils sont tenus d'assister en cas de besoing et necessité non seulement selon les loix positives ains aussy selon le droict de nature. Nous y desirans pourvoir avons defendu et defendons par ceste au nom et de la part du Roij que nulz bourgeois ny habitans d'icij en avant ne presument de changer leur domicile ny se retirer hors de ceste ville ains qu'ilz ayent a y continuer leur residence comme du passé. Et au regard de ceulx qui desja se sont absentés qu'ilz ayent a retourner en leurs logis et reprendre leur residence en ceste ville endedans le terme de quatre sepmaines ceulx qui se tiennent dedans des pais de pardeça de sa M[té] et de six sepmaines ceulx qui se sont retirés hors d'Iceulx a encommencher doys la publication de ceste. Enchargeans a touts parens alliés amis et voisins d'iceulx absent de leur en faire l'advertence, affin qu'ilz retournent, en faulte de quoy l'on declaire tant lesdits absent que ceulx qui d'icij en avant s'absenteront, privés de leur droict de Bourgeoisie, et en oultre avoir fourfaict la somme de deux mille florins. Et que ulterieurement sera contre eulx procedé selon que le droict et raison en trouvera convenir. Et affin que la presente ordonnance personne puisse pretendere ignorance, Ordonnons a l'escoutette de ceste ville de la faire publier la et selon qu'il appertient. Faict en Anvers le XIII[e] jour de Decembre 1576. Signé Ger[mo] de Roda, et cacheté du seele de certain cachet ou seel Royal y mis en placart en cire rouge.

752. — *Charles de Clerck à son cousin Jean Mourentorf.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXI, f° 207).

Lille, le 1 février 1577.

Lettre qui fait connaître une partie des relations de famille des Mourentorf à Lille et à Anvers. Charles de Clerck, qui est aussi le beau-père de Nicolas van Egmont, avait un commerce d'orfèvrerie à Anvers ; il prie son cousin Jean de liquider en somme ses affaires. Il avait regagné Lille, probablement après la catastrophe de la Furie espagnole. Plus tard il s'établit à Cologne, d'où il écrit plusieurs lettres affectueuses à Jean Mourentorf, en 1594 et 1595).

Laus Deo 1577 den eersten februarij tot Ryselle.

Seer beminde cousin Jan, saluyt. Ick recommandere my seer touwaerts ende aen u. l. huysvrouwe sonder te vergheten u. l. moeder ons moytken ende aen Lynken u suster ende voorts aen allen het sgeselschap ende vrinden van daerwarts wt. Ick hebbe gesien u brief vanden 23^en^ der voerleder maynt aen u broeder Michiel, ende ons broeder Nicolas is hier gearrivert den 29^en^ deser maynt in gesontheyt sgodt sys geloeft. Voort soo is myn hertelyck begheren welck mon pere Cornille oock seer hertelycken op u. l. begheert dat u believe ons de vrintscape te doen ende gaen in ons huys by Mayken ende Betteken oft ommers seynden u. l. moeder ende willen bescicken dat allen alsulken baggagien als daer liggen op het comptoir op die tafele datse worden gedraghen beneden ende worden gesloten in die kiste staende by die andere kisten beneden daer die boecken ende kussens inne syn ende het ghene dat noch inde casse is op myn comptoir wilt dat by u. l. nemen ende geven ons volck als sy wat vandoen hebben naer dat sy vandoen hebben. Ick hoep eer langhe dat yemant van ons daer sal comen wilt godt

ende hoe dat met dat vertreck gedaen is daer die kisten inne syn dat verlangt ons seer want monfrere Nicolas daer orden af gegeven hadde. Voorts soo is myn beghe-ren ende monpere Cornille oock dat ghy wilt aenspre-ken Adrian van Brueseghem ende dat hy wilt betalen alsulken reste gedragen 58 ℔ 13 st. te weten aen Jan Don-ckarts oft aen syn volck 58 ℔ net ende de 13 st. moechdy ontfangen oft laten Merten ontfangen, ende bidden wilt oock aenspreken Grardt de Veler dat hy u. l. wilt betalen die 61 ℔ 7 st. vervallen in 2 partien ende al waert dat hy maer een partie en ghave willet ontfanghen. Dat Marten syn debvoir doen om ons volck aen te spreken als oock Jan Goubau ende meer andere gelyck hy op memorie heeft ende bidde wilt hem assistentie doen oft hyt van doen hadde om het volck aente spreken ghy sult ons ende uwen oom sunderlinge vrintscap doen. Ick hoepe en godt belieft dat yemant u. l. cortelinge sal comen besoecken vanden dinghen van hoevener van Liere, dat Mayken maken dat sy Pauwels myn broeder aenspreken ende dat hy daer het beste mede doen het Jaer van vyfentseventich te kermis vervallen is te ontfangen. Groet my allen de vrinden seer sonder te vergeten mynen ouden vader, groet my oock seer u. l. moeder ende allen u huysgesin, van manmers halsdoeck ende slaephuyven en hebben wy nyet nyet ontfangen maer dander altemael hebben wy ontfangen, seg Mayken metter hayst om de haest vanden bode alle de vrinden hier syn wel te passe godt heb loff. Vaert wel in godts bewaernisse, datum al bove.

Uwen goeden vrint ende cousin Caerle de Clerck
in al wat ick vermach.

Op en dien dat u. l. gheen moyte en heeft om scrij-

ven dat Marten mette boden scryft ende monpere is verwondert dat hy nyet gescreven en heeft ende wilt Grart de Veler vraghen waer Erasmus de Visscher is dat wilt ons metten eersten dat ontbieden.

Dat Marten de Bie verneme aen Joris ende Hans Cramer Inde Spieghel op die oude Borse om te hebben L. 64. 15. 0. isser gelt in casse ick woude wel datmen alder eerste betaelde in onsen naeme vor Robert Le Fort apteecker hier overleden te Rysel aen Jan De Pooter teghenover den steen die summa van XVIII ₶ gr. vlaems nemende bescheet van syn hant. Syt gegroet met alle die vrienden seer metter haest.

(Adresse au verso :) A mon treschier
cousin Jehan Mouretourf
au compas d'or en la cammerstrate
Anvers.

Payez deux pats.

---

753. — *Jean Spierinck à Jean Moerentorf.*

(*Archives Plantiniennes*, Registre Renette, f° 39).

Cologne, le 7 février 1577.

(Jean Spierinck se réjouit d'apprendre que son beau-père est bien arrivé à Paris. Si Plantin vient à la foire de Francfort, Spierinck espère qu'il descendra chez lui à Cologne. Il regrette que Gilles Beys se soit retiré de la librairie, après le différend avec Porret. Quant à lui, il a dû se séparer des frères Bertelmeus, ceux-ci s'étant associés avec un étranger. Il remercie Jean Moretus du soin qu'il prend de sa maison, occupée par les soldats. Il a écrit à son beau-frère 't Kint d'en résilier le bail pour la mi-mars et de transporter le mobilier à l'imprimerie, car il ne pense pas que la paix soit proche).

Laus Deo den 7 february 1577. In Cuellen.

Lieve en beminde broeder. Naer alle goede groetenisse aan U. L. verhoopen in godt ouwe gesontheyt als donsse. Desen is om U. L. te aviseren als dat ick u schryven gedateert den 29ᵉ January ontfangen hebbe vaer wt ick verstaen dat ghy brieven van Parys van vader ontfangen hebt en dat hy zeer wel te passe is, het welk ons zeer lief om hooren is gheweest, worts zoe verstaen ick, dat vader hier wel mocht koomen voerde misse, dus bidde ick U. L. dat ghy desen ingelechten brief met den eersten boode wilt bestellen aen onsen vader want ick hem daer in schryve, waer dat wy te Cuellen woonen, opdat hy by ons soude koomen loogeren, voorts verstae ick, dat onssen zwagher Gillis begost heeft wt den winckel te scheyden, het welck my zeer leet is, doch wij moetender in te wreden zijn, soet ons vader daerin doet, doch het tsal onsen zwaghere een groot achterdeel syn, dat hy die de zoon is zoe wtten winckel moet, my dunckt hadde ick in onssen broeder Gillis steede gheweest, ick soude van Poeret, wat meer verdraghen hebben, doch isset zoe als Gillis seet, het tis zeer quaet om te verdraghen, dan wy moetender vader mede laten ghehooren (1). Worts zoe verstae ick dat ghy doer mijn zuster ghehoort heebt, van ons crackeel, dat wy hebben met de heeren Bertelmeus ende ick hebben terstont, door bevel van de heeren, moeten scheyden, ende hebben ons op 100 dales Amande ghestelt, om dat Bertelmeus company met eenen vreemden ghedaen heeft ende segghen dat geenen borgher alhier en mach met eenen vreemden company doen, dus moeten wy de pasiense hebben. Worts verstaen ick dat ghy somtijs in myn huys gaet, om te sien hoet

de soldaten daer maken, waer aff ick u grootelyck bedancke. Ick hebbe mynen swagher Arnoult tKint (2) metten voergande boode gheschreven dat hy het huys ist mogelyck teghen half meerte opsegge ende datmen allen den huysraet in de druckerye doet oft daert oulieden goet dunckt, want nae datmen hier seet soe en salt noch soe haest gheenen peys seyn. Den almogende godt gheve dat ghelogen moet wesen, dan ick en laets my oick niet dunken. Worts en weet ick U. L. bezonders te schryven, dan ick met myn huysvrouwe doen U. L. met onsse suster U. L. huysvrouwe seer groeten en wilt, ons moeder, onssen zwagher Franssois (3) ende ons susters ende alle de vrinden zeer groeten. Hiermede blift den almogende godt bevolen die oulieden ende ons allen wilt ghesparen in een lanck salich leven. Geschreven datum als boven By alle ouwen broeder

Hans Spierinck wat ick vermach.

Beminde broeder. Indien dat myn suster noch daer is zoe wilt haer seggen dat sy van onssen dingen ghelick U. L. ende sy wel weet daer wtbrenghe ist mogelyck al kostet wat daer en leet niet aen als wyt mogen hebben wantter myn huysvrouwe groet gebreck by heeft. Waert wel.

(Adresse :)

Aen den eersamen ende discreten Jehan Mourentorf woonende inde Cammerstrate inden passer tot Antwerpen. 1577 7/2 Antwerpen. Den boode dry st.

(1) Gilles Beys, époux de Madeleine Plantin, avait géré la succursale de Paris, de concert avec Pierre Porret. La mauvaise situation financière de Plantin le força de vendre cette boutique le 22 août 1577, au libraire Michel Sonnius. A partir de cette année, Beys s'installa pour son compte personnel, ses éditions portant l'adresse : Lutetiæ, Apud Ægidium Beysium, via Jacobæa, sub insigni Lilii albi.

(2) Arnold 't Kint, ainsi que Hans Spierinck, étaient des disciples de Barrefelt (Famille de la Charité ou secte de la Vie en Dieu). Le séjour à Anvers resta interdit à Spierinck, probablement à cause de ses opinions religieuses.

(3) François Raphelingien.

---

754. — *Jean Moretus à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 61v).

13 Février 1577.

(Jean Moretus exprime sa profonde reconnaissance à Arias de s'être montré si inquiet de leur sort. Il rappelle comment lui et tous les amis ont été sauvés de la « fureur ». Il a remis les 40 florins à Perez qui, mieux portant que jamais, est parti à la foire de Francfort par la voie de Paris. Les passages en question des lettres de Rasius et des amis parisiens seront communiqués à Porret. Salutations de Paludanus, de Poelman, de Galle, des Quickelberg et de Crucius. Ortelius doit être arrivé à Paris, tandis que Mylius avec sa femme sont attendus à Anvers. Moretus envoie un exemplaire du Diurnal, de l'Office B. M. V. et des Monuments d'Hillessemius. Les œuvres de S. Augustin suivront lorsque l'Index en sera achevé).

D. B. A. Montano.

S. P. Quas Ill. Ds T. ad Socerum meum dedit reservamus in ejus adventum (1) ex nundinis francfordiensibus. Easdem charissimas nobis fuisse multis agere tecum opus non est scio. Hoc tamen dicam nos summi nostri Patroni litteras non sine lachrimis legere potuisse, cum absentem tam de nobis rebusque nostris anxium videremus. Deo Optimo Maximo laus in æternum qui nos omnes cum amicis nobis notis in ejusmodi furore maxime conservavit, non nostro quidem merito, sed ex divina clementiæ suæ in nos liberalitate.

Litteras quibus D. Lod. Peresio scribis de florenis quadringentis Socero mutuo dandis, eidem Dn̄o Peresio tradidi servandas donec e nundinis francfordiensibus ad

quas Parisijs profectus est validiori corporis dispositione corroboratus quam a multo tempore revertus. Fortitudinem a Deo omnipotenti unicuique suppeditari (cum opus est) hisce diebus experti sumus, indiesque magis cognoscimus quam mirabilis sit Dn̄s in omnibus operibus suis.

Capita illa litterarum quæ mentionem faciunt D. Rasij et aliorum Parisiensium amicorum Parisiosque ad D. Porretum misi. Salutavi Paludanum, Pulmannum, Galleum, Quickelbergios, etc. Crucios (Ill. D. T. nomine) qui supra modum gavisi sunt cum intelligerent tandem recta valetudine frui. Hortelius noster ut audio, nunc Parisijs est. Mylius cum uxore brevi est Antverpiam venturus, fortassis cum Socero, e nundinis revertente. Mitto nunc Diurnale unicum compactum, cui addidi Officium B. Mariæ et Monumenta Hillesemij, de quibus antea fortassis jam diu incepta, tandem ad finem perducta (2). Ill. D. T. authorem hunc excitasse non dubitamus. D. Augustini opera in albis mittentur cum primis quæ compingi debent reservabimus donec index generalis absolutum sit.

Interea si quid occurret Ill. D. T. in quo opera nostra uti dignabitur non ignorat quam habeat Plantinianos omnes merito sibi paratissimos. Deus Opt. Max. eandem nobis et Reipub. Christianæ diu incolumem conservare dignetur. Raptim 13 Febr. 1577.

(1) Plantin avait quitté Anvers au commencement de décembre 1576 et ne rentra ici qu'aux premiers jours de mai 1577, ayant séjourné cinq mois à l'étranger, à Paris et à Francfort.

(2) Voir lettres et notes antérieures à propos de ces différents ouvrages et amis d'Arias et de Plantin.

755. — *Louis Perez (?) à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIV, f° 525).

20 Février 1577.

(Perez a été empêché jusqu'ici de venir à l'officine et de prendre connaissance des dernières impressions. Il prie Plantin de rédiger une liste des ouvrages qui pourraient l'intéresser ; il les payera en même temps que son autre facture).

Señor Plantino.

Yo tenia desseo de yr a su casa para saver lo que ay de nuebo, despues que por mis occupaciones no lohe podido bisitar, por que holgaria de llevarlo, y no yr sin ello, y assi lo hare en que hago hazer un memorial de las obras nuevas que le pareciere seran buenas para ello, para que yo escoza las que mas me contentaren, y se paguen con lo que por su memorial le debo, que buelbe con esta para que despues se pagan todas juntas ; de casa a xx de hebrero 1577.

P (1).

(1) Signature illisible. Nous pensons toutefois que le billet provient de l'ami de Plantin, Louis Perez, qui faisait expédier par son gendre Martin de Varon beaucoup de livres plantiniens en Espagne. Ce serait la seule pièce autographe que possèdent les *Archives* de ce grand commerçant, dont Arias Montanus loue à plusieurs reprises les connaissances étendues et l'esprit subtil dans la critique des anciens prophètes.

756. — *Jean Moretus à Pighius.*

(*Correspondance de Pighius,* Ms. bibliothèque royale, Bruxelles, n° 7400, f° 272r).

(Reçue le) 2 Avril 1577.

(Si Pighius connaissait la situation troublée du pays, il ne s'étonnerait guère de ce que sa lettre ne soit pas arrivée. Berotius a quitté la ville. Plantin est allé à la foire de Francfort et Arias Montanus se trouve à la cour de Madrid. Si Pighius pouvait venir à Anvers, Moretus se réjouirait beaucoup de voir son épitomé du Droit pontifical).

Joan. Moretus Pighio.

S. P. Quas prius misisse scribis litteras, Doctissime Vir, non accepimus ; non miraberis, novisti temporis iniquitatem. Berotius nobis nunc non adest ; multæ nunc tecum agere de maxima illa nostrum omnium miseria non decrevi, vix præsenti narrare in nobis esset. Vescimur aura ætherea. Socer meus nunc est in nundinis Francofordiensibus. D. Montanus est Madriti in regia aula : si quidem hac æstate nos invisere statueris, Epitomen juris Pontificii videre gaudebimus. Scis, quam sit tuus Plantinus. Vale, Vir doctiss., Plantinianosque tuos amare perge.

D. T. merito addictissimus
Joh. Moretus.

Alberto Pighio (1) tuo 20 stuferos numeravi plures si voluisset.

Clarissimo Doctissimoque Viro Dn. Steph. Pighio meo obs.

Xantos.

(1) Oncle d'Etienne Pighius.

757. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 209v).

3 Mai 1577.

(Plantin remercie affectueusement son ami de lui avoir envoyé 40 flor. Il souhaite que le roi ou ses ministres puissent bientôt lui venir en aide. Sa situation pécuniaire est tellement embrouillée qu'il songe à vendre tout son matériel et à se retirer de l'imprimerie. Il rappelle à ce propos les préparatifs faits pour les Bréviaires et Missels, ensuite pour les Antiphonaires et Graduels dont les cahiers se sont perdus au milieu des derniers troubles. Plantin a rédigé une supplique au roi. Il la soumet à Arias, avec prière de la remettre en son nom, après l'avoir modifiée à son gré, ou de la détruire même si bon lui semble. Ce pli contient en outre diverses pièces qui prouveront peut-être à Jean de Tolède que Plantin n'a jamais apporté le moindre changement aux Bréviaires et Missels sans préavis du saint-siège. Avant de quitter Paris, il y a peu de jours, l'imprimeur avait chargé son frère d'envoyer plusieurs livres nouveaux à Arias. Plantin voudrait que ce présent lui fût agréable. Il finit sa lettre par l'énumération des principales éditions projetées ou déjà sous presse.)

Ill. admodum viro D. Ben. Ariæ Montano.

Ita semper ut video tui similis, permanebis ut te amicorum causa nunquam te non affligere pergas, cures et præmas rerumque tuarum fere tibi necessariarum dispendio illos sublevare coneris ! Scio etenim te nec abundare nec ambire divitias. Dubius itaque fui et animo et anxius plurimum num ego beneficium tuum de quadringentis florenis acceptare deberem. Tandem vero conclusi illud recipere. Timui siquidem ne iterum tibi occasionem darem mæstitiæ. Habeo itaque gratias maximas de tanto beneficio rogoque ne tu diu me patiaris in hoc ære tuo manere, si tamen quid sit quod tuo nomine præstare possim nisi etenim a Regia Majestate vel ejus ministris

brevi nobis succurratur. Vix credo me diu typographicæ artis exercitationem prosequuturum, tantas etenim difficultates me involutum sentio ut nihil præsentius excogitare queam ad me illis saltem ex parte extricandum quam ut hanc officinæ nostræ molem deseram eaque vendam omnia quæ a quibusvis desiderari intellexero. Ex quo namque mihi primo commissa fuit Breviariorum impressio tamque avide petitum ut ego vel omnes harum provinciarum præla in illis exercerem non cessavi quin typos novos omnis generis subinde curarem fundi et quoniam valde urgebant ipsi tantum numerum ex unoquoque genere fusum est ut sufficiat ad laborandum octo prælis. Quod ubi a me curatum esset Breviariaque impressa essent aliquot statim mutaverunt sententiam isti Dñi jusseruntque ut relictis impressionibus Breviariorum ad Missalium editiones me componerem easque quam fieri posset citissime accelerarem. Hic quoque novi sumptus fundendorum typorum fuerunt faciendi ut illorum voluntati satisfacerem, adeo ut ad varias formas Breviariorum et Missalium imprimendas diversorum magnitudinum typos fusos accumulaverim satis multos ad laborandum eodem tempore vel octaginta prælis (1), qui omnes typi pecuniarum magna vi redempti fere nunc nobis cessantibus sunt inutiles, speramus tamen illos paullatim vel vendituros vel certe nos illis juxta occasiones et commoditates oblatas usuros et hæredes postea nostros. Quantum vero ad punsiones, matrices, figuras et typos fusos quæ omnia ego maximis sumptibus curavi excindi, cudi et fundi papyrumque fieri et advehi pro imprimendo illo Antiphonario mihi nomine Regiæ Majestatis commendato a Dñis Virbiesca et Villalva hactenus dispicere nequivi qua in re umquam alia exerceri queant. Nisi

forte rebus hic pacatis et confirmatis aliqui ex Ecclesiasticis viris in dignitate constitutis animum adjicerent ad Antiphonaria et Gradualia maxima ad usum templorum majorum quorum libri militum, sectatorum et aliorum hominum furore perierunt (2). Interea vero fœnore nummorum corroderemur expectando. Quare libellum supplicem curavi conscribi quem tibi mitto Regiæ Catholicæ Majestati offerendum meo nomine, modo id faciendum esse judicaveris, alioqui etenim nolo ut fiat ut pote qui omnia velim tuo arbitrio subjici. Poteris itaque mutare, addere, detrahere quicquid volueris vel prorsus omnia supprimere et ne mentionem quidem ullam facere. Hoc unicum itaque abs te vehementer peto et si pateris, posco postuloque ut quicquid hac in re faciendum judicaveris quam brevissime fieri poteris, illud procures vel significes quid mihi sit jam expectandum quo de rebus meis statuam aliquid priusquam reliqua consumat foenus et onus quæ sustineo. Quicquid namque indicaveris æquo per Dei gratiam animo feram. Tantum ne diu mihi sit expectandum responsum quodcumque fuerit illud postulo. In Domino siquidem confido qui si velit me depressum imo plane dejectum libentissime per illius gratiam feram meque illius voluntate prostratim submittam (3).

Ad alia nunc veniam quæ fortasse occasionem præbuerunt Rev^do^ Dno Patri Johanni a Toleto ut æquo animo non ferret ea editionibus nostris Breviariorum in 4to et in 8° mutata esse vel addita quæ in superioribus editionibus non erant, de quibus etiam me cum esses Romæ tuo more hoc est perquam amice monuisti. Mitto itaque tibi exemplar eorum quæ ad hanc rem excusandam pertinent quæ Roma nobis sunt missa (procurante eodem

Dn̄o Buyssetio qui ea omnia illinc prius ad editionem miserat et a Dn̄o Walthero canonico firmata. Mitto et foliolum ad hoc impressum nostris editionibus postremis in 4. et in 8. adponendum ut nos etiam data oportunitate excusare queas apud dictum D. Rev. Joh. a Toleto et alios apud quos fuerit opus ne illi credant nos umquam vel minimum quid mutasse, addidisse vel detraxisse quod non fuerit nobis laudatum ab illis quos putavimus habere ex ipsius Summi Pontificis voluntate et mandato ut nobis illud significarent. Cavebo autem posthac multo diligentius si forte quid mihi tale ab aliquo mandaretur ne ulli credam sine testimonio certo et confirmato ab aliquo qui S. D. N. authoritatem habet id faciendi (4).

Lutetia cum certis de causis cum paucis ante diebus discederem quam prius statueram curam reliqui fratri meo ad te mittendi aliquot libros novos a nobis impressos quos illic curaveram ad hoc compingi, inter quos erant Breviarii in 8° exemplaria nescio quot et Herbarium Lobelij, eos simul si acceperis gratissimum erit intelligere. Mitto nunc Catalogum nundinarum et D. Gambaræ carmina pia cum figuris æneis quas acceperam ab Urbe. Vides esse qui tua monumenta Christiana imitari conentur sed non ita favente Minerva fieri (5). Duobus nunc prælis ea prosequi conor quæ ante turbas inchoaveram, cum autem ex distractione librorum nostrorum aliquid pecuniarum corradere possum addo tertium. Hieronymus quiescit donec Index Operum S. Augustini, Clementis Romani Constitutiones cum commentariis Turriani, Emblemata Alciati in 8° cum Commentariis Minois et Missale Romanum in 8° quæ diu ante cladem Antverpiensem fuerant inchoata, fuerint absoluta tum favente Dn̄o, ad ea redibimus et Opera Dn̄i Vallentii, Commentaria Dn̄i Lævini

in Suetonium, Opera Viperani (6) aggrediemur, favente Deo, qui te sua gratia auctum protegere dignetur. Antverpiæ 3. Maij 1577.

Carmina pia Gambaræ non ausus sum nunc mittere ne fasciculus nimium excresceret propter Indices et alia. Proximo autem nuntio me missurum spero.

(1) En marge :

Nomp.	4	August.	6
Breb.	4	petit Aug.	8
Garamon.	6	texte —	6
Colin.	6	Parangon	6
Philosop.	8	Assend.	10
Median.	6	Assend. petit	9
	34		45

(2) D'après ce passage, le manuscrit du fameux Antiphonaire dont il a été question si souvent, aurait été détruit lors de la Furie espagnole. L'original de l'« Antiphonaire de chant », (voir la lettre de Virbiesca du 26 février 1576), venait d'être achevé à Tolède et avait été envoyé de suite à Plantin. Les préparatifs de cette édition, d'après une lettre de l'évêque de Segorbe du 21 janvier 1576, avaient coûté 21,060 florins (*Arch. Plant.*, XCVII, fº 216).

(3) Cette supplique, probablement très étendue puisque Plantin parle de « libellum », ne nous est pas conservée.

(4) Il s'agit toujours des changements que Plantin aurait apportés à l'orthographe conventionnelle des livres liturgiques, imposée par Manuce. Voici un fragment, sans date ni signature, de la défense de Plantin à laquelle il est fait peut-être allusion ci-dessus :

Nemo non ignorat

Paulo Manutio primo omnium imprimendi Breviaria et Missalia a summo Pontifice concessam fuisse potestatem, qui ut antiquitatis erat diligentissimus observator, ita orthographiæ quam antea palam ediderat, rationem secutus, in libris ijs quos imprimendos ab Aula Romana susceperat, ne latum quidem unguem ab ea discedere voluit. Eandem deinde orthographiam amplexati sunt quotquot a summo Pontifice impetrarent eosdem libros excudendi facultatem ; nimirum, Veneti, Parisienses, et ceteri : quorum omnium etiam exempla moti, non sumus ausi aliam et ab ea diversam scribendi rationem recipere; quippe cum in optimorum quorumque scriptorum qui e typographia

nostra prodierunt, impressionem eandem semper religiose retinuerimus. Postquam igitur hactenus idem mos sit servatus, videretur quodammodo alienum, nunc post tot impressiones in diversis regionibus evulgatas aliam licet vulgariorem et familiariorem in usum tandem reducere. Si tamen priorem rationem, id est quam D. Joannes Toledo præscribit, censueritis esse retinendam, in novis operibus, quæ incipiemus; non autem in ijs quæ jam sub prælo sunt, id præstare parati sumus (*Arch. Plant.*, CXXII, f° 585).

(5) L. Hillesheim, dans ses *Sacrarum Antiquitatum Monumenta*, 1577.

(6) Ces divers ouvrages ont été cités dans des lettres précédentes.

---

758. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archivo general de Simancas*, Sria de Estado, Leg. 583, minute aux *Archives Plantiniennes*, VIII, f° 210).

3 Mai 1577.

(L'année dernière, Plantin avait acheté pour de Çayas à la foire de Francfort, un ballot de papier fin. La situation du pays étant trop troublée, le papier avait été laissé à Cologne. Après la Furie espagnole, l'architypographe l'expédia via Liége à Paris, non sans avoir été rançonné en route par la soldatesque. Pierre Porret a fait savoir que le papier est arrivé chez lui et qu'il le fera parvenir à la première occasion à de Çayas. L'argent pourra être envoyé à Anvers, comme il a écrit à Arias. Plantin se débat au milieu de si grandes difficultés d'argent que sa ruine est proche s'il ne lui est porté secours promptement).

Ill^is admodum Domine et Patrone colende.

S. P. In nundinis francofordiensibus superioris anni curaveram emi ballam papyri elegantioris Ill. D. T. mittendam sicuti per litteras jusserat. Accidit autem ut rebus in his provinciis (ab ea maxime parte qua illinc huc veniendum est) turbatioribus illa cum omnibus aliis nostris tum francofurti comparatis Coloniæ remansit,

unde post cladem nostram (1) profectus Leodium (tum ob hoc tum ob alia negocia mihi necessaria) curavi Lutetiam versus devehi. In itinere vero a militibus cum fuissent omnia redimenda non potuerunt illa nostra prius in urbem pervenire quam oportuerit me itinere committere ad nundinas quadragesimales. Interea vero frater (2) meus scripsit se omnia sarta tecta recepisse et se prima oportunitate missurum eandem papyrum Ill. D. T. quod si jam fecerit gratissimum fuerit intelligere ; unaquaque autem risma constat Lutetiam usque vecta quatuor florenis cum duodecim stuferis quæ faciunt valorem duorum nummorum aureorum Hispanicorum quos scuta seu pistoleta vocant. Summam vero quando voles poteris curare nobis hic persolvi, ubi dificultatibus variis premimur sicut late scribo altero meo Patrono D. Ben. Arias Montano, cui rogo et obsecro ut fasciculum nostrum tradi mandes illique favere digneris in negociis nostris procurandis, precipue vos postulo ut cito et aperte mihi respondeatur ne diutius quasi fluctuare cogar in istis undis malorum et incommoditatum, maximo certe rei familiaris dispendio ne dicam perditione si brevissimo temporis spatio non succurraretur. Vivit attamen Dominus Deus qui nos singulari sua gratia in spem contra spem erigit et patientia læta reficit semper quique Ill. D. T. Reipublicæ Regi nostro optimo et nobis diu conservet et augeat pro meritis. Antverpiæ 3 Maii 1577.

Ill. D. T.

cliens addictissimus et devotissimus

C. Plantinus.

(1) Dans la minute : post cladem Antverpiensem.

(2) Pierre Porret.

759. — *Plantin à Blaz de Robles.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 210v).

8-16 Mai 1577.

(Par la dernière lettre de Blaz, Plantin commence à voir clair dans les difficultés qu'il a rencontrées à l'impression des livres liturgiques pour l'Espagne. Il rappelle qu'après avoir fait les préparatifs pour imprimer à vingt presses les Bréviaires commandés, il a dû acquérir le nécessaire pour imprimer 50.000 Missels, puis des caractères et du papier pour fournir, au moyen de quatre-vingts presses, d'autres Bréviaires et Missels. Plantin résume ensuite l'histoire du grand Antiphonaire, de deux formats différents, que Villalva lui avait commandé en 1572, et dont il n'a imprimé que six feuilles. Ceux qui disent l'avoir vu achevé chez Plantin, le confondent avec le Psautier et l'Antiphonaire de 1570. Blaz trouvera ci-joint le catalogue des livres de l'officine plantinienne. L'architypographe lui accorde une réduction de 10 °/o, mais il supplie son collègue de l'acquitter au plus tôt possible, ses ouvriers devant être payés d'avance. Des libraires anversois aucun n'a péri lors du sac d'Anvers. Ils ont même été mieux traités que Plantin. Jusqu'à neuf reprises, il a dû racheter son imprimerie avec tout ce qu'elle contenait. Les pillards croyaient qu'il était riche, à voir ses 21 presses, et sachant qu'il avait occupé jusqu'à 150 ouvriers. Plantin espère qu'on lui viendra bientôt en aide pour payer son papier, et surtout les intérêts des sommes empruntées par lui depuis cinq ans. L'architypographe n'a d'autres Missels avec gravures que de format in-8°, parus récemment).

Al muy Mag^co^ Sor Blaz de Robles librero de su Mag^d^ catholica.

Las de V. m. de 7. d'Abril recibi a los 8. d'aquesto, las quales me dieron grandiss. contento por entender de su salud, que las mias escrittas en Paris avian llegado alla y que por ellas y las otras al Sor Soto commenço a entender la verdad de las occasiones y difficuldades por las quales yo he tanto padescido y padesco por haber

hecho tantos aparejos y provisiones para las impressiones de los libros Ecclesiasticos para aquestos reinos. Porque saber la causa del mal esta parte de sanidad porque entonces puedese avisar de poner alguno remedio si non por sanar el malo alo menos para alleviarlo o veramente veer de qual muerte se ha de finir el enfermo. Al Señor Hieronymo de Soto he respondido y dado rason a todos los puntos de la dicha carta de V. m. y mostrado otra vez como las cosas han passado y passan. Solamente repetire yo que por no perderme del todo pues que yo havia suffrido todos los fastidios d'imprimir y rimprimir, mudar hojas y mil otros trabajos que he suffrido con los originales primeros y hecho tantos gastos y costas en aquello y en hazer las provisiones necessarias para imprimir con vingte prelos en un medesmo tiempo en los Breviarios solos y despues quando mandaron aquestos Señores que yo cessasse d'imprimir Breviarios y que hiziesse provision para imprimir cinquenta mil Missales, fue menester de hazer otra provision para ellos de manera que aora me hallo bastante numero de talles litteras por imprimir Breviarios y Missales de diversas formas para emplear a lo menos ochanto prelos sin las otras litteras para las obras ordinarias de las quales yo podria tambien monstrar non mucho menos (1). Considerando digo aquestas cosas que en habiendo aquestos Señores concertado con aquellos mercaderes d'otra mejor manera que me huviessen mandado de cessar y no de proseguir en hazer mas provisiones y alguillar casa mas commoda, porque yo se que ay mas de dos anños que partieron los ocho prelos y los officiales de Paris por l'ayuda del Señor Andrea Dias y d'otros Señores y nonobstante aquesto continuaron aun l'anño passado a escrivir me que yo

prosiguiesse con furia las dichas impressiones de Missales in folio y in 4° grande y mediano hasta el dicho numero de 50.000.

Quanto al Antiphonario grande yo he commençado desde l'anño 1572 qu'el Rev. Padre Villalva que Dios tiene en su gloria m'embio las muestras y conditiones como queria su Mag^{d} Catholica que s'imprimiessen dos grandezzas d'Antiphonario, yo he procurado cortar las dichas dos grandezzas de puntos para notas de canto y los characteres y otras cosas necessarias para ellos. Y despues embiado a su Paternidad las muestras las quales agradiesceron mucho segun m'escribio; pero que su Mag^{d} mandava que s'imprimiesse primeramente el grande al precio de tres placas per cada 4. hojas y que luego s'embiarian dineros para pagar las provisiones hechas y orden que cada mes se pagasse lo que yo entregaria hecho. De manera que luego yo hize provision de characteres, papeles y otras cosas necessarias para trabajar en ello con dies pressas enteras y entretanto yo imprimi hasta seis hojas del dicho Antiphonario, de cada una de las quales yo embie luego una al dicho R. Padre, el qual m'escrivio otra vez que todo andava muy bien y que yo prosiguiesse porque sin falta me embiarian provision de dineros y como no se hize yo no pudo proseguir mas en aquesto, de manera que aquello hombre que juro aver visto aquel Antiphonario grande impresso en mi casa s'engaña mucho. Verdad es que desdo el anño de 1570 yo he impresso el Psalterio y Antiphonario in folio real para las yglesias d'aquestos paizes baxos y dellos fueron embiados de cada uno dos exemplarios al dicho Rev. Padre Villalva como lo havia pedido.

Yo embio a V. m. la memoria de los libros impressos

en mi casa de los quales y todos otros d'aquestas tierras yo me holgare de servir a V. m., pagandome aqui a un anño de tiempo desde el dia que s'entregarian aqui las ballas de libros a quien V. m. l'encomendaria y mas, hasta que yo puedo sallir d'aquestas miserias, las ligaduras de contado y mas, haziendo aquesto yo rabatire de los precios justos como solemos darlos aqui diez por ciento de todos los libros de mi casa y de otras d'aquestas tierras baxas, lo que yo no podria hazer en dando tambien las ligaduras fiadas por un anño. Que si se halle alguno que serve V. m. a mejor condition y a precios tan buenos como yo lo pienso de hazer, yo tambien lo hare, porque yo quiero servir a V. m. de muy buena gaña, pero yo supplico que por la necessidad que agora tenemos nos ayuda de dineros para pagar las dichas inquadernaduras, las quales aora son mas caras que no solian pero como que sean, no las poneremos chiquito ni grande mas que sera necessario de pagarlas a los inquadernadores, a los quales es necessario no solamente pagarle de contado pero d'adelantar siempre porque d'otra manera nunca acabarian obra nissuna.

Todos los amigos libreros quedaron gracias a nuestro Señor vivos y mucho mejor tratados que yo, porque fuera que fue menester que rascatasse mis casas y cuerpo del fuego y fuerço hasta nueve vezes, tanto rico m'estimaron por ver en diversas vezes tantos embarassos d'emprentas y papeles en casas tambien adressadas para obrar ciento y cinquenta hombres como yo los he tenido en casa y mas fuera d'ella, y aora de 21. priensas que tengo en casa trabajan 3. para fenescer las obras encommençadas antes del Saco y aun trabajo tengo harto para pagar aquesto peco numero de obreros. Pero yo espero que

Dios le remediera moviendo el corazon a aquestos Señores para que a lo menos mandan pagar y llevar los papeles y otros apareios los quales yo con grandes interesses tengo guardados para las susodichas Impressiones o veramente que se offrescieran algunos para comprar lo que tengo para que yo pueda descargarme de los dineros grandes que debo y a grandes interesses que he pagados despues cinquo annos y pago cada dia por los dichos aparejos. No tengo algunos Missales con estampas si no in 8° algunos nuevamente impressos etc.

(1) Plantin parle des années 1572-1576, précédant immédiatement la Furie espagnole, période qui est celle de sa plus grande activité. Pour lui personnellement, on le voit par la suite du document, elle coïncide avec une situation pécuniaire bien mauvaise.

---

760. — *Jean Moretus à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 62v).

11 Mai 1577.

(Jean Moretus est désolé des fâcheuses nouvelles de la santé d'Arias. Il est persuadé que la maladie de Montanus provient en grande partie de son anxiété au sujet de ses amis d'Anvers. Moretus tâche de le réconforter au nom de ceux-ci. Rien ne leur est plus pénible que de savoir leur grand ami et protecteur abattu à cause d'eux. Plantin écrit à présent un peu plus de nouvelles. Moretus enverra sous peu le catalogue des livres, avec prix marqués le plus bas possible).

Ādi 11. Maij.

Illustri Admodum Viro Dño B. A. Montano Jo. Moretus. S. P.

Quæ semper mihi jucundissimæque suavissimæ fuere litteræ tuæ, Illme Dne, nunc nescio quid non tristitiæ ac

amaritudinis animo meo infixerint, tamque perturbatum dejecerint, ut quid ijsdem respondere debeam plane nesciam. Si quidem dolor qui ex nostro et amicorum damno et incommodo conceptus levior mihi quam plurimis alijs fortassis contigerit fueritque nobis maxima ex parte levatus, nunc sane litterarum tuarum lectione excrevit maximus cum videam eum cui semper optem animum quietissimum tam de nobis omnibus anxium, acerbius etiam nunc hoc mihi accedit, quod tibi ego (quemque immerentem singulari amore semper es prosequutus) hoc animi vulnus mitigare dolorique tuo mederi nequeam. Sed nec fortuna mea, nec eruditio, nec ulla omnino virtus hujusmodi est, ut sapientissimo viro ac summo Theologo litteras dolorem hanc lenire posse se putent. Quid tibi debeam video, ubi vero de referendo cogitare incipio duobus vincor modis, quia nec gratias referre ullas, nec agere pares possum : utinam aliquando contingat ut hunc animum tui ardentissimum re potius quam verbis declarem. Id tamen quod est unum opis nostræ, facere non desinam, nempe agam pro viribus ut ingratus omnino videri non possim. Certe quod ad animum meum attinet (hoc crede) vix esse quenquam qui de te absens aut sentiat magnificentius, aut prædicet honorificentius apud omnes, tuaque singularis humanitas effecit ut a nemine quoquam non diligatior, mihi nobisque omnibus gratulor talem contigisse patronum. Cumque igitur hactenus nos tantis benificijs cumulaveris, hoc unum ab Ill. D. T. nunc obnixe petimus omnes (inter quos nobiscum sunt omnes quos nomine tuo salutavi : Mylius, Hortelius, Pulmannus, Quickelbergij (?), Paludanus, Prunius (?) etc. resalutari jusserunt) : Ut sanitati suæ consulat, animique dolores quos amicorum causa semper

gravissimos sibi contrahit remittat, sibique ipsi promptissima remedia, quibus divina gratia est abundantissimus paret. Quam nobis cordi sit recta valetudo tua, credo non latet eamque Summus conservet sibi, nobis omnibus tam maxime reipub. Christianæ necessariam. Primaque data oportunitate gaudebimus ubi nos intelligere hunc animi dolorem esse lenitum. Speramus itinera posthac tutiora fore. Socer meus prolixiores etiam nunc dat litteras. Mitto Catalogum (1) cum precijs equissimis de quibus nihil sine detrimento diminuere possemus. Postea faciam de eodem uti placebit indicare si eosdem compingi velit Ill. D. T.

(1) Probablement l'*Index librorum* de Plantin, de l'année 1575, avec ajoutes.

---

761. — *Requête de Plantin au Magistrat d'Anvers.*

(*Archives Plantiniennes*, IIC, fo. 245 et 313).

17 Mai 1577.

A Messeigneurs
Messieurs les Bourgemaistres, Eschevins et
Conseil de la ville d'Anvers.

Remonstre en toute humilité Christophle Plantin comment depuis trente ans ença ou environ, qu'il a esté receu Bourgeois de cette noble ville d'Anvers ; il a tousjours tasché (selon le debvoir de bon Citoyen) non seulement d'entreprendre et faire choses qui fussent honorables et profitables a ceste ville ; mais aussi agreables a ung chascun. En quoy Dieu a tellement favorisé ses labeurs assiduz ; principalement en l'art de l'Imprimerie ; que l'Impression d'Anvers (dont les mots estoynt au paravant usurpez par les nations voysines comme ung

proverbe de chose de peu d'estime) a depuis esté admiree, prisee, et recherchee d'un chascun sur ledit nom d'Anvers et de Plantin : non seulement par les voysins et gens de moyenne qualité : mais aussi par les estranges nations, et par les plus grands Seigneurs de l'Europe, tant Ecclesiastiques que Seculiers. En tesmoignage de quoy les Papes et Empereurs ; tant nagueres trespassez que les vivants ; ont de leur franche volonté envoyé audit Plantin jusques en ceste ville leurs lectres de Privileges et immunitez, (tant des livres par luy impriméz et a imprimer que de toutes telles franchises et libertéz de luy, sa famille, et marchandises en leur jurisdictions) que ont accoustumé d'avoir les gentilshommes de leurs maysons. Et mesmes s'estant iceluy Plantin (après le desordre advenu en ceste ville d'Anvers) transporté, avec congé, en divers lieux et provinces pour ses affaires ; est advenu, que plusieurs Seigneurs de villes ; tant es pays de pardeça comme allieurs ; et aultres grands Seigneurs et Princes, mesmes le Roy de France, luy ont offert, et faict offrir toutes immunitez, maysons franches, gages, et aultres beaux partiz et commoditéz, s'il se vouloit transporter en leur villes, pour y exercer son art de l'Imprimerie et de vente des livres. Mais a cause de la bonne et constante affection qu'il a tousjours portee, qu'il porte, et veult continuer tant qu'il luy sera possible au Service de sa M[té] et de vos nobles Seigneuries, et du bien publicq de ceste noble ville ; et du bon espoir par luy retenu ; que finablement on aura esgard a sa bonne volonté et travaulx pour les luy renumerer ; il n'a pas encores voulu accepter aulcun desdits offres, ny promettre asseurement de changer son domicile ou aller demourer en aultre ville de pardeça, ny d'aillieurs avant que de

remonstrer a vosdittes Seigneuries ce que dessus, et leur donner a entendre, comment sa M^te^ Catholique; ayant cogneu et veu les ouvrages dudit Plantin : s'est dès le temps de son entree en ceste ville, tousjours voulu servir de ses labeurs : de sorte qu'entendant par sa responce l'affection qu'il avoit de la servir plus volontiers en ceste ville ; que d'aller en Espagne pour grands benefices qu'il luy pleust faire offrir : après l'avoir (ce neantmoins) receu pour l'un de ses serviteurs domestiques, et luy avoir faict imprimer icy l'unne des plus belles oeuvres qui sortirent oncques d'Imprimerie, l'a constitué en, et par tous ses pais de pardeça, son Architypographe aux gages, honneurs, droicts, preeminences, franchises, et libertéz y appartenantes ; entre lesquelles il veult que les maysons de la demeure dudit Plantin ou il faict l'impression, et vendition de ses livres soyent franches de touts allogements de soldats et aultres hostes quelquonques (aynsi qu'il appert par la copie de l'Apostille donnee sur la requeste d'icelluy cy joincte) et a voulu pareillement icelluy Plantin ramentevoir a vosdittes Seig^rie^ comment icelles rendant tesmoignage des services et utilitez sudittes par luy faictes et apportees a vostre ditte ville ; icelles avoyent ordonné de luy estre faict present d'unne vaisselle d'argent doré jusques a la valeur de cent escuz aynsi qu'il appert aussi par la copie de l'acte par vos Seig^rie^ ordonnee cy joincte : De toutes lesquelles franchises donnees par sa M^te^ ledit Plantin ne jouyst aulcunnement ; et si n'a oncques rien veu, nij receu de la suditte liberalité specifiee en la copie dudit acte : Mais, tout au contraire des choses sudittes, sa maijson ou il tient sa boutique, et celle qu'il avoit peu avant ledit desordre de ceste ville prinse a louage, et

accomodee, a grandts frais et despenses, pour mieulx servir saditte M^{té} avec l'art de l'imprimerie (aynsi que il luy avoit esté ordonné par icelle) et pour continuer l'augmentation de l'honneur et utilité de ceste ville au faict de ditte Imprimerie) sont tellement occupez du logement des soldatz et de leurs importunitéz qu'il luy seroit impossible de plus l'endurer, ny continuer aulcun exercice de sondit art. Ce qui luy feroit oster le courage de plus longtemps y persister en ceste ditte ville veu mesmes les beaux et avantagieux partiz quil luy sont offertz allieurs.

Et pourtant il supplie treshumblement vos nobles Seig^{ries}, qu'ayants bien et deuement considerees les sudittes remonstrances, (faictes et escriptes purement et simplement sans aulcune presumption ou arrogance) (dont il prend vosdittes Seig^{ries} et aultres qui cognoissent familierement ses actions en tesmoing) Il leur playse faire promptement et par effect pourvoir incontinent de la delivrance des soldats et hostes qui presentement occupent sesdittes maysons d'Imprimerie et boutique depuis six mois ença, afin que par cela il puisse entendre que ses labeurs, et exercices de son art, et mesmes la bonne affection qu'il porte a vosdittes Seigneuries ne leur sont que aggreables. Et s'il plaist a icelles au surplus donner quelque aultre recompense, secours, et ayde audit Suppliant, il prendra tant melieur courage, et s'efforcera de faire voir par effect la continuation de son labeur constant au service de saditte M^{té} de vos nobles Seig^{ries} et du bien publicq de ceste ville. Et sera tenu ledit Suppliant de prier Dieu pour la prosperité et bonne Santé d'icelles.

APOSTILLE

par laquelle le Magistrat d'Anvers ordonne d'acquiescer à la demande de Plantin, énoncée ci-dessus.

Mijn Heeren Bourghemeesteren ende Schepenen deser Stadt van Antwerpen ordonneren ende gelasten wel expresselijcken den gecommitteerde tot het fouriren des Remonstrants beyde huijsinghe soo wel sijnen winckel inde Cammerstrate als sijne druckerije inde Hoochstrate vrij vranck ende exempt te houdene van soldaten ende dijen volgenden van stonden ane van daer te doen vertrecken de gene die tegenwordich al daar sijn liggende. Ende den selven mitsgaders de huijsinghe bij hem ende sijnder familien te gebruijckene in toekommende tijde altijt vrij ende exempt te houdene, gelijck de voors. Heeren hem Remonstrant den selven vrijdom ende exemptie mits desen sijn gunnende. Ende aengaende de reste sijn gecommitteert Mr. Pauwels Schuermans Tresorier ende Willem Martiny greffier om met den Remonstrant te commen in communicatie, om tselve gedaen ende hen rapport gehoort den Remonstrant van stadtswegen alle behoorl. contentement gedaen ende gegeven te wordene. Actum XVII^a^ May anno XV^c^LXXVII.

W. Martiny.

---

762. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 211^v^).

15 Mai 1577.

(Plantin s'excuse d'avoir écrit, le mois dernier, une lettre si incohérente à son ami; mais Arias devait savoir, il a cru, dans quelles difficultés d'argent inextricables il vit depuis longtemps. L'archi-

typographe est presque remis d'une entorse qu'il s'était donnée en descendant de voiture, le jour de son arrivée chez lui après cinq mois d'absence. Il a trouvé les siens bien portants, de même les amis Perez, Ximenes et Sevilla. Lorsqu'il pourra sortir, le jour de l'Ascension probablement, il ira saluer les autres au nom d'Arias. Plantin a eu communication par l'ami intime (?) des lettres de Montanus; l'imprimeur ne sait pas s'il faut presser sa mise en liberté, car il y aura toujours des gens qui trouveront à la railler. Don Juan d'Autriche vient d'être désigné gouverneur de ces provinces. On met de grands espoirs en lui pour ramener les populations au sein de l'Église catholique et pour tranquilliser le pays.)

Ill[i] admodum Viro D. Ben. A. Montano.

Sub initium hujus mensis insulsas et barbaras litteras tibi misi (1), Patrone colendissime, nempe quæ nihil nisi nauseam tibi movere queant, cum vix quicquam in eis sit quam ea quæ minus tecum tractare deberem et certe vellem. Oportuit tamen semel tibi, Patrono præcipuo, aperire ea quæ effecerunt ut tanto ære alieno graver et quæ impediunt quominus ut cuperem creditoribus meis hoc tempore difficilimo satisfacere possim. Nolim tamen ut tu meliora hac mea de causa differas. Satis namque mihi erit si data non anxie quæsita oportunitate ea vel semel dicas quæ videbuntur esse meo nomine dicenda, ne ii quorum interest prætextant ignorantiam, nolim siquidem te gravioribus aptum his næniis occupatum iri : satius etenim duco me pati dispendium eorum omnium quorum nutu divino mihi est usus commissus, quam ut tu bonas horas male colloces in illis mihi vel meis retinendis. Posthac itaque nihil amplius sponte mea tibi talium rerum proponam, neque cupio ut tu mea causa umquam suscipias amplius. Convaleo laus Christo ex nervorum tibiæ sumpta intorsione quam passus sum descendendo e curru ipso die quo ex

peregrinatione quinque mensium domum redij (2). Alioqui animo Dei opt. max. gratia numquam fui quietiori nec vera hilaritate hilariori etiam si humano more commiserear plurimis.

Valent etiam nostri omnes domestici. Valent etiam DDD. Perezius, Ximenius et Sevilla (3) tibique plurimam semper salutem exoptant. Illi siquidem me lecto assidentem ex supra scripta nervorum intorsione inviserunt, sæpius tamen Perezius cujus profectum in pietate exosculor ut et Ximenij. Nullos præterea vidi adhuc alios ex antiquis amicis tuis, nondum enim domo prodire sum ausus quod tamen me facturum spero secundo ab hinc die (ipsa nempe Ascensionis Dni nostri Jesu Christi cujus virtute ex alto relictis terrenis trahamur ad cælestia), posteaque paullatim amicos visitaturum quos etiam tum quam potero officiose et vere tuo nomine salutabo. Amicus ille intimus (4) mihi communicavit litteras ad eum scriptas de statu rerum Patroni mei, cui gratulor excusationem legitimam rogoque Dnm Deum ut consilium illi suppeditet optimum. Neque etenim scio an illi expediat tantopere urgere dimissionem illam liberam ut qui non ignorem futuros etiam qui hoc cavillentur et detorqueant ad ea quæ ipsi in eo vellent se posse accusare. Videat itaque et diligenter semoto affectu humano expendat et judicet num expediret aliquam conditionem facilem et semotam ab aula vel nimia hominum visitationibus suscipere quæ meliores horas non adimeret a melioribus quam ita semel invitis omnibus sese velle oneribus eximere. Scit autem Dns Deus quid magis expediat ejus itaque voluntati in omnibus hoc est in illis quæ nostro conceptui adversari atque in illis quæ pro illo facere videntur, pareremus oportet. Sed cum hæc

me multo melius cognoscas et agnoscas et ex re quoque nata et præsenti indicare queas, frustra ego quid suggerere conarer. Ignosces itaque affectui meo.

Ill^mus Dns Johannes ab Austria (5) maximo omnium ordinum harum provinciarum et civium applausu clavum gubernationis suscepit magnaque spes est ejus liberalitate, facilitate et candore animi cum Dei auxilio reducendi animos subditorum ad debitam obedientiam et observantiam mandatoris Dei sanctæ matris nostræ Ecclesiæ Cath. Romanæ et Regiæ Catholicæ Majestatis. Unde pax confirmetur et tranquillitas quam nobis a Deo patre conciliet Dns noster JesusChristus confirmetque in sui Spiritus sancti virtute et efficacitate perpetua. Antverpiæ pridie vigiliæ Ascensionis ejusdem Dni nostri Jesu Christi 1577.

(1) Probablement la lettre de Plantin à Arias du 3 mai, n° 757.

(2) Ou, comme il finit sa lettre à un certain « Monsieur Badouere », le 4 mai 1577 : « assis au lict d'une estorse de nerfs en la jambe gauche ». (*Ibidem,* f° 210^v).

(3) Louis Perez, Ximenes et Ferdinand de Séville, banquiers espagnols, dont il a été question ailleurs.

(4) Nous ne savons pas qui peut être cet ami intime, dont le départ, ou la remise en liberté est annoncée en termes si couverts. S'agirait-il d'Anne Herents, la personne à laquelle Plantin fait allusion plusieurs fois dans ses lettres à Arias ?

(5) Don Juan d'Autriche, frère naturel de Philippe II, reconnu le 3 mai comme gouverneur par les États-généraux, à une voix de majorité. Le 12, Don Juan fut reçu solennellement à Bruxelles.

763. — *Jean Moretus à W. Martiny.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 62).

22 Mai 1577.

Monsr. Comme mon beaupere partoist dimanche au matin vers Lovain, il m'avoit commandé de luy escrire audit lieu les nouvelles de la delivrance de nos soldats. Et d'aultant que jusques a present il n'y a rien mis en execution de ce que Messieurs ont ordonné (1), je ne scaij bonnement que luy escrire pour ne le contrister point estant absent. Seulement desirerois scavoir si V. S. a parlé depuis a Monsig^r^ le Bourgemestre pour luy rescrire quelque chose de cela tant seulement. Si ce ne fust pour l'expres commandement qu'il m'a donné de luy rescrire pour le premier je ne vouldrois estre si moleste a V. S. pour le present. Car je rougis de honte doublement, d'une part de vous donner tant de fascheries, d'aultre que les Commissaires tiennent si peu de compte de ce qu'il plaist a Messigneurs leur commander. D'Anvers en la bouticle de Plantin, adi XXIIe maij 1577.

(1) Voir l'apostille du Magistrat d'Anvers, ajoutée à la requête de Plantin (pièce n° 761).

---

764. — *Plantin au Magistrat d'Anvers.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 63).

22 Mai — 17 Juillet 1577.

(Plantin rappelle que la Bible royale, imprimée par ordre de Philippe II, a été très élogieusement accueillie par tous les grands de l'Europe. Le pape a jugé l'ouvrage digne de figurer à la Bibliothèque

Vaticane comme preuve et monument de la piété du roi. L'imprimeur en offre aussi un exemplaire à la ville, en l'honneur de Philippe II et en témoignage de sa gratitude envers le Magistrat d'Anvers).

Magnificis præstantibusque DD. Consulibus, et Civitatis Antverpiensis Senatoribus Prudentissimis Christophorus Plantinus S. P.

Philippi II. Hispaniarum Regis nostri jussu Bibliæ hæc (1) a summis non dicam totius Europæ verum totius orbis terrarum Regibus, principibus et magnatibus sub ejusdem Regis notri Catholici nomine celebratæ me impressisse Ill. D. V. non latet. Ego mihi gratulor opus Divina assistente gratia ad finem esse perductum, Regi vero meo, qui me ad impressionem tam immensi et laboriosi operis suscipiendam animaverit et opem tulerit, huic civitati non minus commodo. Cum videam ab omnibus idem ita probari etc. quemadmodum ex actis publicis ipsi operi præfixis videre licet, cumque isdem etiam a Pontifice Summo Gregorio XIII tam libenter acceptum et studiosis visum et adeo gratum adeoque elegans judicatum fuerit, ut in bibliotheca vaticana reponi jusserit ad perpetuum ipsius Regiæ pietatis ornamentum et monumentum, judicavi mei esse muneris cum ob D. V. in me conatusque meos propensam animi benevolentiam tum ob illam merito debitam in celebrando Catholici Regis nostri nominis et honoris gloriam et honorem, promptitudinem etc., Hæc Ill. D.V. offerre reservanda ad perpetuæ Regiæ M^tis^ pietatis hujusque Civitatis famam futura. Scio quanti apud exteros fiant etc., credo D. V. non *(inachevé)* (2).

(1) Il ne peut être question que de la Bible royale, dont le roi, l'année précédente, avait restitué à Plantin un certain nombre

d'exemplaires La Bibliothèque de la ville d'Anvers conserve encore aujourd'hui cette Bible, reliée en veau brun et dorée sur tranche. Elle contient, avant le titre, une dédicace imprimée par l'architypographe, dont le texte correspond pour ainsi dire au contenu de la pièce ci-dessus.

(2) Brouillon non daté, mal écrit et rédigé par Jean Moretus, que nous attribuons à la période du 22 mai au 17 juillet, date de la pièce suivante dans le registre IX.

---

765. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 212v).

15 Juin 1577.

(Plantin vient de recevoir la lettre de Buyssetius, signée du 4 mai; celle du 18 février ne lui est pas parvenue. L'architypographe attend avec impatience une réponse de la cour d'Espagne, où il a envoyé les corrections des Bréviaires imprimés par lui. Il prépare une édition de Bréviaires in-16º en deux parties, ainsi qu'un nouveau Missel. Avant d'entamer celui-ci, il voudrait connaître les corrections promises par Buyssetius, car il n'en attend guère de Jean de Tolède. Depuis la mort de Villalva, son successeur s'est entendu avec quelques libraires espagnols qui cherchent à arrêter l'envoi de livres plantiniens à la péninsule. Plantin reconnaît que, après le pillage d'Anvers, il n'occupa plus que deux presses (sur vingt autrefois), pour achever les œuvres de S. Augustin. La paix étant rétablie, il en a fait fonctionner trois autres; mais il ne pourra les occuper que durant trois mois. Les nouveaux livres sont imprimés exclusivement aux frais des auteurs. Si Buyssetius en exprime le désir, Plantin lui enverra un Missel in-8º édité auparavant, auquel ont été ajoutés plusieurs nouveaux feuillets.)

Revdo admodum in Christo Patri Dno Johanni Buyssetio.

Tuas gratissimas litteras 4º Nonas Maij Romæ scriptas nunc accepi, Pater in Christo plurimum venerande, quas dicis 12. Kal. Martij scripsisse non accepi. Paucis autem ut ego illis respondeam. Ab Hispaniis responsum expecto.

Ego siquidem ter a meo reditu in hanc urbem eo scripsi et folium misi in quo erant impressæ correctiones Breviariorum a nobis impressorum, quorum impressionem præparo in-16° duobus tomis dividendis in partem Hyemalem et Æstivalem (1). Missalium impressionem præparabam quoque, sed propter tuam admonitionem expectabo donec istinc exemplar correctionum expectavero, quod supplico ut meis quibusvis sumptibus mittere digneris quamprimum illud vel scriptum vel impressum habere potueris (2). Ab eo etenim qui jam præest correctioni librorum ritualium in Hispanijs (3) me umquam impetraturum prorsus non credo. Is siquidem ut audio societatem iniit cum quibusdam impressoribus qui nollent me eas correctiones recipere neque vellent libros a nobis impressos eo devehi : adeo ut jam sim ab illis desertus postquam maximis laboribus et sumptibus eorum ministrorum jussu (qui nomine Regio in Hispaniis præsunt correctionibus et venditionibus librorum ritualium) ea comparaveram quæ ad dictorum librorum impressiones varias erant necessaria : quæsiverunt itaque post obitum Rev. Patris Villalvæ qui dum viveret nomine Regio præerat illis rebus, occasiones plurimas quibus possent prohibere ne nostræ impressiones eo veherentur vel cum illis conferrentur quæ ipsimet curant suis sumptibus imprimi. Proinde non sum ejus animi ut petam ab ipso qui jam præest correctioni dictorum librorum in Hispanijs ut mihi ea mittat quæ Roma fuerint ad eum missa.

A Dno Curtio (4) autem libentissime petam per litteras si semel intellexero quibus verbis et titulis sit compellandus. Intellexi namque antehac istic nonnullos fuisse offensos quod ipsis non respondissem vel eos appellas-

sem verbis et epithetis congruentibus ipsorum dignitatibus. Ad privatas res nostras quod attinet ex viginti prælis a tempore stragis nostræ urbis duo tantum fuerunt occupata in absolvendis S. Augustini operibus. Reddita vero nobis pace tria præter ea duo addidimus, non videbam etenim alioqui quo modo potuissemus inchoata perficere. Nisi vero distractio librorum fiat melior, non puto ea me posse ad tres menses exercere. Etiamsi multi libri a nobis olim impressi jam desiderentur, tantum abest ut de novis suscipiendis jam mibi sit cogitandum nisi forte alienis sumptibus. Impressi nuper Missale in-8° in quo libenter curarem recudi ea foliola in quibus quid esset istic mutatum. Si veles tibi unum exemplar mittam et quicquid præterea indicaveris tibi cui meipsum debeo non displiciturum. Interea Dnm Deum precor ut te nobis et reipub. suæ Christianæ diu conservare dignetur incolumem. Antverpiæ 13. Junij 1577.

(1) Le Musée n'en possède pas d'exemplaire; par contre, il conserve deux exemplaires du *Bréviaire* in-8° de 1577, dont il est question à la fin de cette lettre, avec de nombreuses corrections. L'un d'eux porte au premier feuillet de garde : Exemplar correctum in locis veterum ab illo qui primum loca illa invenerat et adiecerat. Addita sunt et quædam loca in prioribus editionibus omissa. L'édition contient des gravures sur bois par Ant. van Leest, d'après Pierre van der Borcht.

(2) C'est le *Missale Romanum* plantinien de 1577, in-8°, avec de nombreuses gravures, fournies par les mêmes artistes qui ont illustré le *Bréviaire* de 1577.

(3) Jean de Tolède.

(4) Curtius Franchi, chanoine de S. Pierre, à Rome. Voir plus loin, la lettre à Curtius du 21-22 août 1577.

766. — *Plantin à Jean de Tolède.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 213).

17 Juin 1577.

(Jean de Tolède ayant trouvé que certains changements et des ajoutes s'imposaient aux Bréviaires, l'architypographe s'est mis aussitôt à l'œuvre pour corriger et compléter ses éditions. A cause des temps troublés, il a reçu les nouveaux feuillets fort tard, par l'intermédiaire du cardinal de Côme, et il n'a pu les expédier à Arias Montanus que difficilement. Plantin présente de nouveau ses excuses des erreurs commises, si faute il y a de sa part. Il prie Jean de Tolède de lui faire parvenir également les modifications apportées au Missel qu'il a reçues de Rome, afin de corriger sa dernière édition au plus tôt possible).

Rev^do^ admodum in Christo Patri ac Dno Francisco a Toledo (1) Regiæ Cath. Majestatis in ritualibus libris commissario prudentissimo.

Quoniam teste Deo conscientia et amicis numquam animus mihi fuit aliquid tentare vel audere contra Superiorum voluntatem imo quod non intellexissem reipub. Christianæ utilitatem futurum, statim ubi a Rev. P. V. monitus fui nonnulla fuisse addita et mutata in nostrorum Breviariorum editionibus non satis probata, numquam cessavi quin ut decebat nostram obedientiam et humilitatem ab ipso S. D. N. Gregorio Papa XIII veniam erratorum si quæ nostra essent et emendationes imprimendorum impetrassem. Id quod cum mihi impetrasset Illustriss. Cardinalis Comensis mihique misisset, effectum est tamen propter harum regionum turbas et bella ut non tam cito receperim, multo vero minus istuc mittere potuerim atque voluissem. Misi vero tandem Dno Ben. Ariæ Montano quem intellexeram evocatum ab ipsa

Regia Cath. Majestate in præclariss. et nobilissimum vestrum S. Laurentij coenobium. Spero itaque eas emendationes ad impressa et imprimenda Breviaria authentica a Notario scriptas Rev. D. V. exhibuisse, proinde rogo et obsecro ut mihi quoque dignetur Rev. D. V. ignoscere id quod a me fortasse non ita ut debuit erga eam factum fuisse vel negligentia intermissum judicaverit, meque habeat inter eos qui voluntati ejus per omnia cupit obedire sibique persuadeat ne nihil umquam voluisse nec velle quicquam quod superioribus meis intellexero non placere. Proinde cupio aveoque moneri a dicta Rev. D. V. de omnibus quæ reipub. Christianæ et Regis nostri optimi causa in nostro imprimendi munere desiderentur. Inter alia vero intelligo ab amico quodam Romæ agenti (2) Missale Romanum eo missum Regiæ Cath. Majestatis nomine ut rursus examinetur, in eoque nonnulla esse mutata et addicta quæ quoniam non parum interest ut in communem Ecclesiæ usum passim ita imprimantur, supplico Rev. D. V. ut eam mihi et Ecclesiis saltem harum provinciarum gratiam facere velit ut per primam opportunitatem ea mihi mittere dignetur et ea præscribere quæ sibi placuerit quæ libentiss. quantum mihi licebit exequar neque ingrati animi notam patiar mihi umquam inuri pro tantis erga me præstitis beneficiis. Si quid autem erit quod possim Rev. D. V. præstare officium faciam certe perlibenter ubi intellexero. Interea vero Dnm̄ Deum orabo semper ut Rev. D. V. nobis et reipub. Christianæ diu conservare dignetur incolumem. Antverpiæ 17. Junij 1577.

(1) Erreur pour « Johanni a Toledo ».
(2) Le père Johannes Buyssetius ; voir lettre précédente.

767. — *Joachim de Buschere* (1) *à Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXI, f° 85).

25 Juin 1577.

(De Buschere renvoie à l'imprimeur les deux livres que Moretus lui avait fait parvenir, avec le privilège s'y rapportant. L'ouvrage de Pighius a été compris dans la même licence. Plusieurs membres du Conseil ont exprimé le désir d'examiner les *Opera* de Juste-Lipse avant d'en accorder le privilège. De Buschere a distribué les livres d'Arias Montanus que l'architypographe lui avait confiés).

Monsieur Mourentorff. Ick seijnde U. L. hiermede die twee boecken die U. L. mij heeft gesonden mette acte van previlegie daertoe dienende. Ende alsoo den boeck van Pighius (2) nyet en was gevisiteert hebbe ts(elven) darin geinsereert om dat U. L. ergheen prejuditie daerinne en soude lyden generlyck. Die visitateurs alhier denselven wel souden 2 of 3 maent willen over hebben. Hopende dat U. L. begheert Opera Lipsij die welcke hy maecken sal ende die hij gemaeckt heeft, corrigeren, augmenteren ofte veranderen sal in toe(comen)de tyden in een acte geinsereert te wordene, hebbe dander die vanden Raede gesproken die daerinne swarigeyt syn maeckende want sy die eerst begheeren te siene eer sy daeroppe previlegie willen geven. Soo dat U. L. daerinne sal patientie hebben ende lyden den cost van overe ende wedere die so te seynden want datse U. L. daervan nyet en sal costen noch anderen cost en sult hebben dan den bode te betaelen. Dwelck t'Antwerpen comende, ick U. L. breeder sal te kennen geven. Die boecken van Montanus hebbe ick aen die geen gedistribueert die U. L. daervan syn seer aff bedanckende. Ick begheer op U. L. herten ende bidde u seere egheen ontcoste te willen doen

van yet te seynden voer die acten volghen U. L. scryven want ick tselve weder sal seynden ende nyet ontfanghen maer U. L. daeraff spreecken suo tempore maer my te imployeren ende als daer U. L. my eenigssins zoudt moghen van doene hebben. Hiermede U. L. den eeuwighen Heere bevolen. Raptim 25 Juny 1577.

Die al uwe ten dienste
Joach. de Buschere.

(*Au verso*) : A Monsieur
Monsieur Mourentorf.

(1) Joachim de Buschere, secrétaire du Conseil de Brabant. C'est la première lettre d'une longue correspondance, échangée avec l'officine plantinienne jusqu'en 1612. Plusieurs mots y sont quasi illisibles.

(2) Nous ne connaissons pas d'édition plantinienne de Pighius de 1574 à 1585, années dans lesquelles parurent deux éditions de son Valère Maxime.

---

768. — *J. Wolfhaert à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIV, f° 463).

30 Juin 1577.

(Wolfhaert s'engage à payer à Plantin, dans six semaines, la somme de 118 florins, 9 st. Le libraire Jean Bogardt reconnaît devoir cette somme à l'architypographe).

Dne Plantyne, naervolgende onse communicatie van desen morgestont, begeve dat u gelieve naervolgende uwen conssente daerinne gedraegen, te willen aennemen op my de betaelinge van eenhondert XVIII g. IX st. die ick u by desen geloeve te betaelen naer onse voirs. communicatie sesse weken naer desen dach. Oircondt myn

gewoenlick hanteycken hier onder gestelt desen XXXen Juny 1577.

Johan Wolfhaert (1).

Ick Jan Bogardt (2) bouckvercoeper kenne dese bogescreven somme aenden H. Plantin te betaelene ten sekeren dage boven genoempt. Soo verre die niet betaelt en werdt alsoo voors. is, in kennisse der waerheyt mijn naeme hier onder gestelt ut supra.

Ita attestor Bogardt.

(1) Un « François Wolfaert, demeurant inde Swaen in de nieuwe stadt » toucha en 1575 de Plantin la somme de 47 florins, par assignation de Jean Gouault de Troyes.

(2) Jehan Bogard, de Louvain, s'était présenté le 20 juillet 1570 chez Plantin pour obtenir son certificat d'imprimeur.

---

769. — *Ph. de Seroskercken à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 269).

Juin (?) 1578.

Monsr Plantin. Je vous prie m'envoyer le nouveau placcardt sur la pacification de Gandt (1) avecq ce qui est adjoinct et aussy les nouveaulx moyens (2). Et sur ce le bon jour et me ferez grandt plaisier si faire ce peult.

Vostre a commandement a jamais
Ph. de Seroskercken (3).

(1) *Placcaet opde cassatie van alle contracten, voirwaerden ende pachten voir de pacificatie van Ghent, van 22 April 1578.* 't Antwerpen, by Christoffel Plantyn, 1578. In-4°.

(2) *Listes des moyens generaux, resolus par son Alteze, Monseigneur le Prince d'Oranges, le conseil d'Estat, & les Estatz generaux.* A Anvers, De l'Imprimerie de Chr. Plantin, Imprimeur du Roy. M. D. LXXVIII. In 4. C'est l'ordonnance du 1r mai 1578.

(3) Voir lettres nos 583 et 587, adressées par Plantin à de Seroskercken, vicomte de Zélande.

770. — *Chr. Martens* (1) *à Plantin.*
(*Archives Plantiniennes*, LXXXVIII, f° 277).

9 Juillet 1577.

Monsr Plantin, combien que le porteur de cestes vous pourra de bouche declairer mon affaire plus au long, si est ce que en ung mot je vous ay voulu ramentenoir, comment le Sr Thomas Guerin (2) emprimeur et marchant de Basle, me debvoit la somme de cent escuz sol, pour l'interest desquelz par plusieurs annees ledict Guerin m'a faict payer huict escuz par an au prys et advenant de ving et cinq batz la piece, et ce par le moyen de vous comme je croy. Mais a cause que ledict Guerin me avoit promys, que touttes et quantefois que je vouldroy il me feroit tenir la somme capitale en la ville d'Anvers, je luy en ay souvente fois escript, sans en pouvoir avoir responce. Parquoy je vous supplie tresaffectueusement de luy en parler a la procheine foire de Francfort. Touchant l'interest il m'est deu les huict escus eschus a la St Martin XV^c soixante et seise dernierement passé, dont si avés receu quelque chose je vous supplie de me l'envoyer par le porteur de cestes. Mais si n'en avés encores rien receu, ny assignation de payer, je vous supplie a la foire prochaine de Francfort, d'en parler audict Guerin. Ou en cas que me voulussiés envoyer les oevres de Tiragnellus (3) a prys raisonable, je les prendray en payement. Fault noter que j'ay Tiragnellum de utroque retractu (4) et pourtant vouldroy bien qu'on me envoyast le reste de ses oevres en blancq. Mais sur tout je vous supplie de me rapporter quelque response dudict Guerin. Si en cas semblable ou aultre quelconque je vous puisse faire service, vous me trouverés a vostre commande-

ment, ce que cognoit le createur qui de tout mal vous garde. De Gand ce IXe de Juillet 1577. Par le tout vostre

Christianus Martens.

(*Au verso*) : Au Sr Christofle Plantin
ou son gendre Jehan Moret
en Anvers.

(1) Imprimeur-libraire (?) pas mentionné dans la *Bibliographie gantoise* de Ferd. Vander Haeghen.

(2) Thomas Guarinus.

(3) André Tiraqueau, jurisconsulte français, né vers 1480, mort en 1558.

(4) *De retractu utroque municipali et conventionali*, paru dès 1543.

---

771. — *Jean Moretus à sa femme.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXIX, fo 351).

6 Août 1577.

Martine. En santé et prosperité suis arrivé en la ville de Lovain où je suis chez le Sire Andreas Sassenus (1) receu fort humainement a l'accoustume. Je vous supplie de prendre bon courage et de vous reconforter en la bonté divine prennant tout de bonne part ce qu'il luy plaist. Je m'en reviendray le plustost qu'il sera possible. Demain esperons coucher a Nivelle et poursuivre le voyage comme mieulx pourrons. J'espere que mon frere Pierre (2) sera en Anvers devant mon arrivee, et qu'il sera en partie sublevant vos tristesses et douleurs. Faictes mes recommandations a luy et a touts les amijs, et en prennez vostre part. En haste ce 6e de augst 1577 en Lovain.

Vostre marij et meilleur amij
Jehan Mourentorff.

Si la commodité sera je pourraij en revenant passer par Lille, toutesfois ne desire que leur escrivés si daventure je ne fis ledit voyage.

(*Adresse au verso*) : A Martine Plantin femme
de Jehan Mourentorff
En
Anvers.

(1) André Sassenus, libraire à Louvain.
(2) Pierre Mourentorf, qui épousera l'année suivante la fille cadette de Plantin.

---

772. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 213v).

21 Août 1577.

(N'ayant rien à dire à propos des événements qui se déroulent journellement à Anvers, Plantin n'en sent pas moins le besoin de parler à son ami. Toute la famille se porte bien : ses trois gendres avec leurs femmes, les onze enfants, ainsi que sa fille Henriette. Quant aux affaires publiques, Plantin fait d'amères réflexions sur les agissements des ambitieux qui, en mépris des devoirs de Chrétien, entraînent beaucoup d'autres avec eux vers la ruine. Salutations à de Çayas, à Mofflin et aux autres amis en Espagne).

Illi admodum Viro Dno Benedicto Ariæ Montano.

Etsi ex tam multis quæ cotidie ex divina providentia publice contingunt nihil mihi sit hoc tempore scribendum neque ex privatis jam velim nec quod doleo responsum ullum tibi debeam, his paucis idem tibi volui significatum et nos omnes nempe Raphlengium, Moretum, Spiringum una cum tribus eorum uxoribus filiabus meis prolibusque eorum masculis 8, femellis vero tribus (1) atque Henrietta virgine (2) bene valere corpore, animo

vero in eo quidem qui est vita et lux hominum satis etiam fortiter. De rebus vero publicis non possumus non condolere illis qui dum passionibus privatis ducti alios pertrahunt ad ea gerenda quæ minime decent Christianos, sensim perdunt se, sua, alios, alienaque. Vivit attamen Dn̄s qui nisi resipiscant superbi homines et advertant se frenum quo ducebantur olim dentibus arripuisse et contra veri sui gubernatoris æterni voluntatem vanis suis circumcirca currentibus fantasiis agitari haud dubie relictis tandem habenis sinet illos in precipitia sua delabi. Humiles vero et contritos corde salvabit semper. Illi siquidem in curribus, in equis et gentibus, hi vero in nomine Dei et Dn̄i nostri Jesu Christi per gratiam spiritus sancti invocant. Ill. D. Çayæ, Præsidi, D. Mofflino et aliis in eo qui est salus salutem dici exopto. Vale. Antverpiæ 21. Augusti.

(1) En 1577, Jean Moretus avait quatre fils : Gaspard (né en 1571), Melchior (1573), Balthasar (1574) et Jean (1576). François Raphelingien avait trois fils et deux filles : Christophe (1566), François (1568), Juste (1573), Elisabeth (1571), Marie (1574) ou Sara (1576). Egide Beys avait un fils, Christophe (1573 ?) et une fille, Madeleine (1574).

(2) Henriette Plantin, qui épousa en 1578 Pierre Mourentorf, frère de Jean.

---

773. — *Plantin à Curtius Franchi.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 213v).

21-22 Août 1577.

(Plantin se permet d'offrir à Curtius un exemplaire de son Bréviaire, avec l'expression de sa très vive reconnaissance. L'architypographe supplie le chanoine de lui faire parvenir, par l'intermédiaire de Henri d'Ardenne, les moindres remaniements apportés aux Brévi-

aires, aux Diurnaux, aux Heures, surtout au Missel dont une édition corrigée vient d'être publiée à Rome).

Eximio doctissimoque Viro D. Curtio Franchi apud S. Petrum Canonico.

Re et actione malim quam ullis verbis tibi, Vir doctiss., declarare quantum more solito cupiam animi ingrati notam effugere. Verum cum pro magnitudine beneficij tui in me collati (1) neutrum queam idem paucis testari volui, rogans ut Breviarium hoc una cum oblatione animi mei et omnium quæ possum poterove umquam æquo animo accipere digneris. Et quoniam cum istic de quibusdam erratis corrigendis in Breviario nostræ editionis ageretur tam sedulo nobis affieris obsecro ut si quæ præterea in Breviario, Diurnali, Horis, vel aliquibus aliis libris ritualibus emendanda deprehendatur idem nobiscum communicare placeat, maxime vero in Missali cujus recens correcti editionem istic imprimi audio. Proinde supplico Rev. V. D. dignetur efficere ut Henrico ab Ardenna magistri cursorum Vicario folia excusa tradantur ad me oportune transmittenda. Nam etiam si nuper absolverim editionem ejusdem Missalis nolim tamen privati lucri causa utilitatem publicam in re pia et necessaria aliquo defraudare commodo. Interea supplico ut si qua in re putes me aliquid officij (*inachevé*).

(1) Nous ne savons pas à quel service il est fait allusion ici, à moins qu'il ne s'agisse de renseignements fournis par Curtius à Plantin concernant les corrections apportées aux livres liturgiques à Rome.

774. — *Contrat passé entre Plantin et Sonnius.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 214, et copie au net au Registre Renette, f° 175).

22 Août 1577.

Nous Michiel Sonnius et Christophle Plantin cognoissons et confessons avoir faict accord par ensemble comme s'ensuit : C'est que moy Christophle Plantin promets d'envoyer audit Sonnius touts livres de mon impression et aultres dont j'auray pareille commodité qu'il luy plaira me demander. Et moy ledit Sonnius d'envoyer audit Plantin touts tels livres de Paris qu'il luy plaira me demander de mon impression avec aultres sortes dont je pourray aussi avoir commodité et le tout au prix juste accoustumé entre marchants libraires. Et au bout de l'an promettons de compter par ensemble de tout l'envoy que aurons faict l'un a l'aultre, et celluy qui restera debiteur payera la somme qu'il debvra de reste a son compagnon dedans ung mois après ledict compte faict et conclu, en rabattant vingt et cinq pour cent, et sera payé le dit reste en monnaye courante entre marchants en la ville de Paris, comptant le florin de brabant a XXIIII st. tornois, le tout sans fraude et mal engin quelconques et de ce en avons faict deux lectres d'unne mesme teneur couppees l'unne hors l'aultre par A. B. C. D. lesquelles avons soubscriptes de nos mains propres, faict aynsi en Anvers ce vingt et deuxiesme d'augst 1577 (1).

(*signé*) C. Plantin. (*signé*) Michel Sonnius.

(*Au dos :*) Michiel Sonnius. Accord
avec C. Plantin touchant
Envoy des Livres, etc.

(1) La minute est de la main de Jean Moretus. Rappelons que jusqu'en cette année, Plantin avait eu une succursale à Paris, gérée par Pierre Porret et Gilles Beys (Voir pièce nº 753, de Jean Spierinck à Jean Moretus, du 7 février 1577). Dans une lettre à de Çayas du 4 janvier 1579, Plantin déclare avoir vendu sa boutique de Paris et les livres qui s'y trouvaient à la moitié du prix que représentait l'affaire.

---

775. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, fº 215).

(Avant le) 6 Septembre 1577.

(Rentré de son voyage à Francfort, Plantin a trouvé la lettre de son ami, datée du 7 juin. L'architypographe le remercie des démarches qu'il a faites en sa faveur auprès de certaines autorités en Espagne. Plantin se laisse aller ensuite à des considérations d'ordre mystique, inspirées par la triste situation du pays. Après s'être excusé de ce long développement, il rappelle qu'il a répondu à toutes les missives de Montanus Plantin lui fait part des brillantes propositions du roi de France pour qu'il vienne s'installer à Paris. L'imprimeur n'a pas accepté ces offres. Il n'attend plus de lettre de Génébrard. Isaac est mort, mais sa pièce a été communiquée au P. Harlemius. Celui-ci ne paraît plus disposé à demander encore l'avis d'autres érudits. Porret informera Plantin si Rassius a bien reçu l'envoi d'Arias. Ortelius est parti de Francfort pour l'Italie. Mylius a épousé la sœur de son patron et vit à Cologne. Plantin enverra à Montanus la Bible en hébreu et quatre exemplaires des œuvres de S. Augustin. Metellus lui a dit à Cologne avoir eu des nouvelles d'Osorio. mais pas du P. Augustinus).

Illi admodum Viro Dno Ben. A. Montano.

Tuas 7. Junij scriptas domum ex itinere Francofordiensi reversus inveni, quibus concise respondebo. Quod tu cum istis primatibus viris me aliquid faciatis est quod gratias Deo et vobis habeam. Ceterum rogo ne testam pro thesauro accipiatis. Ut enim dona Dei per Christum

in virtute spiritus sancti agnosco et oleum vasi infusum non negandum sine injuria Domini fateor, sic continentem pro contento non accipiendum satis nosti nec ut quisquam faciat per me licebit, quicquid in homine est donorum Dei gratia est. Reliqua nugæ, fumus et crassæ e terra exhalationes in ærem sese exaltantes et splendorem solis secludentes adeo ut tandem tenebris palpabilibus involuti nesciant obcecati quo vel qua ipsimet gressum pedis sui dirigere debeant cum tamen alios ducendi audaciam sibi misere assumant. Dn̄s autem Deus nunc tandem ut olim post theoriam tam longo tempore decantatam suæ doctrinæ praxim docendam ipse suscepit cujus rei testes jam habet plures quam mundus existimet etiam si nondum appareant nec etenim ipsis plus crederet quam dudum. Qui tamen ex mortuis Deo viventi sese opponent in sui facient interitum. Utinam vero saperent et novissima sua præviderent qui spiritu carnis inflati de rebus pronuntiant cum tam cæci sunt ut bellum pro pace et pacem pro bello ex opinione sua interpretentur et ita doceant suos auditores quos sui ipsius tortores constituunt in judicio Dei supra se exercendo. Hæc o Dei misericordia audivimus, vidimus et sentimus. Dn̄s autem suos eripuit, eripietque semper e tribulationibus quæ adhuc maiores imminent obstinatis et elatis corde. Brachium siquidem suæ justitiæ exeruit ut percutiat superbos et de sede in qua seipsos collocarunt dejiciat. Humiles vero qui violentiam fugientes sese Dei voluntati submittunt et ab eo redemptionem expectant exaltabit secumque altis fundamentis stabilitos in salute sua firmabit æterna. Scis etenim eos omnes perituros qui sibi student. Non siquidem ita fuit a principio nec permanebit Deus, enim propter hominem omnia ut nempe vive-

ret, ita in eaque quietus Dei obsequio maneret. Homo vero dum sibi studet donum proprium facere perdidit. Studeamus itaque jam per Dei gratiam obedire Deo sive in morte sive in vita; moriendum siquidem est peccato semel quo autem citius eo melius et facilius erit scio. Sed quo rursus feror? Mare ingrediebar maximum. Vela contraham tibi namque exercitato frustra ego. Deus ipse est a quo etiam tu melius. Ad alia venio. Litteris tuis de quibus scribis domum reversus circa principium Maij respondi postea etiam paulo ante Pentecostem, postremo vero circa finem Augusti litteras misi (1). Recordor etiam me plures misisse sed tempus non annotavi nec memini. Gratias habeo de tua in nos liberalitate cui voto saltem respondere conabor semper.

Nolim autem ut tu tibi mea causa ullam prorsus invidiam posthac suscites. Quiescas quæso, rogo, postulo ab omnibus solicitationibus nisi prorsus se se offerat occasio. Scriptorum exempla parabam ad ea jure petenda ab istis viris quæ merito debentur. Sed hæc temporum calamitas retardavit. Alias fiet si Deus occasionem præbuerit commodiorem. Interim efflagito ut mecum quiescas animo.

Litteras iterim ab hunc tribus diebus accepi a quodam (quantum aliorum ore intelligo ipse siquidem non novi neque de homine audivi) viro primario (2) apud Regem Franciæ quibus significat mihi a regia liberalitate ultro datum esse officium sui Impressoris Regij cum honestis elogiis, titulis, stipendio et Privilegiis. Ego quid responsurus sim nondum statui. Tibi tamen in aurem testor me non esse ejus animi ut rursus me rei privatæ causa alicui mortalium principi addicam neque ut mutem domicilium nisi coactus aut jussus ab illis qui præsunt aut præerunt isti Provinciæ in qua tamdiu vixi ut sarcinas

cum molestia collectas laus Deo maxima ex parte et amiserim et abiecerim, sic itaque nullo affectu alio in temporalibus ducor quam ut illis satisfieri possit qui sua nobis crediderunt, alioqui paratus omnino sum et vellem nemini innotescere cui vere prodesse non possim in Christo Jesu Domino nostro.

A D. Genebrardo nihil expectandum est. Isaacus obijt. Patri Harlemensi transcriptum dedi ejus scripti quod misisti (3) : rogavique ut curaret sicut alias responderi ad quod non visus est satis propensus neque nobis ita ut olim videbatur addictus eo quod ipsi non laudaverim consilia eorum privatorum hominum qui armis et violentia putant et consulunt Christianam religionem prius restituendam esse postea vero mitioribus remediis utendum esse nempe doctrina, exhortationibus et hujusmodi ecclesiasticis disciplinis. Ego tamen in talibus ut neque in aliis umquam intelligo aut comprehendo Principes, Magistratus nec alios qui rebus præsunt publicis quibus a nomine Christiano resistendum est. Doleo equidem ex animo quod non possis rebus vacare tibi et nobis utilioribus et jucundioribus.

Scribo fratri ut sciscitetur a D̄n̄o Nic. Rassio an tuas cum lapillis acceperit rursusque moneo ut rationes parandi duo illa genera olei quæ tibi tradideram cum hinc discederes ad te Lutetia mittat. Resalutant te nostri omnes amicique plurimum. Ortelius Italiam adiit e nundinis postremis Francofordiensibus. Mylius uxorem duxit sororem heri sui (4) Coloniæ ubi jam fere semper agit. Sic fugerunt illi duo nostras calamitates, inter quas dubito an te debeam desiderare, mirum siquidem quantum praxis Christiana theoriam superet.

Biblia parva heb(raica) curo compingi ad te mittenda.

Compinguntur etiam libri juxta Indices missos quos primum a Dno Perezio accepimus. Priores vero non vidimus. 4 Opera Aug(ustini) etiam compinguntur et parantur cistæ. D. Metellus (5) dixit mihi Coloniæ se a D. Osorio (6) responsum accepisse non autem a D. Ant. Augustino (7).

(1) Voir lettres précédentes de Plantin à Arias du 3 et du 15 mai, ainsi que celle du 21 août 1577.

(2) Pontus de Tyard, seigneur de Bissi ; voir lettre du 4 octobre 1577.

(3) Plantin avait demandé à Génébrard, à Isaac et à Arias Montanus de formuler leurs objections contre les fausses interprétations de textes hébreux par Lindanus.

(4) Arnold Mylius épousa en effet Barbe, fille de Jean Birckman, un des héritiers de la firme de ce nom.

(5) Joannes Matallius Metellus, jurisconsulte bourguignon, vivant à Cologne.

(6) Juan Osorio, en rapports avec Plantin jusqu'en 1582.

(7) Antonio Augustini, archevêque de Tarragone.

---

776. — *Corn. Weellemans à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIV, f° 417).

17 Septembre 1577.

Mons[r] Plantin. Comme piece vous avions envoié certaine forme de passeporte en langue allemane (1) et requis que en toute diligence en feissiez imprimer huict cens. Nous sommes esmerveillez que ne nous les avez envoyé puis que le pays en est fort interessé. Parquoy ceste vous servira de memoire et rencharge afin de toutes choses postposées despescher en cas que faict n'est le nombre desdicts passeportz allemanes et les

envoier en ceste ville es mains de nostre greffier Weellemans pour estre collacionnees et signees et pour vostre salaire avons donné charge et donnons par ceste a Jehan de Nyversele recepveur de Brabant au quartier d'Anvers vous en contenter. Auquel portant ceste avec vostre quictance sera alloué ce qu'il aura raisonnablement (a cause susdicte) desboursé. En signe de quoy avons faict signer ceste de nostre dict greffier le XVIIme de Septembre 1577.

Voz bons amis des Estatz generaulx

Par charge expresse desdicts Estatz
Cornelius Weellemans.

(Adresse au verso :)

A Monsr Christophre Plantin Imprimeur
en
Anvers.

(Note ajoutée par Plantin au bas du feuillet :) Louis Carrelier les a receus et payés a six pat. la main le 16. Septembre. Jan Baptista Howart (2) vidit diligentiam.

(1) Pour « langue flamande » probablement. On employait assez indifféremment les termes duitsch, nederduitsch, dietsch, nederlandsch, et leurs traductions, pour désigner le flamand.

(2) Jean-Baptiste Houwaert, poète flamand très célèbre à son époque, né à Bruxelles (1533-1599), vers ce moment (1577) surintendant des fortifications de Bruxelles. Plantin publia ses principaux ouvrages ; en 1577 : *Milenus Clachte* (apud W. Silvius) ; en 1578 : *Oratie der Ambassadeuren van den doorluchtighen Prince Mathias ;* en 1579 : *Sommare beschryvinghe vande triumphelycke Incomst van.. Mathias binnen... Brussele ;* et *Declaratie van die triumphante Incompste.. prince van Oraingnen binnen Brussel ;* en 1582 : *Pegasides Pleyn ;* en 1583 : *De vier Wterste.*

777. — *Plantin à Weellemans* (1).

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 214v).

19 Septembre 1577.

A Monsigneur Monsieur Wellemans Greffier des Estats generaux a Brusselles.

Monsigneur. Ayant receu lectres de Messigneurs les Estats generaux soussignees de vostre main contenant que j'eusse a imprimer en cas que je ne l'eusse faict certaine forme de passeports en langue Almande a moy envoyee passé quelques sepmaines et a les envoyer entre vos mains, je n'ay voulu faillir de vous acertener que des l'heure mesmes (qui fut environ les 11 heures du matin) que je receu ladicte forme de passeports soussignee de vostre main, je commencé a y besongner de telle diligence que j'en monstray l'espreuve preste a imprimer a deux bons Signeurs qui me vindrent voir sur les quatre heures après midi du mesmes jour et leur promis qu'ils seroyent imprimés le soir mesmes et secs le lendemain au matin comme ils furent. Et d'autant que je me partois le jour mesmes pour Francfort j'ordonnay a mon serviteur de bouticque qu'il les delivrast a qui les viendroit querir de vostre part. Car d'autant que l'un desdicts Signeurs disoit avoir aporté ladicte copie et baillee a mon gendre qui me l'avoit delivree et qu'il ne scavoit si on debvoit envoyer lesdicts Passeports a Brusselles ou ailleurs mais qu'il les viendroit querir luymesmes je n'osois pas les envoyer. Parquoy Monsigneur je vous supplie faire entendre a Messigneurs des Estats generaux ou a qui appartiendra qu'il n'y a pas de ma faute si lesdicts

Passeports ne sont plus tost parvenus en vos mains comme j'espere qu'ils le seront maintenant veu que ayant receu la susdicte lectre d'advis de mesdicts Signeurs bien esmerveillé qu'ils eussent esté ceans si long temps j'ay sceu de mondict serviteur de bouticque qu'un nommé le Signeur Louis Carrelier les est venu premierement querir le 16. de ce mois et les a payés a six patarts la main (qui sont cinquante desdicts Passeports en chaicunne main) et que ledict Signeur les porteroit luymesmes a Brusselles. J'ay aussi sceu que le nom d'un desdicts Signeurs a qui je monstray l'espreuve susdicte se nomme Monsigneur Howart et peut estre que l'autre auroit esté ledict Sr Carrelier desquels ou pour le moins dudict Sr Howart pourrés entendre la verité de ce que dessus, vous asseurant Monsigneur comme je ne m'ingere jamais a soliciter ni demander rien pour mon particulier proffict, aussi n'ay-je chose en plus grande recommandation que de m'employer a faire toute extremité de debvoir et service a mes Signeurs Superieurs principalement en ce qui concerne le bien et prosperité du pais, pour quoy je n'espargnerois jamais travail aucun. De quoy je vous supplie estre certain et me retenir en la bonne grace de Messigneurs des Estats generaux et en la vostre. Et je prieray Dieu pour vostre bonne santé et prosperité. D'Anvers ce 19. Septembre 1577.

(1) Corneille Weellemans. Voir lettre précédente.

778. — *Plantin à de Tyard Bissi.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f[os] 216 et 232).

4 Octobre 1577.

A Monsigneur Monsieur Pontus de Tyard Bissi (1).

Monsigneur. Vos deux lectres et le Placet avec le Privilege du Roy nostre Sire qu'il vous a pleu tant liberalement m'impetrer et envoyer m'ont rendu si honteux que je ne scay moyen aucun d'explicquer et moins pour demonstrer le desir que j'ay de n'estre reputé ingrat de si grand benefice conferé sans aucun merite mien. Parquoy je vous prie Monsigneur treshonoré qu'il vous plaise me faire encores ceste faveur de m'advertir s'il est chose pardeça en quoy je vous peusse faire quelque service ce pendant que j'y seray advisant cela que je pourray et debvray faire touchant mon retour pardela. Car ce n'est pas peu que de remuer si grande masse et faiz de telle imprimerie que j'ay icy, d'y laisser maison propre, et païs ou graces a Dieu je suis aimé : pour aler en païs ou j'ay encores nagueres experimenté l'envie avoir lieu au cueur de quelques ungs ausquels et a tous hommes je ne desire que bien et prosperité. Encores y a il ung autre point qui me rend plus scrupuleux que tous les autres, c'est que voyant les beaux tiltres de quoy il vous a pleu m'honorer envers la Majesté du Roy nostre Sire je suis perplex et honteux en moymesmes craignant de ne pouvoir correspondre a la moictié d'iceux. Car comme oncques je ne demande Estat ni Office, j'ai tousjours tasché de tout mon pouvoir a m'acquicter fidelement de ceux qui m'ont esté commis : de sorte que je me trouverois

entierement confuz si ores j'estois trouvé incapable et non suffisant a la reception de tel honneur et tiltres et que par consequent vostre credict en diminuast vers le Roy pour la recommandation que voudriés faire cy après d'autres personnages qui le meriteroyent. Au reste je vous supplie de croire asseurement qu'il n'y a chose que plus je desire en ce monde que d'avoir honneste moyen de retourner finir le reste de mes jours en ce Royaume ou je suis nay et d'avoir le moyen de pouvoir vous faire quelque service en tous lieux ou je seray. Ce pendant je prieray Dieu,

Monsigneur, qu'il luy plaise vous conserver en bonne santé et augmenter en heureuse prosperité. D'Anvers ce 6. jour de Septembre 1577 (2).

(1) Probablement le personnage qui lui offrit, de la part de Henri III, l'office d'imprimeur royal, avec des titres et privilèges considérables.

(2) Il existe deux rédactions de cette pièce, présentant des divergences de détail seulement ; l'autre, sans nom de destinataire, est datée du 4 octobre 1577.

---

779. — *Plantin à d'Auxi* (1).

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 215v).

23 Octobre 1577.

Monsieur d'Auxi, pour response aux vostres du 12. de Juin qui m'ont esté tardivement rendues, je vous remercie grandement de vostre bonne volonté envers moy et rends graces a Messigneurs Arias Montanus et Mouflin de leur bonne souvenance et faveur qu'ils me portent de m'addresser les livres qu'ils estiment estre utiles ou a moy ou a la republicque, estant aussi joyeux que telles raretés viennent entre vos mains esperant qu'en

scaurés faire ce qui sera utile au public. Quant a moy je suis reduict en tels termes qu'il ne me convient plus rien fors que de vendre et mesvendre toutes et quelconques choses que je possede sans rien excepter de tout cela que je puisse aliener de moy pour essayer a payer ceux (2) qui ont delivré la vie de mon corps et rachepté du feu toute nostre Imprimerie, livres, papiers et autres possessions, tant s'en faut que je puisse rien achapter ni entreprendre de plus rien imprimer de rare et utile a la posterité : Et cependant je m'employe pour achapter de quoy manger a imprimer nos communes sortes imprimees par cy devant et ce pour la plus part aux despens et proficts d'autruy, en attendant qu'il plaise a Dieu faire de moy sa volonté a laquelle de sa grace je suis soubmis. Je remercie aussi grandement les bons Signeurs Estrella (3) et Morales de leur bonne affection envers moy, vous suppliant leur faire mes treshumbles recommandations a leurs bonnes graces, desirant aussi demourer en la vostre et d'avoir ung jour le moyen de vous monstrer que je ne desire pas d'estre ingrat de vostre bonne affection envers moy sans l'avoir merité. Qui sera l'endroit ou faisant fin a la presente je prie Dieu vous conserver en bonne santé et augmenter en prosperité. D'Anvers ce 23. Octobre 1577.

(1) Philippe d'Auxi, gentilhomme de la chambre du roi ; voir lettre n° 299.

(2) Allusion en premier lieu à Louis Perez.

(3) Jean Christophe Calvete de Strella (?), ancien confesseur de Charles-Quint (voir note 2, lettre n° 130), où Louis de Estrada est cité dans une pièce d'Ambrosio de Morales, adressée à de Çayas, à propos de l'édition de la Bible de 1569 (*Arch. Plant.*, *Correspondance d'Arias Montanus*, f° 5).

780. — *Plantin à Camerarius.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 68v)

8-19 Novembre 1577.

(Par la dernière lettre de Camerarius, Plantin vient d'apprendre que les Herbiers et les Emblèmes d'Alciat lui sont bien arrivés. L'imprimeur tient à en connaître l'avis du docteur et attendra avec impatience tout ce que son ami fera paraître. Camerarius lui ayant demandé une Bible royale, le typographe répond qu'on la vendait autrefois aux libraires 60 fl. l'exemplaire, aujourd'hui 80 fl., mais qu'il lui fera un prix spécial).

S. P. Litteris tuis Cal. Novembris Norimbergæ datis intelleximus, Doctissime Vir, fuisse Herbarios libros (1) cum Emblematibus Alciati tibi redditos. Si primum hoc placuit secundum multo magis quum Commentarij hi novi (?) valetudinario nihil nauseæ attulerint. Sed quo modo de alienis judicium fers nemo ignorat, præter ipsam doctrinam, conjunctum habere candorem et synceritatem amici quilibet facile perspicit. Nec immerito quæcunque sane in lucem tu profers ab omnibus amplectur cujus testis est Bonus ille tuus Colonus quem novissime nobis depinxisti.

Cupis Biblia πολυγλωτων tibi et amico, precium tamen priusque mittatur transcribi. Vendidimus eadem ipsis bibliopolis cum prodirent flor. 60, nunc vero fl. 80, dico monetæ brabanticæ xx. florenorum venduntur. Vix etiam supersunt exemplaria vendenda, ipsis amicis petentibus. Sed quidnam Plantinus negabit D. Camerario sibi amicissimo? Vide tu precij moderationem quam ago, vide, imo scribe quid fieri cupis, nec nunc Plantinum tuum difficilem tibi fore cum hactenus non fuerit crediderim. Salutem plurimum tibi omnibusque nobis (2) (*inachevé*).

(1) Sans doute le *Rariorum aliquot stirpium...Historia* de Charles De l'Escluse, et le *Plantarum seu stirpium historia* de Mathias de Lobel, parus tous les deux l'année précédente chez Plantin. De Lobel est également cité dans une lettre non datée de Camerarius, conservée aux *Arch. plant.* (LXXX, f° 465), adressée au pharmacien-botaniste anversois Pierre Coudenberg.

(2) Ecriture de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire.

---

781. — *Molanus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXVIII, f° 417).

18 Novembre 1577.

(Molanus est très content de ce que Plantin lui écrit à propos des Bibles françaises ; grâce à elles, les mauvaises versions seront abandonnées. Les exemplaires des œuvres de S. Augustin ne lui ont pas encore été remis).

S. P. Placet mihi supra modum quod de Gallicis Biblijs (1) scripsisti. Hoc enim modo quidam in bona Biblia incident, et ijs habitis a malis arcebuntur. D. Augustini exemplaria nondum advecta sunt. Vale. 18. Nov. 1577.

D. T. addictiss.
Joh. Molanus.

(*Adresse au verso :*)

Dn̄. Christ.
Plantino.

(1) Plantin publia l'année suivante sa première bible française complète : *La saincte Bible, contenant le vieil et nouveau Testament ; traduicte de Latin en François. Avec les Argumens sur chacun livre, declarans sommairement tout ce que y est contenu.* In-f°. Depuis 1572, Plantin en avait demandé le privilège ; celui-ci fut renouvelé en 1576 pour six années. Le texte avait été revu par les docteurs de Louvain : Jacques De Bay, Claude de la Porte, Christophe Broide et Jean Willems ou

Harlemius. Dès 1567, Gérard Jansen avait gravé quatre grandes figures pour cette remarquable impression. Les Archives plantiniennes ne possèdent pas de pièces la concernant, en dehors d'une minute de l'architypographe à Jacques De Bay, sans date, accusant la bonne réception du manuscrit de la bible (*Arch. Plant.*, VII, f° 235).

---

782. — *Plantin à Casnedo.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 69).

19 Novembre 1577.

(Casnedo comprendra que les temps troublés, en arrêtant pour ainsi dire tout commerce, ont empêché Plantin de lui écrire plus souvent. Il a consigné à MM. Lederi deux ballots de livres. Casnedo y trouvera deux exemplaires des œuvres de S. Augustin, à offrir, lorsqu'ils auront été reliés sur place, aux cardinaux Madrutius. Les autres exemplaires, sauvés comme par miracle de l'incendie d'Anvers, peuvent être distribués à qui bon lui semblera. Le second colis renferme des livres à remettre à Chacon, pour une valeur de 29 flor. Il s'y trouve en outre 50 exemplaires des *Poésies* de Gambara et 24 des *Monumenta Hilleshemij*. Casnedo en présentera une douzaine à Gambara même, un exemplaire des *Poésies* et des *Monumenta* aux cardinaux Madrutius, Granvelle et Sirlet. Les autres livres, Casnedo les vendra aux prix convenus. Les trois caisses d'Antonio Franco de Naples n'avaient pu être expédiées à cause de la guerre, mais partiront avec le présent envoi).

Al nome di Dio 1577 adi 19. Novemb. in Anversa.

Molto Mag^{co} S^{r} mio honr^{do}. Credo che non vi maravigliate di non haver autto piu delle nr̄e lr̄e vedendo il grand^{mo} disturbo a tutto trafiche per questa guerra de la quale para che non habia fine, essendo stati spoliati et saccegiati como havette inteso per alto, para che altre volte stiamo in el medesimo grado che per Dio non voglia.

Hogi habiamo consig^{to} ali S^{ri} Lederi etc. doi balle di libri delli quali ne havette qui la fatt^{a} inclusa havendoli receputi ben conditionati con la diligentia de conductor et l'adiuto de Idio suplico di seguitar questo mio ordine seguente.

Havendole diffatte dette balle ne pigliarette doi opere integre di S^{ro} Aug^{no} lequali sono repartite in dieci corpi et l'indice (1) et farette offerire con ogni humilta alli Ill^{mi} Cardinali Christ^{o} et Lod^{co} Madrucio ali quali ho dedicato la stampa delle dette opere di S. Aug^{no}.

Avertendo che non gli mando ligati havendo assai volte per experientia trovato che la liguatura si guastava de todo inansi che fussero li libri gionti al loco dove che deverano venire p^{o}, mi remetto di q^{a} mi la V. S. di presentarli difligati veramente de farli ligare quando che serano arrivate che spero serano le p^{mo} che son viste intiere.

Delli alteri quatro ne farette la distributione a quelli S^{ri} liquali crederetti che hanorane a caro di vider dette opere redotti al fine de la stampa in questi cattinissemi tempi et miraculosamente conservati dal fuoco in questo tempo de la destructione d'Anversa en la furia delli soldati.

Le dette opere se vendino in Anversa fiorini xxv ali librari liquali per il contanti que pagano de detti libri hano di ribats^{mo} a ragione de diece per cento. Poterette segondo questo governarvi in la vendita havendo visto le spece minute che sono andate in el impacare dette balle et altre de la condutta.

Item in el n° 2 sono alcuni libri liquali sono per conte de Rev^{do} P. Chiaconio liquali segondo che vedette per la fatt^{a} montano fioreni xxix et piache uno in el consig-

narli potero pagare quello che porta la ragione delle spese che serano fatte.

In le dette doi balle sono p̄. 50 Poemata Gambare con le figure di Rome et p̄. 24 Monumenta Hillesemij; delli detti poemati Gam̄bare piacera a V. S. farne dare al detto Gambare per il mancho qualche dosena o piu con doi delle Monumenta. Et offerendo le Opere di S^to Augustino alli Ill^mi Cardinali Madrucij che vadino accompagnati a chiascuno delli doi opusculi cioe, 1 Poemata et 1 Monumenta per sorte a chiascuno.

Delli alteri Poemata et Monumenta ne poderette far presentare in nome mio al Illmo di Granvella, Sirletto, et altri S^ri a chi parera a V. S. delli quali lo nominato questi che non desidero seano di smentigati.

Di quelli che restarano in le vr̄e mani ne potera esser fatta la vendita como meglio sera possible et il med^o delle Opere di S^to Aug^no delli quali con la prima commodita me potere mandar qualche altra balla, havendo aviso di V. S. di quello che ho da fare delli libri conseg^ti in Juglio del anno passato segendo suo ordine al Sr de Ocho. Il quale ordine ha detto che fina a q^o giorno non haveva autto la commodita di mandarli che certo credena che un tempo fa fusseno in Roma sono li detti libri quelle parti de la Biblia grande Reale, ese V. S. haveva demandati con li defecti dessa.

Me ha datto similmente il detto Sor Horcho una vr̄a di XI di ott^o seguitando l'ordine de lag^to me ha contato flor. 46 st. 5 d. 5 de grosso per pag^to delle tre balle di libri che V. S. ha vendutto et habiamo datta quitantia al detto confessando haver recevuto il pag^to et di tenir indemme la S. V. si qualche molestation fuesse fatta per conte delle balle facendo mentione perle fine di non se

che sequestro o fatto dal Populo Romano di che, con il primo prego sapere la causa particularmente et me ne fera pracer grandissimo.

Le tre casse di libri per conto del Illmo S. Ant^o Franco di Napoli lequali sono restati qui tanto tempo per causa de questa guerra et la contagione d'Italia partirano anche con q^a condutta.

In caso che le fatt. desse mandationi per inansi non vi siano capitare si manderamo per p^o aviso receputo da voi.

Resta che sepa toto desidero che delli libri liquali mando como delli Gambara et Monumenta ne habiate la vrā parte perli vrē amici dicho sopra la provisione vostra laqual metterette con conte corrente rimvolsandoni sempre del toto quando farette farmi pag^to alcuno. Sperando in Dio che l'amicitia laqual habiano cominciato fina hora andara di giorno in giorno crescendo di ven in meglio con q. mi recomind^o a la S^ia. Presentando a essa le recondationi del mio toto Plantino pregando Idio di conservar la in sanita et guardi di mal. D'Anversa el ditto (2).

(1) Les œuvres de S. Augustin. Les *Archives* du Musée (vol. VIII) ont conservé des comptes détaillés relatifs à l'impression de cette œuvre monumentale.

(2) Minute, écrite ni par Plantin ni par Jean Moretus. Nous croyons que la lettre fut adressée au marchand Casnedo qui s'était occupé de l'expédition de livres plantiniens à Rome. Voir d'ailleurs la pièce du 16 février 1578, où il est dit que Plantin lui a envoyé deux exemplaires des œuvres de S. Augustin, offerts aux cardinaux Madrutius.

783. — *Pighius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 23).

24 Janvier 1578.

(Pighius est inquiet de l'état de santé de Plantin, qui laisse à désirer d'après Jean Moretus. Il prie l'imprimeur d'adresser la lettre ci-jointe au cardinal à Bruxelles. Pighius craint que Morillion n'ait rien envoyé pour lui à Plantin. S'il devait arriver des plis, l'architypographe les confiera au messager qui lui apporte ses lettres. Pighius demande des nouvelles du pays, et notamment de Laurin).

Pighius Plantino S. De tua valetudine sum admodum sollicitus amicissime Plantine, perculerunt enim me literæ tui Moreti; quibus te graviter laborare, et diebus octo continuis decubuisse scribit. Spero tamen nunc, et opto meliora nova. Te quæso, ne negligas corpusculum tuum. Cætera curet Deus, qui novit, quid nobis salutare sit. Literas hasce meas tibi commendo, & ut ad ædes Cardinalis (1) Bruxellam rectè transportentur, rogo, tibi curæ sit. Scribit ad me Morillonius, se nona Decembris suas ad me dirigendas ad te misisse; quas metuo te non accepisse, alioquin eas puto, dedisset nuper Moretus meo Sanctensi tabellario, qui ejus postremó literas attulit, in quibus nulla literarum Morillonii mentio facta est, quod miror admodum. Jam veró, si quid literarum ad me defe-rendarum apud vos maneat, huic tutó credere poteris : & si quid imposterum adveniet, maximè in quibus largior merces inscripta est, tabellariis, aut aurigis nostratibus, vel Vesaliensibus, qui huc contendent, committere & ijs imprimis, qui meo jussu te domi convenient, aut meas literas adférent. Quid novi apud vos prodeat, intelligere cupio et ubi nunc agat Laurinus noster (2). Sed frigent haud dubiè Musæ, Gradivo sudante. Tibi valetudinem

integram et salutem, ut amicis omnibus opto. Vale, & feliciter restaura... Sanctis præpopere IX. Kal. Feb. anni novi LXXIIX. quem tibi salutarem & felicem opto.

Tuus semper ex animo
Steph. V. Pighius.

(Adresse au verso :)

Summæ virtutis et humanitatis
viro Dn̄o Christophoro Plantino
architijpographo regio et amico
plurimum observando.

Franco — Toe Antwerpen
Cito Cito — inden gulden passer
bij den roden Lewe in
di Camerstrate.

(1) Granvelle, dont Pighius avait été plus de quatorze ans le secrétaire et le bibliothécaire.

(2) Marc Laurin, Lauryn ou Lauweryn, seigneur de Watervliet (1530-1581), grand numismate, ami de Hubert Goltzius et d'Ortelius.

---

784 — *Cornelius Gemma* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXIII, f° 16).

(Avant le 16 Février) 1578.

(Cornelius Gemma examine les trois causes de la longue maladie de Plantin : sa maigreur, son état frileux et une obstruction. Le docteur lui prescrit divers médicaments et un nouveau régime. Quant à l'édition de son livre, il s'étonne du format admis (in-8°). Pourra-t-il contenir toutes les figures in-extenso ou faudra-t-il les plier? Pour le reste, il laissera toute liberté à l'imprimeur dans l'arrangement de l'édition. Gemma voudrait seulement que la planche de la Belgique vienne au commencement. Il se déclare satisfait de l'épreuve reçue, dans laquelle il n'a que deux erreurs à relever).

Quanquam difficillimum fuerit nobis in hac atrocissima rerum tempestate quicquid scribere, non putavi tamen omittendum quin vel brevissima oratione perstringerem tum ea que pertinent ad editionem incepti operis nostri amplius promovendam tum ad salutem et curationem valetudinis tuæ cui utinam singulatim tam re ipsa prodesse possim atque ex animo bene velim (2). Video te fractum morbi diuturnitate pariter ac vehementia imminutum non nichil calorem nativum in illis præcipue partibus que vel dolorem præcipue passæ sunt vel iisdem proxime compatiuntur, quanquam et istiusmodi stupor nonnunquam a nimia corporis extenuatione procedat cum valde macilentis facillime nervi ex decubitu comprimantur, compressi vero meatum quoque animali spiritui intercludant. Verum si macies in causa est (uti ex parte esse non dubito) huic tractu temporis victu humidiore et exquisito optime succurretur. Quanquam (ut dixi) interior sit alia causa tum a calore diminuto tum a nonnullis obstructionum reliquijs in venis, nervis atque arteriis, est ergo tribus occurrendum velut primariis causis : obstructioni, intemperiei frigidæ, et macilentiæ, quarum huic requiritur usus sorbitionum plurimarum et victus humectantis, velut ex jusculis carnis ovillæ aut vitulinæ aut capi alicujus cum modico croci et vitelli ovorum. Interdum conveniet et usus hordeati cum emulsione amigdalarum et sec. melonis uti seorsim annotavimus. Adversus intemperiem præscripsi conditum quo tum ventriculi et intestinorum frigiditas pariter et hepatis calor immodicus, nam duobus istis contrarijs tamque malorum fontibus occurrendum est. Habes enim temperaturam impense calidam biliosam etsi ex accidente sis factus frigidior, calore sed nativo corrupto nonnihil vi caloris præter naturam.

Proinde et ab usu aromatum et vini calidioris amplius abstinendum est uti et alias forte præcepimus. Cavendum a caseo, lacte et holeribus omnis generis, a fructibus et lacturis et frixis in sartagine. Vescendum ovis per quadragesimam (3) universam imo et carnibus si ventriculus factus sit imbecillior. A piscibus penitus abstinendum. Utitor bono vino Rhenensi mediocri quantitate atque per intervalla. Sæpius tamen panem leviter tostum, vino calido affuso, jubeas macerari donec infletur collocata scutella super prunas ardentes; postea affuso saccharo et modico maceris vel floris myristicæ nucis; ita comedito præsertim sub vesperam.

Obstructioni potissimum occurres vel syrupi rosati soluturi ex Rhab. triplicato unciis duabus sumptis sub auroram ex cochleari, vel semel in septimana sumendo mediam drachmam aloes citrini optumi redacti in pilulas V aut VI cum melle rosaceo. Fortiora vix ausim præscribere. De vene sectione non ausim quicquid donec aeris maior sit temperatura et a morbo recenti maius processerit intervallum ad recuperandas vires. Alioqui sanguine te abundare non dubito, sed preter sanguinem et pellem et ossa parum superest tibi. Præscripsimus et unguentum quo leviter perfricabis affectum locum tum ventris tum crucis præsertim sub noctem. Spero te his nostris consilijs accedente divina gratia atque obsequio vestro intra dies pauculos facile convaliturum, quod faxit ille qui solus potest atque omnis boni author existit.

Venio nunc ad editionem quæ in procinctu est (4). Quantum video in qua illud imprimis, miror quod in octavo poni curaveris cum non videatur esse figurarum omnium capax, quamquam alioqui nobis ea forma non displicet imo magis accidet. Præterea non satis assequor

quod michi scribis de difficultate in alijs figuris designandis que huic formæ in 8va competerent. Quod si tamen posset excudi in maiuscula forma cum universis figuris expansis non dubium quia opus augustius videretur, sed facito hic uti consultum esse putaveris presertim cum nunc ita inceptum fiet. Nescio an solam Belgicam (5) curaris incidi, cum tamen alias dixeris te priores etiam incisori tradidisse, imo nunc locum servasse videaris figuræ primæ qui tamen non erit ejus figure capax nisi illi greci versiculi ad calcem pagine longius removeantur. Michi constitutum erat eam figuram primam collocare statim in prima pagina fronte scilicet 2da et ante carmen elegiacum non post ipsum. Miror item quod de literis tantopere conquerantur cum famulus scripserit italica lingua nobis autem relegentibus nulla visa sit difficultas. Imo ipsi passim optime sunt assecuti qui hanc probam seu specimen ediderunt; tantum enim animadverti duo errata levicula. Unum pag. 12 linea undecima ut pro *quamque in eo* ponatur *quanquam in eo*. Item folio 16 penultima linea pro *internuncijs* ponatur *internundijs*. Quod reliquum est obsecro quam celerrime ac pari dexteritate perficias et si fieri possit 3 ille figure ad minimum adjungentur. Si quid porro ad curationem valetudinis tuæ amplius spectat operæ mee (quantulumcumque id sit) minime parcas et me tibi maiorem in modum devincieris. Bene Vale. Raptim per tumultus gravissimos.

(*Adresse au verso* :)

(P)ræstantiss. Viro Domino
Christophoro Plantino
Architypographo Regio
amico suo colendiss.
Hantverpiæ.

(1) Cette lettre, fortement rongée par les vers, se trouvait dans une liasse de papiers de toute provenance. Sans date ni nom de destinataire, nous l'avons attribuée à Cornelius Gemma, grâce à la pièce suivante, perdue également parmi des brouillons appartenant aux années 1562-1567. Nous la datons du mois de janvier 1578 : d'après une indication au livre des ouvriers de 1571-1579, fo 250, l'ouvrage de Gemma dont il est question ici, serait entré la semaine du 1 au 8 février 1578.

(2) D'après la deuxième lettre qui suit, Plantin avait été gravement malade durant dix semaines.

(3) Le carême commença le 16 février ; la lettre, par conséquent, fut écrite avant cette période.

(4) *De Prodigiosa specie, naturaq. cometæ, qui nobis effulsit altior lunæ sedibus, insolita prorsus figura, ac magnitudine, anno 1577...* Per D. Cornelium Gemmam, Lovaniensem, ordin. ac regium medicinæ professorem. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, architypographi regii. M.D.LXXVIII. In-8o.

(5) Voir lettre suivante, notes 1 et 2, à propos de ces planches.

---

785. — *Plantin à Cornelius Gemma.*

(*Archives Plantiniennes,* VII, fo 56).

(Janvier-février) 1578.

(Plantin remercie le docteur de le permettre d'achever l'impression de son livre *De Prodigiosa specie* et des conseils donnés pour le rétablissement de sa santé. L'architypographe a fait tailler trois planches, dont deux sur feuille détachée. La figure de la Belgique a été imprimée de telle façon qu'elle s'adapte au format du livre).

S. P. Gratias tibi habeo maximas, præstantiss. Dne Doctor, de tuo responso ad prosecutionem impressionis libri tui et de præscriptione victus et remediorum ad sanationem morbi et conservationem valetudinis nostræ, quam conabor sequi diligenter et me ad eam conformare.

Ad figuras libri quod attinet tres curavi incidi (1) quarum duæ priores propter magnitudinem separatim a foliis libri imprimentur reponendæ a consutore libri suis locis uti cartæ solent. Belgicam (2) vero curavi iterum designare ad libri formam, hæc itaque una cum scriptura imprimetur. Hanc autem formam elegi ut qui volent libro de Divinis characterismis (3) adjungere queant.

(1) L'ouvrage, dont le Musée ne possède pas d'exemplaire, contient en regard de la p. 4, une carte céleste, sur laquelle est tracée l'orbite de la comète; p. 19, une autre carte plus grande; p. 26, intercalée dans le texte, une représentation de la comète. RUELENS ET DE BACKER, *Annales Plantiniennes*, p. 186.

(2) Figure allégorique à la p. 66, représentant la Belgique, pleurant, assise sur des ruines, tandis que dans le ciel brille l'astre fatal annonçant tous les fléaux.

(3) *De naturæ divinis characterismis*, in-8°, du même auteur, publié par Plantin en 1575.

---

786. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 216v).

(Février) 1578.

(Voici bientôt dix semaines que Plantin est malade. Lorsqu'il a reçu la dernière lettre d'Arias, il croyait que sa fin était proche. Il se réjouit de la bonne santé de son ami et termine par d'amères réflexions sur la guerre et l'aveuglement du monde).

Illi admodum Viro Dno B. A. Montano.

Decem plus minus præterierunt septimanæ ex quo corporis valetudine destitutus (1) animo plane Dei beneficio bene valeo meliusque si te valere existimo valebo. Postremas tuas ex hoc sæculo ad migrandum paratus

cum inclusis accepi. Gavisus fui quod te bene valere ex illis et nobis semper bene favere intellexerim, has vero frustra jam neque alias scribendas judicamus. Utinam vero intelligerent et saperent qui se intelligere et sapere putant. Rem enim Deo gratam Regi utilem et populo favorabilem procurarent vel quovis dispendio. Quid namque ex bello commodi putant præterquam paucorum rapinam, multorum exitio et nisi Deus avertat eorum quorum magis interest periculo. Quid namque existimamus futurum tandem quam quod Dn̄s Deus sit mendacia nostra vindicaturus cum semper dicamus : fiat voluntas tua et quia non sit alius qui pugnet pro nobis nisi tu Deus noster, interea vero quid minus cogitamus ? Novisti pugnam Michælis cum angelo Lucifero. Dn̄o Deo laus et gloria in secula. Plura nunc nec licet.

(1) Plantin était probablement tombé malade au commencement du mois de novembre : sa dernière lettre, est datée du 23 octobre 1577, la suivante du 16 février 1578. De cet intervalle, il ne nous est conservé aucune lettre, même pas de Jean Moretus, qui fut chargé de la correspondance lorsque son beau-père était absent ou malade.

---

787. — *Plantin à Hortemberche.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 216v).

16 Février 1578.

A Monsieur Herman Hortemberche Noviomago
chez Monsigneur le Cardinal Madrutius
Evesque de Trente.

Je desire affectueusement pouvoir monstrer a Monsigneur Muret combien je souhaitte l'occasion et moyen

m'estre donné de tesmoigner par l'effect combien je me sens obligé a luy de me faire tant d'honneur et de bien de faire quelque estime de moy et de mes recommandations. Quant a moy Dieu m'a faict la grace de porter patientement les calamités advenues et donné le moyen après le sac de ceste ville de relever nos labeurs d'imprimerie premierement a une puis a deux, après a trois et ores a cinq presses sans espoir de plus doresenavant si les guerres recommencees ne s'appaisent. Les autres quinze presses (car j'ay besongné a 22) cessent et en ay vendu deux pour m'aider. Quant est d'Abraham Ortelius (1) il m'a passé quelques mois escrit de Venise qu'il s'en aloit a Rome, parquoy j'espere qu'aurés entendu de luy mesmes son estat et peut estre une autre partie du mien et d'autres amis de pardeça. J'ay de long temps receu le 9, 10, 11 et 12, des livres Variarum Mureti (2) outre les huict premiers par luy corrigés et augmentés et n'eust l'attente des quatre autres, je les eusse passé long temps imprimés, ce que je suis encores prest de faire quand il luy plaira me les envoyer ou bien ceux icy seulement quand il me l'ordonnera. Car j'espere que par la grace de Dieu le moyen ne nous sera osté ceste annee de ce faire en ceste ville, nonobstant les menasses et apparences de grandes guerres. Le semblable seray-je aussi prest de faire non seulement de Fragmenta Polybii Dionysii Appiani et Dionis (3), mais aussi de tout ce qu'il plaira a Monsieur Fulvius Ursinus, auquel je me tiens aussi grandement obligé pour ses faveurs, erudition et rares vertus. Je vous supplie doncques de faire mes treshumbles recommandations ausdicts Signeurs et les advertir tous autres qui s'enquerront de nous de nostre petit relievement d'imprimerie et bon espoir de conti-

nuation en l'exercice d'icelle aussi long temps qu'il plaira a Dieu nous en faire la grace.

Au reste je suis fort joyeux que vous ayés trouvé l'heur d'estre en la maison du tresillustre Cardinal Madrutius auquel et a son nepveu j'ay prins la hardiesse a ce esmeu par la bonne et constante relation de leurs souvraines vertus de dedier nostre impression des œuvres de Sainct Augustin, desquelles j'ay faict acheminer par chaicun d'eux ung exemplaire par dela et les ay addressees au Signeur Casnedo (4) pour les leur presenter en mon nom, parquoy je vous prie que quand elles seront arrivees (ce que a mon advis ne pourra estre devant 3. ou 4 mois) il vous plaise l'assister en ce que pourrés commodeement pour ce faire. Et cependant il vous pourra monstrer les feuilles ou est la dedication susdicte afin que si vous y apercevés quelque chose digne d'estre changee, adjouxtee ou diminuee il vous plaise m'en advertir incontinent : car j'espererois y pouvoir remedier avant que lesdictes oeuvres fussent arrivees pardela. Voyla ce dont pour le present je vous ay voulu requerir suivant l'offre que me faictes en vos lectres de me faire plaisir, de quoy je vous remercie grandement, vous priant reciprocquement de ne m'espargner en chose qui soit en ma puissance, vous promectant de m'y employer d'aussi bon cueur que moy et Poulman qui m'a promis de vous escrire nous recommandons a vostre bonne grace, priant Dieu vous augmenter les siennes. D'Anvers ce 16. Febvrier.

(1) Voir nos *Kaartmakers*, II, p. 64, à propos de ce voyage d'Ortelius, en compagnie du jeune artiste anversois Georges Hoefnagel. Les deux amis visitèrent d'abord Cologne et Francfort ; la grande foire étaut finie, ils se rendirent à Augsbourg, de là à Venise, à Rome et à Naples.

(2) Voir lettres précédentes au sujet de l'édition des *Variæ Lectiones* d'Antoine Muret.

(3) En 1582 seulement, Fulvius Ursinus publia cet ouvrage : *Ex libris Polybii Megalopolitani selecta de legationibus ; Et alia...* Plantin, in-8°.

(4) Voir lettre n° 782, du 19 novembre 1577.

---

788. — *Gilles Beys à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* Registre Renette, f° 7).

Paris, le 20 février 1578.

Mon frere, pour responce a la vostre du 5e du present j'ai a la fin 3e du present receu mon tonneau et balle de livres bien conditionnez Dieu mercy. Le St Augustin est imparfaict de l'Index entier, pourquoi je vous prie me l'envoyer par la premiere marchandize que envoyrez a Paris. Je suis esbahi que ne m'envoyez point mes cartes dont estes payé ny mesme que ne faictes aulcune mention en vos dernieres si les avez envoyé ou envoyrez ou quoy ou comment ils viendront a ce que je vois comme sont venus les Theatrum orbis terrarum quand je n'en aurai plus que faire et quand les personnes qui me les ont demandé seront proces ailleurs comme ont faict ceulx qui m'avoyent demandé le Theatrum orbis terrarum, en quoy il me fault avoir pacience comme en toutes aultres choses, vous assurant que tant plus qu'on me donne des algarades et me joue de bravades pour me ruiner tant plus je me rejouisse en Dieu esperant en celui qui ne me larra point le juge juste et equitable qui cognoist les secretz des pensees et devant lequel rien n'est incognu qui aussy rendra a ung chascung selon ses merites. Et pourtant avec

grande joye ay cejourdhuy payé partie comptant partie a payer par mois cent livres, le brevet de 1800 livres que je debvois a nostre pere, tellement qu'il en est du tout bien payé Dieu mercy. De vous faire long discours comment je n'ai peu satisfaire tant a cela qu'a beaucoup d'aultres choses a payer qui sont venus tout a coup en huict ou quinze jours en ça ce seroit chose superflue, seullement je vous veulx bien advertir que nostre pere a eu bien peu d'egard a mon moyen et ne debvoit point ce me semble avoir faict transport de mon brevet sans primierement me advertir pour me faire payer ainsi tout comptant ce qu'estoit escheut, il me semble qu'il n'aura point faict grand chef d'œuvre quand il m'aura ruiné. Et que luy doibt estre un pouvre plaisir je prie Dieu lui bien inspirer de qu'il puisse ung jour cognoistre le plaisir que cela et aultres choses il m'a faict (1) en quoy je prens pacience et en loue Dieu lequel aussi par sa grace et bonté infinie ne me laisse point. Et me faict trouver des amys qui m'assistent en mon besoing et grande necessité, car pour vous dire la verité depuis huict ou quinze jours il m'a bien fallu trouver de sept ou huit centz livres en argent comptant qui est une somme par trop grande pour moi a payer tout en un instant, pour dire toustefois Dieu soit loué j'en suis venu a bout par le moyen de mes bons seigneurs et amis qui me favorisent.

Cependant je prieray Dieu estre vostre garde me recommandant a vostre bonne grace et a tous ceulx de par de la, en hate ce 20e jour de febvrier, propre jour que j'ai retiré mon brevet de 1800 livres deus a nostre pere. De Paris 1578.

Le tout vostre frere et
amy Gilles Beys.

(*Adresse au dos* :) A mon frere et Amy le
Sire Jean Mourentorf marchant
libraire au Compas d'or Anvers
Payé de port 2 Patars.

(1) Ce passage dépeint le caractère ingrat du gendre de l'architypographe. Voir lettres suivantes de Plantin, dans lesquelles il explique pourquoi il a engagé le contrat avec Michel Sonnius, et non avec Gilles Beys.

---

789. — *Plantin à Viperanus.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 217[v]).

(Après le 16) Février 1578.

(Le fils du Dr. Leoninus avait apporté à Plantin la lettre de Viperanus. L'architypographe a également reçu ses livres. Il aurait voulu les imprimer après achèvement des œuvres de S. Augustin, c'est-à-dire avant décembre, lorsqu'a éclaté la Furie espagnole Plantin a dû racheter sa vie à neuf reprises et éteindre trois fois l'incendie de sa maison. Des vingt-deux presses, il en occupe encore trois à présent. Il reprendra toutefois les impressions commencées avant la catastrophe, en premier lieu celles de Viperanus. L'architypographe demande de lui faire parvenir les modifications et les ajoutes que l'auteur voudrait apporter à ses deux publications précédentes).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Johanni Antonio Viperano.

Filius D. Doctoris Leonini (1) tuas mihi reddidit quibus hic paucis respondebo. Libros quos indicas te misisse accepi eosque omnes cupivi statim imprimere, postquam S. Augustini Opera et quædam alia prius inchoata perfecissem, id quod sperabam futurum ante Decembrem. Interea vero accidit hujus urbis oppressio et tandem expi-

latio in qua post omnium rerum quæ militibus placebant spoliationem oportuit novies vitam nostram redimere et incendium ter extinguere maxima vi pecuniarum ab amicis persolutarum, quibus tantos reditus facio ut necdum rationem invenire potuerim qua sumptus ferrem ad ea perficienda quæ tum inchoata erunt. Prius etenim quam illud accidisset 22. prælis laborabam postea vero dimidio, paulo post uno et tandem nunc tribus laborare inchoavi, quibus lente inchoata tandem perfeci. Nunc vero statui ea subjicere prælo quæ ante eam cladem susceperam, inter quæ libri tui (2) primum locum habebunt statim ubi abs te intellexero num forte quid aliquo loco additum velis, quod si ante sex septimanas nihil significaveris inde putabo nihil amplius expectandum. Cuperem autem ut interea nobis indicare dignareris num quid observaveris in libellis tuis quos prius excudi de Historia scribenda et de Rege et Regno, eos etenim continua opera recuderem nisi quid acerbius nobis hac tempestate turbulentissime ac insperate accidat uti certe metuendum est maxime.

(1) Elbertus Leoninus (?), professeur de droit à l'université de Louvain (1519-1598), chancelier de la Gueldre, en rapports plus fréquents avec Plantin à partir de 1580.

(2) De ces ouvrages, un seul que nous sachions, parut en 1579 : *Io. Antonii Viperani de poetica libri tres.* In-8° ; les autres en 1581 : *Orationes VI, De componendo oratione libri IIII. In M. T. Ciceronis de optimo genere oratorum commentarius.*

790. — *Veltacker à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVI, fo 385).

2 Mars 1578.

(L'abbé de Tongerloo reconnaît que Plantin lui a restitué les treize parties du Talmud ; il lui rendra son accusé de réception lorsqu'il l'aura trouvé).

Ick onderscreven bekenne dat Christophorus Plantinus Typographus Antverpiensis, mij heeft weder gerestitueert de derthien stucken vanden hebreeuschen Thalmudt den welcken hem was geleent geweest, ende mits dat den voorseyden Plantinus syne obligatie daer van heeft gegheven, ende die selve niet en heeft weder naer hem genomen int leveren vanden vorseyden thalmudt, zoo is desen voor quitantie dienende ende sal zijne voorseyde obligatie gerestitueert oft geschuert worden als sij sal zijn gevonden, ende in teeken der waerheyt soo hebbe ik desen onderteekent desen 2e merte 1578.

Jacob Veltacker ghecooren Abt Tongerloo (1).

(*Au verso* :) Quitance de l'abbé
de Tongerloo
pour Thalmud.

(1) Plantin avait emprunté, dès 1573, à l'abbaye de Tongerloo, l'exemplaire du Talmud qu'Arias Montanus devait expurger par ordre du pape Grégoire XIII. Voir lettre no 500.

791. — *Madeleine Plantin* (1) *à sa sœur Martine.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXVII, f° 55).

Paris, le 3 mars 1578.

Ma Seur et bonne Amije, ce petit mot de Lectre sera seullement pour vous advertir de nostre bon portement, Loué soit Dieu, comme j'espere qu'ainsi il soit de vous et de mon Frere vostre Marij. Ma Seur, j'ay receu le Ciel de Lict (par nostre Cousin et Amy Gassan) lequel il vous a pleu de prendre la paine d'achepter, d'ont je vous remercie de bien bon cœur. Au reste j'ay prié nostre susdict Cousin de me le vouloir vandre à sa Bouticque si d'advanture il si presante quelque Marchand, car il est par trop grossier pour en faire ung tour de Lict à mettre quant je suis en couche, car celuy qui est à nostre Lict journellement n'est sinon que de Sargie verte mais il est bien plus honneste que celuy de haultelisse, car comme dict est il est par trop grossier et lourdement faict, toutefois il fauldra que m'en passe encores pour ceste fois attendant aultre et meilleure commodité. Cependant si je vous puis faire quelque plaisir ou Service de-pardeça de me le mander, et m'i employeray d'aussi bon coeur comme je desire d'estre tresaffectueusement reccommandée à vostre bonne grace et celle mon Frere vostre tresaymé Mari, et à tous nos bons Amys depardela s'il vous plaist. Escrit de Paris ce 3e Mars L'an 1578 par

La toutte vostre Seur et bonne Amye
Magdelaine Plantin.

(*Adresse au verso* :)

A ma Seur et bonne Amye
Martine Plantin A
Anvers.

(1) Madeleine Plantin était la femme de Gilles Beys, Martine celle de Jean Moerentorf (Moretus).

---

792. — *Nicolas Brunynck à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVII, f° 675).

2 Mai 1578.

Monsieur Plantyn. Je vous prie m'envoyer pour le service de Son Ex[ce] par ce porteur Cinq ou six exemplaires des Ordonnances et declarations sur la pacification de Gand, Imprimees et publiees en ceste ville d'Anvers ce jourd'huy (1). Et aussy quelques exemplaires du placaert sur les moneis qu'avez puis nagueres imprimé (2). Vous donnant sur ce le bon soir, faict ce 11[e] jour de May 1578.

Votre tres affectionné a vous faire service
Nicolas Brunynck.

(*Adresse au verso :*)
A Monsieur
Monsieur Plantyn Architypographe
du Roy
En Anvers.

(1) Les deux ordonnances, en flamand et en français, sont datées du 22 avril, le privilège du 29 avril 1578.

(2) *Ordonnantie Provisionael ons Heeren des Conincks opt stuck ende Tolerantie vanden prijs ende loop van de gouden ende silveren Munte, cours ende ganck hebbende over al des C. majesteyts landen van herwaerts over*. Plantin, 1576, in-8°, avec le portrait de Philippe II sur le titre.

---

793. — *Les Etats généraux à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, IIC, f° 335).

17 Mai 1578.

Comme les Estatz generaulx pour le bien et repos de ces pays ont trouvé convenir d'avoir certain imprimeur, pour mectre en lumiere ce que pourra pour l'advenir concerner les affaires desdits pays, pour ce est-il qu'ilz ont accepté en qualité que dessus Mre. Christoffle Plantin demourant en Anvers, a condition que quantesfois se mectra quelque chose en lumiere, ledit Plantin en delibvrera ausdicts Estatz trois cens exemplaires gratuitement, et le surplus a ung liart chascun feuillet compté celluy qui ne sera que commencé pour entier, bien entendu aussy qu'il ne pourra vendre ou distribuer aulcuns exemplaires devant que lesdicts Estatz luy ayent consenty et accordé. Faict en l'assemblee desdicts Estatz generaulx le XVIIe de may XV^cLXXVIII.

Par ordonnance desdicts Estatz
Houfflin.

Les deputez et commis a la chambre des aydes ont enregistré la presente ordonnance consentans en tant que en eulx est que le contenu d'Icelle soit accompli. Et ont signé cestes en Anvers le XXIIIIe de may 1578.
Jehan de Tolnare, Jan de Penants, Serveels.

(*Au dos* :) 17. May 1578. Signé Houfflin
24. dud. signé. Tolnaer, Penants, Serveels
Acceptation des Estats generaux pour C. Plantin.

794. — *Sille à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVI, f° 405).

5 Juin 1578.

Monsr Plantin. Messrs du Conseil d'estat tiennent bon de faire imprimer quelques exemplaires conformes a ces Indulgences ensemble du fidel translat d'icelles (1). Parquoij ferez bien de incontinent les mettre en lumiere et envoyer audict Conseil quelque nombre desdicts exemplaires. Faict en Anvers le v de Juing 1578

Le tout vostre
N. D. Sille.

(*Au dos* :) Indulgentia pour Sille.
A Monsr Christophre Plantin
Imprimeur de sa Maté etc.

(1) *Copie de l'indulgence envoyee de Rome pour don Ioan d'Austrice et son armee, de l'espaignol traduijcte en François.* 1 Feuillet in-f°, signé du 18 janvier 1578.

---

795. — *Sille à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 277)

8 Juin 1578.

Son Alteze ordonne a Christophre Plantin d'imprimer la proposition Imperiale ensemble l'harangue du S^r^ de St Aldegonde faictes en l'assemblee de deputation nagaires tenue a Worms (1), et d'en bailler quelques exemplaires etc. Faict en Anvers le VIII de Juing 1578. L. v^e^

N. D. Sille.

(1) Il s'agit de la fameuse harangue, prononcée par Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde : *Oratio legatorum ser^mi^ principis Matthia, archiducis Austriæ, &c. An.* M.D.LXXVIII. *die* VII. *mensis Maij.* Le

privilège de l'archiduc Mathias est daté d'Anvers, également du 8 juin 1578. Marnix traduisit la pièce lui-même en français : *Oraison des ambassadeurs du serenissime prince Matthias archiduc d'Austriche*, &c. Une traduction en vers latins parut à Luxembourg, d'après Ruelens & De Backer, et J. B. Houwaert la mit en vers flamands : *Oratie der Ambassadeuren vanden doorluchtighen Prince Matthias Aertshertoge van Oostenrijcke, etc. Rhetorijckelick in ons Nederlantsche tale overghestelt...*, avec une gravure sur bois d'Antoine Van Leest, représentant Marnix prononçant sa harangue à Worms.

---

796. — *G. de Çayas à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVIII, f° 87).

Madrid, le 13 juin 1578.

(Gabriel de Çayas regrette vivement de ne plus recevoir des nouvelles de l'imprimeur : il tient à rester au courant des affaires de Plantin et à lui rendre service comme à un frère. Arias s'est retiré à la Peña où il mène une vie saine et tranquille. Le Missel in-8° est si recherché en Espagne qu'à aucun prix de Çayas ne parvient à en trouver d'exemplaire ; il invite Plantin à lui en expédier un s'il y a moyen. Les œuvres de S. Augustin sont bien accueillies en Espagne ; l'édition de S. Jérôme le sera de même. Le roi veut qu'on adresse tous les envois de livres à Maldonado, secrétaire de l'ambassade à Paris. A Madrid, on a grand besoin du dernier catalogue des livres latins et français prohibés, ainsi que de Diurnaux nouveaux imprimés en caractères nets et clairs).

Señor.

Muchos dias ha que no me escrive V. m. de que tengo soledad por lo que le amo y estimo y assi le ruego me avise siempre de su salud y del estado de sus cosas y negocios y de lo que yo pudiere hazer en beneficio dellos pues sabe que lo hare siempre con voluntad de hermano.

El buen Arias Montano se retiro por algunos meses a aquel su cesesso de la Peña donde esta sano y contento a Dios gracias.

El Misal en octavo que imprimio V.m. salio tan perfecto que no se halla por aca uno ni mas por ningun dinero ; si por ventura ha quedado por alla alguno, supplico a V. m. me lo embie que yo satisfare el precio con algunas otras cosas que creo devo a V. m.

Los Augustinos son por aca muy desseados y aviseme si ha de imprimir tambien los Hieronimos (1) y de lo que mas fuere haziendo, porque su M^d huelga siempre de entender lo que por la via de Paris por donde va esta vendra seguro y sin portes todo lo que quisiere embiar V. m. entregandolo a Diego Maldonado secretario de la Embaxada de su M^d a quien deve conoscer V. m. con quien sea siempre N. S^r. De Madrid a XIII de Junio 1578.

Tuus ex animo

G. Cayas.

Aca es menester el ultimo Catalogo que se ha imprimido de libros prohividos en latin y en frances (2).

Si V. m. ha imprimido algunos Diurnales en nueva forma y de letra clara, embieme uno. En Burgos se ha hecho uno breve pequeño, porque le han quitado todo lo de maytines y aunque la letra es muy ruin ha sido bien recibido.

(*Adresse au verso* :)

Al muy mag^co Señor el Sr Christophoro
Plantino, Prototipographo de
su M^d en sus Payses baxos.
Anvers.

(1) Désigne probablement les œuvres de S. Jérôme, comme Augustinos indique les œuvres de S. Augustin que Plantin venait de publier.

(2) Le dernier *Index expurgatorius librorum* de Plantin que nous connaissions, est de l'année 1571.

797. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 234).

Paris, fin juin 1578.

(Plantin n'a pas répondu au secrétaire de Philippe II parce qu'il n'avait que des nouvelles fâcheuses à lui communiquer. Après avoir dépensé son avoir à préparer l'impression des livres liturgiques pour l'Espagne, le sac d'Anvers est venu achever la ruine de la typographie plantinienne, la plus complète du monde d'après tous ceux qui l'ont vue. Les œuvres de S. Jérôme se trouvent en partie à Anvers, en partie à Louvain; elles ne peuvent être expédiées en ce moment. Plantin ne sait pas s'il restera en France, où on lui offre les fonctions d'imprimeur royal à 200 écus d'or par an. D'un autre côté, le roi d'Espagne est tellement détesté à Paris depuis qu'il soutient le parti de l'Autrichien, que Plantin ne sait s'il doit rentrer aux Pays-Bas, où sa présence est cependant vivement réclamée. Suivent des renseignements à propos de ses dernières éditions de Bréviaires, Diurnaux et Missels. Il enverra un Catalogue de son officine si les courriers veulent s'en charger).

Ill^e^ Señor (1).

Por responder a las de V. S. de XIII. del passado yo no he muchos dias ha escritto a ella por no tener cosa para escrivir si no enojosa y odiosa para tan grande Señor mio. Porque despues de haver creido a las cartas del buen Padre Villalva que N. S. tiene en su gloria y las del Ill^e^ Sor Virbiesca en gastar tantos dineros para los aparejos de tantos Missales como escrivieron que desseava su M^d^ que yo imprimiesse, y tambien para los Antiphonarios grandes de los quales se han embiado muestras diversas y despues el saco nuestro en Anveres, yo he siempre buscado (veendo que no se proseguia el dicho instituto d'imprimir los dichos libros) a quien vender nuestra emprenta la qual aun agora es la mas complida de todas cosas necessarias que se halla en todo el mundo

al juizio medesmo de todos los impressores que la han vista, aun que por necessidad he vendido ya cosas algunas daquellas que tengo dobladas, triplicadas y aun veinte-cupladas (2). Las obras de S. Hieronymo tenemos parte impressas en Anvers parte en Lovaina, de adonde no podemos aora sacarlos ni embiar alla las partes que havemos, la qual cosa agravia mucho nuestros negocios. De manera que no sabemos que hazer ni tan poco si yo devo restar en aquesto reino ubi Rex Gallorum proprio Motu et sine ulla prorsus solicitatione sub titulo sui Impressoris primarij et stipendio ducentorum scutorum aureorum me cupit retinere (3). Non autem facile mutarem Dominum nec sedem si ullo modo id pro dignitate et decoro facere possem. Animo siquidem ex quo primum Regem nostrum vidi, colui eum et amavi neque ab ejus obedientia vera quantum in me erit deflectam umquam. Sed cum videam omnes fere homines ejus loci abhorrescere nomen Regium (postquam ex quodam Edicto (4) Lovanij promulgâto et impresso intellexerunt ipsum Regem fovere partes Austriaci et eos omnes damnare qui idem non faciant) dubius sum debeam eo redire nec ne. Hic etenim statim post spoliationem nostram a militibus Hispanis omnia quæ habebam vendidi necessitate pressus, adeo ut nunc me alant amici dum hic sum. Antverpiæ autem multa debeo amicis estque periculum si diu absim ne vel creditores nostram typographiam vendant quovis precio vel publico fisco propter absentiam uti nonnullis tamquam faventibus Hispanis contigit decernatur ab illis qui nunc gubernant. Sic intra sacrum et saxum anxius versor quantum ad bona temporalia, animo vero in omnem eventum paratus laus sit Christo quietus et contentus hilariter Deo meo

in omni obedientia Ecclesiastica et humana politica ubicumque sim vel fuero, vivo et per Dei gratiam vivam.

Breviarium in 16° duobus tomis et typis pro volumine commodis fere cum Antverpia discessi absolveram non ineleganter. An vero in nostra absentia prosequantur nostri adhuc ignoro. Statui etiam ilico tomo unico minoribus typis rursus prælo subjicere una cum Diurnali quibus a longo tempore carui nummis ad recudendum destitutus. Creditores siquidem quamvis distractio bellorum causa nobis adempta sit singulis septimanis quod recipere istis duobus annis fere integris potuimus a nobis extorserunt necdum cessant.

Missale in 8° post primam impressionem recudi cum figuris, ejus exemplar tibi mitto per D. Jacobum Maldonatum (5) qui desideratissimas tuas mihi reddidit.

Catalogum prohibitorum librorum hic nullum habere potui. Antverpia evocabo si nuntij sese offerat oportunitas. Missale siquidem ab amico cui ut supra dixi omnia quæ hic habebam necessitate coactus vendidi precio accepi ut voto satisfacerem tuo juxta obligationem qua tibi nihil me non debere fateor.

(1) Sans date ni nom de destinataire. La pièce ne peut être adressée qu'à de Çayas, secrétaire de Philippe II à Paris : les premiers mots renvoient à la lettre précédente du 13 juin. Plantin était arrivé à Paris vers la fin du mois de juin.

(2) Plantin fait probablement allusion à la vente de plusieurs de ses presses.

(3) Voir la lettre n° 778 à Pontus de Tyard Bissi, à propos des offres faites à Plantin par le roi de France.

(4) Promulgué fin mai, comme il est dit dans une des pièces suivantes. L'Autrichien dont il s'agit n'est pas Don Juan, mais l'archiduc Mathias, fils de l'empereur.

(5) Pour : Diego Maldonado (voir lettre précédente), secrétaire de l'ambassade d'Espagne en France, en rapports fréquents avec de Çayas et Plantin.

798. — *Ascanius de Renialme* (1) *à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVII, f° 708).

Londres, le 21 juin 1578.

Amy Jean. Ceste sera pour response de la vostre du 13e Juin, vous advertissant que j'ey comuniqué avec Mr Bischop, vous priant de mander response incontinent. Si en cas vous ne voulez vendre les dits livres au prix qu'il vous mande en la presente, je suis content de les recevoir mais je vous prie d'en faire (fin ?) quar j'espere de partir en 3 semaines pour France et Francfort. Nous avons le Catalogue avec le priex en ceste ville, si vous luy mandez que je lez receoive, je vous prie de mander une charge de tout expressement afin quinia que redire tant pour la reception dez livrez que pour la reception de l'argent. Mr Bischop me dit expressement qu'il ne veut donner que cinquante livres sterlings avec les debtez et le paement comme il est escrit en la presente. Pour ma part, je suis content d'en faire s'il estoit mon propre a faire. Vous pourrez adresser vous lectres a Mr Bischop a la vefve de Lucas Harrison, a Dieu soiez. Ce 21e Juin 1578.

Vostre a comandement
Serviteur et Ami Ascanius
De Renialme.

(1) Ascanius de Renialme, marchand-libraire à Londres, parent probablement de Corneille van Bomberghe. Il était, on le voit, sur un pied de grande amitié avec l'architypographe. Le recto de la pièce que nous reproduisons, est occupé par une lettre de Georges Bischop ou Bysshop, également marchand-libraire à Londres, avec qui Ascanius s'était associé. Suivent plusieurs listes de livres plantiniens adressés à Bischop, à Lucas Harisson et à Coldocke. Les *Archives* conservent plusieurs pièces de ce Bischop, rédigées en un français très embrouillé, et d'un autre libraire anglais, Antoine Maire (lettre du 24 août 1578), que Jean Desserans pourvut aussi de livres plantiniens.

799. — *Antoine Muret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XC, f° 23).

24 Juin 1578.

(Muret vient d'expédier à Plantin les trois derniers livres de ses *Variarum lectionum*; dix autres suivront plus tard. Il prie l'architypographe de réserver le premier feuillet pour la fin, car il ne sait pas encore à qui il fera hommage de son livre. La lettre dédicatoire sera en tout cas plus courte que la préface au cardinal de Ferrare, qui précède les huit premiers livres).

M. Antonius Muretus Christophoro Plantino
architypographo regio S. D.

Mitto ad te tandem tres postremos libros mearum variarum lectionum (1) : postremos dico eorum saltem quos hoc tempore edere institui : totidem enim eos, sive decem, alteri suo tempore subsequentur. Edes igitur, mi Plantine, nunc quidem hos quindecim, et in eis describendis adhibebis eam diligentiam quam in ceteris solitus es, vel tua causa, vel mea. Primum folium in postremum locum reserves velim : nondum enim constitui satis pro certo cui illos dicare debeam : Sed brevi constituam (2), et ad te mittam epistolam quam principio pones. Neque enim illam amplius edi volo, quæ ante illos priores octo libros scripta erat ad Cardinalem Ferrariensem. Perge amare me, Plantine optime, et tibi pro certo persuade te a me fraterne amari. Vale, VIII. Kal. Julias MDLXXVIII.

(*Adresse au verso* :)

Optimo et eruditissimo viro Christophoro
Plantino architypographo regio
Antverpiam.

(1) *M. Antonii Mureti Variarum lectionum Libri XV*, in-8°, ne parut qu'en 1580. Le privilège en avait été accordé en 1574 ! Aussi Plantin s'excuse-t-il, dans la lettre à Muret qui suit l'Index, du retard qu'a subi l'impression à cause des temps troublés.

(2) Le livre fut dédié, nous le rappelons, au cardinal Hippolyte d'Este, chez qui Muret vivait à Rome depuis 1576.

(3) Plantin avait reçu les douze premiers livres le 8 juin 1576 (voir lettre n° 728).

---

800. — *Jan de Bye à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXI, f° 205 et LXXXV, f° 481).

27 Juin 1578.

Monsieur Plantijn,

Le present porteur nommé Martin Hovelmans est filz de mon beaufrere conseiller en Brabant Me Jean Hovelmans, aijant demeuré premiers a Lisle et depuis en la ville de Brucelles chez apothicaires, et aprins leur stil et artifice, et desire veoir la France tant pour apprendre parfaictement la langue franchoise que pour achever ce que luij default audict styl et artifice. Et comme j'entens que tous les apoticaires et marchants de la France devant que recepvoir quelque estrangier en leur bouticques, requirent ung respondant pour sa feaulté et loyaulté, je vous prie bien affectueusement d'escrire a quelqu'un es villes d'Oirleans, Tours ou Blois, et de le requerir qu'il se constitue respondant pour la feaulté et loijaulté dudict Martin Hovelmans envers ceulx que sera besoigne jusques a la somme de cent escuz a soleil (1). Et vous promecte par cestes reciproquement de vous promptement restituer et rendre tout ce que a cause de ceste vostre plaigerie

pourez estre redevable, ou contrainct d'en paijer cij après. Et de vous du tout tenir indempne touchant ceste plaisgerie. En corroboration et signe de ce que dessus j'aij soubsigné cestes de mon propre nom, en presence de Jan Mourentorf et Pierre van Thongeren (2) par moy requis et priez pour ces mesmes comme tesmoings soubsigner le . . . . jour du mois de Juing, l'an 1578 (3).

Ick Jan de bije beloeve aels principael inden naem van Mre Jan Hoevelmans Cristoefel Plantien te indemneren van suilckx aels hem ter oorsaken van den voerscreven Merten Hoevelmans soude mooghen overcoemen. In teken der vaerheit soe hebbe ick Jan de bije diet selve ghescreven ende ondertekent anno 1578 den 27 Junij.

Jan de bije.

(1) L'« escu de France au soleil, et l'escu imperial de nostre pays bas » valaient 54 patars en 1577, d'après un placcart publié à Douai le 18 novembre de cette année.

(2) Pierre van Tongeren, marchand-libraire à Anvers, beau-frère de Jean Moretus. Il demeurait « op de Cattelyne Veste, in den Arendint Hoeffyser ».

(3) Les *Archives* conservent également la lettre de Jean Hovelmans, père de Martin, datée du 28 juin 1578. Elle est en latin, et reproduit pour ainsi dire textuellement la pièce de Jan de Bye (LXXXV, fo 483). En voici l'adresse : A Monsieur Christophle Plantin, Imprimeur du Roij Catholicque, Estant pour le present en la Rue de St Jaques au compas d'or A Paris.

---

801. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, fo 235v).

Juillet 1578.

(Après le mariage de sa fille cadette avec Pierre Moerentorf, Plantin avait quitté Anvers : il tenait à voir plusieurs de ses amis qui avaient

besoin d'être ranimés. Pendant son absence, ses gendres géreront les affaires de l'imprimerie. Plantin critique de nouveau ceux qui excitent à la guerre, en faussant l'esprit des événements actuels, en persécutant même ceux qui ne partagent pas leur opinion. Il rappelle ce qu'il a dit autrefois à propos de la misère dans les Pays-Bas. Dès maintenant, on voit marchands et ouvriers renoncer à leur vie habituelle, prendre les armes avec ardeur et jurer de ne les déposer qu'à la victoire. Les gens du peuple se plaisent à cette nouvelle carrière : jadis ils travaillaient trois jours par semaine, passant les quatre autres à boire. A présent ils font leur service militaire durant vingt-quatre heures, les six autres jours sont consacrés à leur métier. Les villes se fortifient et les bourgeois s'exercent en vue de secouer le joug étranger. Le jour où a paru l'édit ordonnant aux populations d'obéir à l'archiduc Mathias d'Autriche, les États ont promulgué un édit analogue, approuvé par des personnalités qui avaient toujours vénéré le roi et le pape, mais qui refusent dorénavant toute obéissance à ces autorités si elles continuent dans la voie de l'intolérance. On désire la paix de religion qui a été concédée en Allemagne sous Charles V. On ferait bien de demander aux États de Hollande et de Zélande combien de prêtres catholiques ils veulent admettre chez eux, et de permettre la libre pratique du culte réformé dans les autres provinces et villes, où quatre cents personnes la réclament. Les gens disent ouvertement qu'ils s'embarqueront à bord de leurs navires à la recherche d'une autre patrie, plutôt que de vivre sous la domination étrangère. Plantin croit qu'il est de son devoir de communiquer ces réflections à son ami Arias. Qu'il en fasse promptement rapport au roi, car Philippe II ignore le véritable état d'esprit de ses sujets dans ces provinces).

Ill[i] admodum viro D. Ben. A. Montano C. Plantinus S. D.
in eo qui verè sui populi est salus.

S. P. Matrimonio conjuncta filia mea postrema cum Johannis nostri fratre (1) Antverpia tandem discessi 15. Junij visendorum amicorum precipuorum causa in hac et aliis urbibus hujus regni. In qua peregrinatione statui me tamdiu exercere quamdiu experiar me quid illis solatij communicaturum, in tantis tamque variis et ancipitibus tempestatum procellis. Interea Generi sub meo nomine

coguntur acquirendi victus causa ea imprimere quæ possunt et jubentur ab illis qui clavum navis tenent nisi velint ejici et submergi (2). Utinam vero illi omnes qui suis falsis narrationibus privatim et publice res pallentes et bellum fovent, historiam veram narrarent sine inventionibus ad rem impudenter exagerandam et intelligerent quæ tandem certo sint eventura ex illis. Nam dum avita dicunt velle defendere, protegere et restaurare, divellunt destruunt et penitus demoliunt primum in seipsis tum in aliis qui non bene fundati facile collabuntur ad suos affectus nutriendos et bellum inferendum illis quos sibi similes non esse contendunt vel privati affectus causa calumniantur. Meministi credo, verborum quæ olim tibi Antverpiæ dixi cum ageretur de redigendis illis Regionibus ad paupertatem. Quæ certe in his turbis nimis vera fuisse et futura esse quivis liberi judicij videre et palpare potest. Videas siquidem mercatores ipsos etiam avariores atque opifices cereri, bacho et veneri olim deditos, sobrietatem sequi et arma et res bellicas tractare cum tanta dexteritate et cupiditate ut videantur milites exercitatissimi. Et quod mirandum et magis dolendum est eos fere omnes videas armis delectari et passim jurare quod potius mortem sint cum illis passuri quam illa sint e manibus depositurі. Proinde cavendum prorsus videtur ne uti nuper Holandi reliquæ regiones talibus assuescant. Id quod futurum video si vel hyemem proximum armati ferant, maxime vero cum jam potationes quotidianas et talia reliquerint, adeo ut plurimi manuariam artem exercentes nunc commodius vivant quam tempore pacis solebant. Tum etenim per tres tantum dies laborabant in hebdomada, reliquos potabant, nunc vero postquam unico die excubiis et aliis rebus quæ ad bellum et muni-

tiones urbium pertinent vacaverint ceteris diebus sex (vix etenim festi dies observantur a plerisque) gnaviter opificio suo incumbunt. Urbes ipsæ jam ita sunt novis vallis et fossis munitæ et indies magis ac magis muniuntur eaque destruuntur omnia quæ illorum defensioni esse possint, ut timendum sit ne posthac unaqueque sibi merum imperium arripere velit. Indies præterea omnium pæne hominum animi inflammantur et obdurescunt ad jugum excutiendum adeo ut nuper postquam sub finem mensis Maij jussisset D. Austriacus (3) Lovanij imprimi et publicari quoddam sub nomine Regis Edictum subsignatum A. Dennetieres (4) in quo omnes ordines et populum jubentur obedire ipsi Austriaco eodemque fere tempore Indulgentiæ a summo Pontifice pro illis militibus qui sub ipso militarent in eadem urbe fuissent impressæ ipsique Status cum suo Gubernatore et Consilio eadem jussissent imprimi et evulgari ad declarandum publicè (ut ipsi testabantur) qui essent jam toti Patriæ inimici acclamarent passim plurimi ex illis etiam qui antea summum Pontificem et Regem venerati sunt et adhuc ipsis omnia felicia animo exoptant, et Pontifici et Regi si eo modo pergant renuntiandam esse obedientiam. Ilico etiam dictum est ab eis ipsis qui ut fertur dicebant se consilio tum interfuisse quod nonnulli ex præcipuis in Ecclesiastica dignitate constitutis proposuerint Statibus et Gubernatori a se suscepto : ut Religionis pax (5) quod vocant componatur ad modum in Germania concessum tempore piæ memoriæ Caroli V. (6), prævidere se alioqui actum esse de catholica religione postquam ad extrema jam perventum esse videant. Missos proinde statim in Holandiam et Zelandiam commissarios qui persuadeant illarum Provinciarum statibus quatenus velint catholicos Pastores et

alios ecclesiasticos viros admittere ad sua officia facienda cum redditione secularium bonorum ea lege ut libere fiant conciones aliorum in omnibus aliis Provinciis et urbibus in quibus quadringenti (7) fuerint qui a Magistratu istud petant. Pecuniarum autem vis ingens exigitur et colligitur quæ a plurimis libere et alacriter persolvitur. Dicunt siquidem aperte se malle omnia consumere et postea navibus (quæ paullatim et secreto ab ipsis privatis etiam hominibus armantur et parantur) consensis novas sedes quærere quam exteris hominibus obedire. Ipsis vero qui nomini Austriaco favere intelliguntur et quibus talia displicere creditur graviora imponuntur onera quæ velint nolint ferre coguntur et sibi odiosa exequi jubentur adeo ut piaculum morte sit luendum vel minima in re ab illis dissentire penes quos est authoritas. Vide quæso in quæ pericula inciderimus et perpende ex illis quæ sint inde sequutura mala et anxietates. Hæc præter morem et institutum præ mœrore et intimi pectoris affectu erga servitium Regiæ Majestatis non potui te celare ut si quid restet consilij et misericordiæ illud a vobis curetur quam ocyssime apud Regem optimum cui forte talia fuerunt hactenus celata ab illis qui ferro et igne judicant peragenda hæc negocia. Interea non cessabo Dnm Deum orare ut furorem suum et Regis a populo avertat suo uti certo faciet tandem Ipse autem te tuaque conservet et augeat sibi Regique nostro opt. cui felicia exopto omnia. Parisiis.. Julij 1578.

(1) Le mariage de Henriette Plantin avec Pierre Mourentorf (1544-1616) eut lieu le 1r juin 1578. Etabli à Anvers, Pierre continua le commerce de diamants qu'il avait appris à Lisbonne.

(2) Le 17 mai 1578, Plantin avait été nommé imprimeur officiel des États généraux. En cette qualité, il devait publier les ordon-

nances et pamphlets du gouvernement national, dont plusieurs étaient dirigés contre l'Espagne.

(3) L'archiduc Mathias d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas en 1577.

(4) Arnault Dennetières, secrétaire du président Viglius, à Bruxelles.

(5) C'est le *Religionsfriede*, paix de religion, dont le projet avait été soumis le 10 juillet aux États, et qui devait donner satisfaction aux protestants. Voir, pour toute cette période, l'*Histoire de Belgique* par Pirenne, IV, p. 132 et suiv.

(6) Allusion à la paix ou *Religionsfriede* d'Augsbourg, de 1555, qui accordait aux princes luthériens la libre pratique de leur culte. L'année suivante, Plantin publiera en flamand et en français l'ordonnance : *Religions-Vrede ou Accord de religion consenti et publié en Anvers le XIIe de Juin M.D.LXXIX.*

(7) Le projet présenté aux États ne parle que des localités où cent ménages, ayant au moins un an de résidence, réclameraient le libre exercice de leur religion.

---

802. — *Gilles Beys à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVII, f° 57).

Paris, le 7 juillet 1578.

Mon frere, toutes recommendations premises, j'espere que vous aurez entendu par les lectres de ma femme a vostre frere Pierre, et des miennes a nostre frere Rapheling envoyeez par nostre amy Goethals le 30e du passé l'arrivee de nostre pere en ceste ville en bonne santé Dieu mercy, en laquelle il continue, loué soit Dieu. Dont sommes tous joyeulx et beuvons et mangeons souvent ensemble. Et n'oblions point de boire souvent a tout la bonne nation tant deça que dela l'eau. Ma femme (Dieu mercy) se porte pour le present mieulx que de coustume. Et me sera chose fort joyeuse d'entendre le semblable de ma treschere seur vostre compagne a qui je prie Dieu envoyer santé. Nous avons esté fort aise d'entendre par les vostres du 11e du passé les bonnes novelles

de l'alliance qui a esté faicte d'entre vostre frere et nostre seur Henriette (1), nous leur soubshaittons tout bonheur et prosperité, nous recommendans bien fort a leur bonnes graces sans oblier en premier lieu nostre treschere belle mere, vous, et vostre compagne, nostre frere Rapheling et sa compagne et tous les aultres amys de pardela. J'espere que nous receuvrons aujourdhy les tonneaux pour Sonnius, d'aultant qu'on nous a adverty qu'ils sont arrivez en ceste ville. Par le primier qui partira Dieu aidant, nous vous escrirons plus amplement. Le messagier attend après les presentes, pourquoy feray fin a icelles me recommandant derechef a vostre bonne grace. De Paris ce 7ᵉ Juillet 1578.

Le tout vostre frere et a
commendement amy Gilles Beijs.

(*Adresse au verso* :)

Au Sire Jehan
Mourentorf Marchant
Libraire au Compas
d'or en la Camerstrate
pavez du port A
quatre patz. Anvers

(1) Voir note 1 de la lettre précédente.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

ERRATA.

Page 38,	ligne	18,	lisez	Trigoso,	au	lieu	de	Trigestus.
» 76,	»	22,	»	Stobæi	»	»	»	St. Hobæi.
» 96,	»	10,	»	S. Jérôme	»	»	»	S. Hilaire.
» 140,	»	3,	»	le relève	»	»	»	lui relève.
» 143,	dernière ligne		»	Zeelandt,	»	»	»	Zeelaudt.
» 173,	ligne	5,	»	Beja,	»	»	»	Béja.
» 175,	»	5,	»	»	»	»	»	»

UITTREKSEL

UIT DE

WETTEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

ART. 10. De uitgaven der Maatschappij zullen bestaan uit :

a. *Prachtexemplaren op zwaar getint papier*, ter perse genummerd en den naam dragende van het lid, voor wien zij bestemd zijn, alsook de handteekens van den voorzitter en van den secretaris. Zij worden gegeven aan de *Eereleden* en aan de *Dienende leden van het Bestuur*.

b. *Exemplaren der leden op zwaar papier*, dragende den naam van het lid, en voorzien van de handteekens van den voorzitter en van den secretaris.

(Deze exemplaren zijn in den handel niet verkrijgbaar)

c. *Exemplaren op gewoon papier*, voor den boekhandel getrokken, waarvan het getal en de prijs door het bestuur vastgesteld worden. (Van de exemplaren, voor den handel bestemd, worden er slechts van 150 tot 300 voor elk werk getrokken).

UITGAVEN

DER

Maatschappij DE ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

Prijs der exemplaren voor den handel bestemd :

No 1.	Max Rooses. Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St Lucasgilde (1616-1617).	Frs. 2.50
» 2.	Ridder Leo de Burbure. De Antwerpsche Ommegangen in de XIVe en XVe eeuw.	» 1.50
» 3.	P. Génard. De Gebroeders van der Voort en de volksopstand van 1477-1478.	» 4.—
» 4.	K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. Ie deel.	» 5.—
» 5.	Ridder Gust. van Havre. Chronijck der Stadt Antwerpen, toegeschreven aan notaris Geeraard Bertrijn.	» 5.—
» 6.	Max Rooses. Kilianus' Latijnsche gedichten. . . .	» 4.—
» 7.	K. Ruelens. Refereinen, IIe deel	» 5.—
» 8.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome I.	» 5.—
» 9.	K. Ruelens. Refereinen, IIIe deel	» 5.—
» 10.	Ph. Rombouts. Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas, par Christophe Plantin.	» 4.—
» 11.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome II.	» 5.—
» 12.	Max Rooses. Correspondance de Christophe Plantin. Tome I	» 7.—
» 13.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois. Tome I . . .	» 10.—
» 14.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques. T. II.	» 10.—
» 15.	Max Rooses. Correspondance de Chr. Plantin. Tome II	» 7.—
» 16.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. Latijnsch-Nederlandsch woordenboek der XVIIe eeuw. Ie deel.	» 10.—
» 17.	Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite, publié d'après le manuscrit original. Tome I. . .	» 7.—
» 18.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIe deel	» 10.—
» 19.	J. P. N. Land. Van de Hooft-Deuchden, de eerste tucht-verhandeling door Arnout Geulincx . . .	» 5.—
» 20.	Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite, publié d'après le manuscrit original. Tome II . .	» 7.—
» 21.	Max Rooses. Icones veterum aliquot ac recentium Medicorum, Philosophorumque elogiolis suis editæ, opera J. Sambuci.	» 30.—
» 22.	E. Spanoghe en J. Vercoullie. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIIe deel	» 10.—
» 23.	Fernand Donnet. Het Jonstich versaem der Violieren	» 10.—
» 24.	Emiel Dilis. De rekeningen der Rederijkkamer De Olijftak over de jaren 1615 tot 1629	» 5.—
» 25.	Jacobus De Wit. De kerken van Antwerpen (schilderijen, beeldhouwwerken, geschilderde glasramen, enz., in de XVIIIe eeuw).	» 5.—
» 26.	Max Rooses. Correspondance de Chr. Plantin. Tome III	» 7.—
» 27.	Jan Denucé. Oud-Nederlandsche kaartmakers in betrekking met Plantijn. Ie deel.	» 7.—
» 28.	Jan Denucé, Kaartmakers. IIe deel	» 7.—
» 29.	J. Denucé, Correspondance de Chr. Plantin. Tome IV	» 7.—





A 000 759 350 2
Z232
P69A3
v.5

